DOMINIQUE SETZEPFANDT

Introduction d'Emmanuel Ratier

FRANÇOIS MITTERRAND GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

La symbolique maçonnique des Grands Travaux de François Mitterrand

Faits & Documents

FRANÇOIS MITTERRAND
GRAND ARCHITECTE
DE L'UNIVERS

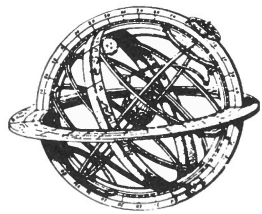
© Faits & Documents
ISBN: 2-909769-02-X
Depósito legal: M. 19.850-1995

Faits & Documents
B.P. 254-09
75424 Paris Cedex 09

DOMINIQUE SETZEPFANDT

INTRODUCTION
D'EMMANUEL RATIER

FRANÇOIS MITTERRAND GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS



La symbolique maçonnique des Grands Travaux de François Mitterrand

Faits & Documents
1995

Si vous détenez des documents (tracts électoraux, affiches, livres, documents et revues politiques, dossiers sur les partis, syndicats, associations, sociétés secrètes ou groupes de pression, photos, etc.) et que vous souhaitez vous en défaire, contactez-nous à
Faits & Documents, B.P. 254-09, 75424 Paris Cedex 09.

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

Introduction p. 7

Chapitre I : François Mitterrand Supérieur Inconnu p. 15

Ses liens avec la Franc-Maçonnerie : sa femme est fille de Vénérable ; ses amis et ses ministres, Fils de la Veuve. L'ombre de la Synarchie derrière ses vieux amis de la Cagoule. Quand Eugène Schueller, financier de la Cagoule et patron de L'Oréal, lui offrait du travail et une circonscription dans la Nièvre. Le curieux jumelage de Château-Chinon avec Cortona en Toscane. Cortona : le tombeau de Pythagore et l'*Academia Etrusca*. Autrefois l'*Academia Etrusca* s'appelait la Société des Occultes. Une étrange société savante où l'on rencontre beaucoup de francs-maçons et non des moindres. Deux siècles avant l'*Ahnenerbe* nazie, on recherchait déjà le berceau de la civilisation blanche, non dans les brumes hyperboréennes mais dans l'ancienne Étrurie. Mitterrand initié pythagoricien ? Son ami Roger-Patrice Pelat, compagnon de captivité, milliardaire et inculpé pour délit d'initiés. Monsieur le « vice-président » était aussi Grand Maître du Prieuré de Sion. L'énigme de Rennes-le-Château et la visite du candidat Mitterrand sur les lieux du mystère. L'invraisemblable thèse de la survie de la dynastie mérovingienne, camouflage des fidèles du Roi du Monde ?

Chapitre II : La pyramide de Peï et le Grand Louvre page 27

La malédiction des pyramides au Louvre. Les rapprochements avec la pyramide de Chéops et son symbolisme numérique. Une pyramide construite selon le Nombre d'Or et les mathématiques pythagoriciennes. Le Nombre de la Bête : faux chiffres et véritables clés. Le symbolisme du 36, nombre du Ciel et des 36 décans les maîtres du Temps. Le symbolisme solaire du 666. Une pyramide entièrement construite sur le nombre 6 et des jeux mathématiques basés sur le 6. Le symbolisme du 153 et du 17 : la pêche miraculeuse et le Roi Pêcheur du Graal. La dédicace secrète à Janus, le dieu secret des Initiés. Découvertes arithmologiques dans la structure de la pyramide : le nombre du Ciel, le nombre de la Terre, le nombre de l'Homme, le nombre de l'âme du Monde. La pyramide temple et calendrier astronomique : le cycle de Meton, la précession des équinoxes, l'ère du Verseau. Ésotérisme des cycles du Temps. La pyramide cénotaphe de la monarchie française. La signification occulte de la proclamation de la première république. Le tombeau de Phaleg, architecte de la Tour de Babel. La pyramide est aussi – numériquement – une Tour de Babel . La pyramide temple maçonnique. La pyramide inversée, son symbolisme du 7, la Ménorah. La pyramide n'est qu'un élément d'un gigantesque temple qui n'est autre que le Grand Louvre. Le pourquoi du Grand Louvre : la croisée des axes, le rôle du Méridien de Paris, le temple secret de Janus, le monde en réduction. Le Grand Louvre et le Grand Monarque : le trône est prêt pour le Roi du Monde des Initiés.

Chapitre III : Les Colonnes de Buren et le Palais-Royal p. 65

Le Palais-Royal : un haut lieu de la Révolution et des sociétés secrètes. Le soleil noir dans l'ombre du Louvre. Permanence du rôle obscur : le Conseil constitutionnel et le ministère de la Culture du F .·. Lang. Depuis deux siècles, on utilise la même unité de mesure : la coudée royale du Temple de Jérusalem. Même jeux arithmologiques et même emploi de la proportion dorée pour les colonnades du XVIII[e] siècle et l'œuvre de Buren. Des œuvres entièrement codées. Le Palais-Royal : un temple. Il permet de calculer les cycles de Saturne et les cycles lunaires. Rapprochements avec le cycle du Graal. Les Colonnes de Buren : un calendrier mégalithique d'inspiration maya. Rapports étonnants entre Paris et Chichen Itza : les mêmes connaissances arithmologiques, issues de conceptions ésotériques similaires, ont été utilisées sur les deux sites. Le Tzoltin, calendrier rituel de 260 jours. Le calcul de la précession des équinoxes, du cycle de Meton. Le calcul des années synodiques des 7 planètes de l'astrologie antique. On retrouve aux Colonnes de Buren exactement les mêmes nombres qu'à la pyramide du Louvre. Le Palais-Royal est aussi un temple maçonnique : le Louvre et le Palais-Royal abritent tous les symboles maçonniques présents sur les tableaux d'apprenti et de compagnon. La signification occulte des 44 colonnes remarquables : les 44 lumières de la fête juive de Hanukha. Le symbolisme de la purification du Temple et la régénération de la France conçue comme peuple élu de la nouvelle loi. Les rapports troubles entre Philippe-Égalité, Grand Maître du Grand Orient et Falk-Schek, haut initié de la Kabbale. Les cours d'eaux souterrains et les fontaines en bouleversement images du fleuve Alphée et de la fontaine d'Aréthuse. Le flot secret des Initiés.

Chapitre IV : L'Arche de la Fraternité et la Tête Défense p. 89

La malédiction des arches à la Défense. Là aussi, les projets des Initiés ne datent pas d'hier. L'Arche : un arc de triomphe à la gloire de l'humanité. L'Arche au centre de la ville de la Bête : la Défense est un exercice de style maçonnico-pythagoricien. La Tour infinie, nouvelle Tour de Babel. Les monuments maçonniques entourant l'Arche : le CNIT, le dôme Imnax, les tours-nuages, etc. La Fac Pasqua : une université privée dirigée par un ancien Grand Maître de la Grande Loge. Curieux rapprochements entre la Défense et l'antique Babylone. La Jérusalem céleste des Initiés : l'Arche est une représentation numérique et géométrique de la Cité sainte de l'Apocalypse. Décryptage arithmologique de l'Arche : on retrouve toujours les mêmes nombres et les mêmes symboles. Le symbolisme du 35 et ses rapports avec le symbolisme du 36 et le nombre de la Bête. Le symbolisme du 630 et du 1260 ; leurs rapports intimes avec l'Apocalypse de Saint-Jean. Le zodiaque de la Dalle : l'Arche est aussi un temple astronomique. Les carrés magiques, la tente de l'arche d'alliance. La cabbale phonétique et le nom de l'arche. L'arche est ainsi arc de triomphe, arc-en-ciel, tombeau, constellation, etc. La raison astrologico-astronomique du décalage de 6° de l'Arche et des Tuileries. Une fois de plus la science des cycles. Nouveaux rapports avec l'Amérique précolombienne. L'Arche, temple maçonnique : les tombeaux d'Hiram et de Phaleg, les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. La Tête Défense : un nom particulièrement bien choisi puisque le quartier affecte la forme d'une tête. Nouveaux rapprochements avec l'arbre séphirotique de la Kabbale. La Fondation de l'Arche : la nef des fous. Une utopie et un gouffre financier. Les mécènes de la fondation : des escrocs, des banques liées à la Mafia japonaise et aux organismes mondialistes.

Chapitre V : L'autel du Champ-de-Mars p. 117

Le plus discret et le plus extraordinaire des monuments du Paris mitterrandien. Un monument commémoratif du bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme ? Seul Jacques Chirac fait semblant d'y croire. L'étonnante plaquette de présentation de l'œuvre d'Ivan Theimer parle d'obélisques égyptiens, de temples antiques, de sacrifices humains aztèques, de Franc-Maçonnerie, d'architectes visionnaires (et initiés) mais pratiquement pas du sujet. Un *Mutus Liber* initiatique de pierre et d'airain à deux pas de la tour Eiffel. Encore un temple astronomique. Les colonnes d'airain et la tradition antédiluvienne. La porte de bronze du temple maçonnique. Nicolas Poussin, les bergers d'Arcadie, *Et in Arcadia ego*. De nouveau le mystère de Rennes-le-Château. Le puits zénithal, le solstice d'été, le méridien de Paris et un nouveau voyage au centre de la Terre.

Chapitre VI : Un rapide survol des alignements maçonniques de Paris p. 147

Introduction à l'étude des axes maçonniques sillonnant Paris. Là encore, des rapprochements avec des réalisations amérindiennes. Une véritable magie des axes : le pouvoir se concentre exclusivement le long de ces axes. L'axe historique de Paris : l'axe de la Révélation des Temps. La Révolution se propage en ligne droite. Toute son histoire se concentre sur un seul axe : l'axe historique. La devise républicaine s'incarne dans le sol parisien : la place du Trône, après avoir été la place du Trône-Renversé, devient la Nation. La Bastille est la Liberté. La place Royale devient la place de la Révolution où l'on guillotine Louis XVI, avant de devenir la place de la Concorde célébrant l'Égalité. La Fraternité à son sanctuaire à l'Arche de la Défense. Les curieuses armes de la ville de Paris à l'Hôtel de ville : une Ménorah. L'axe des tours de Babel : l'Arche de la Défense, la tour Eiffel et la tour Montparnasse sont alignées. L'axe solaire du méridien de Paris. Les temples astronomiques, solaires et lunaires de l'Observatoire, des jardins du Luxembourg, du Louvre et du Palais-Royal. Le rôle du méridien de Paris dans l'histoire occulte de la France. Le méridien dissident de Saint-Sulpice. L'axe du Soleil Victorieux. L'empereur franc-maçon Napoléon, avatar d'Apollon, l'exterminateur total. La Madeleine, temple de la Gloire et seule église de Paris dépourvue de croix. La Concorde et la crucifixion de la monarchie française à la croisée des axes. Les Invalides, tombeau pharaonique du soleil fou. La fin de l'alignement à la station de métro Convention : quand l'héritier et le continuateur de la révolution française revient à son Principe. Le dernier axe : un retour à la Bastille et son génie porteur de lumière. Lucifer, le plus beau des anges, le prince des révoltés. L'ouroboros, le serpent des Initiés. Les cinq axes maçonniques dessinent un pentagramme.

Chapitre VII : Les apprentis sorciers p. 165

Après le symbolisme et l'ésotérisme, la magie opératoire des Initiés. La magie des formes : quand la forme influe sur la chose. La pyramide du Louvre est aussi une cage de Faraday. Les cours d'eaux souterrains du Palais-Royal génèrent des champs géomagnétiques. Manipulations du champ magnétique et des courants magnétiques. Influences des champs magnétiques naturels et artificiels sur le vivant. Le rôle de la magnétite dans le sens inné de l'orientation. Le rôle de la magnétite dans l'influence des champs magnétiques sur l'organisme. Le F .·. Messmer et son baquet magnétique. Ses héritiers du XVIII[e] siècle à nos jours. Les vents générés à l'Arche de la Défense et à la tour Eiffel. Les effets physiques des courants aériens. Les vents qui rendent fous. Quand de subtiles variations du champ magnétique terrestre expliquent certains aspects du calendrier magique du Palais-Royal.

Chapitre VII : Le crépuscule du nécromancien p. 187

La vieillesse du pharaon. François de Grossouvre, le fidèle cerbère. Le grand dieu Pan. La mécanique secrète du pouvoir. La montée du mondialisme.

« Dans toute ville, je me sens empereur ou architecte,
je tranche, je décide, j'arbitre. »
François Mitterrand, *La Paille et le grain.*

« Ces édifices monumentaux témoigneront de notre dynamisme
et de notre confiance en l'avenir.
Ils aideront notre pays à assumer les grandes mutations en cours
et à entrer dans l'ère nouvelle qui se dessine sous nos yeux. »
François Mitterrand, *1984.*

« Je crois que c'est la plus grande réussite (...) Je suis assez content
d'avoir pu le faire et même assez fier (...) Oui, j'aime l'histoire et
m'inscrire dans l'histoire, dans une certaine histoire. On se souvient tout
juste de Toutankhamon. Que dira-t-on même du général De Gaulle, de
Pompidou, de Giscard d'Estaing, de moi et du prochain,
dans quelques milliers d'années ? »
François Mitterrand, à propos de la pyramide du Louvre
(entretien avec Bernard Pivot, 15 avril 1995).

INTRODUCTION

Daniel Buren est certainement le sculpteur le plus connu de France. Qui n'a entendu parler des « colonnes de Buren », placées dans le Palais Royal, à l'initiative de Jack Lang, ministre de la Culture socialiste et franc-maçon défroqué, puis de François Léotard, séminariste défroqué ? Chacun se sent obligé de donner son avis sur cette réalisation qui a coûté 7 millions de F (dont 150 000 F pour Buren) et que leur entretien, en raison de la médiocrité des matériaux, coûte au bas mot 500 000 F par an. En leur nom, on s'est étripé entre tenants du classicisme et du modernisme (1).

On sait aussi que Lise Toubon, épouse du futur ministre R.P.R. de la Culture, a été à l'origine du comité, principalement constitué d'« intellectuels de gauche » pour « sauver » ces colonnes. Et cette « sculpture » est certainement celle qui a fait couler le plus d'encre ces dernières années. Mais qui pourrait bien donner une explication rationnelle et un sens aux « deux plateaux », le véritable nom de cette ensemble de 260 colonnes striées de noir et de blanc ? Même s'il ne les apprécie pas, tout visiteur, qui entre dans la cour derrière le Conseil constitutionnel, sent aussitôt instinctivement que ces colonnes

n'ont nullement été placées au hasard, qu'elles ont des hauteurs différentes mais proportionnelles, que certaines sont enterrées dans le sol, que de l'eau coule, etc. Bref, qu'elles obéissent à un plan ordonné et conceptualisé. Mais, quelles étaient les visées de leur concepteur ? Dans quels but a-t-il placé des colonnes en cet endroit ?

Une première interrogation toute bête. En dehors de toute appréciation esthétique ou d'analyse du plan d'ensemble, qui s'est seulement interrogé, de la droite à la gauche, sur la signification du choix des rayures par Daniel Buren, un thème très rare chez les peintres ou les sculpteurs, même contemporains. Avez-vous jamais réfléchi au sens des rayures ? Pourquoi dans l'art du Moyen Âge, n'y a-t-il jamais de rayure ? Pourquoi personne ne portait de costumes rayés à cette époque ? Tout simplement parce que la rayure était la représentation du diable. Dans les tableaux de Jérôme Bosch, les personnages qui portent des costumes rayés sont le diable, ou ses séides. La seule exception, ce sont les personnages « exotiques » : Balthazar, l'un des trois rois mages, est le Noir. A partir du XV^e^ siècle, il porte un costume rayé pour le distinguer de ses homologues. « Tu de porteras pas de vêtements qui soient faits de deux » dit en effet la Bible.

Pour les exégètes du Moyen Age, il s'agissait évidemment de deux couleurs. Dans l'Occident médiéval, ceux qui sont rejetés de la société (les lépreux, les femmes de mauvaise vie, les juifs, les bourreaux, etc.) seront donc condamnés à porter des costumes à rayure, afin que les raies contrastées, étant plus visibles qu'une teinte unie, permettent de les distinguer des autres. Les frères religieux de Notre Dame du Mont Carmel (les Carmes) venus d'Orient avec Saint-Louis en 1254 , avec des costumes à rayures, seront appelés les « suppôts du diable ». Plusieurs seront tués par les Parisiens. En 1260, le pape demandera aux Carmes de changer de manteau rayé. Les frères ayant refusé, leur ordre sera supprimé par le pape. Quatorze ans plus tard, le supérieur des Carmes promettra d'obéir pour éviter la dissolution finale. Il faudra finalement attendre 1287 pour obtenir enfin la soumission des religieux. A noter que, en dehors des catégories de population « impures », il ne faisait pas bon s'amuser à porter un costume rayé : en 1310, à Rouen, un savetier rouennais, vu avec un costume rayé, sera condamné au bûcher. De même, tous les animaux portant des rayures sont présentés négativement dans les textes et les contes : la guêpe (dangereuse), le serpent (rusé), la pie (voleuse). Dans *Le Roman de Renart*, le blaireau et le chat appartiennent au clan des menteurs. Au XIII^e^ siècle, le zèbre passe pour une bête féroce et dangereuse. Il faudra attendre Buffon pour que cela change.

Ce rejet de la rayure, on le retrouve par la suite dans les costumes des condamnés, des bagnards, des déportés, etc. Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle que les marins porteront des maillots rayés blanc et bleu. Et c'est d'ailleurs par la mode des bains de mer, sous Napoléon III, que se développera la rayure. De même, il faudra attendre la Révolution française (dont la religion catholique sera la cible principale) pour voir substituer au drapeau uni blanc à fleur de lys le drapeau rayé des trois couleurs que nous connaissons encore aujourd'hui.

La rayure joue encore de nos jours le rôle d'avertisseur de danger : elle est par exemple utilisée par le code de la route pour indiquer les endroits à éviter, à contourner. Les postes-frontières, les bords de trottoirs, les endroits où il est interdit de stationner, sont striés de rayures. Ce thème demeure également un point sensible : au début de 1995, un couturier ayant organisé un défilé avec des mannequins portant des pyjamas rayés, fut mis à l'index par le Congrès juif européen et dut finalement retirer sa collection du marché, car cela rappelait les costumes des déportés raciaux, et notamment ceux des juifs.

Ce que n'importe quel paysan du Moyen Âge savait, nous l'ignorons, mis à part quelques héraldistes (2). C'est tout le mérite de Dominique Setzepfandt d'avoir su rendre accessible au grand public les difficiles et complexes recherches qu'il a menées depuis dix ans sur la symbolique des Grands Travaux de François Mitterrand. Car il faut savoir que c'est bien François Mitterrand qui a été à l'origine de tous les grands travaux, allant jusqu'à créer, fait unique dans l'histoire de la République, un secrétariat d'État aux Grands Travaux. Par exemple, pour l'aménagement du Palais Royal on sait aujourd'hui que c'est François Mitterrand, suivi par Jack Lang, qui a imposé dès l'origine sa préférence pour le projet de Daniel Buren, au détriment de deux autres maquettes.

Certains nous objecteront que les travaux de Setzepfandt sont difficiles, qu'ils demandent un effort d'attention et de réflexion. Nous répondrons que les Grands Travaux répondent à des principes largement aussi complexes, qui rejoignent d'ailleurs souvent, par des biais divers, les recherches symboliques de Setzepfandt. Citons, par exemple, quelques passages du seul spécialiste autorisé et officiel des colonnes de Buren (3). On constatera aisément que ces textes très officiels sont... beaucoup plus compliqués que les écrits de Setzepfandt : « Trois rangées du quadrillage (ont) principalement pour rôle de déterminer les pentes générales du sol. Les six rectangles en effet que délimitent les grilles comptent successivement 3 fois 3, 12 fois 3, 3 fois 3, 3 fois 9, 12 fois 9 et 3 fois 9 car-

rés. Mais cette numérologie, sans doute, est plus perceptible lorsqu'elle gère la diversité des couleurs et des cylindres (...) les cylindres, dont les hauteurs variables s'avèrent répondre à trois combinaisons seulement (...). L'observateur un tant soit peu attentif est en effet capable de répartir les cylindres en trois classes. » Et l'auteur revient sans arrêt sur « l'activité du chiffre trois ». Sans rentrer dans le détail d'une étude difficile (car éminemment intellectuelle), on indiquera seulement que le piédestal des colonnes de la galerie d'Orléans, construite selon le nombre d'or, détermine très exactement la hauteur d'une des séries de colonnes de Buren et que ces colonnes tronquées sont des cubes parfaits, ayant exactement la même hauteur que leur diamètre. Il y a en outre trois obliques selon lesquelles la hauteur des colonnes est calculée.

Il est impossible autrement de comprendre pourquoi Daniel Buren a réalisé des colonnes enfoncées dans le sol que personne ne verra jamais. On jugera des idées de Buren à travers cet autre passage consacré au « puits de Buren » (le seul « puits » visible par les touristes, à l'intersection des deux filets d'eau) : « Conformément au troisième principe, le volume délimité en ce croisement de tranchées tend à se rapprocher du cube et l'atteint effectivement avec les trois premiers cylindres de l'oblique la plus grande, qui, pour affleurer au ras des grilles, sont donc implantées au centre de cubes parfaits (...). Si l'outil visuel (qui est une suite de lignes) est élevé "à la puissance 2" par les alignements des cylindres (qui sont des lignes de lignes), c'est bien à la puissance 3 que, dans sa vertu multipliée à étalonner l'espace, le cube le porte (...). Car ce cube, indéniablement, répond au principe de virtualité pour être seulement figuré par ses arêtes ; au principe d'égalité, en ce que ces côtés offrent tous la même dimension ; au principe ternaire, par la nature de son volume. Aussi est-il le point d'arrivée d'une enquête dont il aurait pu tout aussi bien constituer le départ. »

Pour résumer, que dit cet exégète officiel ? Tout simplement que le rythme, les proportions, la méthode de Buren reposent sur un principe ternaire. Que dit Setzepfandt ? Qu'il s'agit d'une construction maçonnique. Or, la maçonnerie est fondée sur le chiffre trois. La différence est mince. Qu'on ne vienne pas alors nous dire que Setzepfandt est fou. Ou alors, il est aussi fou que ceux qui ont constaté que *La Flûte enchantée* retrace une initiation maçonnique (4). On peut évidemment apprécier la musique de cet opéra du frère Wolfgang Mozart, sans se préoccuper du récit maçonnique. Mais, on en perd l'essentiel. De même, il est évident que Buren avait dans la tête une construction extrêmement complexe et nullement gratuite. Même si ces colonnes sont affreuses, si

elles enlaidissent ce qui fut un des plus beaux endroits de Paris, elles n'ont rien de gratuit. Dire à leurs propos « Ça ne veut rien dire » est aussi ridicule que de dire « Comme c'est beau ». Même si ce n'est pas de l'art, au sens classique du terme (la recherche du beau), cela ne veut pas dire qu'elles ne signifient rien, qu'elles n'ont pas de sens. Au contraire, elles en ont beaucoup : Elles ont pour but de retransmettre sur le terrain des données cachées, occultées, secrètes. Seuls ceux qui réfléchissent (sans sautiller sur les plots !) peuvent en découvrir le véritable sens (5).

Nous nous sommes longuement attardés sur « les colonnes de Buren », car il s'agit très certainement, avec la pyramide du Louvre, du symbole le plus connu des Grands Travaux de François Mitterrand. Mais, dans ce livre, Dominique Setzepfandt apporte des lumières (6) sur la symbolique cachée qui a présidé à l'érection, non seulement des colonnes de Buren, mais aussi de la Pyramide du Louvre, de l'Arche de La Défense, de l'autel maçonnique du Champs de Mars, de l'Opéra-Bastille, etc. Ce jeune chercheur catholique nous montre, comme vous le verrez, que l'ensemble s'inscrit dans un plan symbolique qui ne laisse aucune place au hasard. C'est déjà beaucoup, car nul n'en avait dit autant. Ces Grands Travaux ont-ils été programmé par des initiés comme Setzepfandt le croit, ou non, je n'en sais rien. Cela n'a d'ailleurs pas, pour moi, une importance primordiale. L'essentiel est de savoir si ces Grands Travaux sont dus à un caprice du Prince ou s'ils ont une signification en eux-mêmes.

Donnons un exemple mis en évidence par Setzepfandt : en se rendant, sur le parvis faisant face à l'entrée d'honneur de l'hôtel de ville de Paris, tout badaud peut constater que dans le dallage a été inséré un gigantesque dessin de pierre s'inscrivant dans un cercle parfait. Selon la mairie de Paris, il représente la nef de la corporation des Nautes, qui est devenu le blason bien connu de la Ville de Paris *(Fluctuat nec mergitur)*. Or, il faut vraiment de la bonne volonté pour voir ce navire, d'autant qu'il ne s'agit pas d'un blason (en forme d'écu) mais d'un rond. En revanche, sans aucun effort d'imagination, il suffit de se placer de l'autre côté (c'est-à-dire, comme si on sortait de la mairie) pour voir aussitôt surgir une ménorah, le célèbre chandelier hébraïque à sept branches cher aux frères du B'naï B'rith. Je constate – comme vous pourrez le faire aisément – le fait troublant, mais, pour autant, ne fait pas de Jacques Chirac un « enjuivé » (7).

Pour rassurer les lecteurs de ce livre, qui pourraient trouver parfois certaines analyses un peu hardies, on remarquera la différence fondamentale entre les Grands Travaux de François Mitter-

rand (8) et ceux entrepris, beaucoup plus modestement, par ces prédécesseurs de la V^e^ République : c'est que ces derniers ne se prêtent nullement à une étude ésotérique de ce type. Les constructions de François Mitterrand n'ont rien à voir avec celle de ses prédécesseurs. Il n'y a aucune symbolique cachée dans la « raffinerie » de la rue du Renard (le centre Beaubourg) voulue par Georges Pompidou. Il s'agit simplement du triomphe de la société technique et industrielle, héritée des Trente Glorieuses. Le seul parallèle qui peut être fait est d'associer cette « raffinerie » avec les gigantesques usines de Fos sur Mer ou de Dunkerque. De même, lorsque Valéry Giscard d'Estaing lance le Musée d'Orsay, il se contente de revêtir de verre et d'acier une ancienne gare. Aucun d'entre eux n'implante dans Paris des colonnes tronquées, des pyramides, des sphères ou des cubes. De même, les bâtiments construits avant l'ère Mitterrand répondent à une logique économique ou culturelle : le centre Beaubourg est par exemple calculé pour accueillir au moindre coût le maximum de visiteurs.

Avec François Mitterrand, tout change : la pyramide du Louvre (« le plus grand musée du monde ») est totalement inadaptée au tourisme de masse. Son entrée minuscule, qui ne permet pas à plus de deux personnes de rentrer en même temps, entraîne la formation de queues. L'escalier, en colimaçon, interdit de même toute descente rapide, à la différence d'un escalier monumental rectiligne. Prenons un second exemple tout aussi irrationnel, l'Arche de la Fraternité à La Défense, dont le coût de construction et de fonctionnement sera dénoncé dans un rapport de la Cour des Comptes : « Les bureaux dans les deux piliers de l'Arche de La Défense sont extrêmement répétitifs, étriqués et la surface construite est d'un rendement exceptionnellement faible. C'est un des plus mauvais immeubles tertiaires que l'on pouvait imaginer. La grande plastique qui figurait sur les esquisses de l'architecte Van Spreckelsen n'a pas réussi à prendre de l'épaisseur. Quant au toit de cette Arche (qui contient les mètres carrés de plancher dont les coûts de construction ont sans doute battu tous les records), qu'en faire (8) ? »

Conclusion : Si la justification des Grands Travaux de François Mitterrand n'est ni économique ni esthétique, il faut donc la chercher ailleurs. Et Setzepfandt apporte une réponse très plausible, qui recoupe par ailleurs les interrogations des quelques chercheurs qui ont étudié ces constructions et qui n'ont pas manqué d'être étonnés par les principes de l'architecture mitterrandienne, alors même qu'ils n'ont aucune réflexion de type symbolique. « Elle [l'architecture mitterrandienne] se caractérise, note par exemple Philippe Genestier, par des volumes simples : cube, cylindre, parallélépipède

rectangle, pyramide, sphère, etc. C'est-à-dire les solides platoniciens (...) Les formes sont pures, réduites à la géométrie (...) Il s'agit de signes géants et en relief (...) Parce que le primat a été accordé à la volumétrie, il en découle une plastique de l'enveloppe. En fait ces édifices témoignent d'une part, d'une attitude rigoriste espérant trouver, soit dans l'archétype formel, soit dans l'exhibition de la technique constructive, les voies d'un dépassement des apories contemporaines ; d'autre part, ils cherchent dans une posture auto-destructive, à atteindre l'immatérialité, l'abstraction pure (...). Ces attitudes sont très proches de celles développées par Boullée, Ledoux, les "architectes révolutionnaires" des années 1780 à 1790. » Quel étonnant parallèle pour un rationaliste du C.N.R.S. : Boullée et Ledoux, qui s'inscrivent dans l'école des « architectes visionnaires », étaient deux éminents francs-maçons (9). Et leur but était de retranscrire les idées utopiques des Loges dans la vie de la cité. Le slogan de François Mitterrand était tout proche : « Changer la vie. »

Emmanuel Ratier

P.S. : Un deuxième volume, dans la lignée de celui-ci, paraîtra dans quelques mois, si cet ouvrage a suffisamment de succès. Il comprendra de nouveaux éléments sur les derniers grands travaux du « pharaon » (Très Grande Bibliothèque, Cité de la musique, etc.) ainsi qu'une étude sur les axes sacrés et symboliques de Paris.

Notes

(1) Vilipendé, Daniel Buren, cosignataire du *Manifeste contre le Front national*, a même été l'objet, selon ses dires, de remarques antisémites, comme il l'a confié à *L'Arche* (avril 1987) : « De telles réactions sont la honte d'un pays. Heureusement on en est resté là, grâce à la sagesse des Français qui a déjoué la provocation. » Aux élections présidentielles de 1995, il a cosigné la pétition des intellectuels en faveur du candidat socialiste Lionel Jospin.

(2) Michel Pastoureau, un de nos meilleurs héraldistes et spécialistes de la symbolique des couleurs, a publié en 1993 un ouvrage passionnant sur la question de la rayure, *L'Étoffe du diable* (Seuil).

(3) Michel Nuridsany, *Les Deux Plateaux* (Cnap, Art édition). Il s'agit de l'unique ouvrage scientifique consacré aux colonnes de Buren.

(4) Voir notamment Jacques Chailley (professeur d'histoire de la musique à la

Sorbonne), *La Flûte enchantée, opéra maçonnique, essai d'explication du livret et de la musique*, Robert Laffont, 1968 (réédité aux Introuvables, 1975).

(5) Daniel Buren a terminé au début de 1995 l'aménagement de la place des Terreaux à Lyon, avec un ensemble de jeux de pierre, d'eau et de lumière, rappelant fortement le Palais Royal. Comme d'habitude, sa vision n'a rien de gratuite. Elle doit retranscrire sur le terrain les enjeux de pouvoir : « Encadrée par l'hôtel de ville, le palais épiscopal Saint-Pierre, un hôtel hausmannien et un front d'immeubles modestes côté Croix Rousse, la place des Terreaux symbolise le jeu des quatre pouvoirs historiques que sont la municipalité, le clergé, la bourgeoisie et le peuple, lesquels gravitent autour de la célèbre fontaine de Bartholdi qui représente l'Art (...). Pour aménager la place, il n'y a rien à inventer. Il suffit de révéler l'évidence du lieu. » On remarquera que Bartholdi, constructeur de la statue de la Liberté à New York, était un éminent franc-maçon.

(6) La plupart des textes qui composent cet ouvrage sont parus précédemment dans la revue catholique *Sous la bannière*. Ils n'ont toutefois plus grand chose à voir avec cette parution, ayant tous été très largement remaniés (souvent à plus de 50 %) en raison de nouvelles recherches et découvertes.

(7) Titre d'un article de la revue *Revision*, qui avait révélé l'affaire. Il est assuré en revanche que l'hôtel de ville de Paris est un fief franc-maçon. Selon Jacqueline Nebout, ancienne vénérable du Droit humain, sur les 4 000 employés, 680 sont francs-maçons. Plusieurs loges, de diverses obédiences, ne comptent que des fonctionnaires de la ville.

(8) Sur les Grands Travaux de François Mitterrand, il n'existe que très peu d'ouvrages. On consultera *Les Paris de Mitterrand*, F. Chaslin (Gallimard, 1985), et *Architectures capitales*, collectif (Le Moniteur, 1987). Voir aussi l'intéressant dossier critique, *Grand Projets ou médiocres desseins ?*, Le Débat, mai 1992. Philippe Genestier, chercheur au C.N.R.S., attaque billet en tête François Mitterrand pour la médiocrité de son projet architectural. Consulter également le livre de mémoires d'Émile Biasini, secrétaire d'état aux Grands Travaux, *Grands Travaux : De l'Afrique au Louvre* (Odile Jacob), 1995, qui n'apporte pratiquement aucun renseignement intéressant.

(9). Il n'existe pratiquement aucun ouvrage en français concernant directement la symbolique maçonnique et initiatique dans les monuments français, ni avant la Révolution, ni après. On peut seulement citer : Georges Jouven, *L'Architecture cachée, tracés harmoniques* (Dervy-Livres, 1986) et *Les Nombres cachés, ésotérisme arithmologique* (Dervy-Livres, 1990) ; Matila C. Gikha, *Le Nombre d'or* (Gallimard, 1991). On pourra également consulter : Jules Boucher, *La Symbolique maçonnique* (Dervy-Livres, 1991) ; René Guénon, *Les Principes fondamentaux de la science sacrée* (Gallimard, 1986) ; Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* (Laffont, Bouquins). Sur la géographie sacrée : Jean Phaure, *Introduction à la géographie sacrée de Paris, barque d'Isis* (Borrego, 1988) et *Géographie sacrée du monde grec* (Trédaniel, 1988) ; Jean Richer, *Géographie sacrée dans le monde romain* (Trédaniel, 1985).

« Felix qui potuit rerum cognescero causas. »
(« Heureux celui qui a pu pénétrer la cause secrète des choses. »)
Virgile, *Les Géorgiques.*

« Pour le président de la République, mon cher oncle François,
en hommage sincère d'un autre petit F.M., Frédéric. »
Dédicace de l'ouvrage de Frédéric Mitterrand
Tous désirs confondus, 1988 (1).

FRANÇOIS MITTERRAND SUPÉRIEUR INCONNU

Le matin des magiciens débuta le 10 mai 1981 avec l'élection de François Mitterrand. Dans l'euphorie de la victoire du peuple de gauche aux présidentielles et du raz-de-marée de la vague rose des législatives, on rêva – une fois de plus – aux lendemains qui chantent et qui rasent gratis. Mais l'aube dorée fut celle des initiés. Comme aux plus beaux jours de la III[e] République, les travées de l'Assemblée nationale se remplirent de députés francs-maçons aussi barbus que sectaires, la veille encore instituteurs de la laïque. Le Conseil des ministres ne fut pas en reste : le nouveau monarque républicain s'entoura d'une cour de frères s'entre-déchirant fraternellement (2).

Mais ce n'était là que le plus visible, l'écume d'une redoutable et secrète lame de fond qui, deux septennats durant, allait submerger non plus les allées du pouvoir, mais le pouvoir lui-même.

La magistrature suprême était occupée par un mage. Un mage pythagoricien comme le subodorait, dès 1985, Arnaud-Aaron Upinski (3). Combien de propos sibyllins, de décisions énigmatiques, d'actes surprenants – dont on ne saisit réellement le véritable sens que bien longtemps après – ne se comprennent que si on les éclaire à la lumière de cette ombre occulte.

Expliquer sa fringale bâtisseuse par le désir – réel – de laisser sa trace dans l'histoire, comme le prestigieux président architecte et urbaniste qui enrichit Paris d'édifices monumentaux à l'échelle de sa mégalomanie, c'est, en dernière analyse, se condamner à ne pas expliquer grand chose. Même indéniable et constaté par les tribunaux, l'appât du gain n'explique pas tout, loin s'en faut ! Pas plus que la fantaisie du prince ou le hasard il ne fournit le puissant mobile de l'acharnement à réaliser envers et contre tout et tous le Grand Louvre, à imposer la verrière pyramidale de M. Peï, de la volonté de bâtir une arche colossale à l'extrémité de l'axe historique de la capitale, du besoin d'organiser cérémonies et célébrations d'un coût et d'un goût effrayants.

Aucune explication ordinaire ne peut vraiment venir à bout d'un comportement aussi extraordinaire. Et si l'homme, par certains aspects de sa personnalité et de son histoire intime, était aussi extraordinaire que son Grand Œuvre ? Énigmatique, le sphinx élyséen, au lieu de poser des questions, en suscite.

Hiéroglyphes sur la face de la pyramide

« La Géode est une figure de la politique. » *Dixit* François Mitterrand, lors de l'inauguration de la Pyramide du Louvre, le 14 octobre 1988. Voilà bien une de ces déclarations sibyllines dont celui qui fut – à juste titre – surnommé François le Florentin a le secret. Parlait-il ce jour-là de la salle de cinéma sphérique du parc de la Villette, de géométrie, de minéralogie ? Était-il ébloui par son Grand Œuvre, au point, comme autrefois la pythie de Delphes enivrée par les vapeurs subtiles montant du gouffre, d'être saisi d'un délire aussi prophétique qu'abscons ? Se parlait-il à lui-même une langue qu'il était seul à comprendre ? Ou bien s'exprimait-il, une fois de plus, dans la langue des oiseaux uniquement compréhensible aux initiés ? Partageait-il, avec une poignée d'élus, la jubilatoire certitude de pouvoir orgueilleusement clamer un secret, le secret, en toute impunité ? Intérieurement savourait-il l'ironie de la situation en repensant à ce verset qu'ancien élève des Jésuites il ne pouvait ignorer : « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous verrez de vos yeux, et vous ne verrez point (4). » ?

Chez François Mitterrand, comme chez d'autres grands initiés, les actes de sa vie publique ne sont que le reflet de sa face obscure. Ainsi dans l'étonnante cérémonie au Panthéon, lors des premiers jours de la gauche au pouvoir, il y a certes une volonté symbolique d'ouvrir une ère nouvelle (que l'on se rappelle l'extra-

ordinaire formule maçonnique du Frère Jack Lang : « Nous sommes passé des ténèbres à la lumière ! ») en créant un événement médiatique et, au delà, un choc psychologique mobilisateur du peuple de gauche. Il y a aussi une part de cabotinage effréné : l'homme seul dans le mausolée méditant sur le tombeau des grands ancêtres, rose à la main, était suivi, pas à pas, par une nuée de cameramen.

Mais cela ne doit pas occulter l'essentiel car il nous faut aller au-delà des apparences, dépasser l'évidence pour enfin appréhender, même bien imparfaitement, le grand secret. Ce jour-là, François Mitterrand n'était plus le champion triomphant du peuple de gauche, ni même le nouveau président de la cinquième version d'une République qu'il conspuait férocement jeune homme. Ce jour-là, il était le grand prêtre d'une antique religion dont l'un des innombrables avatars est la franc-maçonnerie.

La date, comme le lieu, n'avaient pas été choisis au hasard. C'était le 21 mai 1981 et le soleil faisait son entrée dans le signe des Gémeaux, des Dioscures, les fameux frères de la mythologie. Dans une projection terrestre du zodiaque centrée sur la pyramide du Louvre, le Panthéon se trouve dans le signe voisin du Cancer, qui, pour les anciens, commandait la *Janua inferi*, la porte des hommes ou porte des enfers.

Le choix de l'église Sainte-Geneviève pour l'implantation du Panthéon révolutionnaire répondit à des considérations, astrologiques entre autres, bien plus subtiles que la simple volonté de faire disparaître un sanctuaire chrétien (5). L'église, très ancienne, avait été bâtie par Clovis. En effet, selon la *Vita Genovefae*, le premier roi chrétien commença l'édification de la basilique des saints Apôtres (qui deviendra par la suite l'église Sainte-Geneviève) et la reine Clotilde l'acheva après sa mort en 511 (6). La tombe du roi portait l'inscription : « Première église que jamais roi de France fonda. » Le site avait été choisi avec soin car il était prédestiné. C'était, à l'origine, l'emplacement d'un haut lieu, le Mont *Lucotetius*, où l'on honorait la déesse *Leucothéa*, identifiée par les Romains avec *Mater Matuta*, l'aurore, mère adoptive du Soleil, fils de la nuit et qui donna son nom à Lutèce (7). Ce qui faisait de l'église, à proprement parlé, le lieu – hautement symbolique – de l'union du Trône et de l'Autel sur les ruines de l'ancienne religion. Il ne faut donc pas s'étonner alors du traitement particulier que les révolutionnaires infligèrent à l'oeuvre de Soufflot : il y avait une revanche à prendre et une vengeance à exercer.

Après d'importantes modifications destinées à la transformer en temple païen, l'église Sainte-Geneviève fut, pendant plus d'un siècle,

l'objet d'une attention toute spéciale : on s'efforça d'en faire disparaître toute trace du culte catholique et on la transforma en Panthéon, *omphalos* d'une France régénérée (8). En 1793, cette politique vindicative de retournement du sanctuaire vit la destruction par le feu des ossements de sainte Geneviève en place de Grève (9). Là encore le symbolisme astrologique fut à l'honneur puisque le lieu de l'holocauste se situait sur l'axe historique de Paris, dans le signe de la Vierge (d'un zodiaque centré sur la pyramide de M. Peï). Pour bien signifier aux yeux du monde qu'il ne s'agissait nullement d'un acte de vandalisme imbécile mais d'une opération magique un procès verbal de la cérémonie fut adressé au pape.

Le spectre de la Synarchie derrière l'ombre de la Cagoule

On peut bien sûr ne pas tenir compte des faits, aussi invraisemblables puissent-ils être au premier abord, et préférer croire que François Mitterrand est simplement républicain, socialiste, pro-européen et marié à la fille d'un Frère. (10)

La carrière politique de notre rempart de la démocratie débuta à l'Action française. Ses amis de l'époque, Camelots du roi pour la plupart, le pensaient même affilié à la Cagoule. « Je considérais François Mitterrand comme étant rigoureusement de la même famille [politique] que moi. Tous mes camarades de l'Action française le considéraient alors comme un cagoulard. Ils prétendaient même que Mitterrand avait prêté serment (11). »

Si la Cagoule, organisation révolutionnaire terroriste, avait pour objectif de faire crever la Gueuse elle n'en était pas moins, au corps défendant de la grande majorité de ses membres, qu'un instrument manipulé par d'inquiétantes sociétés secrètes dont la plus connue – une fois de plus tout est relatif – était la fameuse Synarchie (12). Et nous entrons ici dans le royaume des ombres que nous ne quitterons plus tout au long de ces pages. Tout désormais va être théâtre d'ombres chinoises, mirages somptueux et cruelles illusions, apparences et évidences trompeuses servant de paravents à la révélation des mystères. Ainsi un complot d'extrême-droite visant à détruire la République se révélera finalement être le jouet de forces occultes à l'origine de cette même République. Chaque camp intoxiqué, manipulé, servira d'ingrédient alchimique à un *Solve et Coagula* destiné à faire surgir l'*Ordo ab Chaos*.

Il y a ainsi des vies vouées au complot et à l'ombre comme d'autres le sont à la prière ou à la conquête du pôle. Qui saura jamais à quel pacte – et avec quelles puissances – François Mitterrand s'est livré, pieds et poings liés, dès ces années-là ?

On nous dira que les hommes changent, surtout les hommes politiques. Certes. Que les jeunes gens, enflammés par la passion, font des bêtises qu'ils regrettent amèrement par la suite. Que celui qui n'a jamais péché leur jette le premier pavé de la barricade. Mais s'agit-il vraiment d'un engagement de jeunesse inconsidéré, d'une erreur que la confusion et la folie de l'époque expliquent sinon excusent ? Ce fut vrai pour beaucoup. Qui, en même temps qu'ils tournaient leur veste, tournaient le dos aux compagnons de lutte de la veille. Mais s'il est bien un grief – un des seuls d'ailleurs – que l'on ne puisse faire à François Mitterrand, c'est de ne pas être fidèle en amitié. On connaît bien peu de politiciens opportunistes – et indéniablement son parcours sinueux prouve qu'il en est un – qui ont eu le courage de ne pas renier des amis aussi encombrants et sulfureux. Mais cette amitié se nourrissait-elle uniquement des souvenirs d'un passé que la plupart s'efforçaient d'occulter ? L'entretenaient-ils du récit de leurs apparents reniements, de leurs prudents silences ? Ou bien plutôt, liés par le même pacte et les mêmes secrets, travaillaient-ils encore à la réalisation de leur Grand Œuvre ? Nous avançons masqués, affirmait Nietzsche. Et il est des masques qui cachent l'effrayante lumière d'un soleil noir.

Le prince de la Maçonnerie

On nous dira encore que François Mitterrand n'a jamais été franc-maçon et qu'il est très réservé sur ceux qu'il appelle les « Frères la gratouille ». On a bien dit la même chose d'un Napoléon qui s'entourait également de Frères... avant de convenir qu'il fut, lui aussi, un initié (13). Nous ne prétendons pas d'ailleurs que le Président soit ou même fut autrefois franc-maçon. La franc-maçonnerie n'est qu'un des avatars d'une antique Tradition. Elle est utile, indispensable même, à certaines manœuvres. Mais elle n'est qu'un rouage, un élément sacrifiable que l'on laisse délibérément dans l'ignorance de son sort et du jeu dont elle n'est qu'un pion. Ne demandant pas à être cru sur notre bonne mine nous invoquerons le témoignage – irréfutable – d'Arthur Pike (1809-1891), 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis qui passait pour le chef de la franc-maçonnerie mondiale : « Ceux-ci [les degrés de la Maçonnerie bleue] ne sont que le Parvis ou l'Antichambre du Temple. Une partie des symboles y est divulguée à l'initié, mais ce dernier est intentionnellement induit en erreur. On ne veut pas qu'il les comprenne. Leur vraie explication est réservée aux adeptes, aux Princes de la Maçonnerie. Tout le Corps de la Doctrine de l'Art Royal et Sacerdotal fut caché si soi-

gneusement, il y a cela des siècles, dans les Hauts Grades, que, même aujourd'hui, il est encore impossible de résoudre bien des énigmes qu'il contient. Il est assez bon pour la masse de ceux qui s'intitulent maçons de s'imaginer que tout est contenu dans les grades bleus; celui qui essayera de les détromper, perdra son temps et, sans aucun résultat, il violera ses obligations d'adepte. La Maçonnerie est le véritable sphynx enfoncé jusqu'au cou dans les sables accumulés par les âges. » Nous sommes convaincus que François Mitterrand est un initié. Pas un de ces maçons sans (haut) grade, mais un véritable adepte de l'art royal, un supérieur inconnu. Un de ces princes à qui le sphinx a chuchoté ses secrets, qui ne jettent jamais le masque ni ne baissent leur garde. Un de ceux voués corps et âme par leur pacte à la réalisation du Grand Œuvre.

Quand on scrute ainsi sa vie en y cherchant ce fil conducteur on constate qu'indéniablement François Mitterrand a bénéficié, tout au long de sa longue carrière, d'une protection aussi efficace qu'occulte. Déjà à Vichy, il était l'intime et le protégé de Gabriel Jeantet, chargé de mission au cabinet du Maréchal Pétain, qui sera l'un de ses deux parrains pour l'obtention de la Francisque. Quand soufflera le vent de la défaite (pour l'Allemagne), ce seront encore les réseaux cagoulards, que l'on retrouve dans les deux camps, qui aideront à sa reconversion. Et après la guerre, Mitterrand sera embauché chez l'Oréal dont le patron n'est autre qu'Eugène Schueller (14), l'ami et le bailleur de fonds de feu Eugène Deloncle, le chef de la Cagoule. En 1946, celui qui avait fait du futur président de la République le rédacteur en chef du magazine *Votre Beauté* lui offrit sur un plateau une circonscription. Pas n'importe où : dans la Nièvre, qui deviendra par la suite le fief du secrétaire général du Parti Socialiste, un certain Mitterrand François.

Mais c'était avant que ne s'achève la longue mue de l'homme de droite. Et la bonne étoile (à cinq branches) du futur homme de gauche sera encore mise à contribution lors de l'épisode tragi-comique de l'attentat bidon de l'Observatoire. Les poursuites judiciaires qui auraient pu briser dans l'œuf les ambitions du fringant sénateur s'enlisèrent lentement dans les sables mouvants d'une justice qui sait avoir le bras très long quand on exige d'elle l'assouvissement de vieilles haines. D'anciens miliciens qui n'eurent pas la chance d'avoir d'aussi prestigieux parrains que lui en firent la cruelle – et tardive – expérience. Il y a ainsi des dossiers compromettants qui font l'objet de l'étrange et bienveillante cécité de leurs détenteurs. Jamais les trois premiers présidents de la V^{e} République n'utilisèrent cette arme absolue contre leur challenger. Étonnante mansuétude quand on connaît la rancune haineuse et tenace ainsi que

l'absence de pitié d'un certain général de brigade (à titre provisoire) qui n'hésita jamais à faire mettre à mort ses ennemis vaincus. Mais il est vrai qu'il existe des pressions plus efficaces que les pétitions ou les pleurs d'une mère.

Le Mage pythagoricien de la Société des Occultes

Même dans des domaines à priori moins sensibles ou plus intimes on perçoit cette ombre, cette irruption d'un autre monde, dans son univers quotidien. Pour l'adepte tout est symbole, signe, présage. Rien n'est indifférent ou dénué de sens. Ainsi en 1962, François Mitterrand jumela sa ville de Château-Chinon avec la cité italienne de Cortona en Toscane. Le monde est vaste, mais c'est la petite cité toscane qui fut choisie. Pourquoi ? A cause de l'histoire peut-être, car Cortona fut, il y a bien longtemps, l'une des plus importantes villes étrusques. La beauté et la sérénité de la campagne toscane touchèrent peut-être l'élu nivernais. A moins que ce ne fut d'autres beautés. Après tout qu'importe, et le choix n'est pas si mauvais me direz-vous. Excellent même. Car il est peu de villes qui peuvent s'enorgueillir d'abriter une tombe mégalithique que la tradition désigne comme le tombeau de Pythagore (15).

Nous voilà devant une des premières apparitions d'un hasard miraculeux qui va se manifester au fil de nos pages avec une régularité d'horloge suisse. Car la petite ville toscane nous réserve d'autres surprises. En effet au XVIII[e] siècle fut fondée à Cortone une société de curieux et d'érudits, attirés par l'archéologie, ou plutôt par les antiquités. Cette association, qui vit toujours sous le nom d'Académie étrusque, s'appelait à l'origine, en 1726, la Société des Occultes (16).

Le premier guide de la Société des Occultes fut Filippo Buonarotti, archéologue, érudit, antiquaire et autorité respectée de l'athénée florentin; mais aussi descendant d'un frère de l'illustre Michel-Ange et parent d'un autre Philippe Buonarotti, franc-maçon, membre de la conspiration des Égaux, fondateur d'une myriade de sociétés secrètes et grand comploteur devant l'Éternel, pardon le grand architecte. Il fut ainsi le premier *lucumon*, nom du magistrat suprême chez les Étrusques et qui fut donné à titre honorifique (?) par les académiciens au coordinateur général durant l'année de sa charge. Par la suite, suivant des règles qui établissaient une rigoureuse organisation hiérarchique incompréhensible dans un cénacle d'érudits, les lucumons furent élus parmi les personnages les plus en vue du monde culturel ou politique de toute l'Europe. Ainsi les Frères Voltaire et Montesquieu furent de ce nombre. Il est vrai que

les prétentions de la très curieuse Société des Occultes dépassaient allègrement le cadre mondain habituel des amateurs d'antiquités.

Il s'agissait pour ces promoteurs, en donnant une dimension européenne à leur projet, de reprendre à leur compte l'ambitieux projet de Cosme II de Médicis, quatrième grand-duc de Toscane. Rien de plus, en l'occurrence, que de mettre en évidence la singularité de la culture toscane par rapport aux autres cultures italiques et de magnifier sa grandeur en démontrant son extrême antiquité et son rôle de berceau de la civilisation. Vaste programme qui ne pouvait que plaire à notre futur bâtisseur de pyramides (17). On pourrait certes sourire à ce qui ressemble à du chauvinisme mal placé ou à une marotte d'érudits de province. Mais il n'en est malheureusement rien. Nous sommes en présence d'une entreprise idéologique de dimensions européennes, qui sous couvert de recherches scientifiques, se proposait d'étayer une vision du monde conforme aux intérêts des cénacles occultes qui l'animaient en sous-main. C'était, avec deux siècles d'avance, l'anticipation de l'*Ahnenerbe* nazie (18).

Le Prieuré de Sion et l'ombre du Roi du Monde

Mêmes les tournées électorales du candidat à la présidence de la République s'éclairent d'inquiétantes lueurs. Au début du mois de mars 1981 François Mitterrand se rendit dans l'Aude, plus exactement dans le Razès, superbe région sauvage et déserte au sud de Carcassonne. Pour une fois on ne pouvait le soupçonner de se livrer à l'activité traditionnelle du candidat en campagne : la pêche aux voix, car le but de sa visite était le minuscule village de Rennes-le-Château perché sur sa montagne et généreusement crédité par l'I.G.N. d'une centaine d'habitants (19). Ce que n'importe quel journaliste politique parisien horrifié par un tel spectacle de désolation baptise péremptoirement de trou perdu.

Ce qui n'empêcha pas François Mitterrand, qui n'avait succombé ni à l'ivresse des cimes ni à la blanquette de limoux, d'affirmer sa fascination éprouvée devant Rennes (20). Certes le site est magnifique et le politicien en quête d'électeurs mais, malgré tout, cela ne justifie guère la fascination. Roger-Patrice Pelat qui, lors des déplacements de son ami intime François Mitterrand se trouvait souvent dans son entourage, au second plan (21), nous aurait peut-être éclairé si une mort aussi soudaine qu'opportune ne l'avait arraché à l'affection des siens et du juge Thierry Jean-Pierre. C'est donc M. Plantard de Saint-Clair, prétentieux prétendu prétendant au trône de France et ci-devant grand maître du Prieuré de Sion, qui va nous renseigner. Roger-Patrice Pelat ne se contentait pas d'être mil-

liardaire et convaincu de délit d'initiés, il était aussi initié car jusqu'au 6 février 1989 il fut grand maître du Prieuré de Sion. Ce qui n'évoquera sans doute rien pour le lecteur peu versé dans l'ésotérisme qui serait tenté de voir là une de ces confréries folkloriques se réunissant en tenues chamarrées autour de quelques bonnes barriques.

Mais il se trouve que cette organisation secrète qui se donne un mal fou pour être connue et déploie des trésors d'ingéniosité pour passer aux yeux des gens graves et sérieux pour un repaire de bouffons amateurs de canulars n'est que le cercle extérieur – et visible, très visible – d'une société vraiment secrète. Et son dessein, tout aussi secret, ne transparaît que par ce qu'elle veut bien en laisser filtrer pour informer – un peu –, intoxiquer et manipuler – beaucoup.

Ainsi en est-il de l'étonnante nouvelle qui suit.

« François Mitterrand a-t-il été poussé au pouvoir, d'abord au Parti Socialiste, ensuite à l'Élysée, par une société secrète dont Roger-Patrice Pelat était le grand maître ? On savait que ledit Pelat, financier véreux, était l'ami intime du président de la république et le généreux prêteur de feu Bérégovoy, mais on ignorait qu'il était aussi le haut dignitaire du très secret Prieuré de Sion. » C'est *Minute* (13 octobre) qui nous le révèle, à vrai dire sans trop y croire. Notre confrère parle longuement de ce mystérieux Prieuré dont le premier grand maître aurait été Godefroy de Bouillon, lui-même, et que le frère (?) Pierre Plantard de Saint-Clair a réveillé en 1956. « Peut-être en saurons-nous bientôt davantage : un document du Prieuré de Sion datant du décès de Roger-Patrice Pelat a été glissé dans le dossier constitué par le juge Thierry Jean-Pierre, chargé d'instruire, comme on sait, l'affaire Péchiney. C'est un certain Roger Dagobert, architecte en retraite, qui l'aurait fait tenir au magistrat. M. Dagobert est le descendant direct du général Luc-Simon-Auguste Dagobert-Fontenille (1736-1794) qui se distingua dans l'armée révolutionnaire et mourut d'épuisement après avoir conquis la vallée d'Aran et Urgel (22). »

Tout au long des pages qui vont suivre, nous allons retrouver, en filigrane, cette mystérieuse société secrète et le mystère de Rennes-le-Château. Car l'aspect – volontairement – bouffon par bien des côtés de tout cela camoufle, fort habilement, des projets inouïs, qui dévoilés aujourd'hui alors que la préparation psychique – et psychologique – des masses est loin d'être terminée sembleraient totalement insensés. Sans trop déflorer le sujet, nous pouvons déjà dire que, par une curieuse ironie du destin, celui qui fut monarchiste en sa jeunesse et se plut dans sa vieillesse à poser en pharaon pour la postérité a travaillé, comme président de la République, à l'avènement – peut-être pas si lointain – d'un grand monarque dont

les initiés, depuis des siècles, attendent la venue pour – enfin – renouer avec l'âge d'or des premiers matins du monde...

Après le François Mitterrand supérieur inconnu d'une franc-maçonnerie dont il méprise – presque ouvertement – les initiés des premiers grades, le hiératique hiérophante des mystères pythagoriciens, voilà maintenant l'impavide créature d'un Prieuré de Sion partisan – pour la galerie – d'une restauration monarchique au profit d'une fantomatique descendance mérovingienne. De quoi, avouons-le, donner le vertige et le tournis aux lecteurs. Le mieux étant l'ennemi du bien, on pourrait nous soupçonner d'être un paranoïaque délirant au complot maçonnique à la simple vue du tablier de cuir d'un sapeur barbu de la Légion Étrangère, imaginant un Mitterrand V.R.P. multicarte des forces occultes passant ses septennats à courir d'une cabane de charbonnier au fond des bois à des conciliabules secrets dans les catacombes de Paris.

Il n'en est rien. Malheureusement. Derrière l'homme il y a une ombre. Épaisse. Presque impénétrable. C'est là qu'il se tient caché depuis plus de cinquante années. Et avec lui dans la nuée sont tapies des sociétés secrètes, des cénacles occultes qui sont autant de voiles dissimulant la face du mystère. Et pendant quatorze années, suivant un plan mûrement préparé et méthodiquement exécuté, il a, aux yeux du monde et dans l'aveuglement général, peu à peu dévoilé la face cachée du mystère. Elle est là. Devant nous. Colossale et minuscule. Ridicule et superbe. De verre, de pierre et d'airain. C'est à sa découverte que nous vous convions. Suivons François Mitterrand à travers la face cachée de Paris.

Notes

(1) L'ouvrage se trouve à Nevers où a été inauguré, le 6 octobre 1990, le Fonds François Mitterrand qui comprend environ 12 000 ouvrages (offerts depuis son accession à la présidence plus une partie de sa bibliothèque personnelle).

(2) Petit liste (incomplète) des FF ∴ et des SS ∴ pourvus de maroquins et de demi-maroquins par la faveur du Prince : François Abadie, Michèle André, Roger Bambuck, Jean-Michel Baylet, Jean-Michel Boucheron, Laurent Cathala, André Delélis, François Doubin, Roland Dumas, Henri Emmanuelli, Michel Durafour, Joseph Franceschi, Charles Hernu, André Henry, Pierre Joxe, André Labarrère, André Laignel, Jack Lang, Guy Langagne, Jean-Yves Le Drian, Georges Lemoine, Jacques Mellick, Guy Penne, Jean Poperen, Yvette Roudy,

Jean-Pierre Soisson, Olivier Stirn, Alain Vivien. Si à cela on additionne les ministres francs-maçons des gouvernements Chirac et Balladur (entre autres : Didier Bariani, Alain Devaquet, Georges Fontès, Lucette Michaux-Chevry, André Rossinot, Christian Bergelin) on a de quoi créer une populeuse Fraternelle. On doit ajouter les membres des cénacles occultes comme le Bilderberger Group, la Trilatérale, les B'naï B'rith, le cercle Saint-Simon, le club Jean Moulin, le club Vauban, et d'autres encore... A notre liste s'inscrivent dont les noms de Gaston Defferre, Jean-Noël Jeanneney, Georges Kiejman, Pierre Méhaignerie, Michel Rocard, Lionel Stoleru, Simone Veil, etc.

(3) Voir notamment *La Perversion mathématique, l'œil du pouvoir*, Le Rocher, Paris, 1985, et *La Tête coupée ou la parole coupée*, O.E.I.L., Paris, 1991.

(4) Matthieu 13, 14.

(5) L'église Saint-Geneviève primitive, située légèrement plus à l'est que l'actuel Panthéon est également dans le signe du Cancer. Elle occupe la même position dans le zodiaque chrétien du Moyen-Âge. Elle commande donc au sud de Paris, la porte des Enfers, la *Janua inferi* de l'axe Cancer-Capricorne. D'ailleurs la natalice de Saint Geneviève est inscrite au 3 janvier, soit dans le Capricorne, signe opposé au Cancer et traditionnellement désigné comme « la porte des dieux ». Sur la question de la géographie sacrée de Paris en relation avec une orientation zodiacale voir le *Bulletin de la Société de Mythologie Française*.

(6) On notera que si le Panthéon est en Cancer, la dédicace originelle de l'église primitive aux Saints Apôtres (Pierre et Paul) renvoie au signe voisin des Gémeaux.

(7) Pour les origines du nom de Lutèce et les cultes antiques qui y étaient rattachés voir d'Anne Lombard-Jourdan : *Montjoie et Saint-Denis*, Presses du CNRS, Paris, 1989, pages 230 et suivantes.

(8) Le Panthéon est le point origine du maillage géodésique de la France. Sous l'Ancien Régime, les routes du pays naissaient sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Désormais, le temple à la gloire des héros divinisés de la République et des « Puissances » qui se camouflent tant bien que mal sous l'aspect d'allégories rationalistes aussi bancales que la République, la Raison ou la Patrie, est le nouveau « nombril de la Terre », le « centre des centres » : toutes les mesures cadastrales, toutes les cartes de France ont le Panthéon comme point d'origine.

(9) *Le Coût de la Terreur*, René Sédillot, Perrin, Paris, 1990, page 176.

(10) Danièle Mitterrand est la fille d'un socialiste laïc anticlérical franc-maçon. Principal du collège de Dinan, il fut révoqué par Vichy. Danièle rencontra son futur mari par l'intermédiaire de l'inévitable, indispensable et inquiétant Roger-Patrice Pelat, qui connaissait bien sa sœur, Christine Gouze-Rénal.

(11) Témoignage de M^{e} Jean-Baptiste Biaggi cité par Catherine Nay dans son livre *Le Noir et le Rouge*, Grasset, Paris, 1984.

(12) Sur l'histoire de la Cagoule lire de Jean Saunier : *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Dervy-Livres, Paris, 1981. Sur la Synarchie et ses rapports avec la Cagoule : *Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent* de Yann Moncomble, Faits & Documents, 1984, et *Les technocrates et la Synarchie* de Henry Coston, Trident, Paris, 1988.

(13) Sur l'appartenance de l'empereur Napoléon I[er] à la Franc-Maçonnerie lire de Robert Ambelain : *Le Secret de Bonaparte*, Robert Laffont, Paris, 1989, et de Christian Plume : *Napoléon franc-maçon*, Henri Veyrier, Paris, 1985.
(14) Le fondateur (avec Deloncle) du Mouvement Social-Révolutionnaire (octobre 1940) et membre dirigeant du Rassemblement National Populaire (1941) avait été initié vers 1910 et avait démissionné en 1913.
(15) Pythagore étant mort à Crotone, l'histoire officielle veut qu'il soit aussi enterré là. Pour expliquer la tradition – bien sûr erronée pour les tenants de l'orthodoxie – d'un tombeau du philosophe en Toscane, on avance la théorie de la confusion entre Crotone et Cortone. Mais comment peut-on confondre Crotone en Grande Grèce (siège de la ligue crotoniate) et Cortona en Etrurie ? Curieusement, dès la fin du IV[e] siècle avant notre ère Aristoxène de Tarente, cité par Diogène Laërce, situé en terre étrusque le foyer du pythagorisme.
(16) Voir l'*Encyclopédie de l'Archéologie*, volume VI, Atlas, Paris, 1987, p. 146.
(17) Il ne nous a pas été possible, jusqu'ici, de savoir si François Mitterrand est, ou a été, membre de la Société des Occultes. Jusqu'à présent, la Présidence de la République a répondu à nos courriers par un refus poli arguant de l'emploi du temps surchargé du Président...
(18) La « Deutsches Ahnenerbe Studiengesellschaft für Gretesurgeschichte » (L'Héritage allemand des Ancêtres, Société pour l'histoire de l'esprit) fut fondée le 1[er] juillet 1935 par Heinrich Himmler à la demande du docteur Hermann Wirth. Son objet était l'étude et la recherche de l'antiquité germanique dans le but d'appuyer par des preuves scientifiques, les conceptions nationales-socialistes. Selon Pauwels et Bergier dans *Le Matin des Magiciens* : « Il semble que l'Allemagne ait dépensé plus, pour les recherches de l'Ahnenerbe, que l'Amérique pour la fabrication de la première bombe atomique. [...] Ces recherches allaient de l'activité scientifique proprement dite à l'étude des pratiques occultes, de la vivisection pratiquée sur les prisonniers à l'espionnage des sociétés secrètes. Il y eut des pourparlers avec Skorzeny pour organiser une expédition dont l'objet était de volet le Saint-Graal et Himmler créa une section spéciale, un service de renseignements chargé du domaine du surnaturel. » Si des déclarations des créateurs de *Planète* doivent être accueillies avec beaucoup de prudence (leur réalisme fantastique était bien souvent plus fantastique que réaliste), il n'en demeure pas moins que l'Ahnenerbe organisa des expéditions au Tibet et en Asie centrale, créa des sections spécialisées en spéléologie, entreprit des fouilles archéologiques jusque dans des zone de combats... Sur l'Ahnenerbe, voir Frédéric Reider, *Histoire de la SS par l'image. L'ordre SS*, Pensée Moderne, Paris, 1985. Sur les arrières plans ésotériques de l'Ahnenerbe lire : *Les Racines occultistes du nazisme* de Nicholas Goodrick-Clarke, Pardès, 1989.
(19) Voir l'article sur sa visite dans *L'Indépendant* du 4 mars 1981.
(20) Déclaration relevée par le *Midi Libre* du 4 mars 1981.
(21) Voir *Le Monde* daté du 9 mars 1989.
(22) *Lectures Française*, n°440, décembre 1993.

« Ce Temple est comme le Ciel en toutes ses parties. »
Fragment du temple de Ramsès II conservé au musée du Caire.

« L'esprit humain ne supporte pas une forte dose de réalité. »
T.S. Eliot.

LA PYRAMIDE DE PEI ET LE GRAND LOUVRE

La pyramide du Louvre n'est que la partie la plus connue – et la plus visible – du projet du Grand Louvre voulu et conçu par François Mitterrand qui réalisa ainsi, dans un esprit assez différent, le grand dessein du roi Henri IV. Le projet n'était nullement la lubie, inesthétique et coûteuse, d'un potentat vieillissant déjà aux abois voulant ainsi marquer son règne éphémère par quelque réalisation grandiose. C'était, au contraire, l'expression du triomphe d'un régime nouveau encore dans l'euphorie de sa victoire historique. En effet, la décision d'entreprendre les travaux fut prise le 24 septembre 1981, bien avant le premier plan de rigueur Delors et la cataracte de scandales en tous genres qui déferla sur les deux septennats. Cela faisait partie d'un plan d'ensemble, mûrement réfléchi dans l'opposition puis soigneusement exécuté, dont le président de la République fut autant l'artisan que l'otage. Tenu par ceux à qui il était redevable de son accession et de son maintien au pouvoir, il n'avait guère eu d'autres choix, poussé par une impérieuse nécessité, que d'offrir ses réalisations en consécration aux puissances. Cela n'était, somme toute, que la suite logique de l'hommage qu'il leur avait

rendu en mai 1981 lors de la cérémonie religieuse du Panthéon, organisée par le F ∴ Jack Lang (1).

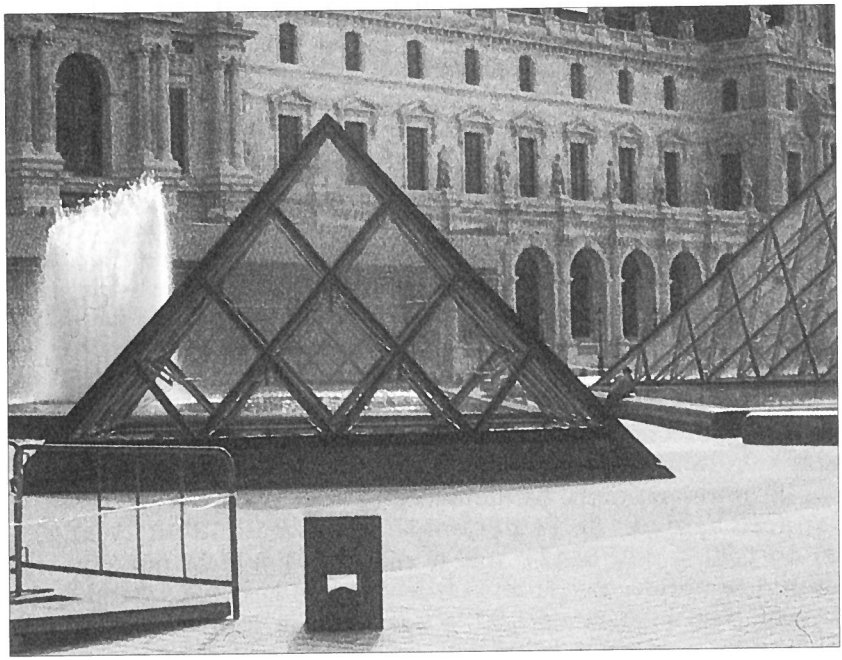
Certains lieux semblent être victimes d'une étrange prédestination. Le Louvre en est un exemple presque hallucinant : depuis deux siècles la malédiction de la pyramide frappe avec une régularité de métronome. Peu après le renversement de la monarchie, et face au château des Tuileries où l'événement s'était produit, une pyramide flanquée d'autels, fumant d'encens héroïque, fut dressée le 26 août 1792 en l'honneur des martyrs du 10 août 1792 (2). En 1793, pour les funérailles de Marat, on avait construit une pyramide de bois sur la place du Carrousel. L'édifice, où, comme au mausolée de Lénine au Kremlin, défilait une foule recueillie, abritait la dépouille du révolutionnaire. et des reliques du grand homme : son portrait, son écritoire, sa lampe et sa baignoire (3). Le 8 juin 1794, le grand bassin rond situé à l'extrémité orientale de l'allée centrale du jardin des Tuileries fut le point de départ du grand cortège processionnel qui défila jusqu'au Champ-de-Mars pour célébrer l'Être suprême. Sur ce bassin, une pyramide représentait un monstre, l'athéisme, entouré de l'ambition, de l'égoïsme, de la discorde et de la fausse simplicité. Robespierre, jouant le rôle du grand prêtre, mit le feu à cet ensemble allégorique qui dévoila, une fois brûlé, la statue de la sagesse quelque peu roussie dans l'opération (4). Un siècle plus tard, sur l'emplacement du palais des Tuileries opportunément incendié lors de la Commune en 1871 et tout aussi opportunément rasé, la Ville de Paris manifesta, en 1886, le désir d'élever un monument commémorant le centenaire de la Révolution française. L'architecte Louis-Ernest Lheureux proposa en 1889 le projet d'une haute pyramide à gradins évoquant les restitutions baroques du mausolée d'Halicarnasse, à bâtir dans la cour Napoléon du Louvre (5). Un mélange invraisemblable de mastaba égyptienne façon XVIII[e] siècle, de temple hindou kitsch et toc et de pièce montée hollywoodienne à faire pâmer d'aise tous les Jack Lang de la terre. Bien entendu le choix du fameux mausolée, une des merveilles du monde antique, n'avait rien de fortuit puisqu'il s'agit d'un tombeau (nous nous en expliquerons plus loin) et d'un monument ésotérique. Ainsi le temple de la juridiction (maçonnique) du sud des États-Unis à Washington (D.C.), dont la première pierre a été posée le 31 mai 1911 par le grand commandeur Richardson, est aussi une reproduction fidèle du mausolée d'Halicarnasse (6). La base cubique du monument, ceinturée de 36 colonnes, est surmontée d'une pyramide. Nous retrouvons la, outre notre sempiternelle pyramide, la fameuse pierre cubique à pointe des francs-maçons et les 36 décans, les divinités terribles gouvernant le zodiaque qui

deviendront vite de vieilles connaissances. Pour qu'il n'y ait aucun doute sur le caractère astrologico-céleste de ces colonnes nous rappellerons que la façade du temple d'Artémis à Éphèse était ornée de 36 colonnes sculptées appelées *columnae caelatae.*

La sœur jumelle de la pyramide de Chéops

Pressé d'accomplir son grand œuvre, François Mitterrand prend contact avec l'architecte américain d'origine chinoise Ieoh Ming Peï dès juillet 1981 (7). Il sera désigné sans concours en mars 1983. Jack Lang sera bien obligé de concéder qu'il s'agissait là d'une démonstration d'arbitraire signé.

Devant les critiques et les remarques qui s'abattirent en masse sur son projet, Peï prétendit, que son œuvre n'avait strictement rien à voir avec les pyramides égyptiennes et celles érigées en France pendant le siècle des Lumières. Mensonge quand on sait que les



Comme à Gizeh, trois petites pyramides accompagnent la grande. Il y a également un sphinx, mais le visiteur profane est invité à ne voir aucun rapprochement avec la pyramide de Chéops. Comme leurs aînées égyptiennes, les pyramides parisiennes fournissent les nombres et les formes de la science secrète des initiés.

proportions de son chef-d'œuvre sont celles de la pyramide de Gizeh, et cela jusqu'a l'inclinaison de 50,7°, religieusement reprise pour la réplique parisienne (8). Cette contrevérité idiote dans la bouche d'un homme intelligent doit être interprétée comme une indication de Peï sur le caractère très particulier de son ouvrage : nier l'évidence, c'est inviter à regarder au-delà des apparences. D'ailleurs, il s'empresse de nous fournir une seconde piste en nous expliquant que pyramide se dit pagode d'or en chinois. Nous avons donc affaire à un temple (et le plus sacré de tous puisque d'or, métal solaire et royal par excellence), un tombeau et une synthèse de la science occulte puisque la référence aux mystères de l'Égypte antique est aveuglante.

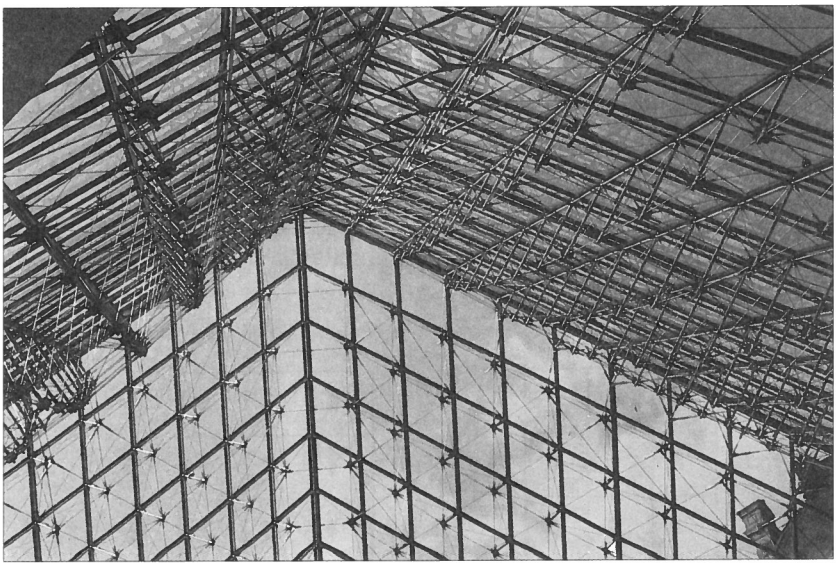
Comme les pyramidologues qui ont mesuré Gizeh en tous sens et aussi en toute absence de sens, nous allons étudier les dimensions et les indications chiffrées que renferme la pyramide de M. Peï. Ainsi, la hauteur de la pyramide du Louvre est de 21,60 m. Nous avons ici la première indication d'un ésotérisme s'exprimant par le symbolisme mathématique. En effet, 21,6 est le 1/100^{e} de l'ère de 2160 ans si chère aux occultistes (9). La base de l'édifice mesure 35 m de côté. Nous voici en présence de la seconde indication que les dimensions et les particularités du monument reflètent un symbolisme numérique : ces mesures sont conformes au nombre d'or (1,618) et à son inverse (0,618) (10). Nombres d'une très grande importance dans l'initiation maçonnique, puisqu'ils permettent, entre autres choses, de déterminer les dimensions exactes du carré long du temple maçonnique et du triangle divin qui orne celui-ci. Nous allons tirer profit de notre science toute neuve pour nous livrer à quelques vérifications : 35 m x 0,618 = 21,63 m. Nous trouvons la même conformité pour les losanges de verre de 3 m sur 1,90 m ornant les faces de la pyramide : 3 m x 0,618 = 1,854 m. La pyramide est entourée de 3 petites pyramides de 5 m de haut pour 8 m de côté. Mesures également conformes au nombre d'or : 8 m x 0,618 = 4,994 m.

D'autres rapports harmoniques se font encore jour. Ainsi, le rapport hauteur de la pyramide sur largeur d'un losange : 21,60/1,90 = 11,368421 soit le nombre d'or à la puissance 5. Mesure confirmée par le rapport hauteur de la petite pyramide sur largeur d'un losange : 5/1,90 = 2,63157 soit le nombre d'or à la puissance 2. Après la hauteur la largeur : le rapport largeur de la pyramide sur hauteur d'un losange : 35/3 = 11,6666 soit le nombre d'or à la puissance 5. Mesure confirmée par le rapport largeur de la petite pyramide sur hauteur d'un losange : 8/3 = 2,6666 soit le nombre d'or à la puissance 2. De même, le rapport largeur de

l'espace Napoléon sur hauteur d'un losange : 54/3 = 18 soit le nombre d'or à la puissance 6. Nous arrêtons là une énumération de rapports harmoniques qui deviendrait vite lassante si l'on perdait de vue l'essentiel : l'utilisation des tracés harmoniques, expression de la métaphysique mathématique, a cessé à la Révolution ; et, deux siècles plus tard, elle renaît au Louvre. Et bien sûr, on voudrait nous faire croire que M. Peï ne l'a pas fait exprès.

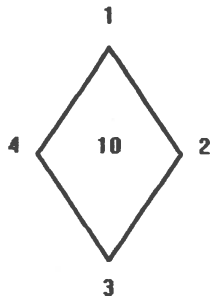
On constate, d'ailleurs, que les dimensions de la pyramide correspondent aussi à la série de Fibonaci : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, etc. qui a des rapports étroits avec l'expression de la proportion dorée. Ainsi :

- 2 : hauteur d'un losange (1,90 m)
- 3 : largeur d'un losange
- 5 : hauteur de la petite pyramide
- 8 : longueur d'un côté de la petite pyramide
- 21 : hauteur de la pyramide (21,60 m)
- 35 : longueur d'un côté de la pyramide (petite curiosité : le rapport de la largeur de la cour Napoléon par la largeur de la pyramide donne la valeur de Pi 3,14.)
- 55 : longueur d'un côté de l'espace Napoléon (54 m).



Comble de l'ironie : la science cachée s'affiche ouvertement sur une paroi de verre au regard aveugle des profanes. Celui qui sait « compter » n'a qu'à dénombrer losanges et triangles et retrouver ainsi les Nombres.

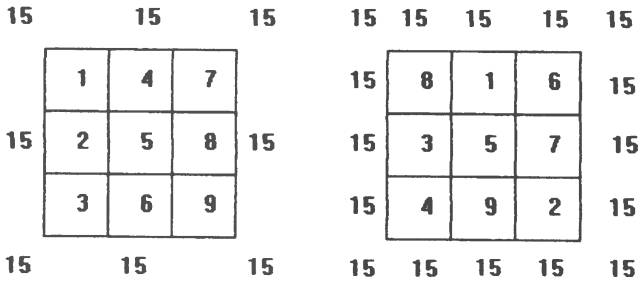
La surface au sol de la pyramide est de 35 m x 35 m = 1225 m^2, nombre triangulaire ou divin (11) de 49 ou 7 x 7 (nous reviendrons, un peu plus loin, sur le symbolisme du 7). Curieusement la brochure éditée par le musée du Louvre sur la pyramide donne une surface au sol de 1250 m^2, soit une différence de 25 m^2. Nous découvrirons vite que les nombreuses erreurs de calcul qui entachent les descriptifs de la pyramide sont autant de clés. 5^2, c'est le carré de 5, le nombril, le centre des nombres de l'Ennéade pythagoricienne (12). Les dix losanges, formant chaque face des petites pyramides, exposent la Tétractys pythagoricienne : 1 + 2 + 3 + 4 = 10. D'ailleurs le losange, dans sa signification ésotérique selon la Kabbale, est aussi une représentation de la Tétractys.



Le losange de la Cabale.

Ces pyramides exposent aussi d'autres nombres remarquables :

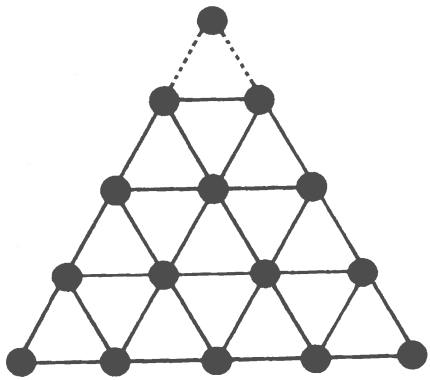
- 15 : nombre divin de 5 (nombre d'Apollon, divinité solaire que nous retrouverons tout au long de nos pérégrinations parisiennes, et nombril du monde en 9). C'est le nombre de points nécessaires pour réaliser une pyramide de 16 triangles. C'est aussi la somme de la croix et des deux diagonales de l'Ennéade.



Les deux carrés magiques de 9.

- 16 : on compte 16 triangles par face sur les petites pyramides. 16 est un nombre clé que nous découvrirons sur la plupart des monuments que nous allons étudier. C'est ainsi le nombre des sphères en mouvement des fontaines du Palais-Royal, le nombre de la colonne du puits des colonnes de Buren et des carrés du déambulatoire autour du zodiaque de l'arche de la Fraternité, car selon la tradition ésotérique il y a toujours 16 gardiens, 16 âmes, à un sanctuaire. 16, c'est le carré de 4, nombre générateur de la divine Tétractys. C'est aussi le carré du premier carré dont l'expression a une influence sur l'univers (13). Concrètement, le 16e triangle permet de terminer la pyramide qui, autrement, avec ses quinze points resterait un édifice tronqué, une tour de Babel inachevée. Dans les mathématiques à caractère magique qui nous intéressent ici, il faut bien voir qu'un carré de 9 cases compte 16 points d'intersection. Un triangle équilatéral composé de 9 triangles équilatéraux compte aussi 16 points d'intersection. Le nombre de points d'intersection d'un carré est toujours le carré supérieur du nombre de cases, exemple : un carré de 4 (2x2) cases à 9 points (3x3) d'intersection, un carré de 16 (4x4) cases à 25 points (5x5) d'intersection. A priori cela semble puéril, mais nous verrons par la suite que de ces principes de constructions arithmético-géométriques découlent d'applications arithmologiques d'une complexité inouïe. Après tout, si l'on veut bien y réfléchir un instant, tout l'édifice des mathématiques repose sur les quatre opérations que nous apprenons (apprenions serait plus approprié à notre époque de décadence) en cours préparatoire.

Ainsi pour les petites pyramides qui nous intéressent il faut bien comprendre que le 16e triangle représente le 16e Louis, dont le sacrifice sanglant aux puissances permet l'instauration de la république des initiés et, d'une manière symbolique, l'achèvement de l'édifice.



la pyramide de 16 triangles définie par 15 points. Le seizième triangle termine la Tour de Babel.

- 40 : la Tétractys par les 4 faces de la pyramide. Quarante est l'expression du temps nécessaire à la maturité de la vie. C'est le nombre de l'épreuve (14). Il a aussi le sens de réconciliation ou de retour au principe. Nous verrons aussi qu'il s'agit également d'une division de l'année en 9 mois de 40 jours (360° : 9 = 40) dont on trouve encore la trace dans le calendrier chrétien. Ainsi l'Assomption (15 août) précède de 40 jours l'équinoxe d'automne. 40 jours plus tard, c'est la fête des morts. Et le mètre est la 1/40 millionième partie du méridien (de Paris) qui passe, comme par hasard, à quelques mètres de la pyramide. Autre coïncidence fortuite, Paris est à 49° de latitude nord, valeur donnée par le nombre triangulaire de la surface au sol de la pyramide. Ce qui semble pour l'instant tiré par les cheveux deviendra beaucoup plus clair quand nous aborderons l'analyse arithmologique de la pyramide.

- 64 : 4^3 soit les 4 faces dans les 3 dimensions de l'espace ou 16 triangles x 4 faces. Le quaternaire est le monde formel (les quatre éléments) et le nombre 64 le présente à sa troisième puissance, c'est-à-dire dans la plénitude de son expansion. On a là également une remarquable représentation d'un échiquier de 64 cases triangulaires. Le jeu d'échecs se joue sur une table carrée divisée en 64 cases. Chaque camp dispose de 16 pièces, dont la seizième, la plus importante, est le Roi, autour duquel gravite tout le jeu, puisque de sa survie ou de sa mort dépendent toute la partie. A propos de l'échiquier le 33° Jules Boucher fait une remarque qui offre un éclairage intéressant sur l'œuvre de M. Peï : « Les joueurs, eux-mêmes, en dehors de l'échiquier, sont analogues au Démiurge qui, gouvernant le monde, est cependant hors du monde » (15). On retrouve aussi notre échiquier dans le décor des loges (16), mais cela va-t-il vraiment surprendre le lecteur ? Le damier de 64 cases est aussi une représentation astrologique. En effet, il contient :

- un pourtour de 28 cases soit les 28 maisons d'un calendrier lunaire ;

- un damier central de 36 cases (les 36 décans) que l'on peut organiser en 4 carrés de 9 cases (Ennéade) correspondant aux 3 décans des 3 signes de chaque saison. Les intersections de ces 4 carrés forment une croix qui, par rotation, engendre les 32 directions d'une rose des vents.

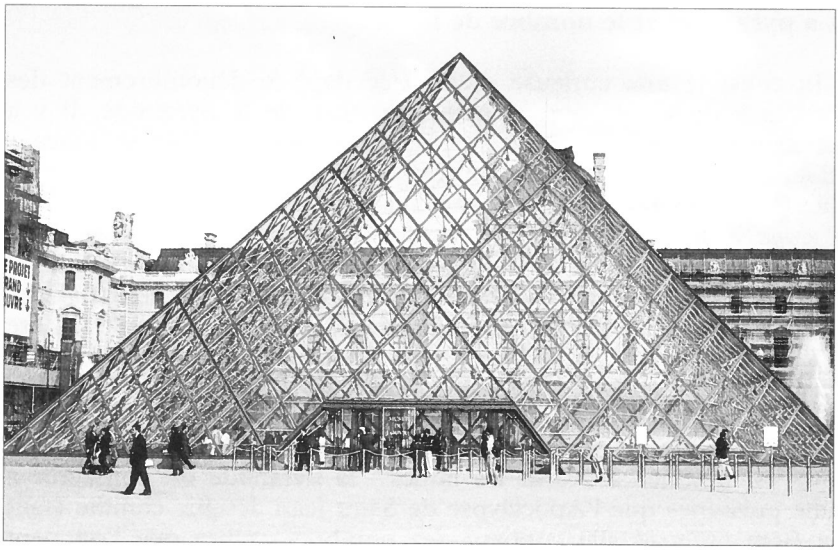
- 100 : $1^3 + 2^3 + 3^3 + 4^3$ (en effet la pyramide est une figure tridimensionnelle). C'est aussi le carré de la Tétractys : $10^2 = 100$. Si pour obtenir 100 on est obligé d'élever les composants de la Tétractys au cube, on n'a besoin d'élever cette dernière qu'au carré puisqu'il s'agit déjà la d'un monde divin participant à un plan plus élevé.

La pyramide et le nombre de la Bête

On constate une curieuse divergence dans le dénombrement des losanges de verre composant la structure de la pyramide. Il y a effectivement 673 losanges ou parties de losanges. Dès sa conception, on a annoncé – claironné serait plus exact – le nombre symbolique de 666 panneaux de verre. Dans la brochure officielle *La pyramide du grand Louvre* on écrit 612 losanges à une page, puis 666 deux fois de suite quelques pages plus loin. Un autre guide de la pyramide du grand Louvre indique 603 losanges et 60 triangles alors que l'on compte un minimum de 66 triangles rien qu'a la base (72 si l'on inclut l'emplacement des 6 triangles de l'ouverture). Le livre d'art *Le Louvre* édité par *Sélection du Reader's Digest S.A.*, et daté de 1991, donne 666 losanges. L'indication constante de chiffres faux (et pour certains rigoureusement absurdes) et du 666 est destinée à avertir les initiés : la pyramide est consacrée à une puissance que l'Apocalypse de Saint Jean désigne comme étant la Bête (17), et elle contient des nombres cachés que l'on peut découvrir par la connaissance de l'arithmologie. Mais il ne faudrait pas pour autant confondre purement et simplement cette puissance avec le Diable de la tradition chrétienne. S'il offre, certes, ne serait ce que par son opposition systématique et irréductible à la volonté hégémonique de l'Église, une connotation antichrétienne son symbolisme est infiniment plus riche et plus complexe. Voyons ce qu'en dit le 33° René Guénon : « A propos du double sens des symboles, il est à remarquer que le nombre 666, lui aussi, n'a pas une signification exclusivement maléfique ; s'il est le nombre de la Bête, il est tout d'abord un nombre solaire, [...] il est celui d'Hakathriel ou l'ange de la couronne. D'autre part, ce nombre est également donné par le nom de *Sorath*, qui est, suivant les Kabbalistes, le démon solaire, opposé comme tel à l'archange Mikaêl, et ceci se rapporte aux deux faces du Metraton ; *Sorath* est en outre l'anagramme de *sthur*, qui signifie chose cachée : est-ce la le nom de mystère dont parle l'Apocalypse ? Mais, si *sathar* signifie cacher, il signifie aussi protéger ; et, en arabe, le même mot *satar* évoque presque uniquement l'idée de protection, et même souvent d'une protection divine et providentielle. » (18)

Toute la structure de la pyramide est en réalité un jeu arithmologique basé, par addition, multiplication ou représentation triangulaire, sur le nombre 6, nombre de la création, attribué ici, fort logiquement, à celui qui est le prince de ce monde.

Notre première piste pour décrypter la pyramide du Louvre va être une inscription mésopotamienne de l'époque séleucide décri-



La pyramide du Louvre vue depuis l'arc de triomphe du Carrousel. Elle est entièrement bâtie sur des jeux arithmologiques fondés sur le nombre 6, le nombre de la création. Sa signature occulte est 666.

vant les dimensions de la tour de Babel et disant : La longueur est de 60, 60, 60 coudées, la largeur est de 60, 60, 60 coudées. Cette façon curieuse, et pour le moins inhabituelle, d'énoncer le nombre 180 s'applique aussi aux 18 losanges de la base, alignés horizontalement, et aux 18 losanges, alignés verticalement, composant les deux autres côtés de chaque face de la pyramide du Louvre. Nous avons ainsi quatre triangles dont les côtés sont de 6 + 6 + 6 losanges. Le périmètre de chaque triangle est alors de 6 + 6 + 6 losanges X 3 soit 54 losanges. Et, par le plus pur hasard, cette bonne vieille divinité rationaliste que nous allons souvent rencontrer, 54 est le nombre de l'âme du monde (19).

Sans ouvertures, la pyramide serait composée de 684 losanges (ou parties de losanges) soit 4 côtés de 171 (nombre divin de 18, ou, si l'on préfère la notation à la mode babylonienne : 6 + 6 + 6). Le jeu arithmétique se poursuit puisque l'addition des chiffres composant 684 donne : 6 + 8 + 4 = 18. L'entrée de la pyramide est de 11 losanges (ou parties de losanges). Nous retrouvons aussitôt le 6, unité de mesure de notre édifice, car 11 est le nombre générateur du nombre divin 66 (66 est aussi le nombre de triangles composant la base de la pyramide : 6 + 6 + 6 X 3 faces + 6 + 6 sur le face ouest = 66). Si l'on compte l'ouverture en triangles, et

non plus en losanges, on obtient 20, nombre sacré maya, symbole de l'homme, que l'on découvrira plus tard dans les colonnes de Buren, car, aussi curieux qu'il y paraisse au premier abord, ces monuments si dissemblables obéissent aux mêmes règles ésotériques. Règles qui étant universelles vont nous permettre de faire par la suite des rapprochements étonnants entre Paris et le monde amérindien précolombien.

Puisque monsieur Peï et ses laudateurs tiennent tant à leur cher 666 nous allons étudier ce que serait une pyramide effectivement composée de 666 carreaux de verre. Elle aurait, comme l'actuelle, 3 côtés de 171 panneaux (nombre divin de 18 ou 6 + 6 + 6) et un côté de 153 panneaux (nombre divin de 17).

Le nombre 153 présente quelques particularités remarquables :

1°) C'est le nombre des poissons de la pêche miraculeuse dans l'évangile de Saint Jean (Jean 21, 11). Saint Jean l'Évangéliste et Saint Jean-Baptiste tiennent une place considérable dans la symbolique maçonnique. Le prologue de l'Évangile de Saint Jean est considéré par les FF ∴ comme un véritable monument ésotérique ; et le 24 juin 1717, fête de la Saint-Jean Baptiste, vit, avec la fondation de la grande loge de Londres, la naissance officielle de la franc-maçonnerie (qui était déjà une vilaine grande fille depuis longtemps). En fait nos deux Jean ne sont que le camouflage, le vernis de respectabilité chrétienne, d'une très antique divinité : *Janus*, dieu des portes de l'espace et du temps, gardien des solstices (donc de la porte des deux et de la porte des enfers), dieu de l'initiation. Il suffit pour s'en convaincre de lire le frère Oswald Wirth, 33° (20) : le secret est bien caché car il est exposé en pleine lumière. En effet, pour le rechercher il faut déjà être convaincu de son existence et de son importance, ce qui échappe complètement au profane. Mais finalement, le dieu latin n'est lui-même que l'expression visible de concepts métaphysiques remontant à la nuit des temps ; et compréhensibles uniquement pour les initiés sachant voir les symboles qui se cachent derrière l'apparence de la divinité. Ici le 153 annonce aux initiés, avec un clin d'œil évident, que la pyramide est dédiée à *Janus*-Jean. Nous verrons plus loin qu'au Louvre, M. Peï n'est pas le premier à avoir dédié son œuvre au dieu bifrons. Le thème de la pêche miraculeuse est loin d'être innocent : il annonce une volonté d'extériorisation des symboles et des rites rendue indispensable – selon les initiés – par l'avancement dans le cycle. Les temps sont proches et, à la veille, tant attendue, de l'ère du Verseau l'enthousiasme saisit les Frères. L'âge d'or est à nos portes et l'indication chiffrée/cryptée de la pêche miraculeuse est aussi une référence au roi pêcheur du Graal (21). Ainsi, Peredur, le Perceval gallois est

vainqueur de 17 chevaliers avant de rencontrer le roi pêcheur qui l'arme chevalier (chevalier rose + croix, 18° degré de la maçonnerie) et d'entrer au château du Graal (dans le temple).

2°) C'est le nombre égal à la somme des cubes de ses trois composants, les trois plus beaux nombres premiers 1, 3, 5 : 1^3 + 3^3 + 5^3 = 153. Trois autres nombres seulement possèdent la même propriété : 370, 371 et 407. mais ils n'offrent pas la même richesse symbolique.

3°) Le produit de la division du nombre divin 153 par l'Ennéade donne 17 son nombre générateur.

4°) 17, le nombre générateur du nombre divin 153, a un symbolisme fort riche. 17 est en effet le nombre du tout, de la résurrection (ce qui nous renvoie au Graal et à la geste du grand monarque), de la transmutation, puisque c'est le nombre atomique du chlore sans lequel le grand œuvre serait impossible. C'est l'arcane de l'étoile dans les tarots (et nous verrons qu'il s'agit ici de l'étoile polaire, pivot de l'univers quand nous aborderons les rapports du grand Louvre avec le méridien de Paris). Selon Jean-Gaston Bardet (22), expert de la Bible hébraïque, il est très symbolique que le déluge commençât un 17 (Genèse 7, 11) et c'est aussi un 17 que l'arche de Noé se posa sur le mont Ararat (Genèse 8, 4). Selon le Zohar (23) les tables de la loi furent brisées le 17 du mois Tamuz. Ajoutons encore que 17 triangles composent la pointe de la pierre cubique du grand écossais de la voûte sacrée. Et que le 17 janvier est une date-clé dans les mystères de Rennes-le-Château dont notre pharaon républicain, grâce à son entourage intime, n'ignore rien des arcanes.

Mais le divin nombre 153 ne doit pas nous faire oublier le divin nombre 171, également très intéressant. Divisé par l'Ennéade, il donne le nombre 19, c'est à dire la valeur du cycle lunaire de 19 ans, appelé également pendant fort longtemps nombre d'or, ou cycle de Meton, astronome grec du V^{e} siècle avant notre ère, qui le premier le rendit public. Il résulte de ce cycle que tous les 19 ans, les phases de la lune reviennent aux mêmes dates (par rapport au mouvement de la terre autour du soleil). Cela a permis le perfectionnement du calendrier et, par la suite, fut utilisé dans le comput ecclésiastique. L'intention de M. Peï n'est évidemment pas de permettre aux jardiniers de suivre le cycle lunaire lors de leurs plantations tout en respectant le calendrier civil. Cette indication chiffrée, qui ne doit rien à la coïncidence ou à la fantaisie, autorise une union mystique entre les cycles astronomiques de la divinité solaire et de sa parèdre lunaire. Tout temple solaire est associé à un temple lunaire. Nous le verrons par la suite avec les colonnes de Buren au

Palais-Royal, mais c'est également le cas avec le temple solaire de l'Observatoire de Paris et son complément le temple lunaire des jardins du Luxembourg.

Mais revenons aux carreaux de verre de notre pyramide. Nous savons qu'il y en a réellement 684 (si l'on s'en tient à une pyramide sans ouverture). Nombre qui peut s'écrire : 666 + 6 + 6 + 6. Nous allons obtenir une confirmation de l'indication astronomique du cycle de Meton par une opération très simple : 684 : 36 (6^2, le nombre du Ciel) = 19. Si l'on convertit en triangles les 171 losanges d'une face de la pyramide on obtient 324. Soit 36 (6^2) ennéades. Soit 3 fois le nombre de l'homme (108 c'est 12, 6 + 6, ennéades). On a donc encore un triangle d'une valeur de 108 par côté, soit : 36 + 36 + 36 (ou $6^2 + 6^2 + 6^2$). Rappelons-nous que 36 est le nombre générateur du nombre divin 666. Et ce nombre est tout sauf négligeable, car les trente-six (les décans) sont les dieux ou démons de la sphère céleste : « Car de même qu'il (le soleil) divise par quatre les trois sphères au moyen du zodiaque. de même divise-t-il aussi le zodiaque en douze puissances divines ; puis, à nouveau, divise-t-il chacune des douze par trois, créant en tout trente-six dieux » (26). Et rien de ce qui est humain n'échappe à leur pouvoir : Il y a un corps qui enveloppe tout l'ensemble du monde : représente-toi donc ce corps lui aussi comme de forme circulaire, car telle est la forme du tout. Représente-toi maintenant que, sous le cercle de ce corps, on été placés les 36 décans, au milieu entre le cercle total et le cercle du zodiaque, séparant l'un de l'autre ces deux cercles et pour ainsi dire supportant le cercle du tout et délimitant le zodiaque, transportés le long du zodiaque avec les planètes. Changements de rois, soulèvements de cités, famines, pestes, reflux de la mer, tremblements de terre, rien de tout cela n'a lieu sans l'influence des décans (27).

La pyramide visible est alors formée de 324 x 4 = 1296 triangles soit 36^2 ou (6 x 6) x (6 x 6). On obtient aussi 1296 en constatant que la base de la pyramide (la terre) est composée de 72 triangles surmontée de 18 cieux soit 72 x 18 = 1296.

On remarque alors que :

1°) 108, le nombre de l'homme, est le 1/12^e de 1296 ;

2°) 108 est le 1/20^e de l'ère de 2160 ans ;

3°) 1296 est le 1/10^e de la grande année des Perses et des Grecs et le 1/20^e de la précession des équinoxes : 25920 : 20 = 1296 ;

4°) 2160, l'ère est le 1/12^e de la précession des équinoxes.

D'ailleurs on peut écrire :

- 25920 ans (la précession des équinoxes) = 6 x 6 x 6 x 6 (ou

6^4) x 20 (ou 2 fois la Tétractys) ;

- 2160 ans, l'ère = 6 x 6 x 6 (ou 6^3) x 10.

1296 est aussi la 10 000e partie du nombre nuptial de Platon (28). On obtient 12 960 000 de la façon suivante : 324 triangles x 4 faces x 10 (la Tétractys donnée par un côté de la petite pyramide) à la puissance 4 (pour les 4 faces).

Thomas Morus, au livre second de son *Utopia*, nous apprend que l'île d'Utopie (29) possède 54 (le nombre de l'âme du monde.) villes de 6000 (6 x 10^3, la Tétractys au cube) habitants soit 324 000 âmes. Pendant la Révolution française la magie des Nombres quitte le domaine de la littérature pour faire une entrée fracassante dans la réalité. Dès septembre 1789, le comité de constitution animé par Thouret et où siègent Target (30), bureaux de Puzy et Dupont de Nemours (31) se met au travail. Le 3 novembre, Thouret présente un plan qui divise la France en 80 carrés égaux (en fait 81, 9 x 9, car Paris, clairement désigné comme *omphalos*, est le 81e carré.) de 324 lieues carrées de superficie, à partir de Paris comme centre et en s'éloignant en tous sens jusqu'aux frontières du royaume. Chacun d'eux est partagé en 9 divisions (l'Ennéade) de 36 lieues carrées de superficie portant le nom de communes, chacune d'entre elles étant divisible en 9 divisions de 4 lieues carrées appelées cantons (32).

Pour terminer (provisoirement) une petite particularité intéressante de 1296 : 1332 (666 + 666) = 1296 (6 x 6 x 6 x 6) + 36 (6 x 6).

La pyramide : calendrier astronomique

Comme nous l'avons démontré, d'une façon que nous espérons claire pour nos lecteurs, la pyramide est un calendrier et aussi un compteur astronomique. Ainsi chaque face représente une saison ; et les 3 côtés de chaque face représentent les 3 signes zodiacaux associés à la saison en question. Mieux encore, notre division des 18 losanges composant chaque côté en 6 + 6 + 6 nous donne également les 3 décans associés à chaque signe astrologique. Le monument donne également la valeur de la précession des équinoxes, de la grande année, des 12 ères de 2160 ans, des 20 ères de 1296 ans, du cycle de Meton et indique plusieurs dates fondamentales comme nous nous en expliquerons plus loin. Ainsi déjà, la hauteur de la pyramide : 21,60 m x 100 (la Tétractys au carré) donne la valeur de l'ère. Nous avons vu que l'on pouvait lire les 18 triangles de la base d'une face : 6 + 6 + 6 (le fondement de la face ouest nous y autorise puisque l'on a : 6 triangles + 6 espaces vides + 6 triangles). Si maintenant, au lieu d'addi-

tionner ces triangles on les multiplie on obtient : 6 x 6 x 6 = 216 soit le 1/10e de l'ère de 2160 ans. En multipliant ce résultat par 12 (les 3 côtés d'une face triangulaire par les 4 faces) on obtient 2592 soit le 1/10e de la précession. Revenons quelques instants à la pyramide de Chéops. Selon l'historien romain Proclus, la pyramide fut utilisée comme observatoire astronomique avant son complet achèvement. A la fin du XIXe siècle, l'astronome anglais Richard Proctor pensait que c'était la probablement l'explication la plus vraisemblable. Le couloir descendant s'alignait sur le méridien, et une mare d'eau au fond du puits servait de réflecteur. Proctor montra en détail comment la pyramide pouvait être utilisée à la fois comme ordinateur et comme observatoire, à l'exemple de beaucoup d'autres monuments anciens.

Le tombeau de la monarchie française

La signification ésotérique du nombre 1296 est assez extraordinaire et inquiétante. 1296 ans c'est la durée de la monarchie catholique française. De la conversion et du baptême de Clovis en 496 à l'instauration de la Ire République en 1792, il s'écoule 1296 ans.

Pour les initiés, qui ont voulu et provoqué la Révolution, 1792 était une date clé. Alors que depuis le 10 août la monarchie est virtuellement abolie, la République n'est proclamée que le 22 septembre 1792, afin que l'ère nouvelle débute sous le signe astrologique de la balance, symbole de l'égalité. Et le calendrier républicain, instauré par un décret du 5 octobre 1793, fait de cette date symbolique l'origine de la nouvelle chronologie destinée, dans l'esprit de ces concepteurs, à remplacer le calendrier chrétien. Le 22 septembre 1792 devient ainsi le 1er Vendémiaire de l'An I de la République.

En se référant à l'arithmologie ésotérique qui dictait – et d'ailleurs dicte toujours – la conduite des initiés, cette date permet de relier le microcosme (le nombre de l'homme x 12) au macrocosme (le nombre de l'ère x 12). Ainsi, la Révolution qui, dès 1789, a pour ainsi dire triomphé faute d'une réelle volonté d'opposition, attend patiemment 1792 avant d'abolir la monarchie. En 1789, ce ne sont pas les esprits qui ne sont pas encore mûrs pour la République, ce sont les temps.

Le calendrier révolutionnaire marque le passage d'un calendrier de type solsticial (avec le début de l'année une semaine après le solstice d'hiver ; en fait l'année liturgique – qui rythme encore la vie laïque – débute à Noël) à un calendrier équinoxial (avec un début de l'année à l'équinoxe d'automne). Il y a là un renforcement évident du symbolisme révolutionnaire du nouveau calendrier. En

effet, au symbole d'égalité qu'implique le signe de la Balance s'ajoute l'égalité des jours et des nuits à l'équinoxe ; et surtout le changement de référentiel, le bouleversement de l'ordre des choses (le renversement de la boule – du globe – que provoque la Révolution, qui, étymologiquement, est une rotation.). Après le symbolisme solaire de la naissance de l'année au solstice d'hiver (l'antique *Sol invictus* des païens qui deviendra le Noël des chrétiens) on passe au symbolisme des vendanges. Vendanges du vin et du sang, car jugement de Dieu (Jérémie 25, 15-30 ; Apocalypse 14, 18). La tradition hébraïque situe la création du monde à l'équinoxe d'automne. Sans doute est-ce là une des raisons pour lesquelles le soir, analogue à l'automne dans le cycle diurne, vient avant le matin dans le récit des jours de la Genèse : Et il y eut un soir, et il y eut un matin. Il est frappant de constater que la proclamation de la République à l'équinoxe d'automne correspond à la naissance d'un monde nouveau, régénéré. L'ancien régime, chargé de tous les crimes, de toutes les tares, est assimilé au tohu-bohu des origines. On assiste alors à une nouvelle genèse : le 21 septembre, la première séance publique de la convention nationale décrète que la royauté est abolie en France, le 22 septembre un décret de la convention ordonne de dater les actes publics de l'an I de la République française, le 25 septembre un autre décret de la convention proclame que la république française est une et indivisible. Un nouveau cycle commence. L'aube radieuse des temps nouveaux se lève et des millions d'hommes se couchent dans la tombe. Et il y eut un soir ; et il y eut un matin.

La pyramide du Louvre est donc aussi, comme celle de Gizeh, un cénotaphe : le cénotaphe de la monarchie chrétienne. La pyramide, grâce au nombre 1296, indique la durée de la monarchie française. Arrivée au terme de son cycle, elle doit – selon la doctrine des initiés – laisser la place à la république. Analogiquement, nous avons là une anticipation de l'utopie du *New Age* : au roi lieutenant de Dieu sur terre doit succéder la république maçonnique bras armé et anticipation du gouvernement mondial ; comme au christianisme, religion dominante de l'ère des Poissons, doit succéder l'ère du Verseau et sa religion œcuménique mondiale.

Louis XVI est exécuté le 21 janvier 1793, mais en fait, il est déjà mort depuis la veille quand la Convention, – grâce à un de ces scrutins truqués dont la démocratie a le secret – vote, par 380 voix contre 310, le refus du sursis à l'exécution. Son assassinat a donc lieu avec l'entrée du soleil dans le signe du Verseau ; sa décapitation n'étant plus, en fait, qu'une sinistre formalité administrative. Magiquement, le roi très chrétien meurt à l'aube d'une ère nouvelle,

comme pour en assurer le triomphe par son sacrifice sanglant. Terrible prédestination de certaines dates : trois ans plus tôt, le 21 janvier 1790, le docteur Guillotin (33) propose à l'Assemblée nationale de faire décapiter les condamnés à mort à l'aide d'une machine inventée par le docteur Louis.

La pyramide de M. Peï va jusqu'a nous fournir l'indication du signe astrologique de la mort de Louis XVI. Les 324 triangles d'une face de l'édifice représentent les 9/10^{e} d'un zodiaque de 360° soit 10 signes complets et les 4/5^{e} d'un autre (34). Or, le 11^{e} signe du zodiaque correspond au Verseau (35).

La pyramide est donc, fort logiquement, le mausolée du roi défunt, de sa dynastie, d'un monde que l'implacable roue de la destinée (autre arcane des tarots.) des FF •°• condamne à la destruction. Elle est donc construite au cœur du palais des rois de France ; car le roi n'étant plus sur son trône, la Bête règne à sa place. Mais comme nous allons vite découvrir que la pyramide est aussi – arithmologiquement – une tour de Babel il est logique qu'elle soit aussi le tombeau de son architecte Phaleg (36).

La Tour de Babel

Notre coûteuse verrière mitterrandienne est aussi une tour de Babel car, numériquement, nous avons affaire à une pyramide tronquée (la Tour est en effet un ouvrage inachevé). Grâce à de nouveaux calculs savants à la portée de toute personne maîtrisant les quatre opérations nous allons explorer ce nouvel aspect de la pyramide.

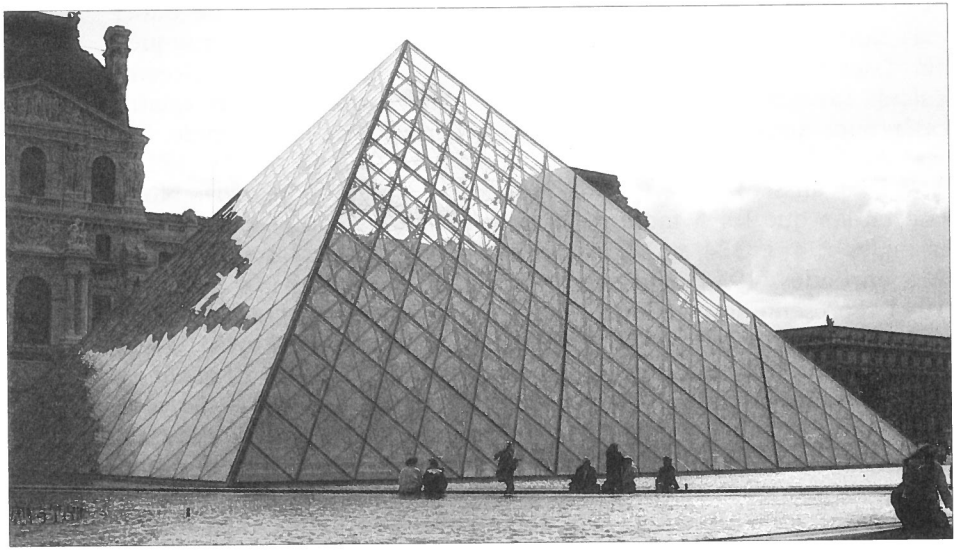
Ainsi, la base de l'édifice est un carré de 18 x 18 = 324 (171 + 153 font aussi 324, le hasard, toujours ce maudit hasard). Nous constatons que les 5 faces de la pyramide sont composées de 324 triangles x 4 + 324 x 2 (un carré = deux triangles) soit 1944 ou 216 ennéades. 1944 peut aussi s'écrire 6^3 x 3^3 ou 6 x 6 x 6 x 9. 1944 représente les 9/10^{e} de l'ère de 2160 ans et la pyramide complète ne donne donc pas le chiffre de la plénitude d'un cycle. Symboliquement 1944 annonce la fin prochaine de l'ère des Poissons et l'entrée – tant attendue – dans celle du Verseau. Les temps ne sont pas encore advenus, même s'ils sont proches, de reconstruire la tour de Babel ; qui, pour l'instant doit se présenter sous la forme d'une pyramide tronquée ainsi que le montre le sceau des illuminés de Bavière (et aussi celui des USA, encore une coïncidence bien sûr).

Nous allons maintenant étudier quelques petites curiosités de 1944. D'abord la plus insignifiante pour ceux indignes du privilège d'être conviés par le Dieu vivant à s'entretenir avec ses ânes (les quadrupèdes pas ses intimes) dans sa bergerie de Latché : c'est

l'année où notre illustre président, parrainé par la synarchie, fit ses véritables débuts politiques. Sa collaboration à l'État français du maréchal Pétain, récompensée par la francisque n° 2202, ne fut guère qu'un galop d'essai. Ensuite la plus sulfureuse : le 6e jour du 6e mois de la 6e année de la Seconde Guerre mondiale a eu lieu le débarquement allié en Normandie, que les anglo-saxons appellent crûment *the invasion*. Cette date marque le commencement de la division concrète de l'Europe en deux sphères d'influence antagonistes mais néanmoins complices. Il ne s'agit, en dernière analyse, que d'une réédition du pacte entre l'Allemagne nazie et l'URSS. D'ailleurs entre le 23 août (entrée du Soleil dans le signe de la Vierge) 1939 et le 22 juin (entrée du Soleil dans le signe du Cancer, la fameuse porte des enfers) 1941, le pacte Ribbentrop-Molotov a été en vigueur 666 jours.

Autour de la pyramide

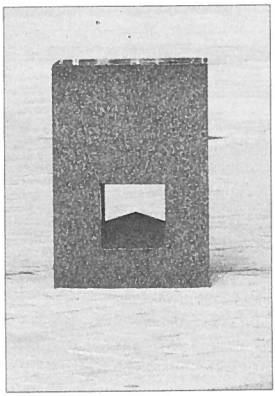
La pyramide est entourée par 7 bassins triangulaires de tailles différentes réfléchissant les parois de la pyramide. On a ici une disposition commune aux temples égyptiens ou asiatiques : à côté du



La pyramide se réfléchissent dans l'un des sept bassins qui symbolisent les sept planètes de l'astrologie antique. Dans l'eau de ces bassins triangulaires, le ciel se reflète sur la terre, permettant la conjonction du microcosme et du macrocosme.

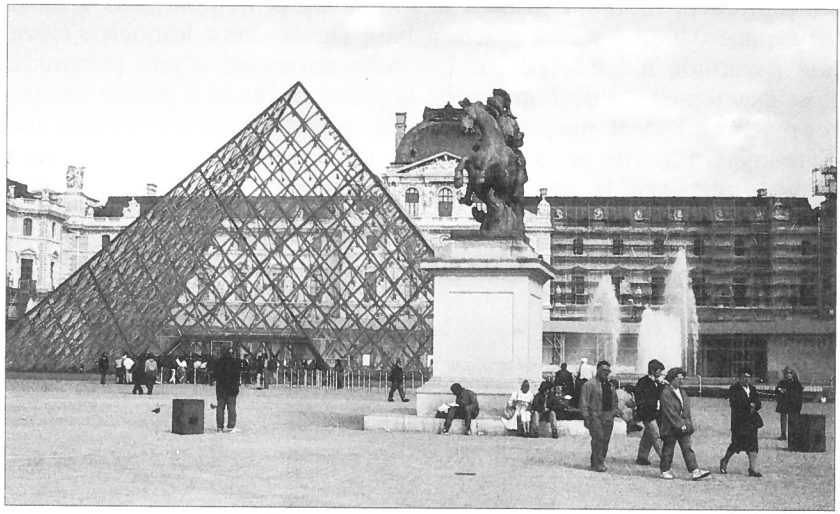
temple, un plan d'eau carré ou rectangulaire (le fameux carré long) permet au ciel de se refléter. Analogiquement, le ciel (le cercle) descend sur la terre (le carré). Ici la pyramide, image du ciel (car calendrier astronomico-astrologique), se réfléchi dans 7 bassins triangulaires qui sont les 7 cieux (en association avec les 7 planètes de l'astrologie). Planètes qui sont également représentées par les 7 étages de la tour de Babel. Le sept est, de loin, le chiffre le plus fréquent que l'on rencontre dans la Bible. Il était aussi considéré comme le plus sacré. Que l'on songe aux sept jours de la création, aux 49 ans (7 x 7) du jubilé, aux sept autels, aux sept lampes de la Ménorah, aux sept marches du temple, etc. Et si l'on se souvient que la franc-maçonnerie puise une partie de ses rituels, de ses mots de passe dans la tradition hébraïque on comprend beaucoup mieux par quel heureux hasard le sept entoure une pyramide construite sous la marque, le chiffre et le nom du 6 et du 666.

Devant la pyramide, une rangée de 7 parallélépipèdes ferme la cour Napoléon. Le 4^{e} bloc (celui du milieu) est exactement dans l'axe de la pyramide. Chaque parallélépipède présente les mêmes caractéristiques : sur le sommet carré du bloc parfaitement poli est tracé un cercle gravé (l'inverse de la disposition de la place du Carrousel). Au tiers de la hauteur, sur les 4 faces, une ouverture carrée est pratiquée, montant jusqu'a la moitié de la hauteur. On a ainsi un espace délimité par 4 piliers à base carrée entre lesquels s'élève une pyramide à faible pente. Un cube surmonté d'une pyramide c'est exactement la description de la pierre cubique à pointe censée représenter l'idéal maçonnique. Dix autres blocs identiques (la Tétractys), répartis en deux rangées de 5, relient, de chaque côté d'une allée pavée, la petite pyramide orientale à la cour carrée. 7 + 10 = 17, nombre générateur du nombre divin 153.



Une des 17 pierres cubiques à pointe de la cour Napoléon. Outre l'importante signification ésotérique du 17, il faut signaler que la pierre cubique à pointe est un symbole de perfection pour les francs-maçons.

Entre le pavillon Denon et le pavillon Mollien la statue équestre de Louis XIV par le Bernin occupe la place du Sphinx de Gizeh. En effet, la statue n'a guère sa place à cet endroit. Il s'agit d'une copie en plomb (dont l'apparence évoque fâcheusement la pâte à modeler) de l'original en marbre relégué au bout de la pièce d'eau des Suisses à Versailles par Louis XIV qui ne la trouvait pas à son goût. Elle est placée dans l'axe de la perspective alors qu'elle est faite pour être vue dans sa largeur. Une fois encore, il ne s'agit nullement d'une lubie de l'architecte. On a la un double symbole alchimique. Celui du redoutable gardien du seuil, dragon ou géant, préposé à la garde du trésor. Qu'il soit d'or matériel ou de l'or des Philosophes. Et celui de l'or (le roi-soleil-Apollon personnification de la lumière) prisonnier du plomb (les ténèbres) et attendant sa transmutation (son illumination) qui ne pourra avoir lieu que dans la pyramide (le temple maçonnique). D'ailleurs, la statue royale regarde vers l'ouest, le couchant, alors que la lumière (la connaissance) vient de l'est : la paroi orientale de la pyramide est aussi un gigantesque triangle maçonnique trônant au fond du temple. Et le roi est condamné à son immobile et saturnienne mélancolie tant qu'il tournera le dos aux lumières.



La pyramide du Louvre et son sphinx de plomb. Aux indéniables références égyptiennes, s'ajoute une symbolique alchimique. La transmutation du plomb en or royal ne peut se faire que grâce aux « lumières » prodiguées par le temple solaire qu'est la pyramide.

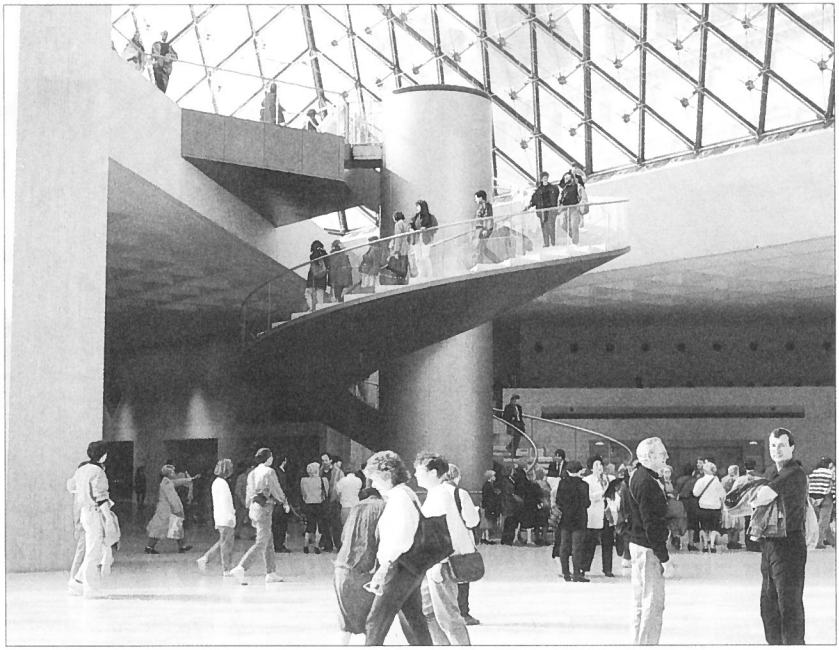
Le temple maçonnique

Le lecteur s'en doutait probablement depuis un moment : la pyramide est également un temple maçonnique. Comme dans le sanctuaire des FF ∴, l'entrée est à l'ouest. La voûte du temple doit être décorée d'étoiles à l'image du ciel nocturne : la pyramide de verre offre à la vue des Frères la voûte céleste (et aussi la voûte d'acier. La loge doit représenter l'univers (*loga* en sanscrit signifie le monde) car le temple symbolise le cosmos. La pyramide est bâtie selon les nombres et les figures du grand architecte de l'univers soit : l'Ennéade, la Tétractys, le nombre du ciel, le nombre de la terre, le nombre de l'homme, le nombre de l'âme du monde, le nombre de l'ère, de la grande année, de la précession des équinoxes et surtout le nombre de la Bête.

Les trois petites pyramides figurent les trois fenêtres grillagées représentées sur le tableau d'apprenti et destinées à éclairer la loge. La plate-forme triangulaire qui permet d'accéder au sous-sol de la pyramide peut être rapprochée du plateau triangulaire des officiers et du vénérable de la loge. La face orientale de l'édifice figure le triangle maçonnique que l'initié aperçoit derrière le vénérable.

Le pilier central soutenant la plate-forme triangulaire permettant l'accès au sous-sol de la pyramide. Seul l'initié peut comprendre qu'il s'agit en réalité de l'axe du monde surmonté du triangle maçonnique. A droite, l'escalier hélicoïdal, autre symbole secret des francs-maçons.

Le pilier qui soutient la plate-forme est, par analogie, l'*Axis Mundi*, l'arbre de vie, qui relie les enfers (ici les espaces de circulation souterrains) aux cieux (les pentes vitrées de la pyramide) en passant par la terre (la plate-forme). Tel un Orphée ou un Dionysos descendant aux enfers, l'initié progresse dans l'intérieur de la Terre grâce à un escalier à vis qui s'enroule autour d'une énorme colonne. Nous retrouvons là le symbole maçonnique de l'escalier hélicoïdal à 7 marches. Ainsi, lors de sa descente initiatique, le Frère effectue un constant retour sur lui-même tout en cheminant autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'intérieur de la pyramide peut aussi être assimilé au cabinet de réflexion maçonnique car elle contient (implicitement) la fameuse formule Rose-Croix : V.I.T.R.I.O.L. *Visita interiora terrae, rectificandoque invenies occultum lapiden* (Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée). Ce qui, traduit en langage profane, signifie : pénètre dans la pyramide, descend dans son labyrinthe souterrain, et en rectifiant, grâce à la science occulte des initiés, les nombres de la pyramide, tu trouveras la connaissance.



L'escalier hélicoïdal, symbole de l'initiation maçonnique, permet à l'initié de descendre symboliquement au centre de la terre pour y trouver la « pierre cachée ».

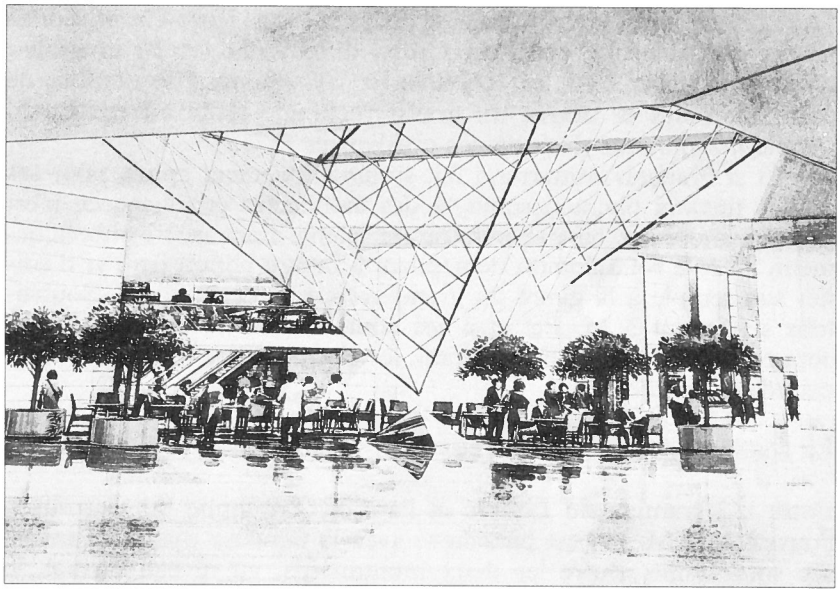
Puisque nous avons parlé – un peu – des Rose-Croix, continuons. La fraternité des Rose-Croix, dirigée par les 36 invisibles, disait se réveiller tous les 108 ans. Et 108 est aussi le nombre de cases blanches et noires du grand rectangle dallé au centre du temple maçonnique de certaines obédiences (37).

Et si François Mitterrand fait systématiquement appel, pour ses grands travaux pharaonesques, à des architectes étrangers, ce n'est pas par snobisme ou par pénurie de talents français : symboliquement, il est le roi Salomon demandant à maître Hiram de Tyr d'édifier son temple à la gloire du grand architecte de l'univers. Souhaitons seulement à M. Peï et à ses confrères de ne pas rencontrer, comme leur très Ill ∴ F ∴ Hiram, les trois mauvais compagnons au coin d'un chantier.

La réalisation du Grand Oeuvre

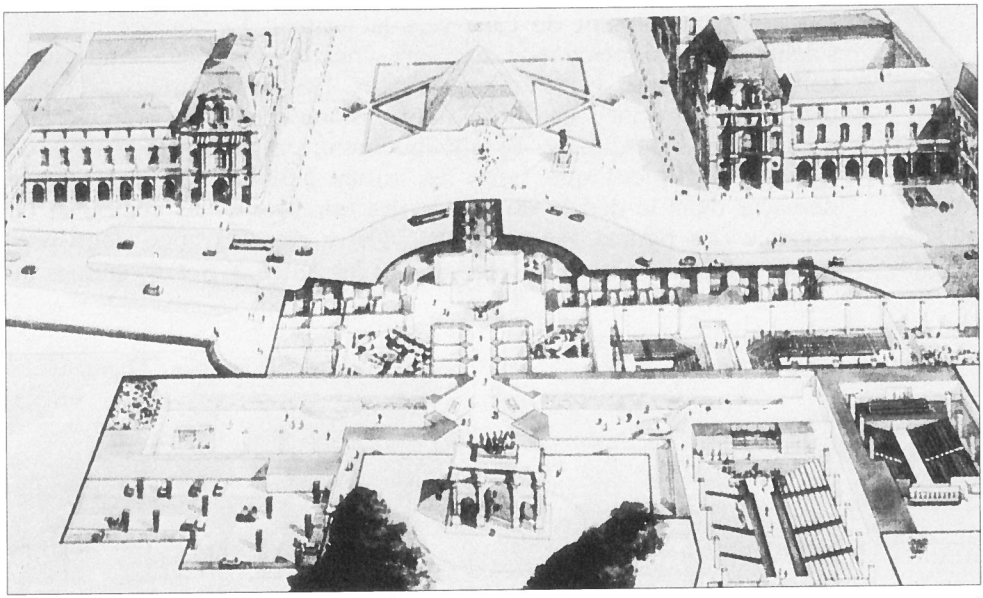
Entre la pyramide du Louvre et l'arc de Triomphe du Carrousel, l'ouvrage de M. Peï est parachevé avec la fameuse pyramide inversée souterraine. Entre les deux monuments, au niveau du sol, le piéton pressé ne voit qu'une place circulaire, avec, en son centre, un carré de verre. Là se situe la base de cette étrange construction. L'adepte, lui, y voit l'union mystique de la terre (le carré) et du ciel (le cercle). A cet endroit se réalise la quadrature du cercle, ou, pour être plus clair, l'invocation aux puissances célestes (entre autres Lucifer, l'ange porteur de lumière tombé des cieux dans le puits de l'abîme) afin qu'elles viennent se mettre au service des initiés. Arithmologiquement, nous avons la encore un autel dédié à l'homme, car le ciel (36) descend sur la terre (72) pour réaliser le grand œuvre au profit de l'homme (36 + 72 = 108) se faisant dieu et se rendant un culte à lui-même. En sous-sol, on a ainsi la vision d'une pyramide inversée en verre, dont la pointe est dans l'axe d'une petite pyramide construite juste en dessous. Les deux pointes ne se touchent pas et sont séparées par un court intervalle ; la aussi, les temps ne sont pas encore tout à fait mûrs.

Selon la même méthodologie que pour la pyramide de la cour Napoléon nous allons étudier maintenant la pyramide inversée. Les nombres vont, la aussi, être parlants. Si l'œuvre majeure de M. Peï est entièrement bâtie sur le chiffre 6 celle-ci doit tout au chiffre 7. Ainsi, pour chacune des faces, nous trouvons 7 losanges à la base (ou au sommet, on ne sait plus trop) et 7 losanges verticaux pour les deux autres côtés. Ainsi le périmètre d'une face s'exprime ainsi : 7 + 7 + 7 = 21, nombre divin de 6 qui nous renvoie au [2] le temple et au [1] le démiurge. Chaque face compte donc 28 losanges



La pyramide inversée, construite selon le nombre sept, est un temple lunaire, reflet inversé du temple solaire que constitue la « grande » pyramide extérieure de Peï. (Document D.R.).

ou parties de losanges, soit 7 x 4. Si l'on compte maintenant en triangles nous trouvons 49 soit 7 x 7. Les 4 faces de la pyramide inversée développent donc 49 x 4 = 196 triangles, soit 7 x 7 x 4. La base compte quant à elle 49 carrés soit 7 x 7. Ce qui exprimé en triangles donne 49 x 2 (un carré = deux triangles) = 98, que l'on peut encore écrire 7 x 7 x 2. Le total de nos cinq faces va nous offrir le nombre 294, soit 7 x 7 x 6. Après la création [6], le repos [7] bien mérité. Les 28 losanges d'une face font référence au mois lunaire car nous avons ici un temple lunaire associé au temple solaire chiffré 666, nombre solaire et céleste par excellence. L'omniprésence du 7 fait immédiatement penser aux 7 planètes de l'astrologie antique mais aussi à la Mémorah, le chandelier à 7 branches, luminaire des cieux. D'ailleurs ne sommes-nous pas aussi dans le temple de Salomon construit par maître Hiram ? Et René Guénon dans un chapitre consacré à la montagne et la caverne explique que la pyramide et la montagne sont des symboles équivalents que l'on peut représenter sous la forme d'un triangle dont le sommet est dirigé vers le haut. A l'inverse, la caverne lieu d'initiation par excellence, est représentée par un triangle pointe en bas. L'association de



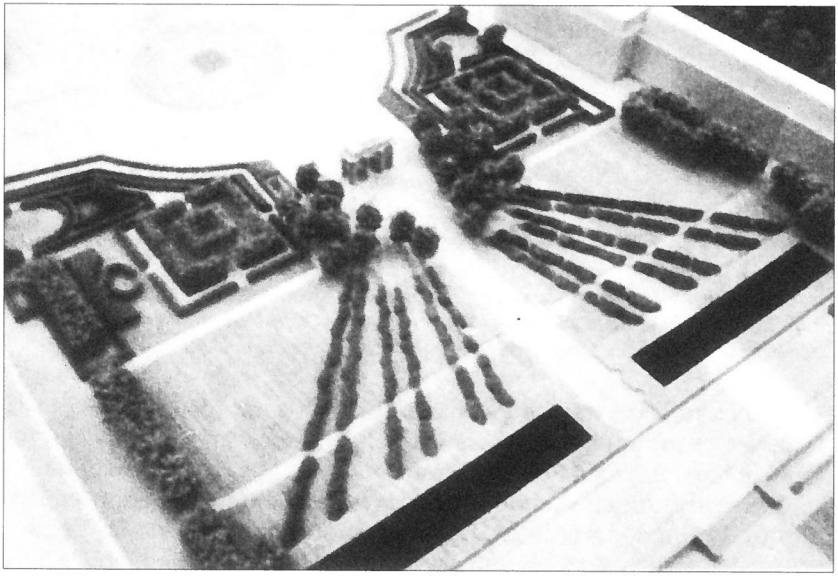
Le labyrinthe à « l'intérieur de la Terre », avec son joyau : la pyramide inversée. Après le symbolisme de la montagne sacrée évoquée par la pyramide extérieure, on aborde ici le symbolisme de la caverne initiatique. (Document D.R.).

ses deux symboles exprimant l'axe polaire (la montagne) (38) et la tradition ésotérique qui lui est attachée (la caverne centre initiatique) forme. un sceau de Salomon.

Le prince de ce monde a désormais un sanctuaire à son chiffre puisque l'on a 6 pyramides, quatre à la surface donnant la Tétractys, et deux sous terre évoquant en numération triangulaire le ternaire cher aux initiés. La cinquième est comme le nombril du monde (5 est le nombre central de l'Ennéade, c'est l'epsilon d'or du fronton du temple d'Apollon à Delphes) et la sixième parfait l'autel élevé au démiurge car 6 est le nombre générateur du nombre divin 21 : le démiurge [1] et son temple [2].

En surface, autour de l'arc de triomphe du Carrousel, le paysagiste belge Jacques Wirtz a pour mission de créer un jardin là où il n'y en avait pas. On va également construire un jardin astrologique. L'arc du Carrousel servira de gnomon à un cadran solaire et zodiacal ; ce qui est parfaitement logique puisqu'il représente le char d'Apollon, divinité solaire. De l'allée, qui commence au Carrousel et qui se dirige vers l'arc de Triomphe de l'Étoile (autre remarquable représentation zodiacale), partiront en éventail 6 doubles

haies d'ifs rayonnant de l'arc vers la terrasse Lemonnier où elles s'achèveront en pelouse. L'arc sera encadré par deux labyrinthes composés de trois carrés concentriques. Les deux carrés extérieurs disposant, au milieu de chaque côté, d'une ouverture orientée aux quatre points cardinaux. Symboliquement, ces deux labyrinthes de verdure indiquent que seuls les initiés peuvent s'orienter et se déplacer dans le dédale du temps (les nombres et les cycles) et de l'espace (les figures géométriques). On y plantera aussi deux parterres carrés d'inspiration classique où les 18 (6 + 6 + 6) statues de Maillol retrouveront leur place.



Le cadran solaire et zodiacal du Carrousel. Plusieurs zodiaques rythment l'axe historique de Paris, depuis la place de la Nation jusqu'à l'Arche de la Défense. La capitale est ainsi placée sous la garde des 36 Décans, les Maîtres du Temps.

Le Grand Louvre et le Grand Monarque

Mais la pyramide de Peï, même si elle est implantée au centre de gravité du grand Louvre, ne doit pas être l'arbre qui nous cache la forêt. Malgré toute son extraordinaire richesse symbolique elle n'est qu'un élément d'un temple infiniment plus vaste qui s'appelle le grand Louvre. Car ce que l'on considère, au gré des époques, des modes ou des intérêts comme un palais, un musée, un lieu de pro-

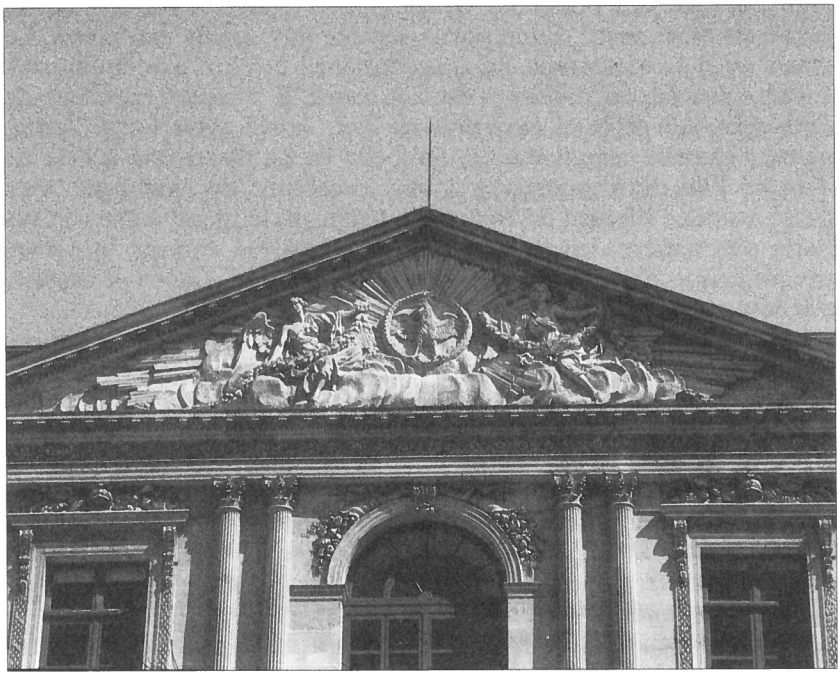
menade ou le décor idéal pour se faire immortaliser le portrait est avant tout et depuis des siècles le temple des initiés. Il est bon de rappeler que les Tuileries et la colonnade du Louvre furent bâties selon la proportion dorée par des architectes initiés.

Depuis au moins trois siècles le Louvre est un sanctuaire de Janus, le dieu des portes du temps et de l'espace. Chaque côté du palais est ainsi percé d'une porte orientée aux points cardinaux. Le palais est à l'intersection d'un axe solsticial et d'un axe équinoxial. L'axe solsticial ou polaire n'est autre que le fameux méridien de Paris (39) qui frôle la pyramide de Peï. Après avoir longé l'étonnante pyramide algérienne du tombeau de la chrétienne à l'est de Tipasa, l'île de Dragonnera à une encablure de Majorque, être passé à portée de fusil de Rennes-le-Château, le méridien se rue sur Paris par Bruère-Allichamps (Cher) considéré comme le centre géographique de la France et Bourges, l'antique *Avaricum* capitale des Bituriges, les fameux rois du monde (40).

Dans la capitale il passe par le temple solaire de l'Observatoire, le temple lunaire des jardins du Luxembourg avant de traverser le Louvre, continuer par les colonnes de Buren au Palais-Royal ; puis il frôle la plaine du Lendit, l'antique *omphalos* des Gaules (41), avant de finir sa course terrestre dans les glaces du pôle. Car sa course céleste se poursuit jusqu'a l'étoile polaire, immobile pivot du Ciel autour duquel tournent les constellations et les 36 décans, les dieux terribles du destin. L'axe équinoxial et solaire se déploie lui d'est en ouest à travers le Louvre. Il illumine d'abord la colonnade de Perrault, puis traverse la cour carrée par ses 2 portes, pour déboucher ensuite dans la cour Napoléon où il passe par 4 pyramides : une des petites, la grande, et les deux pyramides souterraines. Il continue sa course vers l'occident par l'arc de Triomphe du Carrousel d'où s'élance le quadrige du dieu solaire Apollon, l'obélisque de la place de la Concorde, le zodiaque de la place de l'arc de Triomphe de l'Étoile et l'Arche de la Défense (42).

Mais le dieu bifrons signale sa présence au Louvre autrement que par des portes, fussent-elles solsticiales, équinoxiales ou triomphales. Discrètement il est la, sous le regard de tous, mais pour l'œil seul de l'initié. Il figure au fronton triangulaire de la façade orientale de la cour carrée sous la forme d'un ouroboros rayonnant avec, en son centre, un coq, animal solaire figurant aussi dans le cabinet de réflexion maçonnique. Coq et serpent, symboles de la première République. De l'autre côté de la cour carrée, au milieu des ailes de part et d'autre du pavillon de l'horloge, deux frontons en arc sont également ornés d'un ouroboros (43). Mais où est donc Janus ? C'est le philosophe romain Macrobe qui nous l'explique dans ses

Saturnales (I, IX, 11-12) : « Pour la même raison, les Phéniciens, dans leurs temples, l'ont représenté [Janus] par un serpent roulé en cercle et dévorant sa queue afin de montrer que le monde se nourrit de sa propre substance et revient [sans cesse] sur lui-même ».



L'ouroboros du fronton de la façade orientale du Louvre. Il s'agit du hiéroglyphe occulte de Janus, le dieu des portes et de l'initiation.

D'ailleurs par sa simple disposition géométrique le Louvre est un temple solaire. Mettons nous dans les pas d'un dévot. Tout d'abord, après être passé sous la porte solaire que constitue l'arc de Triomphe du Carrousel, on pénètre dans le *pronaos* avec son ouverture orientée rituellement à l'ouest. C'est le carré long avant d'accéder au carré (au naos du temple). Nous sommes alors dans la cour Napoléon. Après avoir franchi une nouvelle porte nous pénétrons enfin dans la cour carrée qui est aussi notre *naos*. Si des pyramides, visibles ou souterraines, jalonnent le *pronaos*, rien de tel dans le saint des saints. Au milieu de la cour carrée (le carré = la Terre) le pavage dessine. un cercle, le Ciel. Mais l'initié n'est pas au bout

de sa queste car le mystère ne peut s'exprimer que dans les ténèbres de la terre-mère ; il doit donc engager un voyage souterrain pour visiter la grande voûte et découvrir le centre de l'idée. Sous ses semelles les pavés marquent les limites de l'ancien donjon du Louvre médiéval. Là, juste sous ses pieds, s'étend la crypte archéologique et commence un nouveau voyage symbolique au centre de la Terre.

Mais cette descente aux enfers ne se fera qu'après un long cheminement à travers le palais du Louvre. Car celui-ci, au cours des siècles, s'est lentement transformé en microcosme, en condensé ésotérique du monde, en abrégé, en récapitulatif de l'histoire de l'humanité, de ses cultures, de ses religions, de ses arts. Il y a deux siècles, la jeune république triomphante décida de transformer le palais royal en musée. Pas tant pour faire oublier l'ancien propriétaire et éviter l'installation d'un nouveau locataire indésirable (c'est pourtant ce qui lui arriva avec Napoléon.) que pour accentuer, accélérer la synthèse qui s'y élaborait silencieusement depuis des siècles. L'installation de la bibliothèque du roi Charles V, les agrandissements et les embellissements, tant intérieurs qu'extérieurs de François Ier à Louis XIV, l'installation à demeure d'ateliers d'artistes et de collections, l'accueil de l'Opéra et de la Comédie française avaient déjà largement anticipé et entamé le mouvement. C'est donc un monde en réduction, comme on en trouve dans les parcs à fabriques du XVIIIe siècle et les grands édifices religieux à prétention universaliste comme Borobodûr ou la Cité Interdite de Pékin. Sous les deux septennats mitterrandiens les fouilles archéologiques, tant aux Tuileries, qu'au Carrousel et au Louvre, et les restitutions qui les accompagnent, ont pour ambition, avec l'exposition des collections dans un ensemble musécologique parmi les plus vastes du monde d'en faire un récapitulatif de l'histoire de l'humanité. C'est le lieu où se concentre la plus ancienne mémoire du monde.

La décision, a priori incompréhensible, de la IIIe République de ne pas restaurer (alors que le gros œuvre était encore en bon état) les Tuileries incendiées en 1871 mais, au contraire, de faire raser le palais ne s'explique que par une volonté démiurgique dans une optique magique. Il fallait à tout prix ouvrir une porte, raser le palais qui bouchait la perspective historique. Il en allait de la cohérence symbolique (et magique) d'un ensemble gigantesque allant des colonnes maçonniques de la place de la Nation à l'Arche de la Fraternité qui ne sera pourtant édifiée qu'un siècle plus tard.

L'initié François Mitterrand fera du projet du grand Louvre l'une des grandes priorités d'un règne, qui, comme toutes les révo-

lutions, débuta dans l'allégresse et l'espérance avant de s'achever dans la boue (des scandales) et le sang (des transfusés et des suicidés). On dépensa sans compter l'argent des contribuables. On innova dans la fièvre pour résoudre des problèmes technologiques sans nombre que seule la mégalomanie engendra. On réalisa même l'exploit surhumain au pays des libertés et de l'égalité de déloger de ses somptueux bureaux le grand argentier de la république que l'on relégua au loin avec son armée de technocrates à côté d'une pyramide à degrés (le fameux palais omnisports de Bercy). C'est dire l'importance attachée à la réalisation de ce qui, officiellement, n'est jamais qu'un musée. Même s'il est l'un des plus grands du monde. La sollicitude présidentielle ne s'arrêta pas en si bon chemin. Il installa dans de luxueux locaux du pavillon Turgot l'Académie universelle des cultures présidée par son ami et confident Elie Wiesel (44). Dotée d'une première subvention annuelle du ministère de la Culture de 6 millions de francs, l'académie tint sa séance inaugurale sous la pyramide (45).

Progressivement, comme une centrale d'Énergie que l'on monte en puissance par paliers successifs, le Louvre se transforme en quelque chose d'unique au monde. Il devient un symbole universel, l'archétype de la France, mais de la France des droits de l'homme, de la Révolution, le siège de l'idée. Mais ce n'est la que son aspect exotérique, compréhensible au commun des mortels, admissible. Car pareil monument ne se comprend, ne se justifie que par une finalité à la mesure de sa. démesure.

Le Louvre fut le palais des rois. Depuis deux siècles les régimes qui se succèdent tant bien que mal, et plutôt mal que bien, ne sont que des concierges. Ils gardent les lieux, veillent à l'entretien. Mais c'est tout. Une république de technocrates gestionnaires n'en a nul besoin. C'est la le rêve secret des initiés. De ces magiciens illuminés aux discours si hypocritement rationnels pour amadouer et berner les peuples et aux rêves si fous et si meurtriers. De ces sectateurs des nombres et des formes pour qui les opérations mathématiques sont incantations et formules magiques, et les figures géométriques symboles et talismans. De ces adeptes de cultes aussi antiques que secrets qui, depuis des siècles, attendent le bouleversement des cycles. Eux ne rêvent pas à une république social-démocrate universelle : ils attendent le réveil de Saturne, le retour de l'âge d'or, l'arrivée du roi perdu et enfin retrouvé. Ils guettent la venue du Roi des rois, pas du ènième candidat à la candidature à la présidence d'une république moribonde. Ils s'en moquent. Ils hâtent même sa fin dans l'espoir de faire avancer plus vite la roue de la destinée. Pour eux le Louvre est un trône. Là, sur le méridien de tous les lieux

mythiques, au croisement des axes, au centre du zodiaque, sous la garde des décans, au milieu d'un monde en réduction, Celui qui doit venir pourra enfin régner. Après bien d'autres le locataire de l'Élysée a bien œuvré. Tout est prêt. Mais viendra-t-il ?

Notes

(1) Il ne fait aucun doute, quand on regarde au-delà des apparences, que Jack Lang, fils d'un haut dignitaire franc-maçon (*Encyclopédie politique française)*, fut l'un des plus hauts dignitaires du régime socialiste et un homme indispensable aux menées occultes de la hiérarchie secrète du pays. Certes il se défend d'être franc-maçon, mais *Le Crapouillot* (n°104, *Qui est franc-maçon ?*) révéla qu'il avait appartenu à une loge de Nancy du Grand Orient de France et qu'il en fut exclu pour instabilité caractérielle. Ombre et âme damnée de François Mitterrand, il mit en œuvre, dès 1981, tous les projets babéliens du président. Il fut le seul ministre inamovible ; les intermèdes bouffons des deux cohabitations en furent la preuve par l'absurde : Lang fut remplacé par les clones Léotard et Toubon qui firent du Lang en attendant le retour du maître. Sa volonté de se constituer, contre vents et marées, un fief électoral obéit à une logique occulte. Ceux qui ont quelques lumières sur la légende du grand monarque et du roi perdu comprendront pourquoi il s'est fait – au moins par la voie des urnes – roi de Blois.

(2) Que le lecteur républicain se rassure : il s'agit bien évidemment des tueurs révolutionnaires morts pendant l'assaut. On peut voir une représentation de cette pyramide révolutionnaire au musée Carnavalet, Paris : *Pompe funèbre en l'honneur des martyrs de la journée du 10 août 1792*, dessin de Monnet, gravure à l'eau-forte d'Helman, vers 1797.

(3) *Histoire et dictionnaire de la Révolution française, 1789-1799.* Collection Bouquins, Robert Laffont, 1988, page 625.

(4) *Connaissance du vieux Paris*, J. Hillairet, Princesse, Paris, page 181.

(5) Louis-Ernest Lheureux, *Projet de monument à la gloire de la Révolution Française*, vue perspective, dessin, musée d'Orsay, Paris. Reproduction du dessin dans *Les Architectes de la Liberté* d'Annie Jacques et Jean-Pierre Mouilleseaux, Découvertes-Gallimard, Paris, 1988, pages 142-143.

(6) *La Franc-Maçonnerie de Tradition,* Jacques Robert, Roger Garry, 1980, page 25.

(7) Voir le très intéressant entretien de M. Peï dans le numéro spécial *Grand Louvre* de la revue *Connaissance des Arts*. Nous en extrayons les passages suivants qui illustrent notre propos : « Le Président me parla de l'importance de l'architecture dans la vie française. [...] Il me parla de monuments tels que la

tour Eiffel et le Grand Palais, et de leur survivance, alors que tant d'autres étaient apparus pour disparaître ensuite. Il m'indiqua très précisément que sous son administration, il y aurait plusieurs grands projets [...] Il était évident pour moi qu'il avait pris beaucoup de temps à l'étude de ces questions. Je partis avec l'impression d'avoir rencontré un homme extraordinaire. » Maître Hiram venait de rencontrer le Roi Salomon : l'érection du temple (maçonnique) pouvait commencer.

(8) Numéro spécial *Les Grands Travaux* de la revue *Connaissance des Arts*, page 22.

(9) Pour les initiés la nature du temps est cyclique. L'univers est ainsi soumis à d'éternels recommencements, à des phases d'évolution, puis d'involution. Dans les doctrines occidentales le cycle le plus fréquemment utilisé est celui de la précession des équinoxes, long de 25920 ans, lui même divisé en 12 cycles de 2160 ans. Il s'agit du déplacement apparent des constellations autour de la terre, s'effectuant à raison d'un degré tous les 72 ans. Les ésotéristes orientaux ont développé des doctrines très sophistiquées sur le concept de cycle (voir à ce sujet le F ∴ 33° René Guénon : *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Gallimard, Paris, 1982). Par exemple, l'astronome et astrologue babylonien Bérose, né au temps d'Alexandre le Grand, organisait l'histoire du monde en cycles de 60, 600 et 3600 ans. La durée totale de l'histoire étant pour lui de 600 cycles de 3600 ans soit 2 160 000 ans ou mille ères de 2160 ans.

(10) On appelle nombre d'or ou proportion dorée ce que la géométrie classique appelle : partage d'une droite en moyenne et extrême raison. La section dorée se présente comme la façon la plus logique de partager asymétriquement c'est-à-dire autrement que par la division entre deux parties égales, une grandeur mesurable. Cela consiste à établir une proportion entre les deux segments recherchés telle que le plus petit est au plus grand ce que le plus grand est au tout. La proportion dorée est au centre des spéculations pythagoriciennes sur la symétrie. L'architecte Georges Jouven va nous rendre cela beaucoup plus compréhensible : « Les uns soutiennent, à la manière des anciens, que les mathématiques sont le fondement du monde intelligible et du monde visible, de l'esprit et de la matière. Les proportions possèdent donc, comme les idées, une existence en soi ; elles sont la conséquence des médiétés arithmétiques, géométriques ou harmoniques, expression de la divine perfection dérivant de la nature même du nombre, étudiée par les initiés, tels que Pythagore et Platon. Par suite, toute ligne, toute surface, tout volume dont les éléments sont disposés conformément à ces proportions reflètent l'idée de la beauté. Cette beauté repose ainsi sur un fondement objectif, indépendant de l'homme même, indépendant aussi de toutes les variations de ses goûts, de tous les caprices de sa sensibilité ; elle est générale, universelle, éternelle. Pour les anciens, cette beauté abstraite avait en outre le suprême mérite d'être l'expression de l'absolu divin ; il en résultait que les discussions qui auraient mis en doute les vertus de la beauté de l'abstraction mathématique originelle couraient le risque d'être taxées d'impiété ». (*L'Architecture cachée, tracés harmoniques*, Dervy-Livres, Paris,

1986, page 12). Le nombre d'or a ainsi une très grande importance que cela soit dans les confréries de bâtisseurs, les sociétés secrètes (notamment d'artistes, que l'on songe à Albrecht Dürer ou à Nicolas Poussin) et bien entendu dans la Franc-Maçonnerie. Sur les rapports entre le nombre d'Or et la Franc-Maçonnerie voir *La Symbolique maçonnique* de Jules Boucher, Dervy-Livres, Paris, 1991, pages 119, 225 et suivantes. Sur le nombre d'or l'ouvrage le plus complet est *Le Nombre d'or* de Matila C. Ghyka, Gallimard, Paris, 1991.

(11) Le nombre triangulaire ou divin d'un nombre naturel est sa représentation en points sous forme de triangle équilatéral ; il s'obtient très simplement en additionnant à ce nombre tous les nombres naturels qui le précèdent. Ainsi le nombre triangulaire de 4 est 1 + 2 + 3 + 4 = 10, la fameuse Tétractys pythagoricienne. On peut aussi le représenter ainsi :

★
★ ★
★ ★ ★
★ ★ ★ ★

Pour calculer rapidement un nombre triangulaire on peut utiliser la formule suivante ou T est le nombre triangulaire : $T = \frac{n\,(n+1)}{2}$

Dans l'ésotérisme pythagoricien cette expression mathématique permettait l'intime union du divin et de l'humain. Le nombre naturel (ou la personne qu'il représentait, puisque tout homme avait un chiffre) était ainsi élevé à une puissance et participait au divin sur un autre plan. Sur l'ésotérisme arithmologique voir : *Les Nombres cachés ésotérisme arithmologique* de Georges Jouven, Dervy-Livres, Paris, 1990.

(12) Dans la doctrine pythagoricienne l'univers créé est une émanation des nombres divins, des 9 premiers nombres – l'Ennéade – qui suffisent à organiser harmonieusement le monde. Le 5 étant au centre de la série a donc une importance spéciale : centre de l'Ennéade, il est donc, analogiquement, le centre du monde. Le 5 nous emmène à Delphes sous la forme de la 5^{e} lettre (epsilon) gravée au fronton du temple d'Apollon. Les prêtres posaient aux fidèles qui venaient consulter l'oracle la question préalable : « Que signifie l'Epsilon d'or du Dieu ? » Cela, sans doute pour savoir s'ils étaient initiés. Plutarque dans ses *Dialogues*, par les propos qu'il met dans la bouche de l'athénien Eustrophe dévoile une partie du secret : « ... nous qui voyons dans le nombre le principe de toutes choses sans exception, de toutes substance et de toute existence aussi bien divine qu'humaine, nous qui faisons de lui tout spécialement la cause première et efficiente de tout ce qui est beau et précieux, il ne convient pas que nous restions sans rien dire ». Puis Eustrophe déclare que l'E c'est le nombre 5, la pentade. Et Plutarque, par sa bouche, de se livrer à l'éloge du cinq, nombre nuptial, impair, symbole de la création, évoquant le sexe masculin ; alors que les nombres pairs féminin peuvent se diviser en deux et être comblés à la manière du sexe féminin ; puis d'examiner les vertus de divers nombres, après avoir signalé que l'E, c'est-à-dire le cinq, se trouve également être gravé sur

l'omphalos sacré, représentation symbolique du centre du monde, le macrocosme, par analogie au nombril centre du corps humain, le microcosme. Comment nous dire plus clairement que l'Epsilon sacré du temple évoque ainsi le cinq de l'ennéade, nombre symbolique d'Apollon qui, à la façon d'un nombril, occupe la case centrale de la représentation pythagoricienne du monde en 9 (voir *Les Nombres cachés* de Georges Jouven, op. cit., page 119.

(13) Le premier carré est bien sûr 12, mais élever l'unité à une puissance quelconque donne toujours l'unité. Dieu est un. On ne peut contraindre Dieu à quoi que ce soit. Il en va différemment pour sa Création et les entités intermédiaires (que ce soient celles de la Kabbale ou des gnostiques) : par des procédés magiques, on peut les élever à une puissance et disposer ainsi d'un pouvoir.

(14) Voir l'article « Quarante » du *Dictionnaire du Nouveau Testament* de Xavier Léon-Dufour, S.J., Le Seuil, Paris, 1975.

(15) *La symbolique maçonnique* op. cit. page 154.

(16) Voir les très instructives photographies d'une loge dans *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Charente* de Jérôme Royer, Librairie Bruno Sepulchre, Paris, 1994, pages 312-313.

(17) 666 est, pour les adeptes de l'ésotérisme arithmologique, le plus beau nombre divin. En effet, il est généré par le 36, le nombre du ciel, et il se compose de trois fois le nombre de la création. De plus, il génère à son tour le nombre divin 222111, que l'on interprète ésotériquement comme Dieu [1] (ici le démiurge) et son temple [2] (sa création). C'est donc, par excellence, la marque du démiurge. On remarquera certaines propriétés intéressantes du nombre 6 et de ses dérivés :

Le nombre divin de 6 est 21 (le démiurge et son œuvre) ;

Le nombre divin de 66 est 2211 (le démiurge et son œuvre à une puissance redoublée) ;

Le nombre divin de 666 est 222111 (le démiurge et son œuvre encore amplifiés) ;

Le nombre divin de 6666 est 22221111.

Et ainsi de suite jusqu'a 666666666 (une ennéade de 6), au-delà l'étonnante série sombre dans le chaos.

Si chaque nom a un nombre (comme en grec ou en hébreu où chaque lettre a une valeur numérique), chaque nombre a aussi un nom. Nom auquel un pouvoir magique est associé, puisque nommer une chose c'est avoir un pouvoir sur elle.

Ainsi 666 n'est pas seulement le nombre triangulaire de 36. Ou plutôt, un nombre triangulaire n'est pas uniquement l'addition des nombres entrant dans sa composition, c'est l'addition des noms secrets, des qualités, de l'essence des nombres qui le composent. Pour en revenir au 666, il est la liste des 36 divinités célestes gouvernant le Ciel et donc aussi l'homme. Il se compose du nom magique du premier décan plus le nom magique du deuxième décan. Jusqu'au nom magique du trente-sixième et dernier décan. Plus qu'un simple nombre, c'est une nomenclature divine, une incantation magique cryptée : 666 est la formule magique synthétique d'invocation du nombre des 36 dieux du zodiaque.

Ainsi la Tétractys est bien autre chose qu'une addition : 1 + 2 + 3 + 4 = 10. Si

elle n'était que cela, c'est un secret de polichinelle. 1 est le nombre de l'unité, du divin, de l'origine, du principe de toute chose. Et le nombre 1 à une marque, une forme unique, irréductible à toute autre qui permet immédiatement de signer l'œuvre du 1-dieu/démiurge : c'est le point, origine de toute chose, de toute représentation physique. 1 a aussi un nom secret, magique, ineffable que seul le grand prêtre, une fois l'an, prononce dans le secret du Saint des Saints. Le nombre triangulaire 3 (1 + 2), dont la marque est le triangle, permet, par la connaissance de son nombre, de sa marque et de son nom des développements métaphysiques. 1-principe-dieu ne peut se manifester que par différenciation (le Principe est par essence indifférenciation, tout en un). Pour créer le monde, 1 s'ajoute a lui-même (1 + 1 = 2). La marque du 2 est la ligne : une droite est un segment reliant au moins 2 points ; il ne peut y avoir manifestation qu'a partir du moment où l'on peut opérer et percevoir une différence. D'où, créateur-création, dieu/démiurge crée l'univers par expulsion de la nature universelle de sa nature divine (par sa semence ou son vomissement comme l'indiquent de nombreux mythes cosmogoniques). 2 est donc la marque, le nombre, le nom de Dieu se reflétant lui-même. Le nombre triangulaire 3 est donc ésotériquement 1-dieu-principe + 2-création (thèse-antithèse) = 3 (la thèse s'opposant fructueusement à l'antithèse = la synthèse).

La marque d'un nombre est une forme géométrique composée de points (le monde est nombre, puisque que chaque chose a une marque (une forme), un nom (un descriptif ayant un pouvoir magique sur elle) et un nombre. Si dieu est 1-principe-point, le monde est 1-principe-point + n-points. Chaque créature est composée de points (1 +1 +1 +...1). On peut établir une analogie avec une image photographique informatisée : l'image devient alors un ensemble de n points (1 +1 +1 +1 +...1). Par un simple codage numérique on peut la transformer en nombre et la transmettre. Cette numérisation sera en fait comme une sorte de nombre triangulaire de l'image (l'addition de tous les nombres composant cette numérisation) formant ainsi une figure, une marque. Paradoxe : la marque de dieu (le point) est partout (puisque toutes les formes sont des ensembles de points), mais la marque de dieu est invisible (puisque le point n'a pas de forme.). On comprend alors – un peu mieux – la maxime pythagoricienne : Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.

(18) René Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, Gallimard, Paris, 1986, page 142. Ainsi notre pyramide est numériquement l'antre de la chose cachée, du mystère. Et, par sa fonction de tombeau, elle abrite la mort, l'ultime mystère.

(19) S'appuyant sur la doctrine pythagoricienne, Platon, au chapitre 35 du *Timée*, expose comment Dieu a créé l'âme du monde : « En premier lieu il a séparé du mélange total une portion. Ensuite, il a pris une seconde portion double de celle-ci ; puis une troisième portion égale à une fois et demie la seconde et à trois fois la première ; une quatrième double de la seconde ; une cinquième triple de la troisième ; une sixième égale à huit fois la première ; une septième égale à vingt sept fois la première ». En suivant les indications données par Platon on obtient le nombre 54 :

Unité	1
Deux premiers nombres pleins	2
	3
Deux quadrangulaires	4
	9
Deux cubiques	8
	27
	= 54

(20) Oswald Wirth, *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, tome I : *l'apprenti*, Dervy, Paris, 1993, pages 25, 39 et suivantes. Initié le 26 janvier 1884 à la Loge la Bienfaisance châlonnaise à l'Orient de Châlons-sur-Marne. Il quitta ensuite le Grand Orient pour rejoindre la Grande Loge Symbolique Ecossaise. 33°, il fut membre du suprême Conseil de France du R ∴ E ∴ A ∴ A ∴ (source : *Dictionnaire des francs-maçons français*, Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant, Albatros, Paris, 1981).

(21) Henri Martin dans son *Histoire de France* (t. III p 398-399) établit une filiation entre le Graal et la Maçonnerie : « Dans le Titurel, la légende du Graal atteint sa dernière et splendide transfiguration, sous l'influence d'idées que Wolfram semblerait avoir puisées en France, et particulièrement chez les Templiers du midi de la France. Ce n'est plus dans l'île de Bretagne, mais en Gaule, sur les confins de l'Espagne, que le Graal est conservé. Un héros appelé Titurel fonde un temple pour y déposer le saint Vaissel, et c'est le prophète Merlin qui dirige cette construction mystérieuse, initié qu'il a été par Joseph d'Arimathie en personne au plan du Temple par excellence, du temple de Salomon. La chevalerie du Graal devient ici la Massenie, c'est-à-dire une Franc-Maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les templistes, et l'on peut saisir ici l'intention de relier à un centre commun, figuré par ce temple idéal, l'ordre des Templiers et les nombreuses confréries de constructeurs qui renouvellent alors l'architecture du Moyen Âge. On entrevoit la bien des ouvertures sur ce qu'on pourrait nommer l'histoire souterraine de ces temps, beaucoup plus complexes qu'on ne le croit généralement. Ce qui est bien curieux et ce dont on ne peut douter, c'est que la Franc-Maçonnerie moderne remonte d'échelon en échelon jusqu'a la Massenie du Saint-Graal. »

(22) J.G. Bardet, *QaBaLaH de JOIE Kabbale de Mort*, Maloine, 1979, p 321.

(23) Sepher ha-Zohae, vol. II, P 47.

(24) Voir article « Calendrier » du *Dictionnaire du Nouveau Testament,* op. cit.

(25) 36 est le nombre du ciel dans la symbolique ésotérique. Il correspond aux 36 décans de 10° du zodiaque de 360°, aux 3600 secondes de l'heure, qui est le 12e du jour (le reflet dans le microcosme de l'ère de 2160 ans, le 12e de la précession des équinoxes. 72 est le nombre de la terre, car conformément à la table d'émeraude d'Hermès Trimégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », le Ciel se reflète donc sur la terre : 36 + 36 = 72. 108 est le nombre de l'homme, car

l'homme se tient debout entre le ciel et la terre soit : 36 + 36 + 36. 108 est aussi le nombre sacré du bouddhisme et du tantrisme. Voir *Le dictionnaire des symboles* Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Laffont, Paris, 1983.

(26) Julien, *Œuvres*, Loeb, I, pages 405, 407.

(27) *Corpus Hermeticum, Stobaeus, excerptum* VI.

(28) Le nombre nuptial de Platon (*République*, Livre VIII), directement inspiré de la doctrine pythagoricienne, représentait la population idéale pour le bon fonctionnement de la république. Un rapprochement avec les conceptions malthusiennes de nos gouvernements s'impose d'office. 12 960 000 = 60^4 ou 3600^2. Une démonstration du nombre nuptial est basée sur un triangle rectangle pythagoricien qui a pour côtés 3 et 4 et pour hypoténuse 5. L'épitrite (3 et 4) multiplié par 5, forme le produit base (3 x 4 x 5) qui multiplié trois par lui-même, donne $(3 \times 4 \times 5)^4$ = 12 960 000. Mis sous la forme $x^2 \times 100^2$, ou (3 x 4 x 3) (3 x 4 x 3) (5 x 4 x 5) (5 x 4 x 5) = (36 x 36) (100 x 100) = 12 960 000, c'est la première harmonie. La deuxième est fait de deux rectangles qui ont un côté égal : a) $3^2 \times 100$; b) soit $(7^2 - 1)$ 100, soit $(u50^2 - 2)$ 100, ce qui donne (3 x 3 x 3) (5 x 4 x 5) (4 x 3 x 4) (5 x 4 x 5) = (27 x 100) (48 x 100) = 12 960 000.

(29) Selon Saint Thomas Morus, l'île d'Utopie s'appelait autrefois Abraxa. Et, comme par hasard, Abraxas était le nom d'une des plus importantes divinités gnostiques. Il se présentait sous la forme d'un homme anguipède à tête de coq, cuirassé et armé d'un bouclier et d'une lance ou d'un fouet. Le nombre de son nom était 365, ce qui en faisait une divinité solaire.

(30) Avocat, il fut le défenseur du cardinal de Rohan lors du procès du collier. Député, il joua un rôle important dans l'élaboration de la Constitution de 1791 et co-organisa la fête de la Fédération le 14 juillet 1790. Il fut également le président du comité (dont le F ∴ Bailly fut le secrétaire et le F ∴ Guillotin le deuxième secrétaire) qui rédigea les cahiers du Tiers Etat de la ville de Paris.

(31) Economiste, il écrivait dans le journal *Les Éphémérides du citoyen* des articles intitulés « De la République de Genève » où il défendait les révolutionnaires génevois. Franc-maçon de haut grade, il fréquentait la loge Les Amis Réunis à l'Orient de Paris avec ses amis Hubert Robert, peintre du roi, et Jean-Louis de Salignac, baron de la Motte-Fénelon, officier du Grand Orient.

(32) *Histoire de France,* Ernest Lavisse, Hachette, 1920, page 171.

(33) Franc-Maçon initié à la loge la Parfaite Union à l'Orient d'Angoulême dont il fut député au Grand Orient (1772-1790), Vénérable de la loge la Concorde Fraternelle à l'Orient de Paris et membre de la célèbre loge Les Neuf Sœurs à l'Orient de Paris (*Dictionnaire des francs-maçons français*).

(34) Si l'on divise le zodiaque de 360° par 54 (le nombre de l'âme du monde) on obtient 6,666. Le reste de la division des 666 carreaux de la pyramide par quelques nombres remarquables donne aussi un nombre remarquable :

Le reste de la division de 666 par 36 (le nombre du ciel) = 18 ou 6 + 6 + 6 ;

Le reste de la division de 666 par 54 (le nombre de l'âme du monde) = 18 ou 6 + 6 + 6 ;

Le reste de la division de 666 par 72 (le nombre de la terre) = 18 ou 6 + 6 + 6 ;
Le reste de la division de 666 par 108 (le nombre de l'homme) = 18 ou 6 + 6 + 6 ;
Le reste de la division de 666 par 153 (le nombre des poissons de la pêche miraculeuse) = 54 ou (6 + 6 + 6) x 3.

(35) On obtient la même indication calendaire d'une façon infiniment plus simple en comptant pour un signe du zodiaque chacun des 11 losanges constituant la porte de la pyramide. Ce qui nous permet un rapide aperçu sur le symbolisme maléfique attribué au nombre 11. Le chiffre onze représente les 11 apôtres survivant après la trahison et le suicide de Judas l'Iscariote.

(36) Voir *Histoire et Rituels des Hauts Grades Maçonniques* de P. Naudon, Paris, 1984, pages 332-333. Son tombeau, enfoui à 15 coudées de profondeur, est une sorte de bâtiment triangulaire. A l'intérieur était une colonne de marbre blanc, sur la base de laquelle toute l'histoire de la construction de la tour de Babel était écrite en hébreu.

(37) *Cérémonies et rituels de la maçonnerie symbolique*, Robert Ambelain, Robert Laffont, 1978, page 65. Par hasard bien sûr l'initié Rabelais fait descendre 108 marches à Panurge et Pantagruel pour accéder au Temple souterrain de Bacbuc sous la bonne ville de Chinon qui, étymologiquement d'après notre moine, dérive de Caïn, le premier bâtisseur. (Livre V, chap. 34 de *Pantagruel*).

(38) *Symboles de la Science sacrée*, Ch XXXII.

(39) Pour ne pas nous éloigner trop de notre sujet nous ne ferons qu'esquisser dans un prochain chapitre l'étude du méridien et des alignements maçonniques. L'ampleur et la complexité de la question nous obligera à aborder l'examen des axes, des zodiaques et autres figures magiques tracés sur le sol parisien dans un autre ouvrage.

(40) *Géographie sacrée dans le monde romain*, Jean Richer, Guy Trédaniel, 1985.

(41) *Montjoie et Saint-Denis. Le Centre de la Gaule aux origines de Paris et de Saint-Denis*, Anne Lombard-Jourdan, Presses du C.N.R.S., Paris, 1989.

(42) Janus est le dieu des portes et des ponts, de ce qui permet de passer d'une rive à l'autre, d'un en-deçà à un au-delà, bref, de ce monde dans un autre. quelque soit cet autre. Comme il se doit, l'arche (ou l'arc de triomphe) est tout particulièrement associée à Janus.

(43) *Le nouveau guide des statues de Paris*, Pierre Kjellberg, La Bibliothèque des Arts, Paris, 1988. Les sculptures qui nous intéressent datent (pour les plus anciennes) du XVI^{e} siècle et du XVIII^{e} siècle, avec pour le fronton oriental des modifications datant du I^{er} Empire.

(44) *Encyclopédie politique française*, E. Ratier, Faits & Documents, Paris, 1992.

(45) *Lettre de Magazine Hebdo* du 05/02/93. Le 13 décembre 1994, on inaugura la Cinquième, la chaîne du savoir. sous la pyramide bien entendu. Assistaient au spectacle : Laurent Fabius, Jacques Toubon, Nicolas Sarkozy, Simone Veil et Edouard Balladur. L'(ex) ministre de la Communication Alain Carignon fut excusé pour cause d'incarcération.

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »
Nicolas Boileau (1636-1711).

LES COLONNES DE BUREN ET LE PALAIS-ROYAL

L'implantation des Colonnes du « sculpteur » Daniel Buren dans la cour d'honneur du Palais-Royal n'est, pas plus que pour la pyramide du Louvre, le fruit des amours contre nature d'un « esthétisme » profanateur de chefs d'œuvres et d'une mégalomanie soignée à grands frais avec l'argent public. L'œuvre et l'emplacement sont remarquables à plus d'un titre. Il faut bien sûr comprendre remarquable dans son sens premier de digne d'être remarqué, ce qui est malheureusement encore bien le cas ici.

Notre vieille connaissance, le méridien de Paris passe pratiquement sur la diagonale des jardins du Palais-Royal. Dans ceux-ci, au XVIII[e] siècle, on avait installé un cadran solaire. Par la suite, Louis-Philippe le Gros, père de Philippe-Égalité, eut le projet de bâtir un observatoire (1) au milieu des pelouses mais, rebuté par le prix, il préféra – remarquable présage – y faire aménager un cirque (2). Toutefois, il se rendit à l'idée d'un sieur Rousseau, qui lui fabriqua en 1786 le petit canon solaire qu'on y voit encore. Posé sur une borne de granit au passage du méridien, il tonnait à midi précis, la poudre étant mise en feu par le rayon solaire concentré à travers

une loupe. Chaque jour, au passage du soleil au zénith, Apollon se rappelait au bon souvenir de ses adeptes. C'est à côté de lui que Camille Desmoulins, arrachant des feuilles de tilleul pour s'en faire une cocarde, grimpa sur une chaise et harangua la foule le 13 juillet 1789, déclenchant ainsi la Révolution. Du moins si l'on veut bien croire les manuels d'histoire républicains qui, comme tous bons manuels scolaires qui se respectent, sont avant tout des manuels de propagande.

Le palais de la famille d'Orléans fut ainsi l'antre d'où partirent la plupart des complots qui aboutirent finalement à la Révolution française. Philippe-Égalité, grand maître de la franc-maçonnerie, comploteur acharné contre son cousin le roi Louis XVI, toujours à court d'argent pour ses manigances (ces machinations finirent par le ruiner), se livra à une vaste opération immobilière dans les jardins de son palais. L'endroit allait vite devenir un foyer d'agitation pré-révolutionnaire et de subversion sociale. A deux pas du palais des rois de France, au fond de tripots, de bouges et de bordels installés là par un prince du sang, allaient sortir tous les hommes de main des émeutes spontanées des débuts équivoques de la Révolution. Dans l'ombre du Temple apollinien du Roi-Soleil gravitait un astre sombre, un soleil noir irrésistiblement attiré et entraîné vers le puits de l'abîme. Un pareil haut lieu de la Révolution et de sa religion secrète se devait d'accueillir ce que celles-ci ont conçu de mieux : le Conseil constitutionnel (3), garant impavide et ondoyant de l'orthodoxie républicaine et surtout le ministère de la Culture du frère Jack Lang, grand prêtre du régime (4).

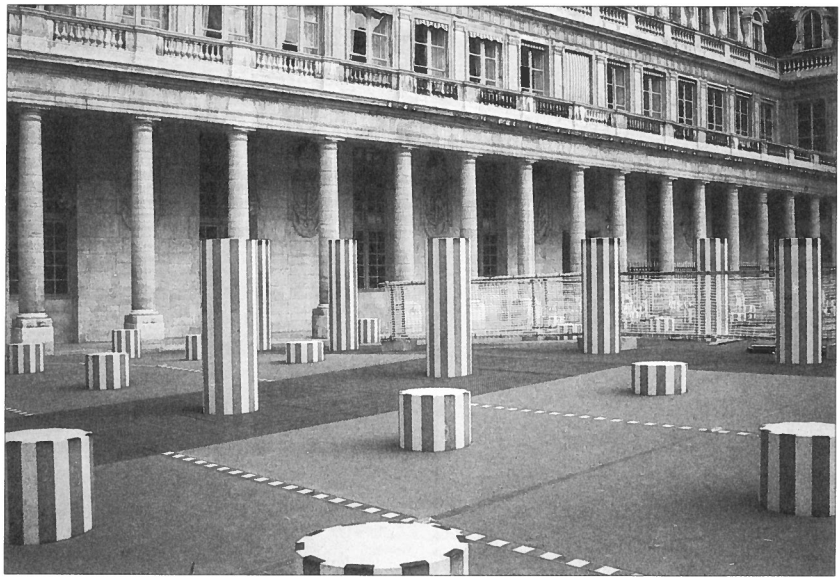
Pour fêter dignement le bicentenaire du grand bouleversement (les colonnes sont aussi un autel commémoratif, nous le verrons un peu plus loin), Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel (et auteur avec sa femme d'une biographie du grand révolutionnaire que fut le frère Condorcet) proposa de recréer l'ambiance des jardins du Palais-Royal à la veille de la Révolution. Dernier reste de décence ou prudence superstitieuse, toujours est-il que le mirobolant projet avorta et on lui préféra l'installation, toute aussi saugrenue, d'un Lunapark (bien sûr révolutionnaire et ruineusement déficitaire) dans les jardins des Tuileries, qui, deux siècles auparavant, avaient déjà accueilli les fumeuses festivités de l'incorruptible.

Depuis deux siècles la même unité de mesure : la coudée royale !

Dans le dossier de presse (5) concernant Les Deux plateaux (6), le véritable nom des colonnes de Buren, Daniel Buren donne une clé

extraordinaire qui permet non seulement une meilleure compréhension de son œuvre et du site, mais offre surtout de prodigieuses perspectives sur la science des initiés. Ainsi, il explique longuement que pour inclure harmonieusement ses colonnes dans la Cour d'honneur il a utilisé pour son maillage au sol (dicté par l'alignement des colonnades des portiques existants) la valeur de l'entr'axe des colonnes de la galerie d'Orléans soit 3,19 m.

Il a, d'autre part, utilisé d'une manière systématique la valeur de 8,7 cm qui correspond exactement à l'outil visuel qu'il utilise depuis 20 ans sans interruption et sans aucune variation. *A priori*, cela traduit de la part de l'artiste un effort louable pour intégrer – même bien imparfaitement – son œuvre au site et aussi une singulière constance dans ses lubies. Mais *a priori* seulement. Car Buren et Contant d'Ivry (7), son prédécesseur deux siècles plus tôt, ont, comme nous allons vite le découvrir, bien des points communs. C'est à la demande du père du futur grand maître du Grand Orient et régicide Philippe-Égalité, que Contant d'Ivry entreprit l'aménagement de la Cour d'honneur du Palais-Royal. C'est sur la sollicita-



Au premier plan, le fameux maillage, matérialisé par les bandes alternées de carrés noirs et blancs, forme un pavé mosaïque. Les colonnes « communes », dont la hauteur varie entre 8,7 cm et 62 cm, donnent la valeur de la coudée royale du Temple de Salomon. Derrière, quelques unes des 44 colonnes « remarquables ».

tion du frère Lang que Buren se lança, à son tour, dans un aménagement du site deux siècles plus tard. Avec infiniment moins de bonheur. Mais dans le même esprit. Ainsi le plus remarquable est que ces deux artistes initiés ont utilisé – à deux siècles de distance – la même l'unité de mesure : la coudée royale de 0,532 m (8). Mesure antique utilisée pour la construction du Temple de Jérusalem. Et que l'on utilisa à deux reprises au moins en deux siècles pour parachever un autre temple. Maçonnique celui-là.

Étudions de plus près notre trouvaille. 3,19 m divisé par 0,532 m donne 5,9962406, soit à 0,004 près, 6 (le nombre de la Création). Et, 0,532 m divisé par 0,087 m donne 6,1149425 soit encore, à peu de chose près, 6 (nous pensons qu'en fait la mesure utilisée par Buren est plutôt de 8,77 cm d'où un résultat de 6,0661345).

On notera avec intérêt que le rapport entre les deux valeurs de base utilisées au Palais-Royal (319 cm et 8,7 cm) est de 6 avec la coudée royale. 8,7 cm est donc le 1/36 de la valeur de base 3,19 m. Inutile de revenir sur le symbolisme céleste du 36, et son rôle de générateur du nombre divin 666. Plus significatif encore : la plupart des colonnes ont une hauteur variant entre 8,7 cm et 62 cm soit 53,3 cm, une différence d'à peine un millimètre avec la valeur de la coudée royale (ou de 0,3 millimètre si l'on prend comme référence 8,77 cm). Et, par un autre prodigieux hasard, l'outil visuel de Daniel Buren est presque égal à 1/Phi5 (Phi étant tout simplement la notation du nombre d'or). Le diamètre des colonnes de Buren étant le même que celle des colonnes du Palais-Royal soit, là encore, la coudée royale, la circonférence est donc de 1,665154 valeur très proche du nombre d'or. On remarque également que la hauteur est de 6 fois le diamètre, et l'entr'axe entre 2 colonnes est aussi de 6 fois le diamètre. On constate encore que le maillage carré de 319 cm (6 coudées) de côté est matérialisé par des bandes alternées de carrés noirs et blancs de 8,7 cm (1/6 de coudée) de côté. Un rapprochement s'impose aussitôt avec le pavé mosaïque composant le dallage du sol du temple maçonnique. Le tout est inséré dans un écrin d'aluminium de 5 millimètres d'épaisseur soit pratiquement le 1/100 de la coudée.

Comme à Gizeh, pardon au Louvre, le nombre 6 et le nombre d'or sont les clés numériques de l'œuvre de Buren (et deux siècles avant lui celle de Contant d'Ivry).

En effectuant quelques petits calculs sur le site, on fait encore quelques découvertes intéressantes :

- La différence de hauteur entre la plupart des colonnes est de 53,3 cm soit 1 coudée.
- La largeur du dispositif est de 3,19 m x 12 (les douze signes

du zodiaque) soit 38,28 m ou 72 coudées (comme par hasard le nombre de la terre).

- La longueur est de 3,19 m x 19 (nouvelle manifestation d'un hasard omniprésent : c'est la valeur du cycle de Meton) soit 60,61 m ou 114 coudées. Et 114 c'est 108 + 6 ou $6^2 + 6^2 + 6^2 + 6$. Et l'inverse de 114 soit 1/114 = 0,0087719 est le 1/1000 de la valeur de l'outil visuel de Buren.

- La colonne du puits (nous expliquerons plus loin ce dont il s'agit) est dans un cube parfait de 3,19 m de côté soit 6 coudées de haut, 6 coudées de large, 6 coudées de long. Soit 6 x 6 x 6 = 216 (le 1/10 de l'ère de 2160 ans) coudées cubiques.

Un autre problème attise maintenant notre curiosité : pourquoi la hauteur des colonnes ordinaires est-elle de 62 cm ? On remarquera, pour commencer, que 62 cm est une valeur assez proche de l'inverse du nombre d'or soit 0,618. Mais cela n'explique toujours pas notre affaire. La réponse est dans la rangée remarquable de 20 colonnes (le lecteur qui veut échapper à une bonne migraine est vivement invité à se reporter au plan n° 2). Buren explique que les colonnes remarquables font toutes 3,19 m. Comme leur taille au-dessus du sol est croissante, c'est donc qu'une partie des 3,19 m est enfouie. La base de la colonne 17 (nombre hautement symbolique et générateur du divin 153) de la rangée X (la Tétractys) est enterrée à 3,19 m sous le niveau du sol. Le sommet de la colonne 1 (l'unité) de la rangée X est à 3,19 m au-dessus du sol. Entre les deux on a 16 (autre nombre hautement symbolique sur lequel nous avons déjà longuement discouru) intervalles de 3,19 m soit 51,04 m. Exprimons tout cela en coudées royales. On a donc :

- une colonne (17, X) à 6 coudées en dessous du sol
- une colonne (1, X) à 6 coudées au-dessus du sol
- un intervalle de 96 (ou 16 x 6) coudées entre ces 2 colonnes.

La hauteur totale du dispositif est donc de 3,19 m + 3,19 m = 6,38 m soit 12 (ou 6 + 6) coudées. On a donc un dispositif présentant un rapport hauteur totale/longueur de 12/96 soit 1/8. Si l'on ne tient compte que de la hauteur apparente de la colonne on a un rapport de 6/96 soit 1/16 ou 0,0625. La hauteur des colonnes ordinaires est donc le seizième de ce dispositif et exprime une valeur très proche de l'inverse du nombre d'or. En traçant une droite entre le sommet de la colonne (1, X) et la base de la colonne (17, X) on passe par la colonne (9, X) – l'Ennéade – centre de ce segment. Très logiquement, cette neuvième colonne doit avoir la même hauteur au-dessus et sous le niveau du sol soit 1,595 m ou 3 coudées. Comme on a 8 intervalles réguliers entre la valeur – 3,19 (colonne 17, X) et la valeur + 1,595 (colonne 9, X), la hauteur au-

dessus du sol doit être de 0,199375 m pour la colonne (16, X), de 0,39875 pour la colonne (15, X), et ainsi de suite. On notera que la valeur 0,199375 est le 1/16 de 3,19 m.

Le rapport 1/16 est aussi celui qui transforme un triangle équilatéral en un trapèze de 60° d'ouverture représentant 15/16 de la surface du triangle équilatéral par la soustraction d'un petit triangle équilatéral représentant 1/16 de la surface totale. Ce qui nous ramène aux pyramides de M. Peï dont les vitres se salissent à quelques dizaines de mètres de là et à la représentation graphique de la Tour de Babel (reportez-vous au billet de un dollar américain).

Le carré de 16 dans le coin droit des colonnes de Buren forme un gnomon donnant les valeurs des carrés de 1, 2, 3, 4. Le reste des deux plateaux donne lui les valeurs des carrés de 5 à 13. Les colonnes forment aussi un jeu de puissances carrées et cubiques ainsi que de rapports harmoniques. On a 2 carrés de 3 (9 colonnes) surmontés de 2 rectangles exprimant des cubes de 3 (27 colonnes). On a ainsi des carrés exprimant le rapport 1/3 avec les rectangles les surplombant. L'addition d'un de ces rectangles avec l'un des carrés donne à son tour un rectangle de 36 colonnes soit le carré de 6. Ce rectangle exprime à son tour le 1/3 du rectangle de 108 colonnes le surplombant. Et 108 peut s'exprimer 12 x 9 (3x3) ou 216/2 (63/2). Le gnomon permet également d'obtenir des puissances cubiques en projetant le plan en 3 dimensions. Ainsi les cubes de 3,4 et 5 ($3^3 + 4^3 + 5^3$) donnent 6^3 soit encore 216.

Le Palais-Royal, temple astronomique

Les portiques à colonnades construits dès le XVIII[e] siècle (9) comptent 140 colonnes. En venant du Nord (des jardins) l'ensemble offre l'aspect d'un temple en plein air ou d'une vaste forêt de colonnes comme le temple égyptien de Karnak ou son homonyme (et homologue ?) breton.

On rencontre tout d'abord un portique de 28 colonnes représentant un mois lunaire. C'est aussi le nombre de losanges de chaque face de la pyramide inversée. Un peu plus au sud le méridien de Paris traverse un autre calendrier lunaire aux jardins du Luxembourg. Là, les colonnes sont remplacées par des statues des reines de France. Puis nous rencontrons un *pronaos* délimité par 56 colonnes, soit 2 mois lunaires. Les colonnes sont réparties comme suit : 2 rangées de 20 colonnes (soit 40, le 1/9 du zodiaque et symbole biblique de la Maturation) + 2 rangées de 6 colonnes (soit les 12 signes du zodiaque) + 4 colonnes (une à chaque angle : les 4

âges du monde, les 4 points cardinaux). On peut encore imaginer un autre mode de répartition : 2 rangées de 22 colonnes + 2 rangées de 6. Dans la Kabbale, 22 est le nombre de canaux de l'arbre séphirotique ; c'est aussi le nombre des arcanes majeurs des tarots ; et le total donne 44, soit le nombre de colonnes remarquables de l'œuvre de Buren comme nous le verrons en détail un peu plus loin. Deux vastes fontaines octogonales ornent ce *pronaos*. C'est l'équivalent des vasques servant aux ablutions et aux rites de purification dans les temples antiques. Que l'on se rappelle la Mer d'airain du Temple de Salomon. On débouche ensuite dans un vaste *naos* délimité, encore une fois, par 56 colonnes (encore 2 mois lunaires) réparties comme suit : 1 rangée de 20 colonnes + 2 rangées de 17 colonnes + 2 colonnes d'angle. Autre mode de répartition possible : 1 rangée de 20 colonnes + 2 rangées de 18 colonnes (6 + 6 + 6 x 2 = 36 soit le nombre générateur du divin 666). Le *naos* est, lui, entièrement occupé par les colonnes tronquées de Buren. Elles occupent, fort logiquement, l'emplacement de la représentation de la divinité dans les temples antiques.

Une conversion en coudées royales donne pour le *pronaos* les valeurs suivantes : 126 (108, le nombre de l'Homme, + 6 + 6 + 6) coudées de long sur 42 (36 ou 6 x 6, le nombre du Ciel, + 6) de large. Pour le *naos* : 126 de long sur 102 (108 - 6) coudées de large.

Si, aux 140 colonnes des portiques du Palais-Royal, on ajoute les 260 colonnes de Buren, on obtient 400 soit 40 x 10, le nombre de la maturation, de l'épreuve par la Tétractys pythagoricienne.

Le nombre 400 va nous conduire en direction de Saturne (via les druides), du château du Graal et du Yucatan. Si l'on en croit Pline l'Ancien (10), la cueillette du gui par les druides devait se dérouler le 6^{e} jour de la lune, qui marque chez eux le début des mois, des années et des siècles (qui durent 30 ans). Les druides considéraient ce jour comme particulièrement sacré et doué d'une force considérable. On voit que certains Parisiens contemporains sont du même avis. La révolution sidérale de la lune est de 27 jours, 7 heures et 43 minutes. C'est le temps que met l'astre des nuits pour revenir à une même position dans le ciel par rapport aux étoiles. Mais la lune et la planète Saturne ont une curieuse parenté aux importantes implications astrologiques et magiques : en un jour, la lune parcourt sur l'écliptique la même distance que Saturne en un an. Trente jours de la course lunaire équivalent donc à trente années de la course saturnienne. Et un siècle de 30 ans des druides contient 401 mois de révolution sidérale lunaire. Ce qui explique pourquoi dans les romans de la Table ronde, fortement imprégnés de l'univers mental des Celtes, les chevaliers gardiens du Graal sont

400, nombre auquel s'ajoute la personne du Roi Pêcheur, soit, là aussi, 401. Le lecteur qui sait compter nous fera remarquer que si nous avons bien 400 gardiens du Graal il nous manque le Roi. En fait il est là. Mais invisible car il est représenté par la colonne qui devrait se trouver à l'emplacement du puits. La fameuse seizième colonne qui, en écho, évoque un autre roi qui perdit la tête, faute de se l'être laissé farcir d'idées aussi généreuses qu'utopiques. Ainsi donc notre ensemble – assez disparate au demeurant – est dédié à Saturne, dieu de l'Age d'Or, et sert également de calendrier astronomique.

Mais et le Yucatan ? Chez les Mayas le nombre 20, qui symbolise l'homme (les 10 doigts des mains et les 10 doigts des pieds), ainsi que l'unité première, est sacré. Ce qui entraîne, selon le processus que nous avons déjà expliqué, la sacralisation du nombre 400, soit 20 au carré. D'ailleurs l'année était corrélativement de 400 jours et le *katun* maya était un cycle de 400 années de 360 jours soit 144 000 jours. Ce qui fait aussi de nos colonnes un calendrier maya. Cela semble bien sûr totalement farfelu. Avant de prouver nos assertions, une petite légende maya : les héros jumeaux, après avoir instauré la civilisation chez les Mayas (comme Saturne et Janus dans le Latium), décidèrent de monter au Ciel. Lors de leur ascension céleste – qui marque aussi la fin de leur histoire – ils furent accompagnés de 400 jeunes gens qui devinrent étoiles près des luminaires formant la constellation des Pléiades. Ce chiffre de 400 était aussi pour les Mayas, le symbole de l'innombrable, de l'inexprimable. Curieusement la lettre hébraïque qui représente ce nombre est *tau*, correspondant au dernier arcane du tarot, le monde. L'alphabet hébraïque prend fin sur ce symbole numérique, qui a donc, là aussi, une valeur limite (11).

Les Colonnes de Buren : un calendrier mégalithique d'inspiration maya.

Les Colonnes sont installées dans la cour d'honneur du Palais-Royal sur une plate-forme légèrement surélevée : deux marches du côté sud (en direction du bâtiment central) et une pente douce de même hauteur sur les trois autres côtés. Il s'agit, comme nous allons le voir en détail, d'un autel, car, une fois de plus, nous avons affaire à un édifice religieux.

Les 260 colonnes de l'ensemble édifié sur les instructions de Buren sont réparties en 13 rangées de 20 piliers entre le bâtiment central du palais et les deux passerelles fermant la cour d'honneur. En fait, seules 44 colonnes peuvent vraiment prétendre au titre de

colonnes, les 216 restantes (6 x 6 x 6 : le dixième de l'ère de 2160 ans) sont juste des troncs de colonnes, des rondelles voire même pour 18 (6 + 6 + 6) d'entre elles de simples marques sur le sol. Les 44 véritables colonnes composent 3 rangées remarquables qui délimitent deux grandes aires. La première, l'aire intérieure, s'étend en 12 (6 + 6) rangées de 9 (l'ennéade) colonnes pour former un ensemble de 108 colonnes (le nombre de l'homme : $6^2 + 6^2 + 6^2$). La seconde, l'aire extérieure, s'étendant autour de la première sur 3 côtés, comprend également 108 colonnes. On a donc un autel dédié à l'homme, au culte qu'il se rend à lui-même. Culte qui nécessite des sacrifices humains, réels et publics quand les circonstances le permettent, symboliques ou soigneusement dissimulés quand la nécessité l'impose (12).

Ces 260 colonnes sont en fait une représentation du *Tzoltin*, le calendrier rituel en usage chez les Olmèques, les Mayas et les

Une vue d'ensemble des fameuses colonnes depuis la galerie de Chartres. Il est difficile, au premier abord, d'y voir un calendrier astronomique mégalithique d'origine amérindienne, et pourtant…

Aztèques (13). Ce calendrier à usage astrologique était utilisé, entre autres applications, pour déterminer les jours fastes et les jours néfastes à certaines pratiques rituelles comme les sacrifices humains. En effet, le *Tzoltin* est une image analogique du grand cycle de la précession des équinoxes. C'est une représentation dans le microcosme (en 260 jours) du cycle de 25920 ans qui rythme le macrocosme. 260 est, à 80 ans près, le 1/100 du cycle de 25920 ans, soit une approximation de 99,69 % (nous verrons par la suite que le calendrier des colonnes de Buren permet des calculs astronomiques d'une précision bien supérieure).

Au premier abord, une pareille explication peut sembler complètement insensée : on voit mal ce qu'un invraisemblable calendrier de civilisations précolombiennes disparues vient faire sur l'ancien parking du Conseil constitutionnel. On en viendrait presque à trouver raisonnable la théorie de coûteux et inesthétiques reposoirs pour touristes fatigués, dressés là grâce à la bienveillante sollicitude d'un ministre de la Culture.

Nous avions déjà remarqué les similitudes troublantes entre la pyramide du Louvre et celle de Chéops en Égypte. Mais ce n'était encore rien comparé à l'extraordinaire coïncidence (qui, pour ceux qui savent voir, n'en est finalement pas une) entre le plan de la ville maya de Chichen Itza au Yucatan et la disposition des monuments maçonniques au cœur de Paris. On y trouve, à la place de la pyramide du Louvre, la pyramide de Kukulkan (le Dieu-Serpent à plumes). D'ailleurs, de la pyramide maya, un tunnel permet d'accéder à un temple souterrain à deux salles voûtées. Le Caracol, un observatoire astronomique de forme circulaire, à quelques centaines de mètres au sud du centre de Chichen Itza, occupe la position de l'Observatoire de Paris sur le méridien. Au lieu des ridicules colonnes de Buren, on peut admirer la place des mille colonnes. A l'emplacement de la place de la Concorde où l'on dressa la guillotine pendant la Révolution, c'est le puits du sacrifice où l'on précipitait la malheureuse victime. Le temple des guerriers est le reflet de la Madeleine, ce temple de la gloire voulu par Napoléon. La concordance va jusqu'à la présence sur les deux sites d'un jeu de paume (14).

Nous allons maintenant nous attacher à démontrer l'incroyable en faisant fonctionner les colonnes de Buren comme si elles étaient un calendrier astronomique de pierre et en y découvrant les mêmes nombres sacrés que sur la pyramide de la cour du Louvre. Il n'y aura alors plus de doutes possibles et l'hypothèse de la sempiternelle coïncidence fortuite aura autant de crédibilité qu'une promesse électorale.

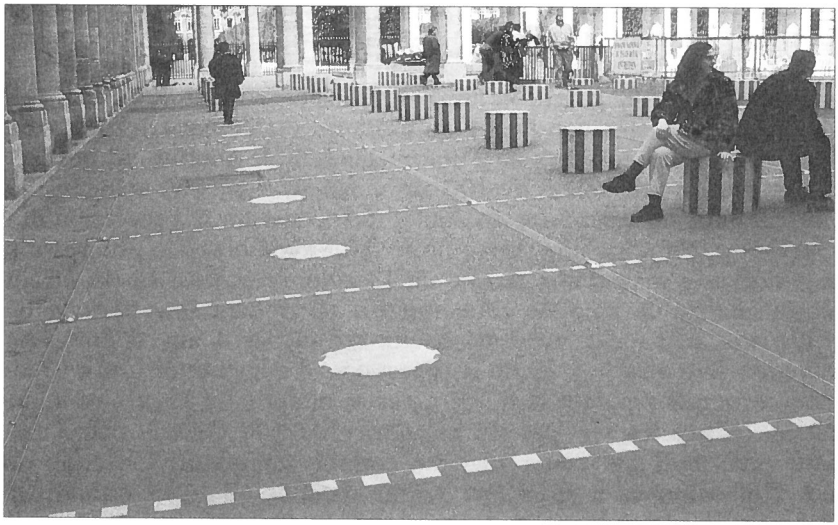
Les colonnes de Buren, calendrier astronomique

L'ensemble des colonnes de Buren est en fait un remarquable calendrier astronomique de pierre permettant de calculer, à la fois, le *Tzoltin* rituel de 260 jours, les siècles, les cycles de 1296 ans, les ères de 2160 ans, la précession des équinoxes, mais aussi les années synodiques des 7 planètes. Comme Stonehenge, ou d'autres sanctuaires mégalithiques préhistoriques, les colonnes sont un ordinateur, un calendrier astronomique sophistiqué.

Grâce à quelques manipulations et calculs très simples, on peut même obtenir une précision absolue : le déplacement de pierres (ou de marqueurs quelconques), de colonne en colonne, permet de matérialiser des curseurs et d'utiliser l'ensemble comme un boulier. En attribuant une valeur de 100 ans à chacune des 260 colonnes on obtient ainsi un calendrier de 26000 ans, couvrant la précession des équinoxes. Prenons une pierre noire pour symboliser la progression des siècles le long d'une rangée de 13 colonnes. Ainsi en déplaçant notre curseur le long de cette rangée, on obtient une période de 1300 ans, à laquelle on doit ensuite retrancher 4 ans si l'on veut obtenir 1296 ans, le 1/20 de la précession. Pour obtenir une correction constante pendant la durée de cette période de 13 siècles, nous allons utiliser les services du calendrier de 108 colonnes de l'aire intérieure et d'une pierre blanche comme marqueur. Chacune de ces 108 colonnes a alors une valeur d'un an. Il suffit ensuite de déplacer la pierre blanche d'une colonne par année solaire. Arrivé au terme des 108 ans, on remet la pierre au commencement en retenant 1 dans le carré de 16 (on place un marqueur sur une colonne du fameux carré). Au bout de 3 cycles de 108 ans, soit 324 ans (le nombre de triangles sur une face de la pyramide du Louvre). On doit retenir une année du décompte des siècles. Cette retenue s'effectue par l'installation d'un marqueur sur la colonne de la rangée remarquable du carré de 16. On doit ensuite introduire un nouveau marqueur pour chaque nouveau cycle de 324 ans. Quand on est arrivé au bout de la rangée de 13 colonnes d'un siècle, on a retenu 4 années (on a un marqueur sur chacune des 4 colonnes de la rangée remarquable du carré de 16) : une tous les 324 ans, la quatrième retenue tombe dans le puits et remet le compteur à zéro. On obtient ainsi le chiffre exact de 1296 ans, 1/20 de la précession. Il ne nous reste plus qu'à poursuivre le même système de décompte pour les 19 rangées restantes.

On remarquera, en passant, que la pyramide du Louvre, installée à 300 mètres à peine, permet le même calcul si l'on veut bien se rappeler que chacune de ses 4 faces vitrées présente 324 triangles à

l'admiration des badauds et au chiffon des laveurs de carreaux alpinistes. On peut également obtenir un décompte encore plus simple en accordant une valeur de 108 ans à chaque colonne et en ne tenant pas compte de la rangée de 20 colonnes remarquables traversant toute la largeur de la cour d'honneur. On a donc 240 colonnes d'une valeur de 108 ans chacune soit 240 x 108 = 25920.



Les colonnes « fantômes » et les « reposoirs à touristes » ne doivent rien à des considérations pratiques mais tout à une science ésotérique omniprésente ici depuis plus deux siècles. Elles ont un rôle à jouer dans la signification arithmologique du site puisqu'elles donnent le nombre de la tour de Babel.

On peut alors facilement éclaircir le mystère des 18 (6 + 6 + 6) colonnes fantômes. Aussi facétieux que M. Peï, M. Buren nous a préparé une petite fable : elles permettent le libre passage aux véhicules utilitaires. Ce qui est bien difficile du côté de la Galerie de Chartres et franchement absurde du côté de la Galerie des Proues. Leur caractère utilitaire est un alibi commode cachant leur véritable nature. Si l'on attribue à chacune d'elle la valeur de 108 ans on obtient 18 x 108 = 1944 ans soit les 9/10 de l'ère de 2160 ans. Une fois de plus, on retrouve le même nombre qu'à la pyramide du Louvre. Nous savons ainsi que nous nous trouvons en présence de la pyramide tronquée nous indiquant que les temps ne sont pas encore tout à fait mûrs pour la reconstruction de la Tour de Babel.

Les 216 colonnes tronquées du calendrier de M. Buren nous donnent la valeur du 1/10 de l'ère de 2160 ans, mais aussi du 1/120 de la précession des équinoxes. Sachant que les constellations du zodiaque se déplacent de 1° en 72 ans nous pouvons aisément calculer qu'une de ces 216 colonnes vaut 1,6666666 ° du zodiaque.

Nous pouvons facilement calculer le déplacement des constellations grâce aux 108 colonnes ($6^2 + 6^2 + 6^2$) de l'aire extérieure auxquelles on ajoute les 12 colonnes des extrémités des 3 rangées remarquables, soit 108 (9/10 de 120) + 12 (1/10 de 120) = 120, soit la plénitude d'un cycle. Chaque colonne à une valeur de 3° et représente 216 ans. En 1296 ans, les constellations se déplacent de 18°. Nouveau rapprochement avec la pyramide de Peï : 1296 ans divisés par les 72 triangles du périmètre de la pyramide = les 18 losanges formant la base des trois côtés de chaque face de la pyramide.

Les marches de « l'autel » et une large partie des 216 colonnes formant « l'Aire extérieure » et « l'Aire intérieure ». Elles permettent de retrouver les mêmes nombres sacrés qu'à la pyramide de Peï, distante d'à peine trois cents mètres.

Une autre preuve que les colonnes de Buren sont – numériquement – équivalentes à la pyramide de M. Peï nous est donné par leur nombre. En effet, 260 c'est 256 + 4. 256 est le carré de 16. Donc 260 peut s'écrire : $16^2 + \sqrt{16}$. Il est incontestable que 260 est lié au symbolisme du 16, nombre solaire particulièrement approprié pour un temple astronomique installé sur le méridien. Un autre aspect de 260 va nous renvoyer à l'étoile Polaire. L'arcane 17 des tarots, ce qui nous fait aussitôt penser à la 17^e colonne de la dixième rangée, celle qui gît au fonds du puits de l'abîme. Toujours notre Méridien.

A partir d'un échiquier de 64 cases on peut réaliser un carré magique dont les cases numérotées de 1 à 64 ont une propriété, selon une certaine ordonnance, de donner le nombre 260 comme somme de chaque ligne horizontale, de chaque colonne verticale et de chaque diagonale. Ce nombre n'est autre que la valeur numérique des mots hébreux *kokab kesef hayyim* signifiant « étoile de vif-argent » soit l'étoile Polaire. Le mage Papus (docteur Gérard Encausse) nous explique de son côté qu'un tel carré magique est le carré de Mercure, le fameux Hermès, dieu des sciences secrètes (15). Nous n'en avons pas encore fini avec notre symbolisme du méridien car ces 64 cases nous rappellent aussi les 8 ventouses de chacune des 8 tentacules du poulpe figurant sur le trépied de Delphes étudié en 1909 par l'archéologue Dechelette. Delphes, sanctuaire du dieu solaire Apollon, était le nombril du monde et, à partir de son méridien, s'organisait le monde grec (16). Et comme le poulpe est un symbole du signe astrologique du cancer, on se trouve en présence d'un axe solsticial capricorne-cancer qui, dans la doctrine pythagoricienne permet à l'initié d'emprunter, au terme de sa queste la porte des dieux (capricorne) après avoir franchi la porte des hommes ou porte des enfers (17).

Plus extraordinaire encore : les colonnes de Buren permettent de déterminer les années synodiques des 7 planètes du système solaire connues des Anciens et utilisées en astrologie. Commençons par la lune, parèdre du dieu solaire. Ainsi en 1300 jours (soit 5 périodes de 260 jours ou 5 tours complet du calendrier des 260 colonnes) la lune effectue 44 révolutions (les 44 colonnes remarquables) autour de la terre. On rapprochera ce cycle de 1300 jours du cycle de 1296 ans et des 1296 triangles de verre formant les 4 faces de la pyramide du Louvre. On découvre là un nouveau rapprochement entre le macrocosme (les 1296 années solaires) et le microcosme (les 1300 jours lunaires). Par le calcul astronomico-astrologique que permet le *Tzoltin*, on peut déterminer les dates fastes pour les sacrifices humains et espérer ainsi, par résonance

influencer magiquement sur le cycle de 1296 ans. N'oublions pas que les civilisations précolombiennes d'Amérique centrale vivaient dans la terreur de cycles de 52 ans à l'issue desquels le monde pouvait disparaître si l'on ne procédait pas aux sacrifices sanglants nécessaires. Et le cycle de 1296 ans représente à 4 ans près 25 cycles de 52 ans que le calendrier minéral de Daniel Buren permet de calculer aisément avec une précision absolue comme nous l'avons vu.

Mais la lune n'est pas la seule dont les cycles peuvent faire l'objet de savants calculs sur les colonnes du Palais-Royal. L'année sidérale de Vénus est de 224 jours, 16 heures et 48 minutes. On obtient facilement le décompte de l'année vénusienne grâce à M. Buren, meilleur astronome que sculpteur. Il suffit de déplacer, comme nous avons appris à le faire, un marqueur sur les colonnes en évitant seulement les 36 colonnes formant un des tiers de l'aire extérieure soit : 260 - 36 (6^2) = 224. La révolution synodique de Vénus est de 584 jours soit 260 x 2,25. Le cycle de Mercure est de 116 jours soit 9 x 13 (9 rangées de 13 colonnes). Le cycle de Mars est de 780 jours soit 260 x 3. Le cycle de Jupiter est de 399 jours, soit en gros 31 x 13 (on remarquera que l'année jovienne correspond, à un jour près, aux 400 colonnes du Palais-Royal). Le cycle de Saturne est de 378 jours soit 360 + 18 ou 13 x 29.

Les colonnes de Buren ont encore d'autres propriétés mathématiques. Ainsi le plus petit commun multiple de 260 (le calendrier *Tzoltin*) et 365 (l'année civile) étant 18980, il faut attendre 52 années civiles avant que les deux calendriers ne coïncident à nouveau. Si l'on multiplie ces 52 ans par deux on obtient 104 ans soit 65 révolutions synodiques de Vénus. Tous les 104 ans, le *Tzoltin*, le *Haab* (le calendrier amérindien de 365 jours) et le calendrier basé sur le cycle vénusien coïncident. 365 x 104 = 37960, 146 x 260 = 37960 et 584 x 65 = 37960 jours. Autre particularité : tous les 40 ans, les cycles de 260 jours coïncident (à 40 jours près) avec l'année solaire. 56 (rappelons-nous les 56 colonnes du *pronaos* et du *naos*) cycles de 260 = 14560 jours = 365 x 40 (14600). Quand on connaît l'importance du nombre quarante dans la Bible on a beaucoup de mal à croire à une nouvelle coïncidence.

Les Mayas et les Aztèques divisaient aussi le temps en période de 52 jours pour obtenir ainsi une analogie entre le macrocosme (le cycle de 52 ans) et le microcosme (le cycle de 52 jours). Ces analogies sont la base de pratiques magiques vieilles comme la Tour de Babel : l'action sur une partie étant censé avoir une influence sur le tout. Le *Tzoltin* présente donc 5 groupes de 52 jours soit 260 jours. Les révolutions synodiques de Vénus étaient également groupées

par 5 soit 584 x 5 = 2920 jours, soit 8 ans. Les nombres 7, 9, 13, 20 et 52 étaient tenus pour sacrés par les populations amérindiennes. Il n'y a donc rien d'étonnant à les retrouver au Palais-Royal puisque les colonnes de Buren ne sont jamais qu'un calendrier maya acclimaté sous le ciel de l'Ile-de-France.

Mais Daniel Buren, en édifiant ses colonnes, ne fait que suivre la trace des grands ancêtres. En effet, le calendrier révolutionnaire était basé sur 12 mois de 30 jours (soit 360 jours) auxquels on rajoutait 5 jours supplémentaires. Le mois était basé sur 3 semaines de 10 jours. Calendrier rationaliste, scientifique qui n'est jamais qu'un décalque du calendrier inca. Le chroniqueur Guaman Poma, dans son ouvrage *Premières nouvelles chroniques et bon gouvernement* écrit entre 1587 et 1619 nous le prouve : « A l'époque des Incas, les temps étaient divisés en années, mois et semaines, déterminés depuis l'antiquité par les philosophes et astronomes. La semaine comptait 10 jours ; le dernier jour était comme les dimanches actuels et le mois était de 30 jours. »

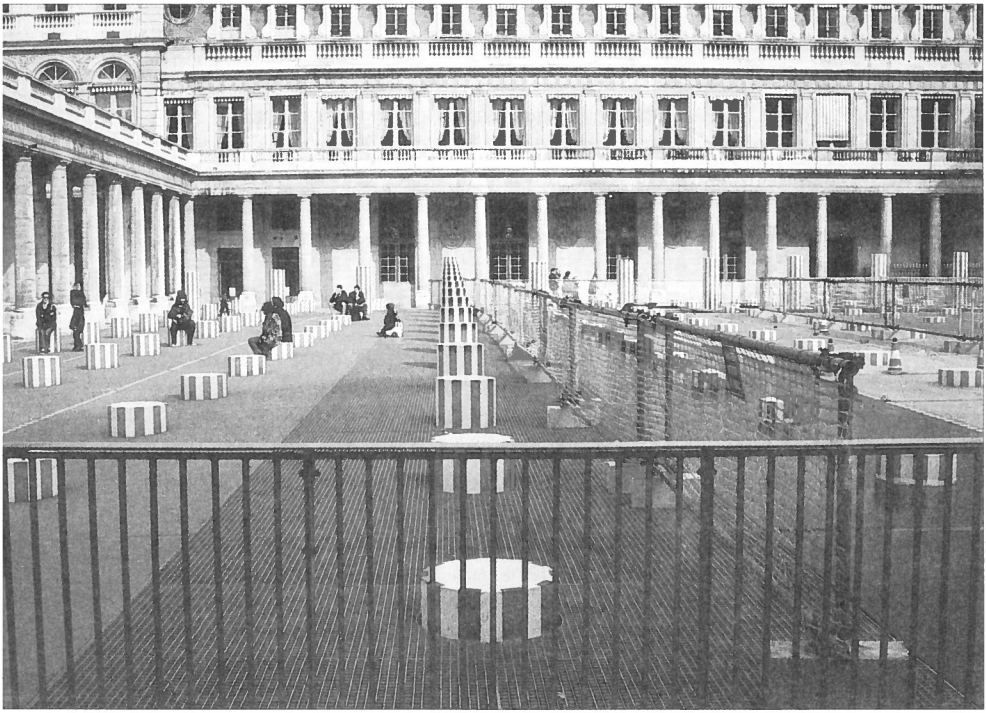
La signification occulte des 44 colonnes

Nous avons vu que les 44 colonnes remarquables étaient liés à l'expression d'un calendrier lunaire magique. Mais ce n'est la qu'un aspect – certes non négligeable – d'un symbolisme beaucoup plus complexe et inquiétant. Le choix du Palais-Royal pour l'implantation des colonnes de Buren ne doit rien au sempiternel hasard des sceptiques. Le Palais-Royal – et son nom est déjà en soi une indication – est un reflet inversé du Louvre. Perpendiculaire au palais des rois, il est construit sur l'axe solsticial et polaire par excellence : celui du méridien. Palais de l'ancien grand maître de la franc-maçonnerie française, et inspirateur-instigateur de la Révolution, il est par nature un temple maçonnique et un monument commémoratif d'une Révolution accouchée aux forceps et allaitée par les initiés.

Avec ce goût marqué des initiés pour les jeux de piste ésotériques, les anagrammes et la cabale phonétique, il faut relire et regarder attentivement M. Buren parler dans son dossier de presse de colonnes tronquées, symbole maçonnique bien connu. On a ensuite un maillage carré délimité par des bandes alternées de carrés blancs et noirs, qui n'est autre que le pavé mosaïque du temple. Et bien sûr, par un de ces hasards vêtus de lin pur et de blanche candeur, on peut compter 44 cases (11 x 4) au pavé mosaïque ornant les tableaux d'apprenti et de compagnon (18). En y regardant de plus près on constate que tous les symboles contenus sur

ces deux tableaux maçonniques sont présents au Louvre et au Palais-Royal, soit directement visibles, soit cryptés. Nous avons déjà mentionné les trois fenêtres grillagées, le delta, la pierre cubique à pointe. A notre inventaire nous pouvons rajouter sans hésitation les marches avec l'escalier hélicoïdal de la pyramide, le soleil et la lune de nos deux temples astronomiques, la pierre brute sous l'aspect de notre sphinx de plomb matière première par excellence du Grand Œuvre et les colonnes que l'on a ici par centaines. D'autres symboles nécessitent un décryptage comme par exemple l'étoile flamboyante indiquée à la pyramide par le symbolisme du 17, arcane de l'étoile. La perpendiculaire, le fameux fil à plomb, n'est autre que le méridien ; ce qui s'applique tout autant au niveau. Le décryptage fait souvent appel à la langue des oiseaux comme pour la houppe dentelée du tableau de compagnon. La fameuse houppe est une corde formant des nœuds appelés lacs d'amour (du latin *laqueus*, lacet, nœud coulant). Nos sept nœuds ou lacs d'amour sont tout bêtement, par homophonie, les sept bassins ou lacs entourant la pyramide. Il faut parfois faire preuve d'un peu d'imagination et se replonger dans ses manuels (maçonniques, cela va de soi). La pyramide de Peï et sa petite sœur, la pyramide inversée, nous offrent le compas et l'équerre entrecroisés, formant le sceau de Salomon. Planche à tracer, maillet et ciseaux peuvent se découvrir de façon allusive par les outils nécessaire au sculpteur (en l'occurrence, notre astronome amateur, M. Buren). Encore que l'on puisse aussi utiliser la cabale phonétique. Ciseau c'est aussi 6-eaux, et nos deux sites n'utilisent-ils pas surabondamment le symbolisme du 6 et les eaux ?

La présence constante de symboles hébraïques au Palais-Royal évoque-t-elle aussi la sulfureuse relation entre le duc d'Orléans et Falk-Schek ? Celui-ci, de son vrai nom Haïn-Samuel-Jacob, fut le maître en occultisme judaïque de maçons illustres, hauts initiés. Savalette de Langes, officier d'honneur du Grand Orient de France et membre fondateur des Amis Réunis (une Maçonnerie initiatique) disait de lui : « C'est un homme à tous égards très extraordinaire. Les uns le croient le chef de tous les Juifs, et attribuent à des projets purement politiques tout le merveilleux et le singulier de sa conduite et de sa vie. Il en est question d'une manière très singulière et comme d'un Rozecroix dans les mémoires du chevalier de Rampsow. » Il avait eu aussi des relations suivies avec Philippe d'Orléans (19). Au cours d'une évocation magique, il lui avait remis un collier (ou un anneau) de fer, destiné à lui permettre d'éliminer la branche aînée des Bourbons et à faire triompher les prétentions dynastiques de la branche cadette des Orléans. Le talisman occulte



Aboutissant au « Puits », une rangée de colonnes « remarquables » de taille décroissante. Ces 44 colonnes sont aussi les 44 lumières allumées lors de la fête d'Hanoukha. Ici, la fête de la purification du Temple doit être interprétée comme la « régénération » de la France, conçue comme la patrie du nouveau peuple élu ayant reçu les nouvelles Tables de la Loi.

fut efficace : Louis XVI mourut guillotiné, plus tard un Orléans succéda aux Bourbons sur le trône de France. Mais il fut un peu trop efficace car le choc en retour se révéla terrible : Philippe-Égalité périt également sur l'échafaud quelques mois après son cousin, et le sort s'acharna ensuite sur la famille.

Cette irruption de la magie cabalistique doit nous faire soupçonner une autre clé à l'implantation des colonnes de Buren. Clé liée bien évidemment avec le Temple et la Révolution. Eh bien, nos 44 colonnes font aussi référence aux 44 lumières allumées lors de la fête d'Hanukka. Fête instituée en 165 avant notre ère en souvenir de la purification du temple profané par les Gentils (20), elle commémore, par la même occasion, la restauration d'Israël. Ici, symboliquement, il est question de la restauration – maçonnique – du

Temple de Salomon et de la régénération révolutionnaire de la France conçue, toujours sur un plan symbolique et analogique, comme la patrie du nouveau peuple élu ayant reçu de l'Être suprême (Démiurge) les nouvelles tables de la Loi, sous la forme de la déclaration des droits de l'homme.

Les eaux souterraines de l'Alphée

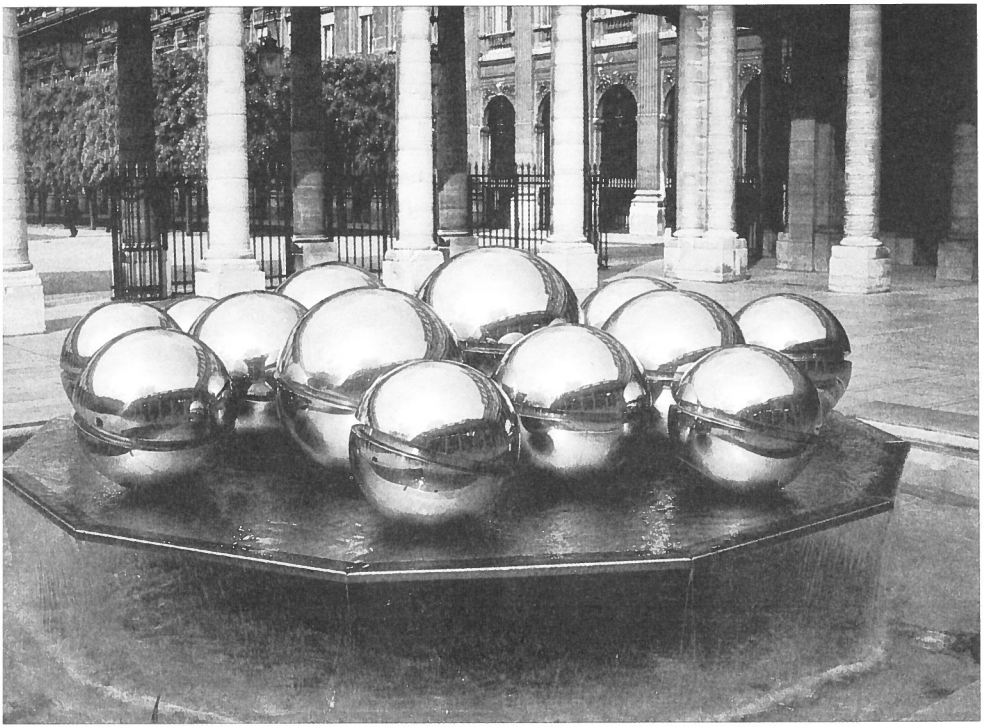
Les colonnes ne sont en fait que la partie émergée d'un ensemble installé sous la cour d'honneur. Les bases des colonnes des trois rangées remarquables baignent dans l'eau courante de ruisseaux souterrains que l'on entr'aperçoit à travers des grilles métalliques qui les recouvrent. Ces trois cours d'eau souterrains convergent vers un point central, une sorte de puits à la margelle protégée par une balustrade, au milieu duquel s'élève la 16e colonne. Nous retrouvons là une disposition commune aux temples mayas. Aux pyramides, où l'on sacrifiait des victimes humaines, étaient associées des puits

Le « Puits » et la 16e colonne. C'est le « puits de l'abîme », version parisienne du cénote sacrificiel maya. Formant un cube de 6 coudées de côté, il renvoie, une fois de plus, au symbole du 666.

naturels larges et profonds, appelés cénotes, situés à proximité, et où l'on précipitait d'autres malheureuses victimes. Ici, le puits de la 16e colonne nous renvoie au symbolisme du 16, et plus spécialement à celui du 16e arcane des tarots (21), la tour foudroyée (la Tour de Babel où l'on pratiquait aussi des sacrifices humains (22)). La victime précipitée symboliquement ici est le roi Louis XVI, comme nous le confirmeront encore les deux fontaines voisines que nous allons étudier. Mais avant cela, évoquons brièvement un intersigne étonnant : en hébreu, Buren signifie puits de l'abîme.

Entre les deux passerelles sur galeries séparant la cour d'honneur des jardins, dans l'alignement de deux rangées remarquables, on a installé deux bassins de plan carré (la Terre). Au milieu de ceux-ci s'élève une vasque octogonale contenant 16 globes métalliques. Huit petits globes, un pour chacun des pans de l'octogone,

Les 16 globes métalliques en « bouleversement » permanent évoquent la révolution, c'est-à-dire étymologiquement le retour au point d'origine après le développement d'un cycle. Les rêveries de l'âge d'or ne sont jamais loin des fureurs révolutionnaires.



occupent la périphérie, sept globes de taille intermédiaire entourent un gros globe central. Sur tous ces globes métalliques l'équateur est symbolisé par une profonde rainure. Et, quand le fragile – et coûteux – mécanisme qui régit l'ensemble fonctionne, nos globes sont animés d'un mouvement qui les rend instables. Les seize globes sont alors constamment en bouleversement, en révolution.

Les deux fontaines de Pol Bury sont construites dans l'alignement de deux rangées de colonnes « remarquables ». Elles sont alimentées par des cours d'eau souterrains, baignant la base des colonnes de Buren. Le fleuve Alphée resurgit à la fontaine Aréthuse : le flot souterrain des initiés est le « moteur » des événements évoqués au Palais-Royal.

Les colonnes des rangées remarquables vont en décroissant vers l'ouest. L'eau des ruisseaux souterrains s'y dirige également. Ils suivent tous, colonnes et cours d'eau, la direction de l'alignement, de l'axe historique de Paris. Tous convergent vers le couchant, vers l'achèvement du cycle, vers son inéluctable conclusion. Mais d'où vient ce fleuve souterrain qui baigne nos colonnes tronquées ? Du sud incontestablement ; et probablement des 7 lacs baignant les flancs de la pyramide, montagne et tombeau tout à la fois. Et c'est aussi lui qui alimente nos deux fontaines. Nous voila en présence du fleuve Alphée et de sa résurgence, la fontaine Aréthuse. Selon les Anciens, le fleuve Alphée prenait sa source en Arcadie avant de s'enfoncer sous la terre, puis de traverser la mer, sans s'y mélanger, pour refaire surface en Sicile et s'unir aux eaux de la fontaine Aré-

thuse. Le flot souterrain symbolise alors l'avancée secrète et inexorable des initiés le long des cycles, car rien ne peut arrêter l'écoulement de l'eau ni celui du temps. Les colonnes décroissantes représentent donc le temps qui se rapproche de la fin de son cycle. Leur rencontre au puits de la 16e colonne, au puits de l'abîme marque un des temps forts du cycle finissant. Mais déjà, entraînée par son propre courant, l'eau coule vers d'autres moments déterminés par la science des initiés.

Notes

(1) Il faut bien comprendre que l'érection d'un observatoire astronomique de ce genre ne répond pas à une préoccupation scientifique ou mondaine, même - et surtout - si elle est invoquée avec insistance. L'observatoire, dans la perspective qui nous intéresse, est avant tout un édifice magico-religieux. Son caractère scientifique n'est certes pas négligeable, mais il est totalement subordonné à des impératifs d'ordre spirituel. Ainsi, un observatoire astronomique maya est avant tout un temple. Il permet bien sûr des observations et des calculs d'une extrême précision, mais ceux-ci n'ont d'utilité et de signification que dans le cadre d'une religion où la connaissance des astres et de leurs mouvements est un moyen de prédire le destin et d'influer sur son cours.

(2) Il y a probablement là un exemple remarquable d'usage de la langue des oiseaux car le cirque était aussi le nom du zodiaque chez les Grecs.

(3) Il comprend 9 membres. Une ennéade. L'accès du Conseil constitutionnel est sous la garde d'un sphinx sculpté par Fenosa (vers 1960) au-dessus de la porte d'entrée. Les réunions ont lieu dans la Salle des séances sous le patronage du buste du frère Montesquieu, initié le 12 mai 1730 à la Loge « Horn Tavern » à l'Orient de Westminster.

(4) Le décor du bureau du ministre est formé de remplois d'éléments du XVIIIe siècle par Fontaine ; médaillon représentant la déesse Diane (l'Artémis grecque sœur du dieu solaire Apollon) et allégories de la force, de la vigilance, de la prudence et de la connaissance, dans des panneaux rectangulaires. Ce qui nous offre la devise du parfait maçon : "savoir, vouloir, oser, se taire".

(5) Toutes les données techniques concernant les colonnes de Buren utilisées dans ce chapitre proviennent du dossier de presse établi par Daniel Buren et diffusé par le Ministère de la Culture.

(6) C'est le nom très curieux donné à son œuvre par l'artiste. L'explication qu'il en donne a surtout le grand mérite de ne pas expliquer grand-chose. En émergent deux obsessions : révéler le sous-sol et inscrire le projet dans la composition architecturale du Palais-Royal. Ésotériquement, nos deux plateaux renvoient au fléau de la balance, signe astrologique marquant, à la fois, la création

du monde et l'instauration de la I^re^ République.
(7) Pierre Constent ou Constant, dit Contant D'Ivry (1698-1777), se vit également confier par le duc d'Orléans la réalisation de l'église de la Madeleine qui présente la particularité d'être la seule église de Paris dépourvue de croix (même le Panthéon, pourtant Temple funéraire des initiés, en a une). L'emplacement de la Madeleine sur un des axes maçonniques de Paris et la volonté de l'empereur franc-maçon Napoléon I^er^ d'en faire un temple de la gloire, un monument tel qu'il y en avait à Athènes et qu'il n'y en a pas à Paris, ne sont pas non plus des coïncidences.
(8) Voir l'article "Mesures" du *Dictionnaire du Nouveau Testament,* op. cit.
(9) La galerie d'Orléans a été construite par Fontaine. Les bâtiments entourant les jardins sont du F ∴ Victor Louis.
(10) *Histoire Naturelle,* XVI, 249.
(11) *Dictionnaire des symboles* op. cit. page 1018.
(12) Depuis les fracassantes et invraisemblables révélations du frère Léo Taxil accueillies avec beaucoup d'imprudence par les milieux catholiques à la fin du siècle dernier, plus personne n'ose lier la franc-maçonnerie à des pratiques de sacrifices humains et des rites de sorcellerie. Une fois encore l'étude de cette question nous entraînerait trop loin de notre sujet ; nous espérons pouvoir apporter là-dessus d'importants développements dans une étude appropriée. Mais en attendant, nous pouvons toujours affirmer qu'un décryptage de la légende maçonnique du meurtre d'Hiram permet de découvrir un récit de sacrifice humain rituel très proche par de nombreux aspects des cérémonies magico-religieuses pratiquées sur les hauts lieux abondamment cités dans l'Ancien Testament et aujourd'hui encore dans la cordillère des Andes (voir à ce sujet *L'Autel le plus haut. Histoire du sacrifice humain de l'antiquité à nos jours* de Patrick Tierney, Laffont, Paris, 1991). Nous invoquerons les témoignages de Robert Ambelain (grand maître du rite de Memphis-Misraïm) qui, dans *La Franc-Maçonnerie oubliée* (Laffont, Paris, 1985), parle fort clairement de sacrifices humains rituels et de pratiques nécromantiques (notamment dans le rituel d'initiation au grade de maître), et de Daniel Beresniak (33°) qui s'étend longuement sur les sacrifices humains pratiqués par les confréries de bâtisseurs *La Légende d'Hiram et les initiations traditionnelles* (Detrad, Paris, 1987).
(13) Concernant le calendrier *Tzoltin* et son fonctionnement voir *L'Astronomie,* l'*Encyclopédie Atlas du ciel,* volume 8, page 1729.
(14) On trouvera le plan de la cité maya de Chichen Itza dans *Astronomie, l'Encyclopédie Atlas du Ciel,* volume 8, page 1733. Le hasard des rationalistes fait décidément très bien les choses, car l'on trouve, page 1734, une description du temple-pyramide de Kukulkan : « ... le "Castillo" à Chichen Itza réalise en quelque sorte la synthèse de la science astronomique maya. Les 4 côtés de la pyramide (haute de 24 m) [celle du Louvre fait 21,60 m, pure coïncidence engendrée par un hasard fort prolifique] portent 9 terrasses, comme les 9 ciels des Mayas. Chaque terrasse est divisée en 2 parties par l'escalier, ce qui donne 9 x 2 = 18 [autre coïncidence d'une pureté remarquable], nombre des mois de

l'*haab* (calendrier civil). Sur chaque face, on trouve 52 panneaux sculptés soit autant que d'années du tour du calendrier. Les 4 escaliers comportent chacun 91 marches, lesquelles, avec la plate-forme supérieure, composent le nombre (91 x 4) + 1 = 365, nombre de jours de l'*haab*. »

(15) Papus, *Traité méthodique de magie pratique* (Dangles, Paris, 1981), pages 309 et suivantes. Papus, membre par ailleurs de la société secrète anglaise Golden Dawn, fonda un ordre martiniste.

(16) *Géographie sacrée du monde grec,* Jean Richer.

(17) Pour les amateurs de cryptographie nous signalons à leur sagacité l'une des deux stèles funéraires de Dame Marie de Blanchefort. La dalle, traversée par une ligne méridienne, se termine par une superbe représentation de poulpe. L'ésotérique inscription *Et in Arcadia Ego* qui l'accompagne doit nous rappeler que l'Arcadie grecque est traversée en son centre par le méridien de Delphes, comme son homologue audoise l'est par le méridien de Paris.

(18) *La Symbolique maçonnique,* pages 130 et 245.

(19) *La Franc-Maçonnerie oubliée,* chapitre XII.

(20) *Macchabées* 4, 36-61.

(21) La présence des tarots dans nos monuments, tant au Louvre qu'au Palais-Royal est aussi discrète que subtile. Nous avons déjà expliqué que les colonnades des portiques réparties en groupes de 22 colonnes correspondaient aux 22 arcanes majeurs des tarots. Au Louvre, le symbolisme insistant du 17 évoquait l'arcane 17, l'étoile, dont nous avons démontré qu'il s'agissait de l'étoile Polaire, immobile pivot des cieux et continuation céleste de notre méridien de Paris. Si le 16^{e} arcane (la Maison-Dieu symbolisée par la tour foudroyée) correspond à la colonne du puits sur le calendrier de Buren, on peut également remarquer que ce même calendrier, de 13 mois de 20 jours, correspond aux arcanes 13 (la mort) et 20 (le jugement).

(22) Si l'on en croit Rabbi Eliezer (*Pirqé de Rabbi Eliézer*, traduit et annoté par Marc-Alain Ouaknin et Eric Smilévitch, Verdier, collection *Les Dix Paroles*), la Tour de Babel était le siège de sacrifices humains de fondation, de consécration et de propriation : « Un des plus odieux péchés de cette génération était son attachement aux choses matérielles : si un homme ou une femme tombait de la tour pendant sa construction, on n'y prenait pas garde, mais si une brique tombait, on s'assurait qu'elle était récupérée. » Le décryptage du texte permet de découvrir que le rabbin, n'osant appeler un chat un chat, joue avec les mots. Comme de nombreuses légendes relatives à la construction d'édifices hors du commun, un peu partout à la surface du globe (nous en avons collecté dans les domaines chinois, américain, européen, moyen-oriental), il est fait ici allusion à un sacrifice humain destiné à apaiser les puissances pour qu'elles n'entravent pas l'avancement des travaux et se montrent favorables aux constructeurs. Dans la tradition que rapporte Rabbi Eliézer, ce qui importe c'est la bonne marche des travaux ; la chute des ouvriers (dont on oublie de préciser si elle était accidentelle ou intentionnelle) ne nuit en rien, bien au contraire, à la progression de l'ouvrage.

« Un hasard doit être incessamment
la matière d'un calcul rigoureux. »
Edgar-A. Poe.

« La meilleure preuve qu'on puisse te donner
que l'auteur des noms n'a pas manqué de vérité,
c'est cette concordance qu'il a su mettre entre tous. »
Socrate *dans le* Cratyle *de Platon.*

L'ARCHE DE LA FRATERNITÉ ET LA TÊTE DÉFENSE

Transportons-nous maintenant au quartier d'affaires (dans tous les sens du terme) de la Défense. Loin du centre historique de Paris, dans ce cauchemar esthétique et humain qui se veut la réplique française de Manhattan, on pouvait espérer que les Initiés, s'ils dilapideraient l'argent public, ne feraient pas d'autres dégâts. C'était vraiment mal les connaître. N'ayant pas de chefs d'œuvre à portée de compas, ils se sont amplement rattrapés en défigurant la plus belle perspective du monde. Massacre justifié (à leurs yeux) par l'impérieuse nécessité de « marquer » l'extrémité occidentale de l'axe historique de Paris.

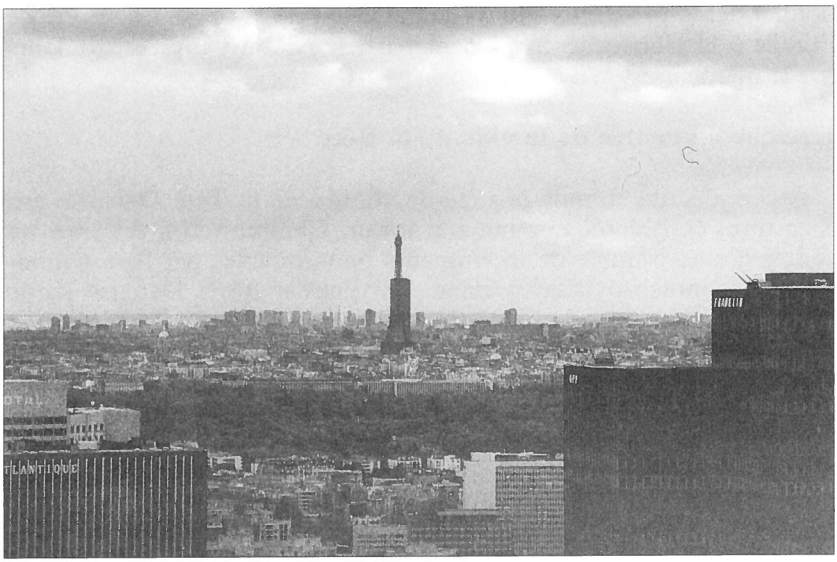
Les projets pour l'aménagement du site n'ont jamais manqué. Curieusement, ils ont tous un air de famille. Si le Louvre semble engendrer « naturellement » des pyramides depuis au moins deux siècles, la Défense, elle, semble plutôt être une accoucheuse d'arches. Déjà, en 1929, l'architecte Robert Mallet-Stevens participait à un concours organisé par l'historien d'art Léon Rosenthal pour l'aménagement de la porte Maillot. Son projet comprenait une arche reliant deux tours. On retrouve dans les projets proposés,

notamment dans celui de Le Corbusier, une préfiguration de ce qui allait devenir le quartier de la Défense. En 1971, notre vieille connaissance M. Peï, qui semble avoir une prédilection marquée pour les sites installés sur des axes remarquables, présentait le projet de deux gigantesques tours jumelles reliées par une courbe à l'emplacement de l'Arche (1). Avant la pyramide, il nous gratifiait de l'arc-en-ciel, autre symbole essentiel de la maçonnerie, que l'on retrouve, comme on le verra plus loin, au CNIT et à la Tour Montparnasse. Tout mondialiste et philomaçon qu'il était, M. Valéry Giscard d'Estaing (2) préféra quelque chose de plus discret et fini par choisir le projet de Jean Willerval. C'est alors que des voix s'élèvent pour reprocher le manque de monumentalité des projets proposés : celle de Jack Lang, qui déclare que seul un grand geste architectural aurait pu être à la mesure de la Défense, et celle de Robert Lion, qui fait paraître son point de vue dans le journal *Le Monde* du 17 février 1981. Le grand prêtre du régime socialiste condamne les exercices d'enjolivure des tentatives précédentes et réclame plus d'ambition et d'audace (3).

Les exhortations au maniement de la truelle et de l'équerre de nos spécialistes du bâtiment ne furent pas des cris dans le désert. Ainsi, l'arche de la Fraternité naquit à la suite d'un concours international d'architecture pour l'aménagement de la Tête Défense lancé dès 1982 par François Mitterrand. Le jury du concours, présidé par Robert Lion (l'homme idéal si l'on veux du colossal, de l'ambition, de l'audace), se réunit en avril 1983 pour choisir les quatre projets qui seraient présentés au président. Le 25 mai 1983, François Mitterrand choisit Spreckelsen. Dans un communiqué officiel il annonçait son choix du projet « remarquable par sa pureté, par la force avec laquelle il pose un nouveau jalon sur l'axe historique de Paris et par son ouverture ».

Selon son architecte, le danois Johann Otto von Spreckelsen (mort en mars 1987), la Grande Arche représente « un cube ouvert, une fenêtre sur le monde, un arc de triomphe moderne à la gloire du triomphe de l'humanité ». C'est donc un monument, un autel (cubique comme celui consacré à Apollon, la divinité solaire suprême des pythagoriciens) dédié à la gloire de l'homme-pareil-aux-dieux, de l'homme se faisant Dieu, ou plus précisément, démiurge. Comme s'en vante avec une naïve forfanterie le guide de l'Arche, celle-ci est aussi haute que le deuxième étage de la tour Eiffel et son espace intérieur est conçu pour contenir Notre-Dame avec ses tours et sa flèche. L'Arche, comme la tour Eiffel, cent ans plus tôt exactement, est une manifestation d'architecture révolutionnaire hantée par le culte prométhéen du gigan-

tisme et de la prouesse technique. Que ce soient les projets mégalomaniaques d'Albert Speer pour le Berlin nazi, la tour, babélienne, de la IIIe Internationale du bolchevik Tatline, ou les projets de cénotaphes géants en forme de sphère ou de pyramide des architectes initiés du XVIIIe siècle, c'est, en fin de compte, toujours la même volonté luciférienne de refaire la tour de Babel, de se faire démiurge, grand architecte à défaut de créateur. Avec toujours la même puérile et meurtrière obsession de surpasser, d'écraser l'Église en place pour imposer une contre-Église qui n'est jamais qu'une autre Église. Depuis deux siècles les héritiers de Robespierre élèvent des montagnes à l'être suprême, le plus souvent avec des crânes humains. Cette compétition frénétique entre ces deux forces antagonistes (et bien des fois complices) semble accréditer l'idée que, pour elles, la grandeur d'une idée se mesure à la hauteur des pierres entassées, et sa justesse à de savants calculs architecturo-talmudiques. Ainsi, au siècle dernier déjà, Gustave Eiffel avait bâti sa tour pour dépasser en hauteur Notre-Dame et surplomber la capitale. Mais les rêves de suprématie maçonnique de cet héritier de Tubalcaïn avaient été déjoués par la construction sur la butte Montmartre de l'épouvantable sucrerie néo-byzantine du Sacré-Cœur.



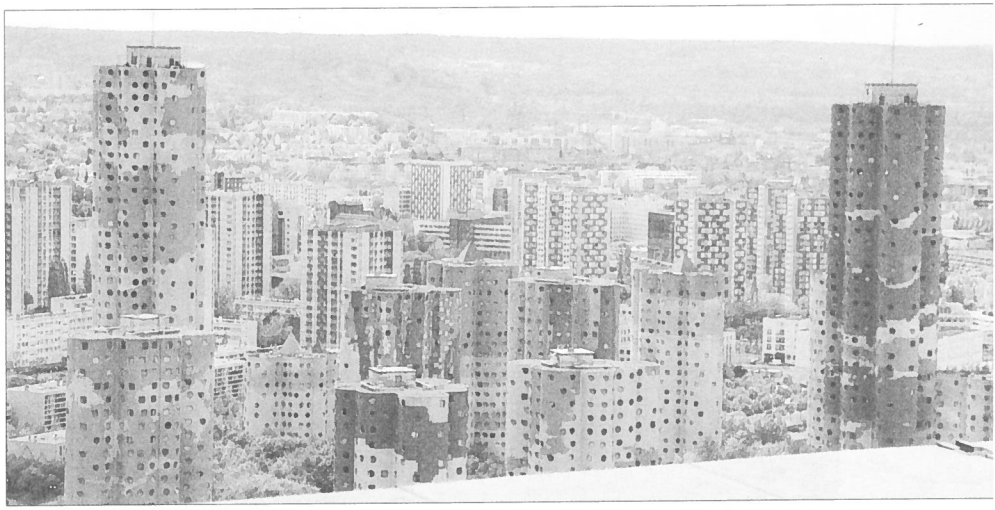
Depuis le belvédère de l'Arche, une vue imprenable sur l'axe maçonnique des tours de Babel : l'Arche, la tour Eiffel, la tour Montparnasse.

Comme il se doit, l'Arche fut inaugurée (nous devrions plutôt dire activée au sens magique du terme) par François Mitterrand le 14 juillet 1989 lors du sommet du G7, en pleines festivités du Bicentenaire des coupeurs de têtes. Pour la circonstance, les chefs d'États et de gouvernements se réunirent au sommet de l'Arche autour d'une table ronde. Symbole extraordinaire nous ramenant, une fois de plus, vers le roi pêcheur et la quête du Graal. Pour le premier centenaire (cube des composants de la Tétractys pythagoricienne), on avait édifié la tour de Babel du Frère Eiffel, ornement de l'exposition universelle (4).

Pour le second centenaire, on inaugure une nouvelle tour de Babel en alignement avec la première. Pour ne pas déroger à la tradition, notre arche est aussi un temple astronomique. Ainsi sur le zodiaque astrologique de la dalle (nous le verrons en détail un peu plus loin), les sept planètes se réunirent en conjonction pour célébrer le Bicentenaire de la fin du cycle de la monarchie chrétienne et le début des temps modernes. L'Arche étant également un temple maçonnique, on avait aussi, par la présence des sept chefs d'État et de gouvernement, les sept officiers nécessaires pour l'ouverture des travaux d'une loge. Rappelons-nous que le rituel opératif avait commencé avec la visite à la pyramide du Louvre, autre temple maçonnique en alignement avec l'Arche, et avait continué avec le traditionnel défilé-procession du 14 juillet allant de l'arc de Triomphe de l'Étoile à la Concorde en passant par les Champs-Élysées, toujours sur le même axe.

L'Arche au centre de la ville de la Bête

L'Arche, décrite comme la « clé de voûte » de la Tête Défense, est, à ce titre, considérée comme son joyau. Comme tel, il est situé au centre d'un ensemble de monuments remarquables par leur symbolique maçonnico-pythagoricienne. Le quartier de la Défense abrite en effet la tour Ève, la place de la Pyramide, la tour Jean Monnet (un fervent mondialiste), la tour Voltaire (un franc-maçon), la tour Gambetta (un autre franc-maçon), la place des degrés (maçonniques bien sûr), la tour Lafayette (encore un franc-maçon), la tour Descartes (un Rose-Croix pour changer un peu), l'école André Malraux (le prédécesseur à la Culture du sémillant Frère Lang), la tour Michelet (l'homme qui confondait Jeanne d'Arc et Louise Michel) et les tours Neptune et Minerve, la ZAC Danton (l'homme des massacres de Septembre), le secteur Arago (de nouveau un franc-maçon) et le quartier Valmy (la grande victoire révolutionnaire sur le Frère Blücher) (5).

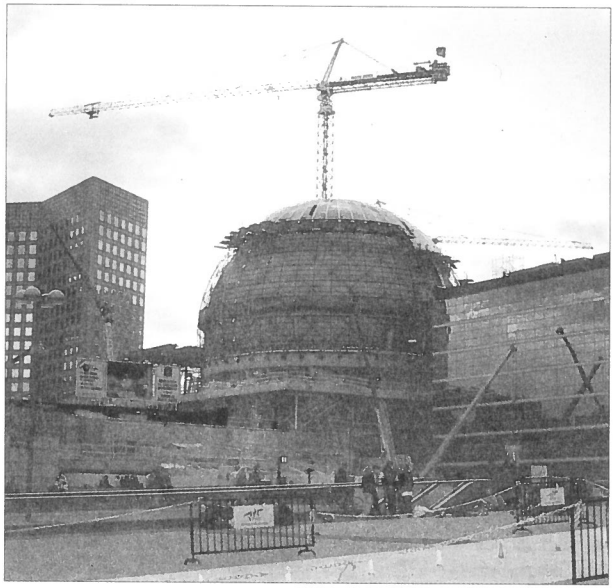


Les pyramides sur les terrasses de ces tours bariolées ne sont pas des pigeonniers ou la hutte solitaire d'un quelc onque ermite urbain. Il s'agit d'une nouvelle variation sur le thème – inépuisable – de la tour de Babel.

Au quartier du Parc s'élèvent les tours nuages de l'architecte Émile Aillaud : ce sont des tours composées de cylindres accolés, bariolés et surmontées de pyramides. Conformément aux écrits rabbiniques (6), le bâtisseur de ces tours de Babel-HLM veut élever ces édifices au-dessus des nuages pour se mettre ainsi à l'abri des eaux du déluge et pouvoir narguer et défier Yahweh.

L'extrémité occidentale de la Défense offre, à son tour, une extraordinaire collection de figures et de symboles pythagoriciens : le cube de l'Arche, le parallélépipède parfait de la tour Fiat, la sphère de la salle de cinéma Immax, le triangle du CNIT, le cylindre de la Tour Infinie, les rapporteurs de 180° des tours jumelles de Roland Castro.

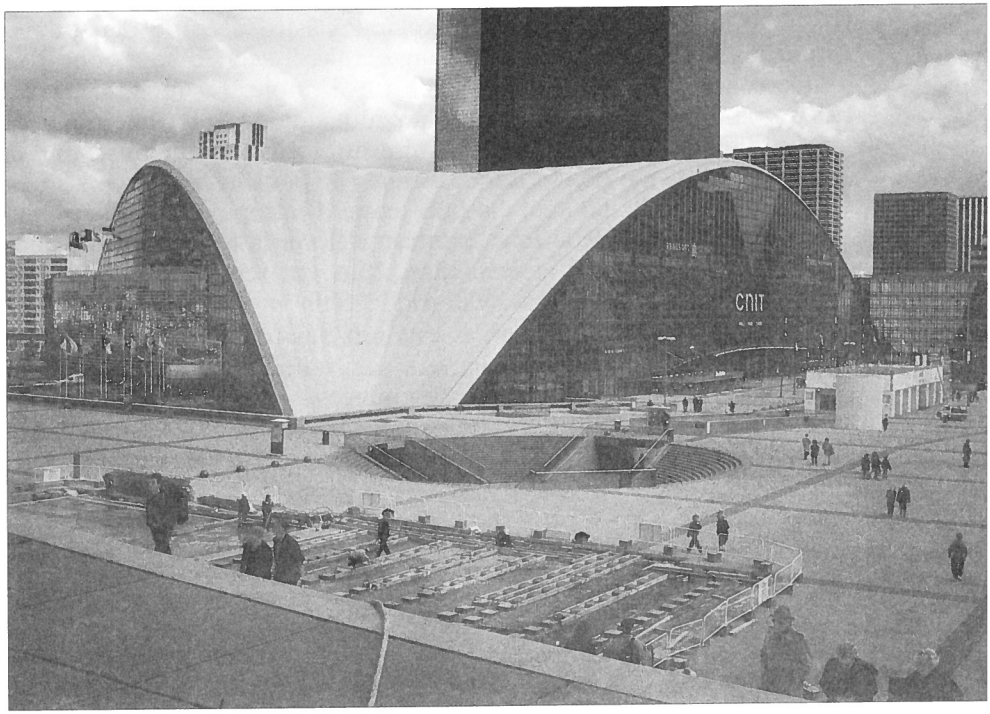
Devant l'Arche s'étend le centre commercial des 4 Temps qu'il faut comprendre comme étant les 4 âges de la tradition ésotérique. Au milieu de l'esplanade du général De Gaulle, dans l'axe de la perspective, un obélisque noir, effilé et percé, en alignement avec l'un des sommets du triangle du CNIT, sert de gnomon. Tout rapprochement avec l'obélisque de la Concorde, gnomon au centre d'une maquette magique de la France, étant – bien sûr – totalement fortuit. De part et d'autre de la perspective qui même jusqu'à l'Étoile, on trouve, au nord-est le CNIT et au sud-est la sphère de la salle de cinéma Immax. Le CNIT (Centre national des industries



La salle de cinéma sphérique Immax en construction. La sphère, représentation symbolique de l'univers est une forme architecturale prisée des francs-maçons.

et techniques), conçu dès 1955 par l'architecte Bernard Zerhfuss, est un temple maçonnique triangulaire (comme le tombeau de Phaleg). Comme toute loge maçonnique, il est à l'image de l'univers puisque sa voûte de béton (qui ne repose que sur trois points.) reproduit symboliquement la voûte céleste. Les initiés y pénètrent par l'une des trois ouvertures en forme d'arc-en-ciel qui occupent les trois côtés du triangle.

A quelques mètres à peine de là, Charles Pasqua s'empêtre dans un projet qui, avant longtemps, débouchera sur un échec. Le président du conseil général des Hauts-de-Seine, le département le moins pauvre de France comme le dit si bien *Rivarol* (7) s'est embarqué dans la construction d'une université privée (droits d'inscription estimés à 30 000 francs pour une année scolaire) financée déjà à hauteur de 1,2 milliard de francs par les contribuables. Les conditions d'attribution du chantier à la firme Bouygues par la société d'économie mixte sont, bien sûr, un modèle de transparence. Comme l'on ne peut décidément pas échapper à la malédiction des lieux, le pôle universitaire Léonard de Vinci déjà baptisé fac Pasqua est en construction à deux pas de la chaufferie géante (de forme pyramidale) qui avait explosé le 30 mars 1994. Mais que les futurs étudiants se rassurent : le directeur général du pôle universitaire ne sera autre que Michel Barat, l'ancien Grand Maître de la Grande Loge de France.



Le CNIT (ci-dessus) est un temple maçonnique triangulaire, dont la voute céleste repose sur trois points. On y pénètre par les trois arcs-en-ciel, symboles de la nouvelle alliance. Un étonnant alignement ayant pour sommet un des angles du CNIT débouche sur un étrange obélisque noir (ci-contre).

Au sud-ouest, l'architecte Roland Castro à édifié deux tours jumelles reproduisant chacune un demi-cercle. Ce sont, une fois encore, les colonnes Boaz et Jakin du Temple. La réunion de ses deux rapporteurs de 180° forme un zodiaque de 360°, une nouvelle voûte céleste. Au nord-ouest, suite au concours organisé par la Société Anonyme de la Grande Arche (8) pour la conception d'une tour de 400 m de hauteur (la plus haute d'Europe) à la Défense, au lieu-dit le triangle de la folie, pourrait s'élever la tour infinie ou tour sans fin. Jean Nouvel et Jean-Marc Ibos ont remporté le concours avec le projet d'une tour cylindrique d'un noir de jais à la base, transparente à son sommet. C'est, une fois de plus, une tour de Babel, car, devenant invisible vers son sommet, elle se confondra avec le ciel et surplombera ainsi les nuages.

Dans les précédents chapitres nous avions noté la ressemblance curieuse de certains monuments parisiens avec des sites amérin-

La tour « rapporteur » de 180 ° de Roland Castro, avant la construction de sa sœur jumelle. Aujourd'hui s'élèvent à l'extrémité (provisoire) de l'axe historique de Paris les deux colonnes Boaz et Jakin du temple maçonnique.

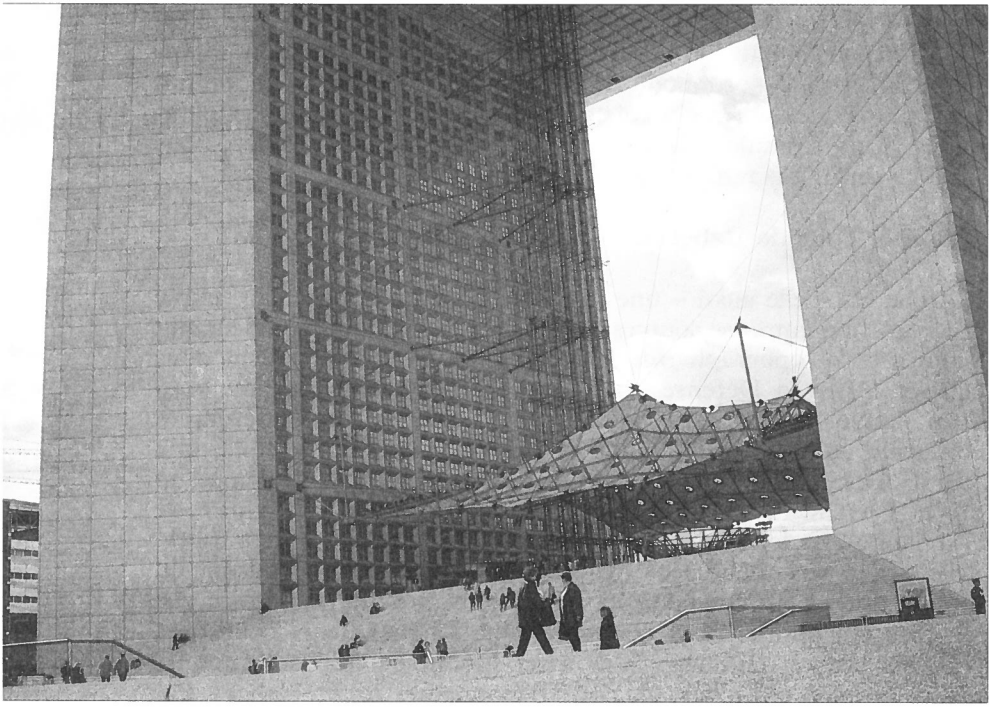
diens. Il en va de même pour la Défense. Mais cette fois c'est M. Christian Dupavillon qui fait la remarque : « Sa situation exceptionnelle évoque l'ordonnancement des cités mayas : axe central ponctué par des œuvres architecturales géométriques, arcs et pyramides (9). » Comme cela apporte des pierres à notre édifice, nous n'allons certes pas refuser l'aide de ce maçon.

L'Arche, Tour de Babel de la nouvelle Babylone

L'Arche est – elle aussi – une nouvelle Tour de Babel. Une simple confrontation entre les sources légendaires et historiques concernant l'édifice et la topographie de la Défense va considérablement nous éclairer. Ainsi la Défense est une ville (Babylone) bâtie au bord d'un fleuve (ici la Seine au lieu de l'Euphrate) et entièrement consacrée au culte de l'homme et de Mammon. On y édifie une tour (l'Arche) pour que les hommes se rendent à eux-mêmes un culte (l'Arche de la Fraternité, arc de triomphe à la gloire de l'humanité), et forment l'humanité nouvelle, cosmopolite et fraternelle, chère aux théoriciens du New Age. (Les gens viendront du monde entier pour connaître les autres gens, pour apprendre ce que les gens ont appris. Pour connaître leurs langues, leurs coutumes, religions, arts et cultures) Sans avoir besoin de trop solliciter les textes, on peut effectivement noter d'étonnantes ressemblances. Par une de ces ironiques et cruelles analogies, dont la destinée a le secret, le résultat n'est guère plus brillant de nos jours que du temps de l'Ill ∴ F ∴ Phaleg. Nous laisserons tout à l'heure le soin à Perez de Cuellar, nouveau capitaine du radeau de la Méduse, de lancer un S.O.S. fraternellement crypté.

En attendant continuons la visite du chef d'œuvre de feu Francis Bouygues, l'homme des « maisons de maçons ».

Au-dessus du parvis de l'Arche, on a érigé le nuage, extravagante structure de câbles d'acier et de voilures en fibre de verre enduit de téflon, censée protéger des vents violents et casser l'uniformité du monument. Ces explications techniques, au demeurant assez pitoyables, dissimulent mal la véritable nature du nuage. Si l'on avait vraiment voulu éviter l'uniformité, des proportions moins colossales s'imposaient. Et l'on aurait évité la violence des vents en ne bâtissant pas une ouverture cyclopéenne à l'extrémité d'un gigantesque couloir à vent construit de toute pièce grâce à un amoncellement de tours et d'immeubles de chaque côté d'une large esplanade. En fait, symboliquement, l'architecte voulait que sa tour de Babel soit au-dessus des nuages et pouvoir, tel un Nemrod, narguer le Dieu qu'il hait, jalouse et redoute tout à la fois.



Un escalier de 54 marches mène au parvis de l'Arche. Comme par hasard, 54 est le nombre de « l'âme du monde ». Le « nuage », chef d'œuvre de bricolage high-tech de mauvais goût, est symboliquement la tente abritée par une arche d'alliance inversée.

Le nuage, de par sa forme, est aussi une tente. La tente que fit dresser Moïse à son retour du Sinaï pour servir de demeure à l'Éternel et abriter l'arche d'alliance. Jouant sur les mots et leurs significations dans la tradition de la cabale phonétique, les initiés nous offrent ici un festival de leur science des arcanes. Ils ont conçu une arche titanesque (10) qui est tout à la fois un arc de triomphe (ce qui nous renvoie au symbolisme de Janus, le dieu des portes et de l'initiation), une tombe (du latin *arca* ; c'est ici encore celle de Phaleg et d'Hiram), une arche de Noé (et nous avons également dit le rapport existant entre la légende de la Tour de Babel et le grade de Patriarche Noachite, faisant explicitement référence à l'arche de Noé) censée sauver d'un nouveau déluge, un arc-en-ciel annonçant une nouvelle alliance, une nouvelle ère, une arche d'alliance.

D'ailleurs selon les *Antiquités Juives* de Flavius Josèphe l'Arche est orientée vers l'est, comme la tente. Il précise même : « L'un des

murs était au sud, l'autre du côté nord [les deux tours-murs sont orientées au sud et au nord]. On devait faire la tente aussi haute que large [c'est le cas de l'Arche qui est un cube]. » Avant de dresser la tente, Moïse délimita d'abord un *atrium* (un parvis) de cinquante coudées de largeur et cent de longueur [une vaste esplanade en forme de carré long s'étend devant l'Arche]. Les alchimistes n'ont pas manqué d'adopter la tente, devant laquelle l'adepte prie, agenouillé, les bras en croix comme dans le *Lab-Oratorium* (laboratoire-oratoire) de l'*Amphitheatrum æternae sapientiae* (l'amphithéâtre de l'éternelle sapience) de Henri Khunrath (Hanovre, 1609) où l'auteur s'est représenté priant devant une tente à l'imitation des Israélites dans le désert, alors que l'encens fume et que le sceau de Salomon resplendit sur la table (12).

Les Rose-Croix ne sont pas en reste non plus avec leur représentation de l'Ergon et du Parergon de la Rose-Croix. Ainsi, au sommet d'une montagne, l'hermétiste fait acte d'adoration devant la tente, l'Ergon, où brûle l'encens, en attendant que se réalise le Grand Œuvre qui s'élabore lentement dans les profondeurs de la grotte occupant le centre de la montagne. Par un de ces hasards qui font tout le charme de ce déchiffrement des monuments maçonniques, il se trouve qu'en hébreu la valeur numérique du mot tente est 36. Symboliquement la tente est une représentation du Ciel puisqu'elle couvre et protège les hommes. C'est une voûte céleste en réduction. Mais aussi, en vertu du même symbolisme, une loge.

Cette utilisation systématique de symboles, de thèmes, de rituels et même de textes du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament ne doit pas nous surprendre outre mesure. Certes leur signification, leur valeur opérative sont pratiquement toujours gauchies, dénaturées, inversées. Non pas par une quelconque incompréhension et/ou malveillance congénitales de la part des initiés, mais tout simplement parce qu'ils en font une autre lecture, radicalement opposée à la vision judéo-chrétienne. Pour eux, le dieu bon est Lucifer, le porteur de lumières, le civilisateur. Le dieu des chrétiens ne peut être alors qu'un dieu mauvais, malfaisant, ennemi du genre humain à qui il veut interdire l'accès à la connaissance, source de pouvoir et de libération. D'où ce rappel obsessionnel de symboles comme l'arc-en-ciel (qui annonce, pour eux, la fin du déluge, l'achèvement d'une terrible épreuve infligée par un dieu pervers), l'arche de Noé (conçue comme une intervention en leur faveur du dieu civilisateur), la Tour de Babel (la rébellion contre le ciel pris d'assaut), le temple de Salomon (la connaissance exposée par les formes et les nombres, le microcosme reflet du macrocosme) (13).

La Jérusalem céleste des Initiés

L'Arche n'est pas qu'une Tour de Babel. Ou plutôt, comme la Tour de Babel, elle est aussi une contrefaçon, une représentation à l'envers de la Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse de Saint Jean aux chapitres XXI et XXII. La Jérusalem céleste, cité de Dieu, descend des cieux à la fin des temps pour parachever le règne de Dieu. La tour, dans l'esprit de ses constructeurs, doit servir à escalader les cieux, à les prendre d'assaut. L'homme n'a pas à attendre son salut, sa libération, d'un dieu tyrannique. Il doit prendre son destin en main, se faire démiurge et bâtir sur cette terre sa propre Jérusalem céleste. Il s'agit alors d'établir le règne de l'homme jusque sur le trône de Dieu. Ainsi, l'Arche du démiurge est bâtie par l'homme quand arrive l'achèvement du cycle, quand approche le temps de l'assaut du Ciel. Chaque verset de la révélation doit faire alors l'objet d'une lecture démiurgique :

- 21, 12 : Elle avait d'épais et hauts remparts. L'Arche est en effet constituée de deux hautes tours formant deux gigantesques murs. Elle avait douze portes, et, aux portes douze anges et des noms inscrits. Au sommet de l'Arche est reproduit un zodiaque astrologique dont les douze signes sont les douze portes du ciel. A chaque signe (nom inscrit) est associé un *daimon* (un ange).

- 21, 14 : Les remparts de la cité avaient douze assises. L'arche repose sur 12 énormes piliers et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'agneau. A chaque pilier (représentant la Terre) est associé magiquement un signe du zodiaque et donc un *daimon.*

- 21, 15 : Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la cité, ses portes et ses remparts. Les initiés, adorateurs du grand architecte de l'univers, ont construit son temple grâce à la science des nombres. La mesure des portes correspond aux calculs astrologiques liés à la détermination des douze portes célestes ouvrant les douze ères de 2160 ans.

- 21, 16 : La cité était carrée : sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau, elle comptait 12 000 stades : la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. L'Arche est un cube.

- 21, 22 : Mais de temple je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le dieu tout-puissant ainsi que l'agneau. Il n'y à pas d'église à la Tête Défense. L'Arche, occupant une position privilégiée à la Défense, est le temple par excellence, car elle est l'autel dédié à l'humanité.

- 21, 23 : La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau c'est l'agneau. L'Arche est illuminée par la connaissance. En particulier

celle des étoiles, des planètes et des constellations zodiacales de l'astrologie. Ici le flambeau n'est pas tenu par l'agneau mais par Lucifer, le porte-lumière, qui, sur l'axe historique de Paris, brandit sa torche à la Bastille.

- 21, 24 : Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. L'Arche de la Fraternité (et surtout la Fondation à son sommet) éclairera les nations de ses lumières. Les chefs des nations du G7 et les 15 initiés du conseil, les chevaliers bienfaisants de la cité sainte, s'y réuniront pour œuvrer à la gloire de l'homme.

- 21, 25 : Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car en ce lieu, il n'y aura plus de nuits. Rien ne peut fermer les 12 portes du ciel (le zodiaque) qui indiquent l'inexorable avancement des cycles, le sens de l'histoire, car les initiés possèdent la connaissance qui disperse les ténèbres.

Les dimensions de l'Arche (110 mètres de côté) offrent une curieuse particularité : ce sont celles, multipliées par dix – notre bonne vieille Tétractys pythagoricienne – du saint des saints du temple de Salomon. Le temple proprement dit, c'est-à-dire la maison (de Yahvé) était un édifice en trois parties. A partir de la façade, qui en vertu du principe ancien de l'orientation était tournée vers l'orient, l'Arche est également tournée vers l'est, on pénétrait successivement dans trois salles : le vestibule (en hébreu *ulam*), large de 11 m (20 coudées) ; long de 5,50 m (10 coudées) ; sa hauteur n'est pas donnée avec précision, mais elle dépassait certainement 16,50 m (30 coudées). L'*aula* (en hébreu, *hekkai*, du sumérien *e-gal* – maison grande) appelée aussi le saint (*qodhesh*), large de 11 m, longue de 22 m (40 coudées), et haute de 16,50 m. La *cella* ou *Adyton* (en hébreu, *debhir*), appelée ainsi le très-saint (*qodhesh qodhashim,* saint des saints), qui était une salle parfaitement cubique de 11 m de côté. La longueur totale intérieure de l'édifice, depuis la façade du vestibule jusqu'au fond de la *cella* était donc de 38,50 m (70 coudées) sur une largeur uniforme de 11 m (14).

Dans la même veine une autre curiosité est à signaler. De nombreux édifices parisiens ayant un rapport étroit avec la maçonnerie et certaines sociétés secrètes, présentent aussi des dimensions de même valeur. Ainsi l'église Saint-Sulpice qui abrite dans sa nef un gnomon matérialisant le méridien de Paris (15) et qui joua un rôle fort important dans l'histoire occulte de notre pays présente les dimensions suivantes : 110 m de long pour 56 de large. Comme 56 est pratiquement la moitié de 110 on a donc une proportion de 2/1, matérialisant une autre de nos vieilles connaissances : le carré long. Nous allons d'ailleurs évoquer celui de la cour Napoléon du Louvre.

Celle-ci mesure 220 m sur 110, soit, la encore, une proportion de 2/1. Et pour terminer une des nécropoles préférées de notre cher (au sens d'onéreux) président : le Panthéon qui fait 110 m de long.

L'Arche et l'arithmologie

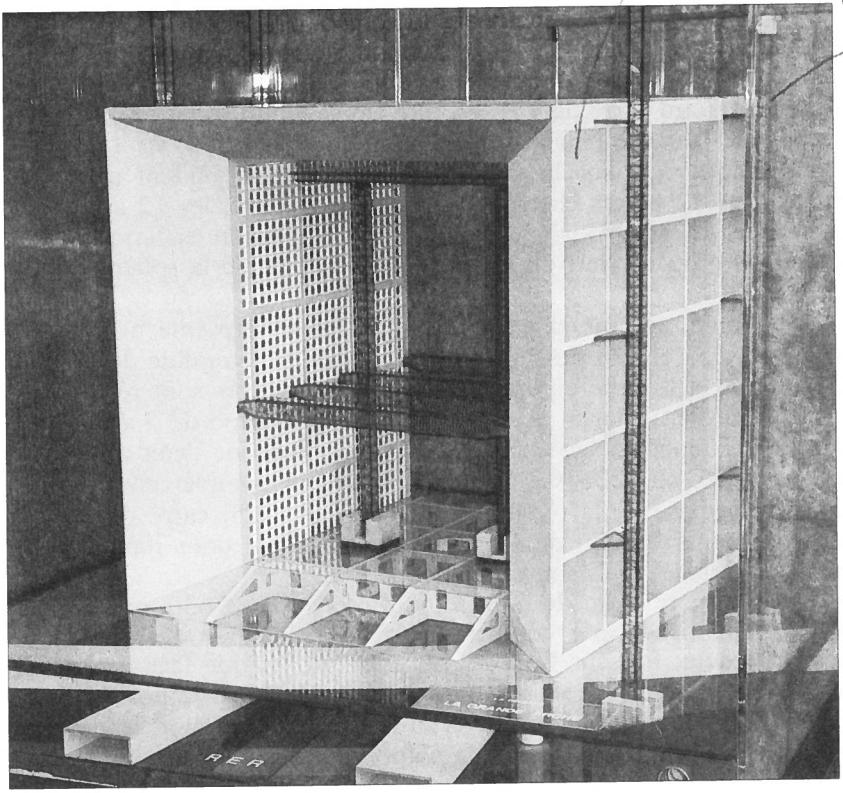
Comme il se doit notre Arche est, comme bien d'autres édifices maçonniques, basée sur des nombres sacrés :

- 1 et 2 : le démiurge [1] et son temple [2] matérialisés par les deux tours-murs et la dalle. On remarquera, petite singerie caractéristique de nos bouffeurs de curés, que l'Arche a la forme d'une table d'autel. et que la très grande bibliothèque, autre grand chantier voulu par François Mitterrand envers et contre tout et tous, affecte la forme d'une table renversée.

- 4 : toute la structure de l'Arche repose sur 4 poutres disposées perpendiculairement à 4 autres poutres, et cela pour les 4 faces. Nous disons bien quatre car les deux autres faces du cube sont faites de vide. Devant le cube préféré de Robert Lion s'étend le centre commercial des 4 Temps. Quand les travaux d'aménagement seront achevés l'Arche sera entourée par 4 monuments reproduisant des figures géométriques élémentaires : le triangle (CNIT), la sphère (salle de cinéma sphérique Immax), le cylindre (tour infini) et le parallélépipède (la tour Fiat).

- 5 : le nombre d'Apollon dont l'autel était cubique. Élevé au carré, il donne les 25 carrés (détermines par le croisement des poutres) rythmant les faces des tours et la dalle. La 5^{e} case de l'Ennéade du socle de l'Arche, qui correspond symboliquement au centre et à l'epsilon d'or du fronton du temple de Delphes, est occupée par le cratère. A ce puits permettant l'accès au centre de la terre correspond une ouverture dans la dalle, également baptisée cratère, et qui permet d'accéder cette fois au ciel du zodiaque. Que le lecteur se rassure, nous nous expliquerons en détail un peu plus tard.

- 6 : les 6 faces du Cube. 36, le carré de 6, est le nombre d'étages que beaucoup de publications attribuent - à tort - à l'Arche. Comme pour les 666 (rabâchons une nouvelle fois que 36 est le nombre générateur du nombre divin 666) carreaux de verre de la pyramide du Louvre, cette erreur – volontaire – est en fait une clé. En attirant l'attention sur un chiffre faux (la vérification est encore plus facile qu'au Louvre) on fait comprendre à ceux qui savent que le véritable nombre, la signature occulte, de l'Arche est 36, le nombre du ciel. L'Arche est sous la protection des 36 décans, les 36 redoutables divinités qui président au zodiaque (dont une



Cette maquette de l'Arche permet d'en comprendre la structure interne et d'entrevoir les significations occultes liées aux nombres qu'elle génère.

représentation orne et signe le toit de l'Arche.) et donc aux destinées des peuples et des princes. En appliquant une nouvelle fois la même méthodologie qu'aux pyramides du Louvre, on a ainsi deux tours de 36 étages, soit 72 (le nombre de la terre) surmontées par une dalle large comme 36 étages (le nombre du ciel). Ce que confirme – si besoin était – le toit de l'Arche décoré d'une carte du ciel de 360° divisée en 12 signes et 36 décans. Le nombre de la terre (72) + le nombre du ciel (36) nous donne 108, le nombre de l'homme. Comme 36 est le nombre des tours et de la dalle, nous obtenons pour les 4 faces matérielles le nombre suivant : 36 x 4 = 144, soit le nombre des élus (en le multipliant bien sûr par 1000, la Tétractys au cube) du chapitre 7 de l'apocalypse de Saint-Jean (16). Les deux faces immatérielles, soit 36 x 2 = 72, donnent le nombre des noms de dieu selon la cabale.

- 7 : les faces des tours-murs se composent de 25 carrés qui contiennent, à leur tour, 7 étages de 7 ouvertures chacun.

- 9 : les poutres transversales du socle forment, entre les deux tours-murs, un carré de 9 cases, une ennéade, un monde en 9.

- 12 : aux 12 piliers de fondation correspondent les 12 signes du zodiaque qui, sur le toit de la dalle, leur répondent magiquement. Les 12 piliers enterrés symbolisent la terre, les 12 signes du zodiaque, le ciel. Nous avons là une représentation ésotérique de la quadrature du cercle : du cube de l'Arche émerge la sphère céleste (17).

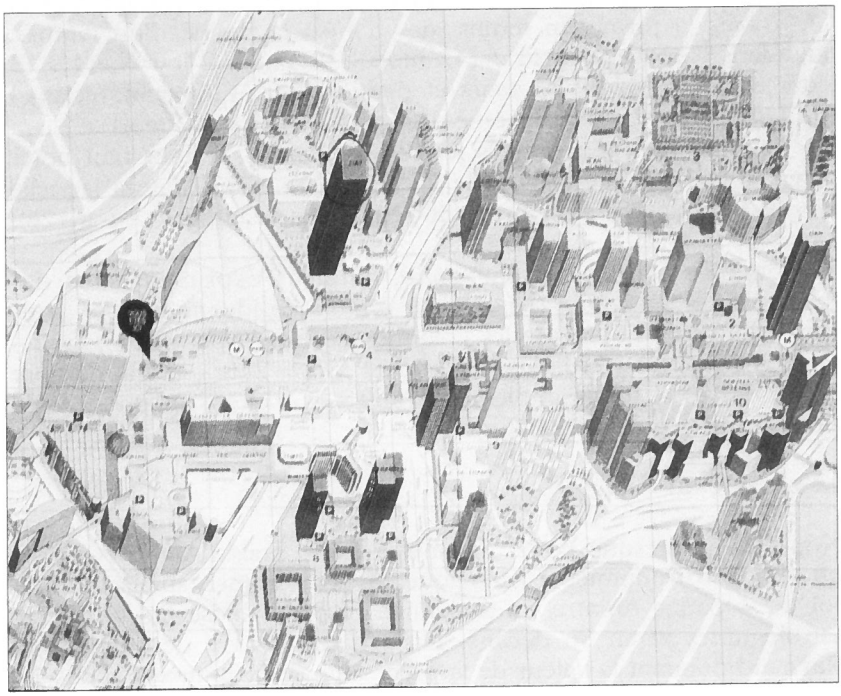
L'Arche, comme la pyramide du Louvre, présente un symbolisme du 35 (en fait du 36 - 1). Le côté de la pyramide de Peï fait 35 mètres et l'Arche compte 35 étages. Ces étages sont répartis en 5 groupes de 7 étages. A son tour chaque groupe de 7 étages est large de 7 fenêtres. On a donc une combinaison de deux carrés : 5^2 et 7^2 soit 35^2 ou 1225. Ce qui nous ramène inexorablement à la surface de la base de la pyramide du Louvre. 1225, carré de 35, est aussi le nombre divin de 49, carré de 7. Ce qui nous rappelle une autre pyramide, mais souterraine cette fois.

Le nombre divin de notre omniprésent 35 est 630, qui – selon la formule rituelle de conjuration par le plus pur des hasards – apparaît deux fois sur l'Arche. En effet sur chaque face extérieure des tours on peut tracer un triangle de base 35 avec nos fenêtres. Dans l'affaire il reste 595 ouvertures non utilisées, soit le nombre divin de 34. On notera – et cela n'apprendra rien à ceux qui maîtrisent les rudiments de l'arithmétique – que 34 = 33 + 1. Le symbolisme du 33 et du 34 est probablement lié aux 33 vertèbres de la colonne vertébrale auxquelles on rajoute la tête pour reconstituer l'homme primordial. Nous avons ici les 33 degrés de la maçonnerie visible auxquels il faut évidemment en rajouter un : les supérieurs inconnus. La maçonnerie est l'ossature, la colonne vertébrale de l'humanité, permettant à celle-ci de se redresser. Les supérieurs inconnus sont l'esprit qui anime ce corps monstrueux. Voilà qui va sûrement sembler particulièrement tiré par les cheveux à plus d'un lecteur.

Découvrir la tête pensante de la franc-maçonnerie en comptant les fenêtres d'une tour semble presque aussi farfelu que les délirantes descriptions de cérémonies sataniques grand-guignolesques chez les frères qu'un Léo Taxil faisait gober à de graves ecclésiastiques. Comme toutes nos révélations sont facilement vérifiables sur le terrain ou sur une calculatrice de poche nous allons en offrir une qui ne nécessite qu'un simple plan de la Défense (18). Pour commencer une simple question toute bête : pourquoi avoir baptisé

ainsi le quartier Tête Défense ? Réponse aussi simple que bête : parce que la forme du quartier d'affaires délimité par un boulevard circulaire affecte très précisément la forme d'une tête humaine. Tête fichée sur une colonne vertébrale qui n'est autre que l'axe historique de Paris. Il n'y a évidemment là encore aucun hasard, fut-il aveugle, idiot et subventionné par l'Union rationaliste. Il s'agit encore moins du caprice d'un urbaniste plaisantin car le grand geste architectural (qui) aurait pu être à la mesure de la Défense a été implanté très exactement sur le front de la tête. Cette étrange couronne cubique n'est rien d'autre que *kether*, la couronne, la première et la plus élevée des *sephiroth* de la cabale. Et les *sephiroth* forment aussi le corps de l'Adam Kadmon, l'Adam céleste. S'il veut occuper intelligemment ses longues soirées d'hiver le lecteur pourra maintenant placer sur un plan de Paris les neuf autres sephiroth pour reconstituer l'Adam primordial.

Le plan de la Tête Défense. Derrière l'effroyable fouillis de tours et de bâtiments, on discerne clairement un boulevard en forme de tête humaine dont le front s'orne de l'Arche. C'est Kether, la première et la plus élevée des sephiroth de la Kabbale.



Après cette brève incursion dans la géographie occulte de la capitale revenons à nos moutons. Le 35 offre certaines particularités intéressantes :

1225 = 35 x 35 = 7 x 7 x 5 x 5
1260 = 36 x 35 = 6 x 6 x (6 x 6) - 1
1296 = 36 x 36 = 6 x 6 x 6 x 6
1332 (666 + 666) = 6 x 6 x 6 x 6 + 6 x 6

Comme nous l'avons déjà vu 1296 exprime la plénitude d'un cycle (36 x 36) alors que 1260 (36 x 35) exprime au contraire un cycle en voie d'achèvement. Les temps ne sont pas encore arrivés pour parachever le grand œuvre.

Ce 630, qu'il faut en fait multiplier par deux (les deux tours-murs s'ornant chacune d'un triangle de 630) pour obtenir 1260, va nous permettre de pénétrer encore plus profondément dans la compréhension du monument. 1260 est un des nombres fondamentaux de l'Apocalypse, puisqu'il fournit le rythme, la respiration des événements. Tout dans le dernier livre du Nouveau Testament obéit à un cycle de 1260 jours. 1260 c'est 42 mois de 30 jours, c'est 3 ans et demi, c'est un temps, des temps et la moitié d'un temps, merveilleuse expression poétique qui fait immédiatement saisir la réalité de cette pulsation vitale. On retrouve ce 1260 dans Daniel 7,25 et 12,7 (sous la forme un temps, des temps, la moitié d'un temps), puis dans l'Apocalypse 11,2 (42 mois), 11,3 (1260 jours), 11,9 (3 jours et demi), 11,11 (3 jours et demi), 12,6 (1260 jours), 12,14 (un temps, des temps, la moitié d'un temps), 13,6 (42 mois).

Comme rien n'est jamais le fruit du hasard, il nous faut noter qu'entre le 14 juillet 1789 et le 25 décembre 1792 (date à laquelle le roi Louis XVI se sachant perdu rédige son testament) il y a 1260 jours.

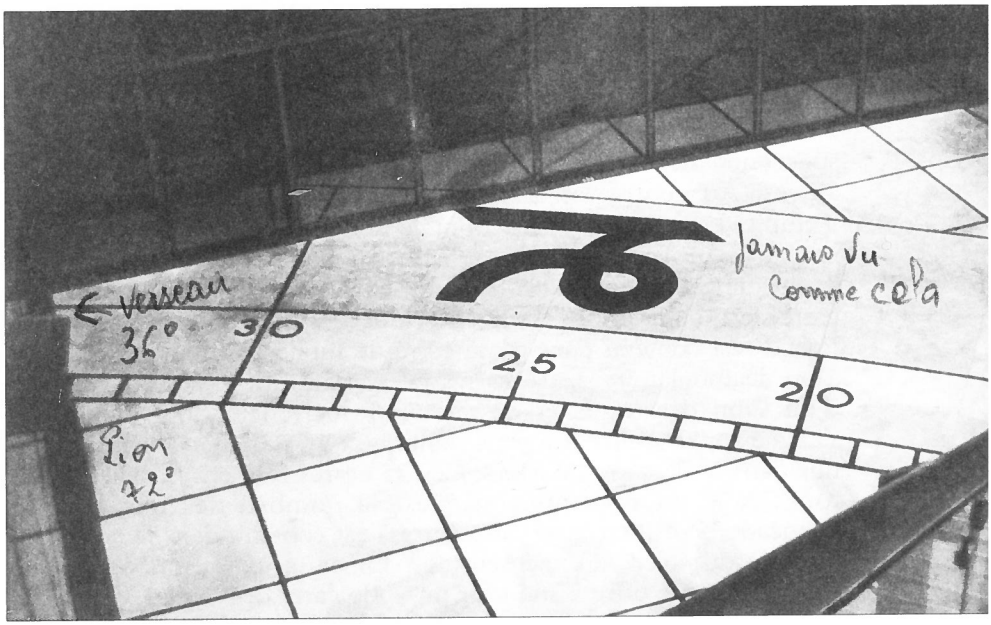
Comme nos monuments mitterrandiens expriment sous des formes différentes un enseignement ésotérique identique nous pouvons également noter que les colonnes de Buren permettent facilement d'aboutir à 1260. 1260 c'est 260 x 4 + 260 - 40 (le nombre de l'épreuve) ou plus simplement : 260 x 5 - 40, ou encore : 10 (la tétractys) à la puissance cubique + 260.

Le temple du Ciel

Nous avons presque honte de nous répéter mais l'Arche est aussi un temple astronomico-astrologique. A son sommet, sur la dalle, le sol de 4 patios montre un zodiaque de 360° divisé en 12 signes astrologiques et en 36 décans. Il s'agit de l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud donnant la valeur de la précession des équinoxes et des 12

ères la composant. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté Jean-Pierre Raynaud expliqua (19) : J'ai voulu mettre la Grande Arche en situation planétaire. Le XX[e] siècle, trop porté sur le visible, n'est pas à l'aise avec les parties ombrées de la réalité. Il fallait retrouver l'Est, c'est à dire le degré zéro du bélier, le premier jour du printemps. A partir de ce point nous avons placé les douze signes du zodiaque. Il y a quatre patios, quatre endroits où les signes se révèlent. Les autres signes sont occultés. Parmi les huit signes visibles quatre sont pleins, quatre coupés. Le signe du lion n'apparaît pas [Comme par hasard, le signe du Lion est le signe opposé au Verseau.] Mais il est présent dans la partie invisible. Tout ce qui existe n'est pas visible. On ne peut plus clairement et honnêtement avouer que l'Arche est un temple dédié à l'invisible et régit par les 36 décans.

Comme toujours notre symbolisme céleste s'exprime par les nombres. Ainsi le calcul de l'ère est donné par 360 (le zodiaque) x 6 (les faces du cube). 2160 c'est aussi 6 x 6 (les étages) x 6 (les faces du cube) multiplié par 10 (la Tétractys). La durée de la précession des équinoxes est donnée par 2160 (l'Arche c'est l'ère) x 12



Le signe du Capricorne, la porte des dieux de la tradition pythagoricienne, du zodiaque inscrit au sommet de l'Arche. Les droits de l'homme ont de biens curieux parrains avec les 36 Décans, les maîtres du temps de la tradition hermétiste.

(les 12 piliers soutenant l'Arche, c'est-à-dire les 12 constellations zodiacales de la précession des équinoxes, véritables piliers du ciel). On arrive au même résultat en multipliant les 6 faces (soit 6 factorielle de 6 : 1 x 2 x 3 x 4 x 5 x 6 = 720) par 36 (le nombre d'étages de l'Arche, les décans) soit 25920.

Spreckelsen avait beaucoup étudié la cour carrée du Louvre et le désaxement de celle-ci. Bien entendu le même désaxement de 6 degrés se retrouve à l'Arche. « C'est un message adressé à ceux qui savent. (20) » Essayons à notre tour de savoir. Si l'on établit un rapport entre le macrocosme et le microcosme, on arrive à l'équation suivante : 25920 ans = 360°, le temps nécessaire pour une rotation complète autour de l'axe polaire. En poursuivant l'analogie on arrive inévitablement à : 1° = 72 ans, puis à : 6° = 432. Et, sans surprise, on découvre que 432 fait partie des nombres clefs qui interviennent dans la science des cycles avec 72, 108 et 25920 (21). A notre humble avis ces changements d'axe correspondent à un déplacement du point vernal (22) à travers les temps. Comme ce point subit un décalage avec les siècles l'orientation des monuments à caractère initiatique, qui s'alignent sur ce point, est, à son tour, sujette à variation. On peut déduire des méditations de Spreckelsen que celui-ci connaissait le phénomène du déplacement du point vernal et ses incidences d'ordre ésotérique sur l'Arche comme sur la cour carrée du Louvre.

En plus de son zodiaque la dalle nous offre une extraordinaire succession de carrés magiques (23) s'emboîtant les uns dans les autres. Au centre, on a 1^2 (le Démiurge) habitant dans 2^2 (le Temple), soit les 4 patios dont le sol forme la partie visible du zodiaque. A son tour, 2^2 est contenu dans 3^2 : les 9 carrés de l'ennéade centrale, le carré de saturne. Symboliquement la Terre (le carré, le monde en 9) est le reflet du Ciel (le cercle, le zodiaque). Puis 3^2 est contenu dans 4^2, le carré de Jupiter. Autour du ciel, il y a un déambulatoire de 16 carrés permettant des processions autour d'un saint des saints et desservant le belvédère dont l'angle est s'aligne sur 0° bélier. La série continue : 1^2, 2^2, 3^2 et 4^2 sont contenus dans 5^2, le carré de Mars. Ces 25 carrés forment la dalle. A son tour 5^2, le microcosme, (si 5 est le nombril des nombres de l'ennéade, 5^2 est le centre des centres) est contenu dans le cube : 6^2, le carré du soleil, le macrocosme). La paroi extérieure de chaque tour de l'Arche offre à son tour un 7^2, le carré de Vénus.

Une fois de plus, revenons a Chichen Itza, et plus particulièrement à la pyramide de Kukulkan. Celle-ci compte 91 marches par escalier. Comme il y a 4 escaliers on a donc 91 x 4 soit 364. Chiffre auquel il faut rajouter 1 pour la plate-forme sommitale ce

La façade extérieure de l'arche de la Défense permet de découvrir le carré magique de 7^2, le carré de Vénus, contenu dans la carré magique de 5^2, le carré de Mars. En effet, la façade est rythmée par 25 grands carrés (5 rangs de 5 carrés délimités par une surface de marbre blanc) contenant chacun 49 fenêtres (7 rangées de 7 fenêtres).

qui nous donne 365. Par une de ces curiosités qui font notre joie nous avons à la Défense quelque chose qui ressemble beaucoup à notre édifice maya. Ainsi l'Arche présente un emboîtement de carrés : $1^2 + 2^2 + 3^2 + 4^2 + 5^2 + 6^2 = 91$. L'arche ayant quatre faces (deux horizontales et deux verticales) nous allons répéter 4 fois le calcul pour obtenir 364.

Encore un temple maçonnique

Nous n'apprenons probablement rien d'original au lecteur en lui annonçant que l'Arche est également un temple maçonnique. Passons rapidement sur les évidences. Les initiés se réunissent en loge sous la voûte céleste (ici le zodiaque de la dalle). Au centre du parvis, sous le nuage se dresse un temple circulaire et transparent. Il est à la verticale du carré central de la dalle, le fameux cratère. Il

occupe la 5e case de l'ennéade, le nombril du monde en 9. Symboliquement nous sommes au centre du monde et, comme c'est aussi l'ouverture d'un puits (on relie ainsi les cieux à l'enfer en passant par la terre), nous allons pouvoir descendre au centre de la terre. Le long de la paroi de ce puits court un escalier hélicoïdal. Au centre un escalator est installé entre deux piliers jumeaux en demi-cercle (les colonnes Boaz et Jakin). De nouveau la formule V.I.T.R.I.O.L. des Rose-Croix s'applique. L'initié, sous la protection des 36 divinités astrales du zodiaque, entreprend la descente dans les profondeurs de la terre. Comme dans la pyramide, en descendant l'escalier, il revient constamment sur lui-même le long de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Au début de ce chapitre nous avions noté un rapport entre le G7 et les 7 officiers nécessaires à la tenue régulière d'une loge maçonnique. On peut également penser aux 7 rois de l'Apocalypse, puisque le texte johannique semble avoir beaucoup inspiré l'architecte de l'Arche. Dans la même veine on peut évoquer les 7 couleurs de l'arc-en-ciel et le chandelier a 7 branches. Ce qui nous permet d'entrevoir un rapport avec les 7 planètes de l'astrologie antique, les 7 étoiles de la grande Ourse (24), et surtout les 7 étoiles de l'*Ursa Minor*, la petite Ourse qui abrite l'étoile polaire pivot et axe du monde. Un peu partout dans le monde la constellation de la grande Ourse est associée à la notion de char, de chariot et, avec notre mauvais esprit habituel, nous ne pouvons que faire le rapprochement avec le char de Phaéton qui ravagea le monde dans sa course folle.

Le temple des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte

Le toit de l'Arche qui abrite la fondation de l'Arche de la Fraternité en son sommet, a été inauguré le 26 août 1989, jour anniversaire de la déclaration des droits de l'homme, par François Mitterrand en présence de Jacques Chirac et des Frères Jack Lang, Robert Badinter et Claude Cheysson, premier président de la Fondation. A l'origine, le toit de l'Arche devait être occupé par la fondation des droits de l'homme du « bilderberger » Edgar Faure (25). On lui fit cadeau des murs pour un franc symbolique (26). Comme à l'Arche de la Défense, la présence de Robert Lion semble absolument indispensable : c'est à sa seconde épouse (qui travaille sous le pseudonyme de Brigit de Kosmi) que l'on confia l'aménagement du toit de la Grande Arche.

La Fondation fut financée grâce à une dotation initiale de trente millions de francs. Pour le choix de ses parrains et mécènes

la Fondation n'avait guère été très regardante. Parmi les six mécènes-fondateurs porteurs chacun de cinq millions de francs – Caisse des dépôts et consignations, Ville de Paris, Dai Ichi Kangyo Bank, groupe Maxwell, Nomura Securities, Société immobilière les Beaux Sites –, les trois derniers se sont relevés des partenaires controversés comme le dit si bien avec son inimitable ton onctueux et son sens aigu de la litote le *Figaro* du 14/12/93.

Ainsi, le groupe de presse Maxwell – Pergamon Media Trust – s'est littéralement décomposé dans un gigantesque scandale public après le suicide (ou l'assassinat, ou la disparition, on ne sait pas trop au juste) de son fondateur, l'escroc Robert Maxwell que François Mitterrand n'hésitait pas à convier à l'Élysée, avec Elie Wiesel, pour le petit-déjeuner. Même si l'on peut soupçonner que c'est pour satisfaire au cosmopolitisme et à l'exotisme de rigueur que l'on relève la présence de banques asiatiques, le géant japonais Nomura Securities, la plus grande maison de titres du monde (elle gère plus de 90 milliards de dollars), redore un peu le tableau. A peine un an après l'installation de la fondation dans l'Arche, la firme était accusée d'avoir versé 118 millions de dollars, sous forme d'indemnités boursières, aux Yakusas, la mafia japonaise. Son président, Yoshihisa Tabuchi, devait démissionner. En fait les truands nippons ne sont pas les seuls à bénéficier des largesses de la banque qui subventionne aussi les forces occultes. Ainsi Nomura Europe N.V. finance le Royal Institut of International Affairs et Nomura Securities Co, Ltd, de son côté, a des faiblesses pour l'Institut Atlantique, deux organismes qui travaillent à la réalisation d'un Gouvernement mondial. Pour ne pas être à la traîne, les dirigeants nippons du groupe Nomura font des heures supplémentaires dans un nombre impressionnant de sociétés presque secrètes, de cénacles mondialistes. Afin de montrer l'exemple, Yukio Aida, patron de Nomura Securities depuis 1992, a participé, du 19 au 22 mai 1993, à la 3e conférence Aspen Japon-Europe (27). Setsuya Tabuchi, membre du conseil d'administration de Nomura Securities Co, Ltd est membre de la Trilatérale. De même que Kiichiro Kitaura, président de Nomura Securities Company. Kiichi Saeki, stakhanoviste du mondialisme, est directeur de l'Institut de recherches économiques et de technologie de Nomura ainsi que membre de l'IISS et du comité exécutif de la Trilatérale. Face à un tel dévouement à une si noble cause, la Dai-Ichi Kangyo Bank, Ltd fait figure de parent pauvre : à notre connaissance seul Kaoru Inouye, Président de Dai-Ichi Kangyo Bank, Ltd est membre de la Trilatérale.

Terminons enfin avec le mécène français. La Société immobilière Les Beaux Sites a accusé en 1992 un krach retentissant, lais-

sant derrière elle 1 500 actionnaires sur le carreau et un trou de 260 millions de francs. Comme si cela ne suffisait pas encore, son P.D.G., Pierre Dehaye, avait été placé sous contrôle judiciaire avec obligation de régler une colossale caution de 20 millions de francs. En regardant les comptes d'un peu plus près, on s'était aussi aperçu que l'entrée des Beaux Sites dans le capital de départ de l'Arche de la Fraternité n'était pas des plus régulières. Selon la législation en vigueur à l'époque, les règles relatives au mécénat imposaient un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de francs minimum pour apporter un tel montant et les Beaux Sites n'alignait qu'un petit milliard. Et bien sûr, d'affreux grincheux d'actionnaires minoritaires des Beaux Sites s'étonnèrent de la légèreté de la Fondation et de l'attitude équivoque de la Caisse des dépôts et consignations dirigée à l'époque par Robert Lion.

Si la fondation de l'Arche est une épouvantable pétaudière, c'est aussi le temple des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, degré le plus élevé du rite écossais rectifié. En effet notre Arche n'est-elle pas une Jérusalem céleste et nos cosmopolites et exotiques philanthropes interlopes ne sont-ils pas des chevaliers bienfaisants ?

Comme les pyramides du Louvre et les colonnes de Buren reproduisent les tableaux d'apprenti et de compagnon, on peut légitimement envisager que l'Arche reproduit le tableau de maître. Ce que nous pouvons démontrer sans trop devoir méditer dans le cabinet de réflexion. En effet, par son étymologie latine l'arche/*arca* est un tombeau. Et ici, bien évidemment, celui d'Hiram. Tombe qui se trouve dans le temple de Salomon anticipation de la Jérusalem céleste. Et bien sûr le coup mortel que le troisième mauvais compagnon asséna à Hiram fut au front. Quinze maîtres furent chargés de ramener les meurtriers d'Hiram auprès de Salomon pour que sa vengeance s'exerçât. C'est bien entendu par hasard que le conseil d'administration de la fondation est composé de quinze membres. Nombre qui nous renvoie au dixième degré de la Maçonnerie : illustre élu des Quinze qui perpétue cette partie de la légende d'Hiram. Le tablier de ce grade figure trois têtes coupées fichées au sommet de trois portes en arcade (des arches). Au même grade l'écharpe s'orne de trois têtes coupées.

L'Arche de la Défense : la nef des fous

Toujours très lyriques quand il s'agit de faire de la réclame pour le colossal, les promoteurs maçonniques de l'Arche de la Défense présentèrent leur maxicube comme l'aboutissement du grand œuvre, l'indépassable horizon des crépuscules radieux annonciateurs de

l'âge d'or. Bien entendu, la réalité est moins rose : l'Arche connaît les déboires habituels propres aux édifices babéliens des initiés. Que l'on dépasse allégrement délais et devis cela est tellement entré dans les mœurs républicains que même les hypocrites experts-comptables de la cour des Comptes ne font même plus semblant de s'en offusquer. Que l'on rencontre des problèmes techniques de tous ordres n'est pas non plus une grande nouveauté : la raffinerie Beaubourg, vieille d'à peine vingt ans, rouille et se désagrège rapidement en plein cœur de Paris, et, à quelque pas de là, les colonnes de Buren – pourtant encore plus jeunes – en sont déjà à relever des chefs d'œuvres en péril.

Pour l'Arche la cruelle vérité éclata en décembre 1993 avec la publication d'un audit de l'inspection générale de l'administration (I.G.A.) et celles des finances (I.G.F.). La fondation de l'Arche de la Défense était au bord du gouffre : 22 millions de francs de pertes. Tout cela provoqué par les effets conjugués d'un statut juridique ambigu jusqu'à l'invraisemblable, d'une gestion aussi aberrante que socialiste, d'une organisation déficiente, d'un désintérêt total du public pour les expositions absconses de la Fondation et de l'accumulation de scandales politico-juridico-financiers.

La situation fut rapidement si désespérée que Javier Perez de Cuellar, l'ancien secrétaire général de l'ONU qui avait cru décrocher une sinécure confortable et un fromage savoureux en devenant président de la Fondation de l'Arche de la Fraternité, dut se fendre d'une tribune libre geignarde dans *le Figaro* du 18/01/94 : « Le superbe navire que j'ai l'honneur de commander ne peut ni ne doit sombrer. Ce serait la une véritable catastrophe, à la fois pour la France et pour les droits de l'homme. Je suis quant à moi disposé à faire tous mes efforts pour éviter ce naufrage. » Si l'insignifiant ex-secrétaire général du Machin (qu'on se souvienne de l'effrayante ratonnade high-tech contre l'Irak qu'il autorisa) avait parfaitement raison de parler de naufrage, il venait aussi, égaré par la douleur ou pour alerter les Frères, d'assimiler sa Fondation à l'Arche de Noé.

Dans la même tribune, Perez de Cuellar donnait à l'Arche et à la Fondation une dimension universelle, quasi sacrée. Les touristes venus profiter du belvédère ne s'en étaient, quant à eux, guère aperçus. En fait notre syndic de faillite, à un siècle de distance, reprenait la péroraison du président de l'Assemblée nationale vantant la très maçonnique Tour Eiffel. Récitant avec application son catéchisme initiatique, notre homme fit profiter les lecteurs du *Figaro* de quelques révélations. Alors qu'ils s'attendaient à lire le *mea culpa* d'un apparatchik des droits de l'homme, ils découvraient un grand prêtre pérorant sur les vertus et les pouvoirs de son idole.

Ainsi le gouffre sans fond(s) de la Fondation devenait « une véritable institution de défense et de promotion des droits de l'homme, digne de la France et de ce que l'humanité attend d'elle. (...) Une si belle institution, située en lieu aussi symbolique, doit, au nom des droits de l'homme et de la fraternité, être sauvée. Nul ne saurait accepter qu'il n'en fût pas ainsi. »

Autrefois Jupiter rendait fou ceux qu'il voulait perdre. C'est bien ce qui arrive aux sectateurs du grand architecte de l'Univers.

Notes

(1) Toujours les colonnes Boaz et Jakim du Temple de Salomon. Notons que par la grâce d'un hasard aussi facétieux que stakhanoviste l'axe historique de Paris naît à l'est place de la Nation (anciennement place du Trône) avec les deux colonnes de 30 mètres de haut des propylées de l'architecte franc-maçon Nicolas Ledoux. Le même symbolisme, poussé au paroxysme du gigantisme, se retrouve à New York avec les deux tours jumelles de 110 étages du World Trade Center qui font face à la très maçonnique statue de la Liberté des Frères Bartholdi et Eiffel.

(2) Voir l'étude de M. Jacques Ploncard d'Assac, *La Franc-Maçonnerie aujourd'hui ou M. Giscard et ses francs-maçons*, parue dans le numéro 75 (mars-avril 1979) de *Lectures et Tradition.*

(3) *Le Triomphe des Arcs* de Christian Dupavillon et Francis Lacloche, collection Découvertes Architecture, Gallimard, 1989, page 86.

(4) Que l'on envisagea, un temps, d'installer à la Défense.

(5) Victoire achetée avec les bijoux de la Couronne, voir à ce sujet le chapitre II de *La Guerre de cent ans des sociétés secrètes,* Publications Henry Coston, Paris, 1993.

(6) Voir, entre autres, les commentaires Sepher Hayashar 22-31 et Tanhuma Noah 18, 19. Nemrod avait dit : Je me vengerai de Dieu pour avoir noyé mes ancêtres. Au cas où il enverrait un autre déluge, ma tour montera plus haut que le mont Ararat et elle me gardera saint et sauf. Ce qui nous renvoie au symbolisme du 21° degré (Patriarche Noachite) qui est basé sur la légende de Phaleg, architecte de la Tour de Babel.

(7) Voir l'article *Fac Pasqua : un projet pharaonesque* du 8 juillet 1994.

(8) De l'inévitable Bernard Lion, à l'époque président de la Caisse des dépôts et consignations, et de Robert Maxwell.

(9) Christian Dupavillon était chargé de mission pour les Grands Travaux au cabinet du ministre de la Culture et inspecteur général de l'administration des Affaires culturelles. Il a organisé la cérémonie du Panthéon le 21 mai 1981, le

défilé nocturne du 14 juillet 1982, la fête de la Musique, les meetings de François Mitterrand en 1988 et le retour des cendres de Jean Monnet au Panthéon. A partir de juillet 1988, il a été responsable de la célébration du Bicentenaire de la révolution française. C'est donc une personne parfaitement informée des arrière-plans symboliques et occultes des manifestations mitterrandienne. Si, sans qu'on aborde le sujet, il déclare voir une cité maya à la Défense, c'est encore une indication des étonnantes connexions avec les conceptions métaphysico-religieuses de l'Amérique précolombienne.

(10) Dans la mythologie grecque, les Titans se révoltèrent contre les dieux et montèrent à l'assaut de l'Olympe, la montagne sacrée au-delà des nuées. Le vent est un des attributs des Titans, et à l'Arche il souffle en permanence, au point de compromettre son bon fonctionnement. La bonne marche des ascenseurs panoramiques est ainsi subordonnée à la vitesse du vent. Si le vent dépassait 72 km/h les manutentions du toit étaient interrompues *(La Grande arche, L'Événement média,* n°3, 1989, page 27).

(11) Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, Le Cerf, Paris, 1992, Livre III, voir pages 108 à 115.

(12) Grillot de Givry, *Le Musée des sorciers, mages et alchimistes*, Henri Veyrier, Paris, 1988, réédition de l'ouvrage de 1929, page 421.

(13) Afin de mieux appréhender ces notions fondamentales pour la compréhension de l'univers mental des initiés, nous conseillons les ouvrages du professeur Jean-Claude Lozac'hmeur, *Les Fils de la Veuve. Essai sur le symbolisme maçonnique* et *De la Ré-volution. Essai sur la politique maçonnique* aux Éditions Sainte Jeanne d'Arc.

(14) G. Ricciot, *Histoire d'Israël*, tome 1, 1947, pages 367-368.

(15) Ou, plus exactement, un méridien dissident s'écartant d'à peine quelques centaines de mètres du méridien officiel. Pour résumer brièvement une question sur laquelle nous reviendrons longuement dans un autre ouvrage, le méridien de Saint-Sulpice est un méridien religieux matérialisé dans l'église pour s'opposer géographiquement – et surtout magiquement – au méridien royal déterminé depuis 1666 par l'Observatoire de Paris. Il s'agit là d'un des nombreux épisodes secrets d'une véritable guerre occulte qui, depuis des siècles, met en transes sociétés secrètes et cénacles d'initiés.

(16) Il ne s'agit pas d'un cas unique. La tour-obélisque pyramidal du lycée technique de *Ma Campagne* dans la banlieue d'Angoulême s'orne de 144 fenêtres. Cet extravagant lycée qui coûta le double du devis initial, sous le règne de Jean-Michel Boucheron, l'ex-député et secrétaire d'État PS réfugié à Buenos Aires, est un extraordinaire temple maçonnique reproduisant le tableau de la loge de maître écossais. Il n'y manque rien : colonnes brisées, faux murs en ruine, carrelages en pavé mosaïque, arche, etc. Pour en rester à un cadre strictement parisien, il faut signaler la place des Vosges (ex-place Royale), construite selon les règles du Nombre d'Or, avec ses 144 arcades (36 arcades x les 4 côtés de la place) et ses 153 lucarnes. (voir *Introduction à la géographie sacrée de Paris, barque d'Isis,* Jean Phaure, Le Borrego, Paris, 1988, p. 116 et suiv.).

(17) Concernant le symbolisme de la quadrature du cercle, le mieux est de s'en remettre à l'avis éclairé d'un spécialiste, en l'occurrence le 33° degré René Guénon (*Symboles de la science sacrée*, chapitre XXXIX).
(18) Nous conseillons la carte IGN série bleue 2314 Ouest. Outre qu'elle offre une vue très claire de la Tête de la Défense, elle permet une bonne matérialisation de la colonne vertébrale figurée par l'axe historique de Paris.
(19) *Événement média,* n°3, pages 40-41.
(20) Intéressante déclaration extraite d'un article consacré à l'Arche dans le numéro 45 de la revue *Vers la Tradition* (tradition ésotérique pour qu'il n'y ait aucune confusion dans l'esprit de nos lecteurs).
(21) Voir à ce sujet l'inévitable René Guénon, notamment son ouvrage *L'Ésotérisme de Dante,* Gallimard, Paris 1984.
(22) Le point vernal ou point *gamma* correspond au premier degré du signe du Bélier, c'est aussi le point sur lequel se trouve le Soleil le jour de l'équinoxe de printemps. Et par le simple jeu du déplacement de l'axe des pôles (précession des équinoxes) ce point se déplace d'un degré tous les 72 ans.
(23) Les carrés magiques sont généralement associés aux sceaux planétaires, véritables talismans astraux. La confection de ces sceaux permet d'attirer à soi les vertus bénéfiques des planètes ou des constellations que l'on invoque par ce moyen. Pour un édifice placé aussi ostensiblement sous le patronage des Étoiles et des Décans, cela semble presque normal.
(24) Les Grecs appelaient la grande Ourse *Arctus*. Mais c'est aussi la nymphe Callisto transformée en constellation par Zeus. Celle-ci est par ailleurs la mère d'Arcas le roi d'Arcadie. Et *Arctus*/ours nous renvoie aussi au roi Arthur (dont le nom dérive également de celui de l'ursidé) qui nous mène, une fois de plus, sur la piste du Graal. Voila donc de nouvelles significations de l'Arche qui peuvent nous entraîner assez loin. Pour terminer, signalons encore que *arca* a aussi en latin le sens de borne de délimitation, ce qui s'applique parfaitement à notre dernier jalon sur l'axe historique de Paris.
(25) Edgar Faure était, avant sa mort, le responsable de la commémoration du bicentenaire de la Révolution, en remplacement du Frère Michel Baroin, mort dans un curieux accident d'avion. Son fils, François Baroin (élu député RPR en mars 1993), assura l'intérim de la commémoration. Avec le fils de Léopold Senghor, François Baroin avait créé l'Association pour promouvoir une nouvelle déclaration des Droits de l'Homme. Il est devenu un très proche collaborateur de Jacques Chirac.
(26) Comme l'a montré J.-C. Lozac'hmeur dans *Fils de la Veuve*, la pièce de 1 franc est un véritable condensé ésotérique : la Semeuse (la République des initiés) répand ses graines (la connaissance) sur les sillons (les générations montantes). Les rayons du soleil levant (le démiurge civilisateur, l'aube glorieuse des matins qui chantent) feront lever la moisson (l'humanité nouvelle).
(27) L'Aspen Institute est un organisme mondialiste réservé au gratin du monde des affaires, de la finance et de la politique.

« En ce monde visible, rien ne peut être dirigé que par une Créature invisible. »
Saint Grégoire.

« Ne rien négliger. »
Devise de Nicolas Poussin.

L'AUTEL DU CHAMP-DE-MARS

Nous allons maintenant aborder l'étude de notre dernier monument. Le moins impressionnant par ses faibles dimensions, par l'absence de prouesses techniques lors de son érection, par son faible coût (par rapport, bien entendu, à ces himalayas de gaspillage des deniers publics que furent l'Arche et surtout le Grand Louvre). Le plus discret aussi puisque – à notre connaissance – il n'est jamais cité par les médias qui semblent même totalement ignorer son existence lors de leurs recensions des œuvres architecturales et artistiques de l'ère Mitterrand. Le plus secret surtout.

Parce que le plus étranger à la mentalité moderne, à son inculture crasse, à son culte du toc et du clinquant, de l'instantané et du prédigéré. Comme les autres livres muets du Grand Alchimiste de l'Élysée, il ne livre ses secrets que lentement ; à ceux qui ne s'arrêtent pas aux apparences trompeuses de la fausse évidence, à ceux qui se donne la peine de mesurer et de scruter ses mystères.

Mais ses secrets – qui s'étalent pourtant au grand jour à la vue de tous – sont aussi les plus inaccessibles car ils ne bénéficient pas (sciemment ?) de cet engouement puéril pour le gigantisme, ni

d'une implantation idéale au cœur du centre et encore moins de ce snobisme, pathétique de ridicule, propre à l'art contemporain.

Aucune perspective grandiose ne le met en valeur, aucun chef d'œuvre des siècles passés ne lui sert d'écrin. Il est là, paisible, à l'écart, tapi dans un recoin des massifs du Champ-de-Mars, avec pour seuls témoins de ses mystères les jeux des enfants, les mères qui tricotent et papotent sur un banc, les amoureux qui passent sans rien voir d'autre qu'eux-mêmes. A cent mètres à peine pourtant, les touristes déferlent en bataillons innombrables du ventre d'une armada d'autocars. Mais ils n'ont d'yeux et de pellicules que pour l'arachnéenne Tour de Babel du Frère Eiffel. Qui aurait l'idée saugrenue de se faire portraiturer devant quelque chose d'aussi insignifiant et d'incompréhensible alors qu'il a l'occasion – et le devoir – de passer à la postérité (au moins familiale) en se faisant photographier au pied du symbole de la Ville Lumière ?

Mais le plus simple pour présenter notre monument est encore de laisser parler Jacques Chirac, son généreux mécène (avec l'argent des autres) :

« Le monument à la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, dont j'ai confié la conception et la réalisation à Yvan Theimer, est sans doute la plus ambitieuse de ces commandes ; du fait, bien sûr, que le monument commémore ce texte de portée universelle, ce testament essentiel du siècle des Lumières et de la Révolution qu'est la Déclaration des Droits de l'Homme ; du fait aussi de sa situation topographique. Le Champ-de-Mars que bornent d'un côté l'École militaire, de l'autre la tour Eiffel – cet autre monument commémoratif de la Révolution française –, fut pendant les années révolutionnaires le théâtre privilégié de fêtes, célébrations et cérémonies officielles. Il fut ensuite, de 1867 à 1937, le site des cinq expositions universelles qui se tinrent à Paris.

Espace de rassemblement, de culte parfois, champ libre où la parole pouvait clairement s'exprimer, le Champ-de-Mars fut aussi le lieu où les progrès techniques universels, révélés au public, célébraient les pouvoirs de l'homme, de son esprit et de ses créations. C'est ce que fait également Yvan Theimer dont l'art joue, avec un sens rare de l'intégration, d'un patrimoine culturel qu'il aime, réinterprète et réactualise. Son œuvre, du fait de cette relecture très contemporaine d'une tradition, du fait, aussi, des matériaux qu'il travaille – pierre et bronze – possède une dimension universelle et intemporelle incontestable. »

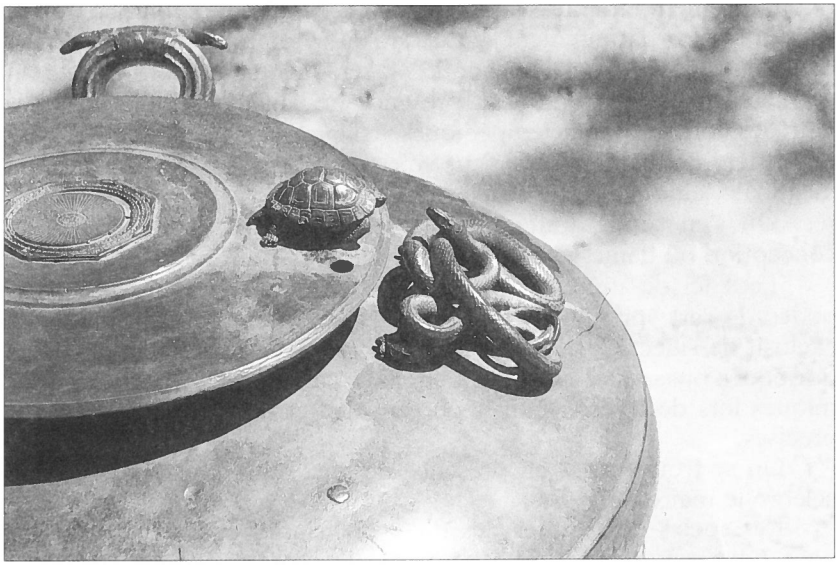
On sent revivre sous la plume du nouveau président de la République son grand-père franc-maçon, tant il est vrai que le maire de Paris, petit-fils de Vénérable, entouré de francs-maçons,

soumis aux diktats du B'naï B'rith, ne peut vraiment rien refuser aux très chers Frères (1).

Après une présentation aussi flatteuse – et pour une fois assez justifiée – allons visiter l'œuvre en question. Le monument érigé avenue Charles Risler se présente sous la forme d'un édifice parallélépipédique d'une hauteur double de sa longueur, construit en pierre de taille soigneusement appareillées et reposant sur une double plate-forme. Voilà qui ressemble fort à un autel antique, à un temple.

Comme l'on pourrait nous accuser de ne voir que ce qui nous arrange dans ce monument nous allons citer des autorités incontestables en la matière : tous ceux qui ont, par leurs écrits, contribué à la réalisation de la dithyrambique et luxueuse plaquette de présentation de l'œuvre.(2).

« Quel genre de monument Yvan Theimer a-t-il conçu pour consacrer ce lieu vénérable ? Un édifice dessiné et décoré visiblement pour favoriser l'élévation d'esprit; bref, un temple. Un édifice en pierre de taille, de dimension modeste quoique imposant par la configuration et les proportions se référant aux modèles antiques [...] Dans la façade sont insérés deux obélisques, élevant au ciel une



Un des vases de bronze entourant le Temple où devrait brûler l'encens. Il est décoré de tortues et de serpents entrelacés au symbolisme évident.

véritable encyclopédie de textes, de symboles, d'images qui ne concernent pas seulement la Révolution mais toutes les idées, les mots d'ordre qui, depuis les débuts de l'histoire, tendent à promouvoir la dignité humaine, la liberté et la raison » (James Lord).

« Ici sur le Champ-de-Mars, entre la rigueur de l'École militaire et l'exubérance de la Tour, il intériorise sa détermination dans un respect évident des formes traditionnelles, une apparente soumission aux règles d'or. [...] Par une sorte de brusque flash-back c'est la découverte émerveillée de l'Égypte au sortir de la tourmente révolutionnaire qu'il suggère, c'est la majesté des Pyramides [...] c'est l'allégresse des chercheurs, peintres, dessinateurs, poètes, savants, de cette "grande première archéologique", c'est la reprise de conscience d'une République qui de nouveau "a besoin de savants", c'est le retour de l'Esprit que célèbre le sculpteur » (Julien Montboron).

Voilà qui est fort clair et très loin de la prose édifiante du maire de Paris.

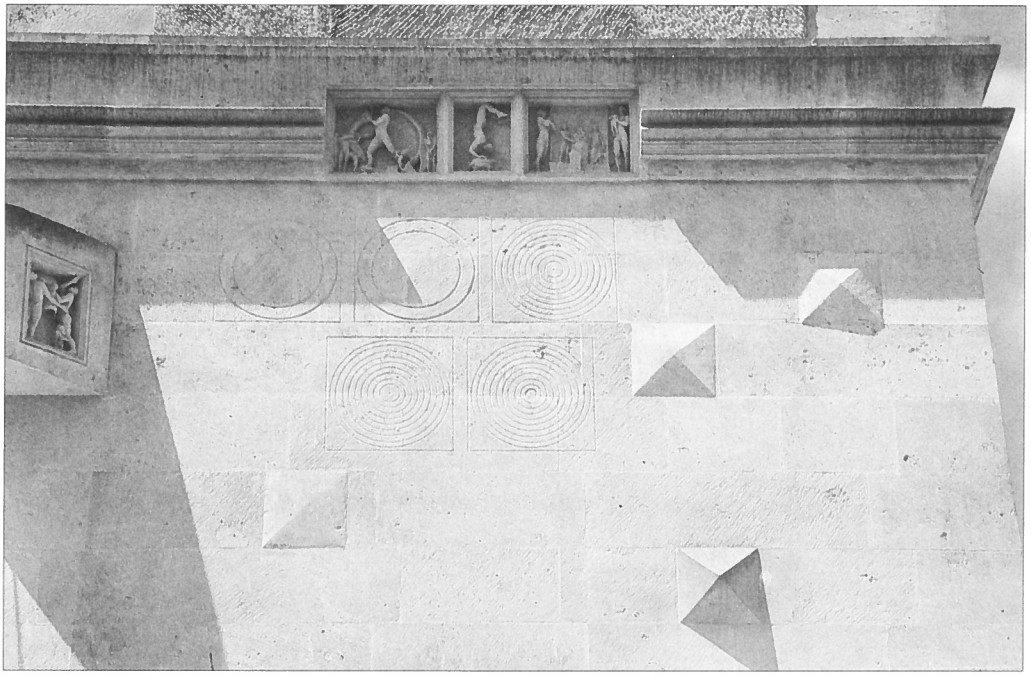
A nouveau, et sans surprise, un temple astronomique.

Comme pour la tour Eiffel voisine, les quatre angles du monument sont alignés sur les points cardinaux ; notre bâtiment est donc rigoureusement orienté. Au sommet de l'angle sud, on repère un cadran solaire parfaitement inutile si l'on se cramponne à la version commémorative. D'ailleurs sur les faces sud-est et nord-ouest, on constate en haut des murs la présence de saillants de pierre affectant des formes parallélépipédiques, triangulaire (la pointe en bas) ou en tête de diamant. On peut voir encore trois carrés disposés en diagonale, cinq séries de cercles concentriques gravés dans des carrés. On s'en serait douté, il ne s'agit nullement d'une erreur de conception ou d'une volonté de faire bizarre à tout prix.

Tout ici est mûrement pesé, réfléchi : nous sommes aux antipodes de l'art spontané. Les formes et les mesures sont au service exclusif de l'idée. Ces excroissances de pierre se retrouvent aussi sur d'antiques observatoires et permettent, à l'œil nu, des visées astronomiques lors de levers d'étoiles ou du soleil et de la lune à des dates précises.

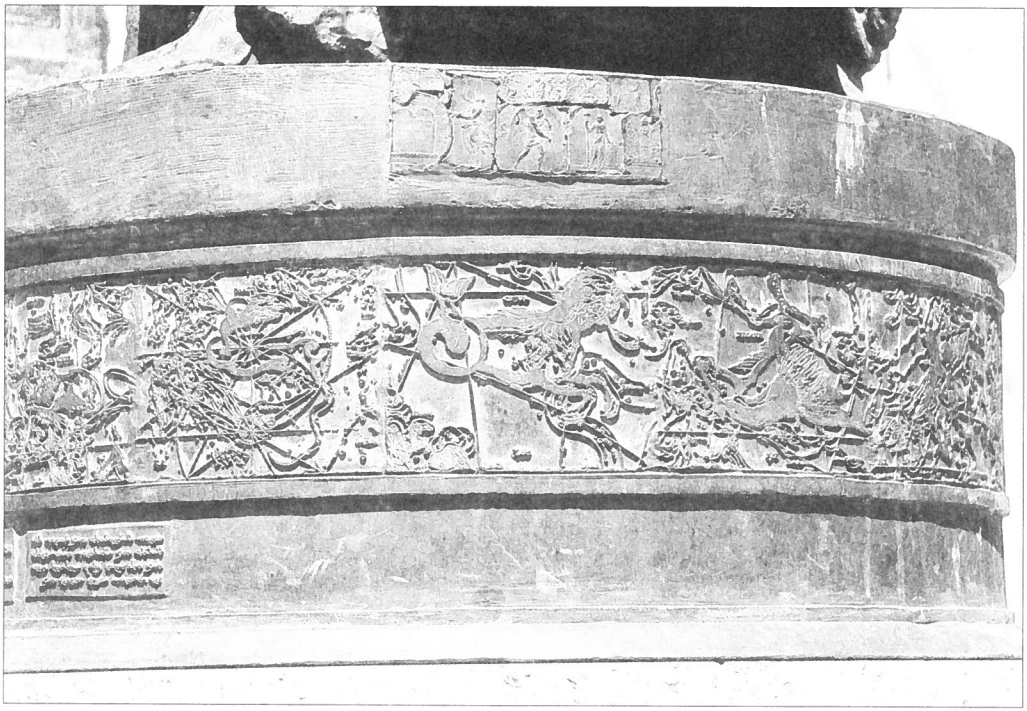
On se trouve alors en présence de bien autre chose que ce que célèbre le maire de Paris.

Les socles des statues, les deux obélisques et la porte d'airain dont nous reparlerons sont couverts de représentations cosmologiques, de dessins des constellations et d'illustrations tirées de traités d'astronomie et d'astrologie. Ainsi sur la porte de la face nord-



Le Temple du Champ-de-Mars est aussi un temple astronomique. Outre le cadran solaire, des saillants de pierre permettent des visées astronomiques de levers d'étoiles ou d'astres.

est, on recense parmi les gravures (et il ne s'agit là que d'un échantillon, car il nous faudrait des pages entières pour donner une liste exhaustive des figures, cela sans même parler de leur interprétation ésotérique) : un calendrier perpétuel, une vue cavalière de l'Observatoire de Paris, le temple de *Vesta* à Rome, des silhouettes en médaillons et/ou des inscriptions se rapportant aux astronomes Cassini, Lalande, Bertoud, Breguet, une rose des vents, une lunette astronomique, un sextant, diverses représentations du système solaire, de constellations, d'orbes, de pleines pages d'équations, de représentations de spirales, d'orbites, l'exposition du système du monde par le Marquis De La Place, une étude des phases de la lune, etc. Nos révolutionnaires avaient beau avoir la tête dans les nuages et les orteils dans des mares de sang tout cela ne s'imposait guère pour chanter les louanges des immortels principes de 89.



Avec les Initiés l'évocation du ciel et des décans n'est jamais très loin. Ici, le piédestal d'une statue est orné de représentations des constellations.

Le Ternaire de la Dialectique maçonnique

Au milieu de la façade sud-ouest, un escalier de 7 marches relie les deux plates-formes supportant le temple et permet d'accéder à un niveau maçonnique en bronze scellé dans la pierre (aujourd'hui arraché) et à une inscription gravée : « 1789 Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen 1989. » Une petite ouverture traversant l'épaisseur du mur nous permettra tout à l'heure de faire quelques découvertes étonnantes, mais n'anticipons pas. Les plates-formes de cette façade s'ornent également de plusieurs superbes statues de bronze, de grands vases d'airain aux poignées magnifiquement ornées de serpents entrelacés et de tortues, et de deux obélisques de même métal.

Arrêtons nous un instant sur les statues. Celle érigée au sud sur un socle cylindrique entièrement décoré d'une représentation des

constellations figure un homme d'une cinquantaine d'années, aux traits fins et réguliers, les cheveux coiffés en catogan. Il va pieds nus, vêtu d'une toge à la bordure ornée de phylactères rédigés en caractères hébreux, sanscrits, latins, en idéogrammes chinois. Dans un geste ample et majestueux, il étend les bras devant lui comme pour bénir une foule absente ou adorer un dieu invisible. Maître du temps et des cycles, car il foule de ses pieds de bronze la course des étoiles, il est le grand prêtre de l'antique religion antédiluvienne et l'anticipation du grand pape de la religion œcuménique universelle de l'ère du Verseau.

La statue érigée en vis-à-vis à l'autre extrémité de la plate-forme, vers le nord, présente de nombreuses similitudes. Il s'agit également d'un homme d'une cinquantaine d'années, coiffé et vêtu de la même façon. La bordure de sa toge s'orne des mêmes phylactères. Sa pose est celle de l'orateur dans la statuaire gréco-romaine. Il est le maître de la dialectique, de la science cachée des initiés, car

Le grand prêtre de la religion œcuménique universelle est l'alternative, incarnée par l'Orateur détenteur du savoir radical, de la confrontation dialectique qui se résout dans la République maçonnique universelle.

à ses pieds, sur le socle de bronze, est gravé le résumé des sciences et des connaissances humaines.

Toujours au nord, sur la deuxième plate-forme, on découvre la statue d'une femme et d'un enfant. La femme, jeune et altière, est vêtue d'une longue robe droite sans manches. La boucle de son ceinturon s'orne d'un triangle avec l'œil divin. Dans sa main droite elle tient un faisceau composé de branches de chêne et de glands. A ses pieds s'ébat un enfant nu coiffé d'un étrange chapeau tronconique. Le socle cylindrique de la statue s'articule en deux registres. Sur l'étage supérieur : une chronologie de l'année 1989, une représentation cosmologique et un plan de Paris. Sur l'étage inférieur, au milieu d'un fatras de symboles maçonniques, de reproductions de monuments utopiques, d'illustrations révolutionnaires un grand médaillon reproduit une médaille allégorique célébrant le coup d'État du 18 Fructidor An V. C'est la République maçonnique universelle veillant sur l'avenir de l'humanité.

La République maçonnique universelle (la femme) veille sur l'avenir de l'humanité (l'enfant) instruite par la super-religion (le grand prêtre) et la super-science (l'orateur).

Et nos trois statues d'airain nous offrent une remarquable représentation du ternaire maçonnique. Le grand prêtre et l'orateur forment le couple complémentaire et antagoniste de la dialectique : la thèse et l'antithèse qui, par la science alchimique du *Solve et Coagula* des adeptes, donne naissance à la synthèse : la République maçonnique universelle. C'est en effet par l'union de la super-science et de la super-religion que s'annoncera le matin des magiciens d'une théocratie aussi illuminée que totalitaire qui, aujourd'hui, avance sous les oripeaux de la démocratie avant, demain, de jeter le masque et d'engloutir en bon Moloch révolutionnaire tous les rêveurs naïfs qui auront travaillé à son avènement.

Les colonnes du Temple

Revenons maintenant à nos obélisques qui vont nous retenir un moment.

Ceux-ci dépassent en hauteur le bâtiment de pierre selon une disposition que l'on retrouve avec les pylônes érigés à l'entrée des temples égyptiens. Et oui toujours l'Égypte. Comme les amis de M. Theimer y font constamment référence nous serons bien obligé d'y revenir encore. Le mur contre lequel ils sont levés est creusé, sur toute sa hauteur, d'une profonde rainure triangulaire, elle aussi parfaitement inutile si l'on s'en tient à la version officielle.

Mais retournons à nos obélisques. Ils présentent quelques différences : celui du sud est quadrangulaire et celui du nord triangulaire.

Détaillons un peu nos colonnes d'airain. Sur celle orientée au sud on peut voir (face sud-ouest) du bas vers le haut : deux hommes tenant un enfant coiffé d'un étrange chapeau, un texte en hébreu de l'Ancien Testament (Exode, chapitre XXXIV), un calendrier perpétuel offrant à gauche le comput révolutionnaire et à droite l'ancien (qui est aussi l'actuel), des gravures représentant la publication de la loi martiale au Champ-de-Mars, le serment du Jeu de paume, la destruction de la Bastille, une vue perspective du projet des Forges de Chaux du F ∴ Ledoux et, pour finir, le préambule de la déclaration des droits de l'homme. En fait pour être exact il y a encore des illustrations sur plusieurs mètres, mais n'étant ni un géant, ni même un nain pourvu d'une échelle, il nous fut impossible d'en voir plus.

Sur la face sud-est s'étagent la table élamite et la table accadienne de Darius I^er^, des extraits de *La République* de Platon, le *Bhâgavata Purâna*, un texte taoïque et le texte cunéiforme du Cylindre de Cyrus, et, de nouveau, le texte de l'Exode chapitre

L'extrémité de l'un des deux obélisques, colonnes maçonniques porteuses du savoir radical. Derrière, le cadran solaire permettant de régler le temple sur la course du soleil.

XXXIV. Au bas de la colonne et sur son pourtour, on peut voir un large échantillon de sceaux et de médaillons des sections révolutionnaires. Comme bien sûr la franc-maçonnerie n'a rigoureusement rien à voir avec les événements révolutionnaires on ne peut qu'être frappé (comme Hiram : au cou, à l'épaule et sur la tête) par l'extraordinaire hasard qui voulut que nos braves sans-culottes choisissent presque exclusivement des symboles et des devises maçonniques pour orner leurs bijoux, pardon, leurs médailles.

Mais arrêtons-nous un instant sur le texte de l'Ancien Testament qui revient avec une insistance suspecte pour un monument à la gloire de la victoire des lumières sur l'obscurantisme.

Le chapitre XXXIV est consacré à l'alliance, symbolisée par les tables de la Loi, entre Yahweh et Israël. Ici, selon un processus que nous avons déjà rencontré – entre autre – à l'Arche, il s'agit d'un détournement de texte. Les tables de la Loi que célèbre l'œuvre de Theimer sont celles de la Déclaration des droits de l'homme. Et très significativement dans l'iconographie révolutionnaire la fameuse et fumeuse Déclaration est toujours représentée sous la forme des tables de la Loi, agrémentées des inévitables triangles maçonniques et ouroboros.

Dans cette optique Yahweh laisse la place au grand architecte de l'univers et certains passages du texte peuvent alors, avec une cruelle ironie, être pris au pied de la lettre. Ainsi, Exode 34, 10 : « Voici que je fais une alliance : en présence de tout ton peuple, je ferai des prodiges qui n'ont eu lieu dans aucun pays et chez aucune nation; et tout le peuple qui t'environne verra l'œuvre de Yahweh [de la Révolution], car terribles sont les choses que j'accomplirai avec toi. » Le peuple français est alors un nouveau peuple élu dont la mission, soigneusement définie par les Loges, est de répandre aux quatre coins du monde le nouvel évangile. Et là encore le texte est explicite : « Mais vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs stèles et vous abattrez leurs *Aschérim*. Tu n'adoreras aucun autre dieu ; car Yahweh se nomme le jaloux, il est un Dieu jaloux. » (Exode 34,13-14). Avec ce sens remarquable du symbole qu'il faut reconnaître aux initiés notre monument commémoratif est, par sa forme et sa fonction, un autel. Comme cet autel de la patrie érigé au centre du Champ-de-Mars qui fut aussi l'ultime station de la religieuse procession de l'Être suprême voulue par Maximilien Robespierre.

L'obélisque triangulaire s'orne sur sa face nord-ouest, du bas vers le haut, des illustrations et des textes suivants : *Histoire Naturelle, Second Discours : Usage des Globes célestes et terrestres et des sphères suivants les différents systèmes du monde* suivi d'un *Traité de*

cosmographie. Viennent ensuite des *Extraits des Registres de l'Académie royale des sciences du 21 novembre 1787* avec un compte-rendu, signé du F ∴ Condorcet, d'un ouvrage du chevalier de Borde : *Description et usage du cercle de réflexion.* Sur la face sud, de bas en haut, on peut admirer : le *Livre de la géographie, Première partie,* un calendrier perpétuel, un tableau d'éléments de décoration et de formes architectoniques : péristyle, fronton, etc. tirés des ouvrages de Piranèse, un *Traité de Cosmographie, Livre Premier.*

Que penser de ce fatras hétéroclite et « ésotérisant » ? L'Ancien Testament côtoie des motifs décoratifs égyptisants pour dessus de cheminées, les traités de cosmographie et de géométrie voisinent avec les médailles sans-culottides. Étrange écheveau où, néanmoins, émerge, comme toujours, un fil conducteur. Fil conducteur qui se double d'un fil à plomb car tout nous ramène – encore et toujours – à la franc-maçonnerie.

Nos deux obélisques sont, à n'en pas douter, les colonnes d'airain Boaz et Jakin fondues par Hiram de Tyr pour orner l'entrée du temple de Salomon. Si l'on s'en tient au rite écossais, l'obélisque quadrangulaire est Jakin et donc de sexe masculin et son homologue triangulaire est Boaz, de sexe féminin. Et l'on constate effectivement la présence d'une statue d'homme devant l'obélisque représentant la colonne Jakin, alors qu'une statue de femme se dresse devant l'autre obélisque.

Mais c'est le 33° J.-M. Ragon qui va nous fournir les informations les plus intéressantes (3) : « les deux colonnes sont censées avoir 18 coudées de hauteur, 12 de circonférence, 12 à leur base, et leurs chapiteaux 5 coudées, total 47, nombre pareil à celui des constellations et des signes du zodiaque, c'est-à-dire du monde céleste. » Et bien sûr nos obélisques sont ornés de symboles astronomiques et astrologiques. « Elles sont d'airain pour résister au déluge, c'est-à-dire à la barbarie ». L'édifice tout entier est dédié à la victoire de la raison et des lumières sur l'obscurantisme et le fanatisme. « Elles sont creuses, pour renfermer nos outils qui sont les connaissances humaines ». Les colonnes sont couvertes d'inscriptions à caractère scientifique et ésotérique. « Enfin, c'est auprès d'elles que nous payons les ouvriers et les renvoyons contents par la communication des sciences. » La connaissance s'acquière donc auprès de nos colonnes.

Puisque les francs-maçons revendiquent l'héritage de la tradition hébraïque demandons quelques informations à l'historien juif Flavius Josèphe (4). Selon cet auteur de l'Antiquité qui puisait aux meilleures sources les descendants de Seth, fils d'Adam, découvrirent la science des corps célestes et l'organisation de l'univers. Voilà

qui nous ramène en pays de connaissance (ésotérique).

Mais, « pour éviter que leurs découvertes ne soient perdues pour l'humanité, et détruites avant d'être connues – car Adam avait prédit une destruction générale, soit par un feu violent, soit par la force d'un déluge d'eau – ils firent deux stèles, l'une de brique, l'autre de pierre et inscrirent leurs découvertes sur les deux, de manière que si celle en brique disparaissait dans le déluge, celle en pierre subsisterait pour enseigner aux hommes ce qu'ils y avaient consigné, et montrer qu'ils avaient aussi élevé une stèle en brique. »

Tradition que devaient reprendre l'initié Platon dans son *Timée* et Ovide dans ses *Métamorphoses*. Nous sommes de nouveau en présence du déluge et de la science secrète dont la connaissance se transmet au fil des siècles d'initié en initié. Et du pythagoricien Platon la connaissance passa, après bien des méandres, au moine et révolutionnaire illuminé Campanella. Ainsi sa cité du soleil est-elle dotée de 7 *giri* (des murailles concentriques qui encerclent la ville) dont les parois externes et internes portent les représentations des sciences et des constellations. Rien de nouveau sous le soleil et le triangle maçonnique !

Et ainsi depuis Adam la doctrine ésotérique parvint aux Frères. Un ouvrage paru en 1748, *L'École des Francs-Maçons*, et reflétant les idées de Ramsay, disait nettement que les sciences infuses reçues par Adam du créateur furent transmises aux hommes après le déluge par les colonnes de Seth. On trouve d'ailleurs la même légende jusque dans les documents de la maçonnerie opérative en Angleterre au XVIII^e^ siècle. Le *Book of Masons* ou *manuscrit Tew* qui date de 1680 environ, traitant de l'origine des corporations d'architectes, rapporte aussi l'histoire des colonnes. « Instruits de la prochaine colère divine, ils [les fils de Lamech] gravèrent les principes des sciences et des arts sur deux colonnes, l'une de marbre, l'autre de pierre. Après le déluge, Pythagore et Hermès découvrirent chacune de ces colonnes et ils en enseignèrent le contenu aux hommes ». Ce texte est intéressant, car il fait mention de deux colonnes qui auraient subsisté et qui auraient été les premiers livres des sciences et des arts.

Selon M. R. Le Forestier (5), « les colonnes de Seth étaient considérées par les maçons occultistes, comme les prototypes des deux colonnes Jachin et Boaz qui figuraient dans la mythologie des Loges Bleues ». Deslandes consacra tout un chapitre de son *Histoire critique* (6) aux colonnes savantes. Il les appelle « les archives de la nature » et il attire particulièrement l'attention sur les « colonnes où Hermès Trimégiste avait fait graver toute la science des premiers

hommes ». Hermès Trimégiste, « le trois fois grand », ainsi appelé parce qu'il fut roi, prêtre et philosophe, jouissait dans les milieux maçonniques d'une très haute considération. On voyait en lui le fondateur de la monarchie et le créateur de toutes les sciences et tous les arts.

A tous ces commentateurs anciens, et pour certains antiques, de nos colonnes du Savoir nous allons ajouter le témoignage des amis de M. Theimer ; ainsi le lecteur ne pourra plus nous soupçonner de monomanie chronique. Julien Montboron tire la première salve de ce véritable feu d'artifices : « Même le rêve ingénu d'une tour cyclopéenne dont le sommet se perdrait dans les nues prend pour Eiffel la forme d'un obélisque de fer, aux faces ajourées traversées par le vent. » Pour commencer on nous annonce un rapprochement entre la Tour de Babel et l'obélisque.

Mais James Lord est encore plus explicite : « L'obélisque, dans l'ancienne Égypte, était un monument dédié au soleil, pourvoyeur de lumière et de vie, et toutes ses faces étaient couvertes d'inscriptions en l'honneur du pharaon régnant. Une paire d'obélisques s'élevait à l'entrée de presque tous les temples. » M. Peï n'est, décidément, pas le seul égyptophile fanatique à hanter la capitale du pharaon socialiste. En veine de confidence notre auteur continue : « Ainsi la forme de l'obélisque est-elle associée à la vénération d'un mythe, à la consécration, au travers de symboles, de l'autorité à la fois sociale et morale. Theimer a utilisé ce modèle à plusieurs reprises, jamais comme simple figure de style, mais comme moyen d'établir un rapport entre les éléments essentiels de sa composition et le spectateur ».

Un peu plus loin M. Lord se fait encore plus précis : « Dans la façade sont insérés deux obélisques, élevant au ciel une véritable encyclopédie de textes, de symboles, d'images qui ne concernent pas seulement la Révolution mais toutes les idées, les mots d'ordre qui, depuis les débuts de l'histoire, tendent à promouvoir la dignité humaine. Ici, l'habileté du sculpteur, la prouesse technique ont ajouté au chef-d'œuvre lui-même tout un lexique de documents historiques. [...] qui invitent le spectateur à participer à la créativité de la Révolution, phénomène historique et quête spirituelle. »

Ce qui est effarant dans ces aveux écrits ce n'est pas tant leur existence que l'absence totale d'écho qu'ils ont provoqué. A croire que personne ne lit leur prose ou, pire encore, ne comprend ce qui est – très clairement – exprimé.

Voilà pourtant des personnages, et pour certains d'entre eux non des moindres, qui, pour encenser un monument célébrant le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme, nous entre-

tiennent de tout autre chose. Tous les textes en question sont des hymnes à la mythique Égypte des pyramides, aux architectes et aux artistes initiés, aux règles d'un art régi par le nombre d'or ; tous font référence – et de façon à peine voilée – à la tradition ésotérique, à la doctrine maçonnique, à l'hermétisme. L'inénarrable éternel concierge de l'Hôtel de ville de Paris n'y voit qu'un bel exercice de style façon XVIII[e] siècle. Et quand nous aurons dit au lecteur que nous gardons en réserve le plus étonnant pour la fin, il sera bien obligé d'admettre que nos initiés se sentent suffisamment sûrs d'eux pour se dévoiler ainsi.

L'omphalos

Une rapide promenade autour de notre autel permet de découvrir que les faces sud-est et nord-ouest de l'édifice sont ornées de douze pierres de nature différente portant gravées, dans la langue du pays d'origine, le nom des douze capitales des états membres de la communauté européenne.

Comme notre monument est situé sur l'axe maçonnique des Tours de Babel (que nous visiterons au chapitre suivant) il faut y voir un clin d'œil et un rappel de l'omniprésent symbole babélien. Notre petit temple se veut ainsi tour de Babel. S'il est des plus modestes par ses dimensions réduites il n'en est guère de même pour ses prétentions symboliques.

Bâti à quelques mètres à peine de l'emplacement du pyramidal autel de la patrie et de la montagne sacrée il récupère à son profit le rôle de cœur magique de la Révolution que fut le Champ-de-Mars. Son seul monument si l'on en croit Michelet (7) : « Le Champ-de-Mars, voilà le seul monument qu'a laissé la Révolution. L'Empire à sa colonne, et il a pris encore presque à lui seul l'Arc de Triomphe; la royauté à son Louvre, ses Invalides; la féodale Église de 1200 trône encore à Notre-Dame; il n'est pas jusqu'aux Romains qui n'aient les Thermes de César. Et la Révolution a pour monument le vide... »

Notre temple est l'autel du culte que l'homme se rend à lui-même. Il est l'*omphalos* de la Révolution devenue idée pure, comme sur le forum de Rome, le gros cube de marbre portant l'inscription *OMBILICUS ROMÆ ET TERRÆ* le nombril de l'*Urbs* et du monde. Nos douze pierres incluses dans le bâtiment représentent les douze États-membres de la Communauté. Magiquement les douze pays deviennent ainsi les douze assises d'une Jérusalem céleste à l'envers, les douze constellations zodiacales gravitant autour de cet astre noir qu'est la Révolution (8).

La porte d'airain du temple est encadrée par les colonnes Boaz et Jakin.

La Porte du Temple

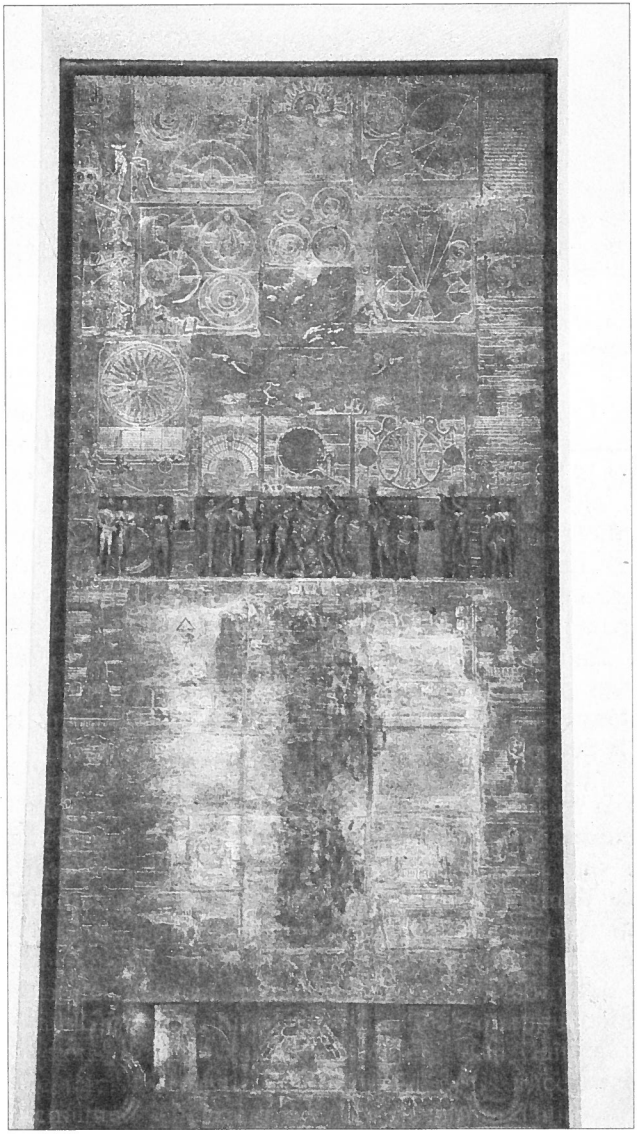
La façade nord-est du temple s'orne d'une porte d'airain dont nous allons longuement parler car elle ouvre sur bien des mystères où les eaux vives célestes entrent en terre et rejoignent les eaux de mort du vaste cloaque que les bas-fonds du monde abritent. Comme nous sommes dans un temple maçonnique, la porte est encadrée par les colonnes Boaz et Jakin et surmontée d'un oculus entouré d'un ouroboros. La tradition est respectée : Janus, dieu des portes et de l'initiation, veille au seuil du temple.

Au-dessus de la porte d'airain veille l'ouroboros, hiéroglyphe occulte de Janus, dieu des portes et de l'initiation.

Approchons-nous. La porte, entièrement ciselée et sculptée, est un véritable chef d'œuvre : on a là un *mutus liber* très parlant quand on possède les clés de la porte. Comme pour les deux obélisques et les socles des statues on se trouve face à une profusion d'inscriptions, d'images, de symboles à donner le vertige. Capharnaüm a priori indescriptible mais qui a, néanmoins, une logique interne, certes bien difficile à percevoir au premier coup d'œil. Et même au second car nous avons passé de longs moments en contemplation le nez collé au bronze, d'autres aussi longs moments à lutter contre les crampes engendrées par l'inconfort de notre examen et de longues heures à nous donner des migraines pour comprendre. Mais le résultat en valait la peine.

D'ailleurs ce n'est pas Philippe Duboy qui nous contredira si nous en croyons la lettre enthousiasmée qu'il envoya à Theimer : « Lorsque les documents sur votre monument me sont parvenus, les quelques bronzes que j'ai déchiffrés ensuite sur le vif m'ont tellement électrisé que j'ai dû m'imposer de ne pas les déchiffrer plus loin jusqu'à ce que je fasse meilleure connaissance avec mes propres recherches sur le sujet. [...] Depuis quelques jours, les choses ont repris leur cours normal et je passe des heures à lire votre monument, en admiration. [...] Votre monument est l'un des rares cas, que nous vivons sans doute tous, où, avant de rentrer en contact avec quelque chose ou quelqu'un (écrit, maison, homme, etc.) nous savons que ce contact sera hautement significatif, et que ce savoir

ne trompe pas. [...] J'apprends dans votre monument [...] la différence revivifiante entre la pensée radicale et le savoir radical. Vous possédez ce dernier, par conséquent, vous êtes en mesure d'éclairer la tradition à la lumière du présent. »



La porte d'airain couverte de figures et d'inscriptions. Elle est une des clés du savoir radical que renferme le temple.

Si quelqu'un peut retrouver dans ce texte (et les autres) la moindre allusion et le moindre rapport avec la déclaration de 1789 qu'il ait la charité d'en faire profiter ce pauvre M. Chirac. Pour notre part nous n'y voyons que l'expression, au grand jour, de la doctrine des initiés. Nous sommes ici en présence du savoir radical, du savoir qui ne trompe pas, que l'adepte, électrisé, déchiffre dans la fièvre. Et le savoir radical ne se trouve pas dans les articles de la déclaration du 26 août mais dans les formes, les nombres et les noms secrets. Par un de ces hasards dont la bienveillante sollicitude est inépuisable la déclaration des droits de l'homme et du citoyen compte 17 articles. 17, nombre hautement symbolique et générateur du nombre divin 153.

Sur les obélisques les nombreuses références à l'Ancien Testament et à d'antiques codes de lois, les calendriers perpétuels, les exposés de cosmographie, les représentations du ciel sont là pour rappeler que le grand architecte de l'univers a tout réglé par des lois immuables s'exprimant par les nombres et les formes ; et que le monde est soumis au temps et à ses cycles. Les colonnes rescapées du déluge sont les témoins de cette inexorable réalité; mais elles indiquent aussi, grâce à la transmission du savoir radical par la tradition ésotérique, que la roue du destin tourne et que l'âge d'or reviendra. Bientôt. Car la porte de bronze est – entre autre – un récapitulatif de la Révolution française, matrice de toutes les révolutions et anticipation de l'ultime Révolution, celle qui, conforme à son étymologie, assurera le retour à l'origine.

La porte entièrement recouverte d'un inextricable fouillis d'illustrations, de sceaux et de symboles surchargés d'inscriptions aussi lapidaires qu'énigmatiques se divise en trois grands registres horizontaux séparés par deux étroits bandeaux de sculptures en haut-relief. Au centre trône une reproduction du célèbre « œil réfléchissant le théâtre de Besançon » de Claude-Nicolas Ledoux. C'est l'œil divin scrutant l'âme de impétrant et offrant, tel un miroir, la vision du monde et des mystères. Mystères qui sont gravés tout autour de l'insondable regard fixe de l'œil de Ra.

On a là, gravés dans le métal, une véritable encyclopédie des lumières et un compendium des plus folles utopies architecturales des initiés (9) : projets de portes triomphales pyramidales et de cénotaphes cyclopéens, mausolées babéliens, temples sphériques, obélisques et colonnes gigantesques, pyramides, arcs de triomphes, etc. Mêlées au plan du cirque révolutionnaire du Champ-de-Mars, à des vues en perspectives du Louvre, des Invalides, de la Bastille, de l'Observatoire de Paris, des vues du Colisée de Rome, du temple de *Vesta* agrémentées en grand nombre de noms d'initiés,

de dates symboliques, d'événements-clés (10). A l'architecture qui n'est que l'expression physique de l'idée s'ajoutent avec une profusion exubérante des représentations cosmogoniques, zodiacales, célestes, des diagrammes astrologiques, hermétistes, rose-croix, expression des rapports du macrocosme et du microcosme. Éparpillés sur toute la surface de la porte on trouve encore des symboles aussi explicites que l'ouroboros, l'œil divin dans le triangle, le compas et l'équerre, le niveau et de nombreux sceaux, médaillons et devises révolutionnaires.

Et in Arcadia Ego

Et soudain, au milieu de centaines d'inscriptions mentionnant des savants, des artistes, des hommes politiques, des écrivains et des philosophes, initiés pour la majeure partie d'entre eux, apparaît, en bonne place comme si l'on voulait qu'immanquablement l'œil la remarquât, une simple ligne gravée dans le métal : « Nicolas Poussin 1594-1665. Les Bergers d'Arcadie. *Et in Arcadia Ego* ». Et, de nouveau, avec l'inexorable régularité d'un métronome fou, le mystère de Rennes-le-Château revient frapper à la porte du temple.

Certes Poussin n'est pas le seul artiste, ou même le seul personnage, n'ayant rien à voir avec la Révolution, ses pompes et ses œuvres dont on trouve trace ici. N'y lit-on pas aussi les noms de Charles II Le Chauve et d'Anne de Bretagne.

Pourquoi honorer ainsi un artiste – de grand talent certes – mais aussi peintre du roi et totalement étranger au siècle des Lumières ? Pourquoi, dans toute son œuvre abondante, ne mentionner qu'un seul tableau et donner, de surcroît, les deux titres sous lequel il est connu ? Renommée qui doit bien plus à l'extraordinaire aura de mystère entourant la dite œuvre qu'à ses – indéniables – qualités artistiques. Voilà qui doit nous mettre en alerte. Pourquoi un tel traitement, sinon pour nous montrer avec insistance une clé ; ce qui, sur une porte, est somme toute fort logique.

Et il ne s'agit nullement de la seule mention de Poussin au temple du Champ-de-Mars. Notre monomanie, comme d'habitude, se nourrit aux meilleures sources, aux meilleurs textes.

Commençons, si vous le voulez bien, par une petite plaquette éditée par la mairie de Paris concernant les commandes artistiques de la ville dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution. Dans la partie consacrée à Yvan Theimer nous lisons : « Deux obélisques s'insèreront dans la stèle puis s'en dégageront à mi-hauteur, permettant des jeux de lumières sur les reliefs, les inscriptions, les détails sculptés; dramatisant une composition d'ensemble où deux person-

nages, qui évoquent les bergers d'Arcadie de Poussin, donneront l'échelle humaine. »

Que vient faire ici dans la célébration du culte révolutionnaire le tableau du peintre philosophe montrant des pâtres grecs déchiffrant une énigmatique inscription sur un tombeau ? Tombeau qui par sa forme et son allure évoque aussi un autel antique. Quel secret abrite-t-il ? S'agit-il du même secret dont parle Jean Clair dans un texte de la plaquette sur le monument : « Dans un des plus beaux tableaux de Poussin, *Saint-Jean à Patmos*, se dresse un obélisque. Il s'élève dans le fond, par-dessus les toits et les colonnades d'une cité antique. L'évangéliste est assis au premier plan, en train d'écrire. Autour de lui gisent les tambours de colonne, les cubes et les parallélépipèdes de pierre d'un temple écroulé, stéréométries sévères qui nous disent que le monde, même atterré, continue de s'organiser en termes géométriques. »

Nous avons, encore une fois, la confirmation (nous devrions plutôt dire la révélation puisque la clé nous est donnée par le décryptage du tableau de Poussin consacré à saint Jean, auteur de l'Apocalypse et camouflage de Janus) que le monde est tracé au compas et à l'équerre.

Grâce à ce subtil jeu de piste, nous savons que notre monument est aussi un autel et un tombeau. Tombeau d'Hiram et de Phaleg, il va sans dire. D'ailleurs Jean Clair nous explique que : « C'est dans les cimetières qu'on rencontre le plus communément des obélisques. Lorsque la confiance en un Dieu fait défaut et qu'on n'ose plus utiliser les signes et les secours de sa religion, on fait recours à l'obélisque qui, à défaut de manifester la croyance en la survie de l'âme, affirme bien haut la puissance insondable et sans doute charitable du Temps. »

Nous voilà devant la porte du cimetière que pendant la Révolution le Frère Fouché assortissait de la péremptoire formule : « La mort est un sommeil éternel », intimant aux morts l'ordre de ne pas venir se mêler des (troubles) affaires des vivants.

Poussons la grille en compagnie de Julien Montboron qui nous dévoile que notre temple est un cénotaphe : « Mais la présence du mausolée impose aussi sa signification funèbre et rappelle obstinément les holocaustes qui ont jalonné les révolutions successives, calquées sur le modèle français, et amplifiées par cette "accélération de l'histoire" propre au siècle qui finit. Il n'est permis à personne de justifier les hécatombes dérisoires qui ont dépravé l'idée sublime de Révolution [merci pour les victimes]. Quiconque interroge la mémoire des peuples en retrouve l'horreur intacte et c'est un monument aux martyrs des idéologies funestes qu'il voit ici devant lui.

Mais les messagers s'avancent, hautes figures tutélaires, qui invitent à s'approcher du lieu, à déchiffrer l'inscription incomparable. »

Un éclair de lucidité, un bref instant de contrition, et hop, l'*ouroboros* se mord à nouveau la queue. Qu'importe les holocaustes, les innocentes victimes de sacrifices humains, pourvu que l'on communie avec ferveur dans « l'énoncé tranquille et bouleversant des évidences de la raison, là seulement que l'irrépressible écœurement s'apaise et que la fête devient possible ». Mais tout cela n'est que la première clé, le premier Sésame, qui nous ouvrira la porte du secret. Car Poussin possédait un secret. Un de ces secrets terribles qui font blanchir les cheveux de ceux qui les surprennent, qui font gronder les pires nuées et vaciller les mondes.

Secret dont Louis Fouquet, ecclésiastique et frère de Nicolas, le fastueux surintendant des Finances, devait posséder quelques arcanes : « A Rome, ce 17 avril 1656. J'ai rendu à M. Poussin la lettre que vous luy faites l'honneur de luy escrire; il en a témoigné toute la joie inimaginable. [...] Luy et moy nous avons projeté de certaines choses dont je pourray vous entretenir à fond dans peu, qui vous donneront par M. Poussin des avantages (si vous ne les voulez pas mespriser) que les roys auroient grande-peine à tirer de luy, et qu'après luy peut-estre personne au monde ne recouvrera jamais dans les siècles advenir; et, ce qui plus est, cela seroit sans beaucoup de dépenses et pourroit même tourner à profit, et ce sont choses si fort à rechercher que quoy que ce soit sur la terre maintenant ne peut avoir une meilleure fortune, ni peut-estre esgalle. (11) »

Après l'apothéose des festivités de Vaux-le-Vicomte, le grand argentier sera foudroyé en pleine ascension. Accusé de détournements de fonds (l'histoire est un éternel recommencement), embastillé, il sera impitoyablement condamné, jusqu'à sa mort, au secret le plus absolu. Et cela pendant dix-neuf ans. Après son décès, les deux valets qui le servaient en prison subiront la même implacable mise au secret à vie. Pour faire le silence sur des malversations financières étalées au grand jour lors du procès – truqué comme tous les procès politiques – ou pour enterrer vivant un secret ?

Ce secret – ou plutôt ces secrets, car l'affaire fort complexe en comporte manifestement plusieurs – qui fait depuis des décennies la fortune des mystagogues et des charlatans de tous poils, le bonheur des éditeurs spécialisés et la providence d'une nuée de sectes et de sociétés secrètes inscrites au registre du commerce était connu (au moins pour les aspects essentiels) du regretté et regrettable Grand Maître du Prieuré de Sion, Roger-Patrice Pelat, ami intime et complice (dans tous les sens du terme) du Président.

Dans cette abracadabrante mais authentique histoire à tiroirs

(secrets) (12) surgissent comme des comètes folles l'énigmatique figure d'un curé de campagne sans le sou qui dépensait à millions (de francs-or), les ombres des trésors de Jérusalem et de Rome, d'improbables rejetons des rois mérovingiens, la descendance invisible d'un Jésus de Nazareth miraculeusement (?) rescapé de la croix, les fantômes des Templiers et des Cathares, les complots de la Franc-Maçonnerie, des Rose-Croix et d'une myriade de sociétés occultes, les spectres du Roi Perdu et du Grand Monarque. On est alors pris de vertige historique et théologique devant une pareille avalanche de révélations, d'indices troublants et aussi de preuves forgées de toutes pièces. On est ainsi, en permanence, partagé entre le fou-rire et l'indignation d'être le dupe de mages hallucinés et la stupéfaction de trouver, noyé à dessein dans un magma indescriptible d'inepties et d'élucubrations, des vérités incroyables. Et voilà qu'en prime, avec l'argent public, nos initiés, tels des petits poucets, sèment à travers Paris des indices et des messages à l'intention et à l'attention de ceux qui savent ou s'imaginent savoir.

Si nous insistons aussi longuement sur ce qui ressemble – au premier abord – à un canular invraisemblable c'est que son importance, aussi curieux qu'il y paraisse, est fondamentale dans l'extraordinaire manipulation et perversion des esprits qui caractérise notre fin de siècle. Mais aussi dans la compréhension de nombre d'énigmes historiques, certaines fort anciennes, d'autres contemporaines.

Le mystère de Rennes-le-Château, car il faut bien appeler les choses par leur nom, est au carrefour de l'attente parousique de l'ère du Verseau, de la légende du grand monarque et du dernier pape, de l'instauration d'un gouvernement mondial et d'une religion œcuménique universelle. Aussi l'insistante – et autrement incompréhensible – mention de Nicolas Poussin dans une œuvre célébrant la Révolution française fait-elle partie d'un plan d'ensemble qui ne deviendra perceptible à tous que quand les temps seront venus. Alors, et alors seulement, tout ce dont nous entretenons nos lecteurs depuis la première page sera dévoilé et expliqué aux masses sidérées et subjuguées. Tout cela servira de signes et de preuves pour asseoir, si le projet des initiés fonctionne, un pouvoir d'une nature et d'une ampleur telles qu'aujourd'hui il semblerait totalement fantasmagorique aux Français.

Mais qui, au début de l'an 1989, pouvait imaginer que l'Empire des soviets allait s'effondrer aussi brutalement, aussi irrémédiablement, parce que le 9 novembre de cette année-là une brèche s'ouvrit dans le mur ? Et que cette ouverture deviendrait la porte par où, dans les deux sens, s'engouffreraient, telle une armée de démons

déchaînés, des maux qui allaient s'abattre sur la terre entière. Qui avant ce jour fatidique tremblait à l'idée que l'on vendrait à l'encan le feu nucléaire d'un empire en cessation de paiement ?

Le voyage au centre de la terre

Si le lecteur accablé s'en souvient nous lui avions parlé, au début de ce chapitre, d'un modeste trou de scellement. Le voilà qui arrive, ultime pièce du puzzle.

Étant d'un naturel curieux il nous arrive souvent de regarder par le trou de la serrure pour voir ce qu'il y a de l'autre côté de la porte gardée par Janus-*ouroboros*. Mais ici point de logement pour une clé qui nous ouvrirait le passage. Il faut se rendre de l'autre côté du monument et regarder dans le modeste trou précité. Et l'on peut alors, comme Alice, contempler l'autre face du miroir.

Et ici le sourire du chat du Cheshire adopte les apparences d'une porte. En effet, notre temple est creux (ce que nous savions déjà grâce à l'*oculus* encerclé par l'*ouroboros*) et nous pouvons admirer l'autre face de la porte d'airain. Et, aussi invraisemblable que cela soit, elle est entièrement sculptée et gravée bien que nul, normalement, ne puisse la voir. Alors que pour tous les autres monuments étudiés le secret s'étalait au grand jour – même si pour le lire il fallait posséder la clé – ici il se cache et ne se livre qu'à celui qui, électrisé, à déchiffré dans la fièvre le savoir radical et a été convié aux secrètes cérémonies se déroulant au centre de la Terre.

Comme, par la force des choses, cette face est invisible au public et que l'on ne peut (normalement) pas accéder à l'intérieur du monument on se demande pourquoi l'artiste s'est donné tout ce mal pour rien. L'art pour l'art ? Explication un peu courte n'est-il pas ? Yvan Theimer, en véritable artiste initié, n'a sûrement pas œuvré pour avoir les feuilles mortes pour seul public.

De discrètes grilles d'aération entourant des plaques de verres blindées opaques disséminées à intervalles réguliers sur le sol de la plate-forme laissent supposer l'existence d'une salle souterraine. Comme sur la place de la Concorde, la déclaration des droits de l'homme ferait-elle l'objet d'un culte souterrain ?

C'est Jean-Pierre Verdet, de l'Observatoire de Paris, qui nous initie aux arcanes secrets du temple : « Yvan Theimer n'oublie pas que le soleil gouverne notre vie. Le jour du solstice d'été, à midi, l'astre du jour, un instant immobile au plus haut de sa course, dissipera la pénombre du temple. Yvan Theimer n'oublie pas non plus qu'il est bon que les eaux sans rivage d'en haut rejoignent les eaux gravides d'en bas, que les liens entre le ciel et la terre ne soient

jamais rompus : par un oculus, les eaux de pluie regagneront l'aqueduc qui depuis le XVII[e] siècle chemine sous le Champ-de-Mars. »

A nouveau coule le flot souterrain des eaux de l'Alphée et les bergers de l'Arcadie heureuse peints par Poussin peuvent déchiffrer le savoir radical sur la pierre du temple.

Mais avant cette intéressante révélation M. Verdet entretient ses rationalistes et démocrates lecteurs de mythologie et de théologie aztèques. Après les bucoliques paysages de l'Arcadie de nouveau les pyramides du Yucatan et de Teotihuacan. Décidément le monde est bien petit avec nos initiés. Visiblement peu inspiré par les tables de la loi républicaine, notre auteur disserte savamment sur la sanglante cosmogonie aztèque, les cycles et l'impérieuse nécessité des sacrifices humains pour la création et la perpétuation du monde : « Beaucoup de sang dans cette création du monde. Beaucoup de sang et beaucoup de morts, mais morts et sang sources de vie. » Tout bien réfléchi M. Verdet n'est pas si hors-sujet que l'on pourrait le croire.

Les allusions au premier chapitre de la Genèse (les eaux d'en haut et les eaux d'en bas), à l'échelle de Jacob et l'insistance à évoquer les puits zénithaux sont encore des clés nous permettant d'ouvrir de nouvelles portes. Notre portier sera cette fois René Guénon. Au chapitre VII de son livre *Le Roi du Monde* (13) il évoque la mystérieuse cité souterraine de *Luz* où l'ange de la mort ne peut pénétrer. *Luz* est le nom primitif de *Beith-El*, c'est-à-dire « la maison de Dieu », le lieu où Jacob reçut de Yahweh son célèbre songe. (14) Et ce lieu est terrible *(Terribilis est locus iste)* car c'est la porte du Ciel *(shaar ha-shamaïm)* celle qui permet aux eaux d'en haut de féconder les eaux d'en bas.

Et nous voilà embarqué pour un nouveau voyage au centre de la Terre.

En fait, tous les monuments que nous avons étudié présentent la même disposition permettant le voyage souterrain et initiatique. Ainsi le labyrinthe sous la pyramide de M. Peï offre l'accès aux entrailles du globe. Comme du reste le puits de la seizième colonne au Palais-Royal, le « cratère » de l'Arche de la Fraternité, le puits zénithal du temple du Champ-de-Mars et aussi le puits zénithal de l'Observatoire de Paris (15). A ce point de notre périple il est temps d'évoquer la légende maçonnique et kabbalistique des « Trois mages qui ont visité la grande voûte et découvert le centre de l'idée » (16). Quelques rapprochements – fructueux – s'imposent alors avec notre temple.

Ainsi nos trois mages, babyloniens comme il se doit (la tour de Babel pointe le bout de son dernier étage), visitent les ruines aban-

données du temple de Salomon à la recherche d'inscriptions et de symboles (au Champ-de-Mars ils sont largement servis). Lors de leur exploration ils découvrent un puits à l'angle sud-est du temple. Puits, dont les rayons du soleil plongeant presque à la verticale à midi, éclairent le fond. Voilà notre fameux puits zénithal où, au solstice d'été, se fait l'union mystique des eaux du ciel et des eaux souterraines de la terre. Pour descendre dans le puits (l'intérieur de la terre), nos mages s'arriment aux colonnes Boaz et Jakin (ils utilisent les instructions codées gravées sur les colonnes). Au fond du puits gît le fameux delta d'or portant le nom ineffable que Maître Hiram, mourant, avait jeté là pour qu'il ne tombe pas entre des mains impures (pour que le savoir radical reste l'apanage des initiés).

Par une ironie du sort qui, impartialement, ne ménage pas non plus les Frères la façade du temple du Champ-de-Mars porte la trace du triangle maçonnique arraché par les mains impures des vandales. Mais n'ayant pas déchiffré le monument ceux-ci n'eurent pas, comme les mages, accès au savoir radical et ne purent donc pénétrer dans le sanctuaire souterrain par une porte de bronze.

La médaille miraculeuse.

Laissons nos mages à leurs pérégrinations souterraines et remettons nous à la lecture de l'extraordinaire – et luxueuse – plaquette vantant les mérites de l'œuvre d'Yvan Theimer. Un détail nous troublait : la couverture de l'ouvrage s'ornait d'une vue de la porte d'airain que nous cherchâmes longuement avant qu'une amie, curieuse comme seules savent l'être les femmes, ne s'avisât de placer son œil dans un trou. Le mystère s'en trouva instantanément résolu : la photographie représentait la face cachée de la porte d'airain.

Avec leur habituelle manie des clés secrètes, les initiés nous délivraient un nouveau message. D'ailleurs une allusion transparente de Philippe Duboy à la *Lettre volée*, la célèbre nouvelle d'Edgar A. Poe, était destinée à mettre sur la voie. Mais il n'est pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir (par le trou de la serrure). Mettre au premier plan une figure invisible sur le monument est un moyen aussi pervers qu'efficace d'attirer l'attention sur celle-ci.

Mais que représente donc cette fameuse figure objet de tous les soins des Frères ? Une médaille célébrant par des figures allégoriques le 18 fructidor an V. Et ce 4 septembre 1797 est la date du coup d'État des Directeurs républicains exécuté par Augereau, le sabre que leur envoya Napoléon Bonaparte déjà indispensable aux menées souterraines de la Révolution. Voilà qui fait furieusement désordre sur un monument dédié aux Droits de l'homme. Mais

Le médaillon allégorique célébrant le 18 fructidor An V offre une des clés permettant d'appréhender les ressorts secrets de la Révolution française, et par extension, de toutes les révolutions.

M. Chirac a une excuse : idiot utile, on ne lui a pas ouvert la porte.

Examinons de plus près la médaille. La République maçonnique est représentée sous les traits d'une femme drapée à l'antique et assise sur un trône (on a beau être démocrate, les vieilles habitudes ont la vie dure). Un génie ailé brandissant des foudres vient à son secours. Il chasse énergiquement la réaction figurée sous les traits d'un roi couronné et d'un curieux prêtre à tête de félin tout en piétinant la tête d'un traître qui, allongé sur le sol, se cramponne aux pieds de la République.

Bien entendu l'évocation historique et l'allégorie morale se double d'un sens symbolique que nous allons décrypter ensemble. Officiellement l'œuvre de M. Theimer commémore la déclaration des droits de l'homme. Réellement c'est une encyclopédie visuelle, une synthèse du savoir radical des initiés. Dans leurs invraisemblables textes de présentation les amis de l'artiste exposent une doctrine ésotérique qui fait entrevoir au plus obtus des démocrates que la Révolution n'a été que le carburant d'un véhicule, le collège invisible, dont le savoir radical a fourni le moteur. Girondins, Montagnards, Jacobins et autres n'ont été que des instruments, indispen-

sables lors d'une phase du processus, et qui, devenant gênants par la suite, ont été impitoyablement écrasés. Après avoir travaillé à l'abaissement du trône et de l'autel les révolutionnaires qui n'osèrent ou ne voulurent pas aller plus loin (trop loin ?) furent, à leur tour, frappés avec la même rigueur que la monarchie et l'Église. Par la suite leur bourreau se transmutera de général jacobin en empereur pour sauvegarder les intérêts des initiés. Et, quand à son tour, la course de son étoile s'éloignera du soleil noir son destin sera irrémédiablement scellé.

Mais ce sont là des vérités que le vulgaire, même s'il n'en a nullement conscience, ne doit pas lire. C'est une lecture réservée aux initiés. Comme le nom ineffable, la face terrible de la vérité doit rester cachée dans l'ombre du saint des saints.

Notes

(1) Jacques Chirac « a toujours considéré les maçons d'un œil bienveillant. Parmi ses 4 000 employés à la mairie de Paris, pas mois de 680 maçons ». affirme Jacqueline Nebout, adjoint au maire et « sœur » de l'obédience mixte du Droit Humain (elle fut Vénérable de la loge féminine de Nancy et passe pour assurer la liaison entre Jacques Chirac et les différentes obédiences maçonniques).

(2) On peut se le procurer auprès de la Mairie de Paris, Direction des Affaires culturelles, Bureau des monuments, 31, rue des Francs-Bourgeois, 75188 Paris Cedex 04.

(3) *Rituel de l'Apprenti Maçon*, Paris, 1860, page 66.

(4) *Antiquités Juives*, Livre I, pp.69-71.

(5) *La franc-maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle*, Paris, 1929, page 405, note 4.

(6) *Histoire critique de la philosophie*, tome I, pages 22 et suivantes, 1742.

(7) Préface de 1847 à son *Histoire de la Révolution.*

(8) Le drapeau européen représente douze étoiles d'or disposées en cercle sur un champ d'azur. La version habituelle associant chaque étoile à un état-membre est complètement fausse ! En effet le drapeau existait dans sa forme actuelle alors que la C.E.E. ne comptait encore que dix membres. Vouloir en faire un symbole marial est tout aussi absurde : on voit mal une organisation entièrement phagocytée par les sociétés secrètes, les lobbies, choisir pour symbole la couronne d'étoiles de la Vierge !

(9) Le lecteur qui voudrait, pendant ses loisirs, déchiffrer le livre de pierre et d'airain du Temple du Champ-de-Mars peut utiliser avec grand profit le petit – mais fort instructif – ouvrage *Les Architectes de la liberté.* Il y retrouvera maints

gravures de la culture architecturale et – surtout – ésotérique de l'artiste.
(10) La Porte d'airain est à rapprocher de l'arc de triomphe commandé par l'empereur Maximilien Ier et à l'Initié Albrecht Dürer. Ce projet prométhéen qui se voulait une encyclopédie visuelle de la science du temps n'aboutit pas. A elle seule la gravure sur bois, imprimée sur 192 planches et mesurant 341 x 292 cm, demanda trois ans de travail ! Dürer, pour la réalisation de cet ambitieux projet à la collaboration d'un astronome, poète et historiographe, Johannes Stabius et d'un architecte Jörg Kölderer.
Nous allons brièvement évoquer quelques-unes des inscriptions de la Porte. Tout d'abord les « Grands Principes » : « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. » et « Ici, on s'honore du titre de citoyen. »
Un médaillon orné des dates 1789-1989, de deux mains surgissant de nuages et s'étreignant « fraternellement », d'un caducée d'Hermès (Trimégiste cela va sans dire) et d'une corne d'abondance, porte une liste de dates (sans le moindre commentaire, c'est pourquoi nous fournissons quelques explications) :
- 1215. Le 12 juin 1215, octroi de la Grande Chartre par Jean Ier Sans Terre.
- 1598. Promulgation de l'Édit de Nantes.
- 1628. Le Parlement anglais obtient, dans la Pétition des Droits, des assurances contre les arrestations et une fiscalité arbitraires.
- 1679. Instauration de l'*Habeas Corpus* en Angleterre.
- 1689. Angleterre, Déclaration des droits.
- 1776. Déclaration d'indépendance des États-Unis.

Il n'est pas besoin de gloser longuement sur la valeur symbolique de ces dates.
On trouve aussi de simples inscriptions gravées dans le bronze :
- « Cardinal de Rohan – de la Motte 1785 » : ici est – elliptiquement – évoquée la fameuse affaire du Collier de la reine ; remarquable (par son mécanisme) et ignoble (par son objet) opération de manipulation de l'opinion publique qui aliéna à la famille royale – et surtout à la reine Marie-Antoinette – une bonne partie du peuple. Les actuels dirigeants républicains à la mémoire courte devraient se dire qu'une opération « noire » qui fonctionna aussi bien pourrait, un jour prochain, se renouveler. Mais à leur détriment cette fois-ci. Il semble bien que les politiciens italiens en aient déjà « profité »...
- « Hérault de Sechelles 1759-1794 » : un parfait prototype de l'aristocrate adepte des idées nouvelles qui sapa consciencieusement les bases d'un ordre auquel il devait tout et à qui il ne survivra pas...
- « Merlin 1762-1833 » : l'artisan de la sinistre « loi des suspects » du 17 septembre 1793, membre du Comité de salut public, un des principaux responsables du coup d'État du 18 fructidor.
- « Jeanbon Saint-André 1749-1813 » : ce Montagnard, un des promoteurs du Tribunal révolutionnaire, vota la mort du roi car « un roi, par cela seul qu'il est roi, est coupable envers l'humanité, car la royauté même est un crime ».

Il ne s'agit ici que d'un infime échantillon.
(11) *Archives de l'Art Français*, 1862, p. 267 : lettre de Louis de Fouquet à son frère Nicolas Fouquet, édité par E. de Buchère de Lépinoit et A. de Montaiglon.

(12) L'affaire de Rennes-le-Château a engendré une littérature énorme : plusieurs centaines d'ouvrages, sans compter des milliers d'articles, ainsi que des émissions télévisées française et britanniques. Bien sûr, dans cette bibliographie pléthorique le pire, hélas, côtoie très souvent le meilleur. Pour que le lecteur se fasse – si cela est possible, tant l'affaire déjà complexe a été embrouillée à plaisir – une opinion par lui-même, nous lui soumettons quelques titres assez représentatifs de l'affaire, de son importance et de son climat (assez souvent malsain). Ouvrons la liste avec un « classique » de Gérard de Sède, *Le Trésor maudit de Rennes-le-Château*, René Julliard, Paris 1967, qui fit connaître l'affaire au grand public. Viennent ensuite les « incontournables » : *L'Énigme sacrée* et *Le Message* des britanniques Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, Pygmalion, Paris, 1983 et 1987, qui répercutèrent avec une touchante candeur les « révélations » que le Prieuré de Sion leur distillait. Pour équilibrer un peu la balance nous conseillons aussi la lecture de *Mythologie du Trésor de Rennes ; histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château*, de René Descadeillas, Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne, tome VII, 1974, reprint Savary, Carcassonne, 1989, furieusement « anti » et parfois tendancieux mais qui a, néanmoins, le mérite de tordre le cou à beaucoup de légendes invraisemblable. Il nous faut aussi parler de l'étonnant livre de Patrick Ferté, *Arsène Lupin supérieur inconnu. La clé de l'œuvre codée de Maurice Leblanc*, Guy Trédaniel, Paris, 1992, qui réussi l'exploit de clarifier l'affaire et de la rendre plus complexe ! Pour finir nous évoquerons l'ouvrage de Henry Lincoln (sans ces deux compères cette fois) *Le Temple retrouvé* aux Éditions Pygmalion, Paris, 1991. Livre d'autant plus intéressant et curieux, qu'il offre détonantes perspectives sur une antique science géodésique et géographique ayant énormément de points communs avec le « savoir radical » de nos Initiés mais qui se garde, très honnêtement, d'en tirer la moindre conclusion.

(13) *Le Roi du Monde*, René Guénon, Gallimard, Paris, 1983.

(14) Génèse 28,19.

(15) Comme nous le verrons au chapitre suivant le temple du Champ-de-Mars est sur le même alignement de monuments maçonniques que l'Observatoire. Très symboliquement Yvan Theimer, pour la réalisation de son œuvre, disposa d'un atelier à l'Observatoire. Nous rappellerons également que le méridien de Paris et, par la même occasion, l'axe de l'Observatoire furent déterminés au solstice d'été. Dans le même ordre d'idées nous signalerons au lecteur nostalgique des « Voyages extraordinaires » de l'Initié Jules Verne que le *Voyage au centre de la Terre* commence par la descente dans le puits zénithal que constitue le cratère du Sneffelsyoküll aux calendes de juillet, soit à une date très voisine de la Saint-Jean d'été si chère aux Frères…

(16) On la retrouvera reproduite *in extenso* en annexe de la *Symbolique maçonnique* de Jules Boucher.

« Un petit croquis vaut mieux qu'un long discours. »
Napoléon Bonaparte, empereur et franc-maçon.

UN RAPIDE SURVOL DES ALIGNEMENTS MAÇONNIQUES DE PARIS

Lors des précédents chapitres nous avons, à plusieurs reprises, évoqué l'existence d'alignements reliant entre eux les monuments mitterrandiens. Pour ne pas rendre encore plus ardu et plus touffu un sujet où tout est secret et mystère, nous nous étions alors surtout concentré sur l'architecture sacrée, réservant à plus tard l'étude de la géographie sacrée que nous ne faisions qu'effleurer en passant. Nous allons maintenant en aborder rapidement l'étude et démontrer l'existence dans Paris d'au moins cinq alignements de monuments maçonniques (1) longs de plusieurs kilomètres ; et, pour au moins trois d'entre eux, directement liés à un culte solaire. L'analyse détaillée de cette géographie sacrée qui, outre les alignements précités, comprend également d'autres figures visibles uniquement du ciel telles que l'Adam Kadmon, des zodiaques et d'autres formes surprenantes fera l'objet d'un autre ouvrage.

Le lecteur, s'il a eu le courage de supporter jusqu'au bout nos indispensables et imbuvables démonstrations mathématiques et arithmologiques, sait que la forme, les dimensions, les caractéris-

tiques des monuments en question répondent à un symbolisme rigoureux. Ce qui semble, à première vue, simple caprice de président-pharaon, fumisterie d'artiste à la mode est l'expression d'un antique savoir ésotérique transmis depuis des siècles par une chaîne ininterrompue de sociétés secrètes, de cénacles occultes. Rien n'y est le fruit du hasard. Tout répond à la science des nombres et à la géométrie : que nul n'entre ici s'il n'est géomètre. De même l'orientation et l'alignement des monuments suivant des axes bien précis ne sont pas un effet de ce cher hasard qu'invoque avec une touchante piété les rationalistes superstitieux du Grand Orient.

Pour le démontrer, nous allons utiliser les mêmes méthodes que pour nos précédentes études : nous allons dénombrer, mesurer, calculer. Bref, jouer les arpenteurs à la suite du premier des arpenteurs et des bâtisseurs : Caïn, saint patron des géomètres et des francs-maçons (2). Nous allons traquer les coïncidences fortuites, les hasards très hasardeux, ce qui ne sera en fait pas très difficile car nous allons vite nous apercevoir qu'ils se déplacent fort obligeamment en ligne droite.

Le malheureux lecteur à qui nous avons déjà expliqué que la pyramide du Louvre est un temple maçonnique, les colonnes de Buren un calendrier astronomique et l'arche de la Défense une Jérusalem céleste va hurler au fou. Il aura – à priori – parfaitement raison. En effet quoi de commun entre l'obélisque égyptien de la Concorde, l'épouvantable pastiche de temple gréco-romain qu'est l'église de la Madeleine et une station de métro dans le 15^{e} arrondissement ? Ou entre la pyramide de Monsieur Peï, la place de l'Hôtel de Ville de Paris et les quelques tonnes de fonte posées par Jules Dalou au beau milieu de la place de la Nation ? Ils sont tous sur des lignes droites. La belle affaire nous rétorquera-t-on. On peut tout aussi bien aligner géométriquement des squares interdits à la gent canine, des magasins de chaussures et des commissariats de police ou des abris-bus. De plus notre répertoire à la Prévert ne présente aucune unité de style, de genre ou d'époque. Ce qui est parfaitement vrai. A première vue. A priori.

En fait nous manquons totalement d'imagination et nous avons tendance à faire confiance aux gens. Comme nous avons la vue particulièrement basse, le dépliant dithyrambique remis aux visiteurs de l'Arche de la Défense nous a aimablement fait découvrir l'existence de deux alignements remarquables passant par l'œuvre de M. Spreckelsen qui s'était, en son temps, donné quelques migraines pour comprendre la raison du décalage de 6° de l'axe des Tuileries avant de le reproduire à son tour. Si MM. Bernard Lion et Jack Lang tenaient tellement à la construction d'un tel édifice

monumental à cet endroit, ce n'était pas seulement pour faire colossal et saccager la perspective des Champs-Elysées. M. Pompidou et les promoteurs immobiliers chers à l'U.D.R. y avaient déjà largement contribué. Il s'agissait de jalonner deux axes essentiels.

Si nous voyons dans les monuments maçonniques parisiens autant de rapports avec l'Égypte antique et les civilisations précolombiennes c'est parce qu'il y en a et que les frères n'arrêtent pas d'en parler et de l'écrire en toutes lettres comme nous l'avons déjà vu depuis le début de ce livre. Des rapprochements, nous allons d'ailleurs très vite en découvrir de nouveaux. Qui, au début, sembleront aussi abracadabrants que les premiers que nous avons évoqués.

Nous n'avons d'ailleurs aucun mérite à révéler l'existence d'alignements longs de plusieurs kilomètres ou de figures géométriques visibles seulement du ciel. On en rencontre de nombreux exemples – dont le caractère antique et religieux ne fait plus aucun doute – un peu partout sur la surface du globe. Comme, par exemple, les célèbres alignements de Carnac en Bretagne, les leys (3) qui sillonnent l'Europe occidentale depuis le néolithique et que l'on commence à peine à prendre au sérieux aujourd'hui, les fameuses pistes et figures géométriques, anthropomorphiques et zoologiques de Nazca au Pérou, les alignement rectilignes andins dont les réseaux couvrent le pays du Pérou du désert d'Atamaca au Chili.

Selon les *Chroniques* du jésuite Bernabé Cobo, écrites en 1653, on apprend que les Incas avaient construit un réseau de lignes nommées *ceques* partant de Cuzco, capitale et surtout cœur, *omphalos*, de l'empire andin et irradiant aux quatre coins du monde inca. Sur ces *ceques* étaient situés les *wak'as* (*huacas* en espagnol) des lieux saints que les religieux espagnols s'empressèrent de détruire. On a ainsi repéré des *ceques* d'au moins 30 km de long toujours entretenus par les Indiens et faisant l'objet d'un culte encore à l'heure actuelle (4). On ne sait presque rien sur ces réseaux de lignes sacrées sinon qu'ils font partie d'un système magico-religieux (quand on ne sait pas c'est toujours religieux, ou magique, ou les deux) complexe et toujours extrêmement actif puisque cinq siècles après le passage dévastateur des conquistadors les indigènes les vénèrent toujours et leur attribuent un grand pouvoir.

Le rapport avec Paris me direz-vous ? Eh bien nous avons, nous aussi, nos *ceques* et nos *wak'as*. Nos *ceques* ne sont pas des rangées des pierres alignées dans la poussière de l'altiplano, mais de belles avenues soigneusement bitumées, et nos lieux saints accueillent les divinités du jour : le génie de la liberté à la Bastille, les droits de l'homme à l'Arche de la Défense. Depuis la Révolution on organise religieusement (et ici nous pesons soigneusement nos

mots) des processions d'idoles escortées par des foules de croyants fanatisés le long de ces lignes sacrées. Ainsi, de temples en stations, l'Être suprême, la déesse Raison furent et sont encore promenés dans Paris pour l'édification des foules et l'accomplissement du rituel magique (5). Quelle différence de nature y a-t-il entre la procession d'une idole andine à Cuzco, la fête de l'Être suprême du 8 juin 1794, les défilés républicains du 14 juillet et la grande bouffonnerie du défilé du bicentenaire organisé par Jean-Paul Goude ? Aucune. Même si l'aspect carnavalesque de la parade goudienne ou la présence des sapeurs barbus de la Légion peuvent donner le change. Il y a deux cents ans les festivités inventées par David devaient apparaître aussi incongrues, grotesques et incompréhensibles que celles du frère Lang : la pompe et le rituel des autres religions, surtout si elles nous sont très exotiques, nous semblent toujours éminemment folkloriques. Cortez et ses compagnons devaient avoir les mêmes réactions d'amusement et d'incrédulité que les Parisiens des premiers matins de la Révolution. Avant qu'ils ne se raidissent d'effroi à la vue des autels sanglants.

Mais revenons à nos alignements maçonniques. Nous aurons l'occasion de reparler des civilisations précolombiennes, mais aussi d'évoquer la doctrine indienne des Chakras, l'arbre des *Séphiroth* de la Kabbale, la véritable religion des révolutionnaires, la magie des formes et la disposition géométrique du pouvoir. Car les fils orphelins d'Hiram, de Tubalcaïn et de Caïn ne sont pas hommes à travailler depuis des siècles par pure fantaisie ou par amour de l'art pour l'art. Ils œuvrent à la reconstruction du temple. Le temple intérieur qui est le cœur de l'homme. Et le temple extérieur qui est le monde. Dans les deux cas, on ne peut pas vraiment dire que le résultat soit à la hauteur de leurs espérances.

L'Axe de la Révélation des Temps

Accompagnant au sol la course flamboyante du dieu soleil à travers la capitale un premier axe traverse Paris suivant une trajectoire est-sud-est/ouest-nord-ouest. Alors que la marche de l'astre du jour marque l'écoulement des heures, la progression le long de l'axe offre la révélation (*apokalypsis* en grec) des temps modernes, du lent et inexorable déroulement des cycles sans fin chers aux initiés. Il indique ainsi, par ses stations inscrites au milieu des plus belles places de Paris, une aube nouvelle pour un monde nouveau, un dieu solaire conquérant au zénith de sa gloire, un crépuscule en apothéose pour une humanité divinisée. Toute la Révolution française va se jouer le long de cette ligne (ou à quelques mètres à

peine) rythmée par 6 places (le nombre de la création puisque l'homme se fait démiurge : il crée un monde nouveau, un homme nouveau) et ornée par la plus belle avenue du monde (6).

L'alignement commence place de la Nation – l'ancienne place du Trône, rebaptisée en 1793 place du Trône-Renversé – avec les deux colonnes doriques, hautes de 30 mètres environ, élevées en 1788 par le frère Nicolas Ledoux dans une étonnante anticipation de la Révolution. Comme les colonnes Boaz et Jakin placées au seuil du temple maçonnique elles marquent l'entrée dans le sanctuaire initiatique qu'est devenu Paris au cours de ces derniers siècles. L'axe peut alors véritablement amorcer son inexorable marche vers l'ouest, vers le couchant, vers ce que toutes les tradi-

L'arche triangulaire à l'entrée de l'Opéra-Bastille : un discret rappel de l'influence des Frères sur les débuts de la Révolution française... et du premier septennat de François Mitterrand.

tions ésotériques décrivent comme l'*amenti*, la terre des morts, le séjour des ombres. Son chemin passera, très logiquement, par les 5 emplacements (le nombre de l'homme pour marquer un temps où tout est ramené à l'homme, à mesure d'homme) où fut érigée la Veuve pendant la Révolution, par les Champs-Élysées (le séjour bienheureux des âmes héroïques dans la mythologie grecque), par l'arc de Triomphe qui abrite la dépouille mortelle du soldat inconnu, par l'avenue de la Grande Armée (8). Voila beaucoup de macabres coïncidences alignées géométriquement.

Notre axe naissant continue par la place de la Bastille. Là encore, outre le souvenir de l'assassinat de Launay, le malheureux gouverneur de la forteresse, et la guillotine, nous trouvons un autre jalon sur notre route vers le royaume des morts. Sous la Colonne de Juillet reposent les ossements de 700 victimes des révolutions de 1830 et 1848, ensevelis dans des caveaux funéraires. Ainsi, le génie ailé qui surplombe de ses 52 mètres l'Opéra Bastille et sa très maçonnique arche d'entrée triangulaire foule-t-il d'un pied léger un gigantesque ossuaire.

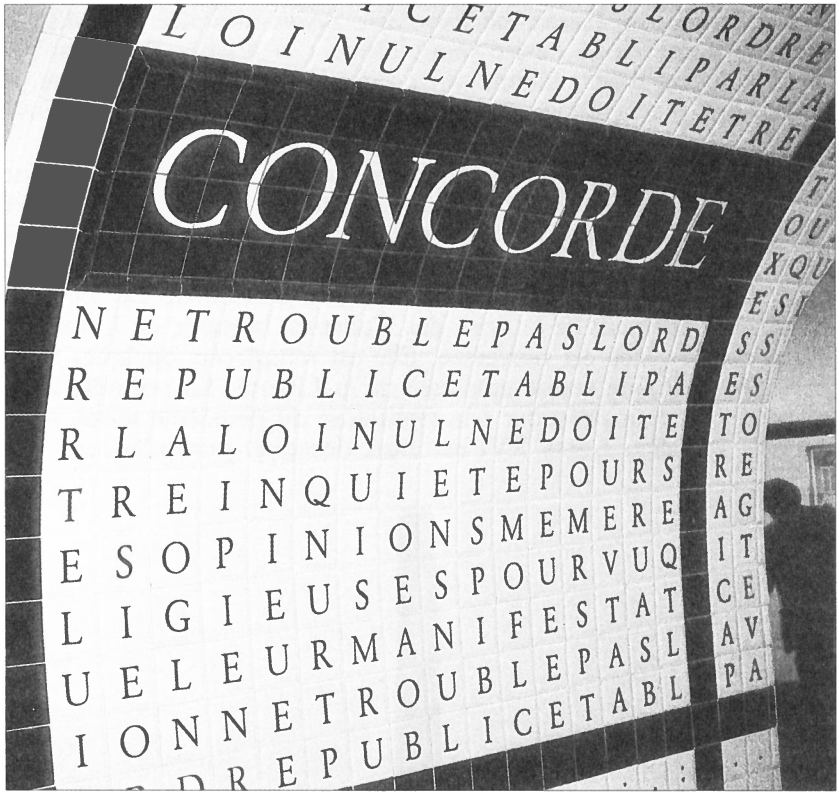
Quoi de plus normal puisque notre génie stylite représentant la liberté qui s'envole en brisant des fers et en semant la lumière est un porteur de lumière, Lucifer, le plus beau des anges, l'éternel révolté qui fera l'homme pareil aux dieux. Sous son patronage,

Le génie de la colonne de la Bastille est Lucifer, l'ange rebelle porteur de lumière. C'est aussi l'alpha et l'omega du pentagramme maçonnique dessiné sur le sol de Paris.

l'emplacement de l'ancienne forteresse royale annonce et réalise le premier terme de la devise républicaine : la liberté. Rompant ses chaînes, l'ange rebelle allume de sa torche l'incendie de la révolte. A peine libre, il revendique l'égalité car il se veut sans maître. N'est-il pas celui qui proclama *Non serviam* ?

Si à la Bastille, la Liberté prend vraiment son envol, elle ne commence à répandre ses lumières qu'une fois arrivée à l'extrémité des jardins des Tuileries. Là, sur cette place de la Révolution, si opportunément et si maçonniquement rebaptisée Concorde, elle va procéder à l'Égalité. Elle commence par s'installer. Le 11 août 1792, au lendemain de la prise des Tuileries, la statue de Louis XV qui ornait la place est renversée. Elle est remplacée, quelques mois plus tard, par une statue colossale de la Liberté. La nouvelle idole en place, on peut procéder à la réalisation du deuxième terme de la devise : l'Égalité. Louis XVI est alors décapité, puisqu'aucune tête

La place de la Concorde, avec l'obélisque de Louxor érigé par le fils de Philippe-Égalité, grand maître du Grand Orient de France, le Palais Bourbon et le dôme des Invalides, tombeau du soleil fou qui ravagea l'Europe. C'est, à la croisée de deux axes maçonniques, le lieu réel et symbolique de la crucifixion de la monarchie chrétienne.



La station de métro Concorde est décorée d'une bien curieuse version de la déclaration des droits de l'homme : dénuée de ponctuation et d'espaces, elle est illisible. Étonnant symbole : les « tables de la loi » sont incompréhensibles si on ne possède pas la « clé ».

ne doit plus dépasser du troupeau des égaux. La mort de Launay, dont la tête soigneusement coupée fut promenée au bout d'une pique, comme celle du roi et de dizaines de milliers d'autres malheureuses victimes, furent d'authentiques sacrifices humains offerts aux puissances qu'invoquaient les initiés.

La liberté et l'égalité étant ainsi marquées dans la chair de la capitale, il ne restait plus qu'à y inscrire la fraternité. Après avoir baptisé l'égalité dans le sang des sacrifiés, la Révolution opère naturellement une nouvelle mue. Ainsi la place du Trône était logiquement devenue la place du Trône-Renversé lors de la tourmente révolutionnaire. Avec le début d'une nouvelle phase du cycle, on assiste à l'apparition d'une nouvelle appellation : la royauté est

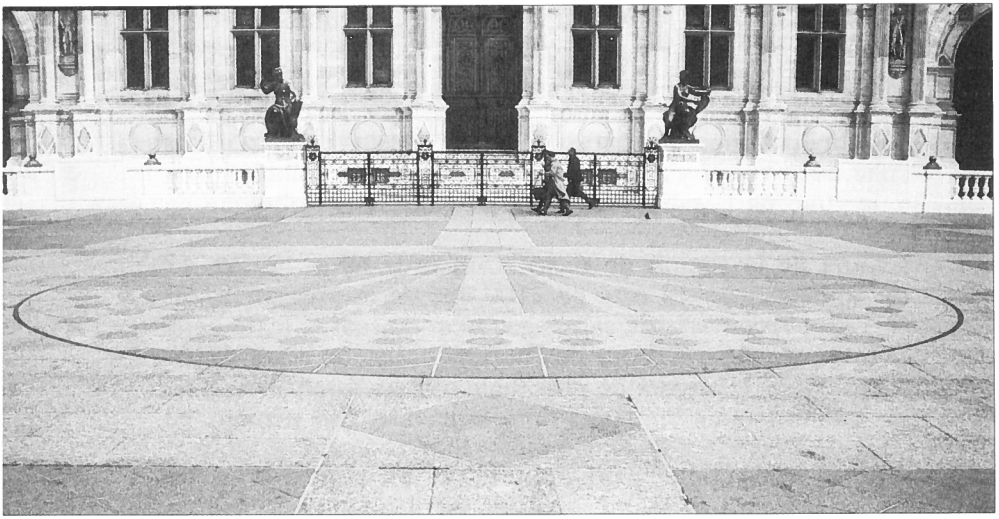
remplacée par la nation. Pour qu'il n'y ait nulle ambiguïté aux yeux des initiés, on fait précéder la place de deux colonnes maçonniques pour que l'on sache bien de quels principes celle-ci dérive. Pareillement, la place de la révolution devient la place de la Concorde annonciatrice d'une fraternité universelle à venir. Alors que le culte de la liberté s'affiche fièrement au sommet d'une haute colonne, le culte de l'égalité beaucoup plus discret se pratique en sous-sol.

Les murs de la station de métro Concorde ligne 12 (les 12 signes du zodiaque, les 12 ères de 2160 ans de la précession des équinoxes) sont recouverts de carrelages reproduisant le texte de la déclaration universelle des droits de l'homme. Mais on a fait disparaître du texte tous les signes de ponctuation et les intervalles. Il ne reste plus qu'un magma de lettres dont la lecture, fort pénible, ne permet que de déchiffrer quelques mots. Extraordinaire symbole : les clés de la République sont dissimulées au regard dans de modernes catacombes et sa loi, cryptée, est incompréhensible au commun des mortels.

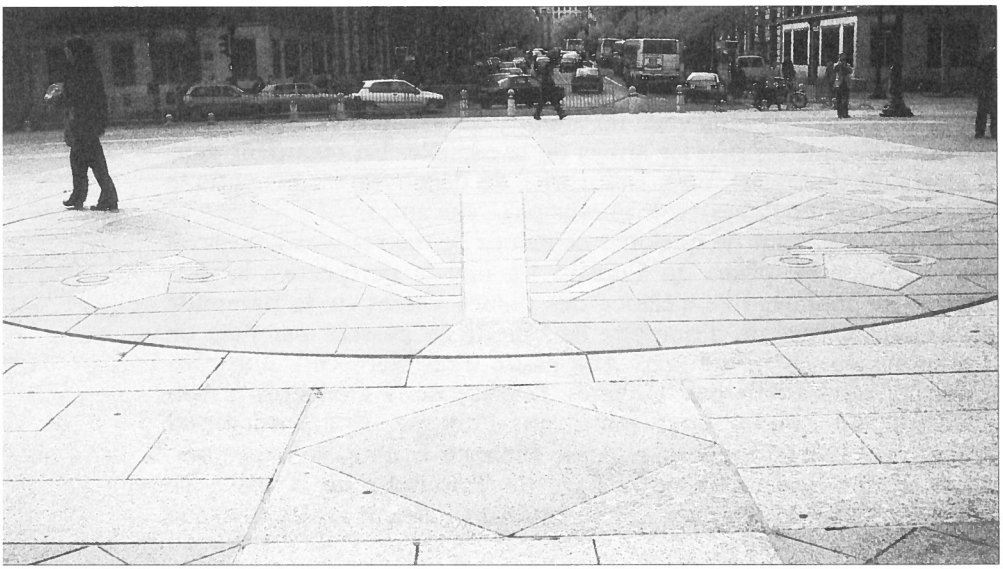
Continuant sa route vers le couchant, l'axe arrive enfin à la Défense et au dernier terme de la devise maçonnique. Dans la perspective de l'arc de Triomphe et de l'avenue de la Grande Armée se dresse l'Arche de la Fraternité, inaugurée comme il se doit pour fêter dignement le bicentenaire des coupeurs de têtes.

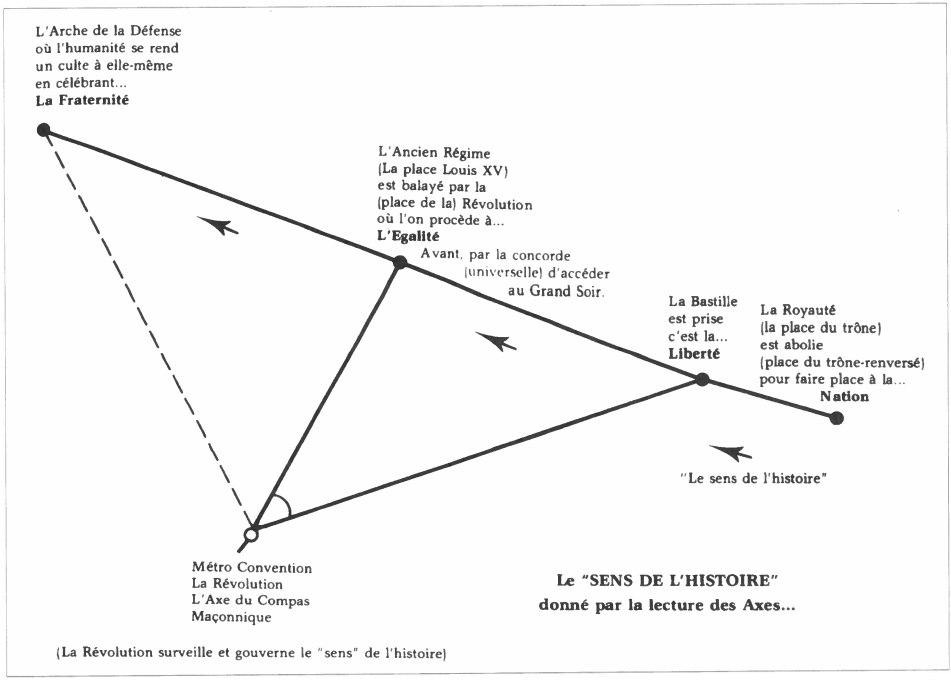
Nos pérégrinations le long de l'axe vont nous amener à découvrir encore plusieurs monuments maçonniques qui le ponctuent. Ainsi, sur la place de l'Hôtel de Ville, devant l'entrée d'honneur, on peut observer, réalisées en mosaïque de couleur dans le dallage, les armes de la ville de Paris. En regardant vers l'est, on contemple une nef stylisée, au mât sans voile où aboutissent six filins. Curieux dessin qui n'évoque en rien les armes de la capitale. En regardant dans la direction de l'ouest, on a la surprise de découvrir un magnifique chandelier à 7 branches (voir photos page suivante).

En se déplaçant de quelques centaines de mètres vers l'ouest on arrive ensuite au palais du Louvre. Là naît la perspective la plus connue au monde. Elle s'élance des pentes vitrées de la pyramide du Louvre à l'arc de Triomphe de l'Etoile en passant par l'arc de Triomphe du Carrousel érigé à la gloire d'un Napoléon aux traits d'Apollon, les jardins des Tuileries, la place de la Concorde et son obélisque de Louxor érigé par Louis-Philippe, le fils du grand maître du Grand Orient et régicide Philippe-Égalité, le rond-point des Champs-Élysées, et enfin l'arc de Triomphe de la place de l'Étoile dont les 12 avenues qui en irradient forment un gigantesque zodiaque.



Face à l'Hôtel de ville de Paris, sur le parvis, cette mosaïque (ci-dessus) est censée représenter de façon stylisée les armes de la capitale. Les « hublots » sur la coque de la nef, qui n'ont bien sûr rien à faire ici, sont au nombre de trente-cinq. Ce même symbole arithmologique du nombre 35 se retrouve à la pyramide du Louvre et à l'Arche de la Défense, exactement sur le même alignement. La même mosaïque (ci-dessous), telle que la voit le maire de Paris depuis le perron de l'Hôtel de ville, devient une superbe ménorah, le chandelier hébraïque à sept branches.





Le sens de l'histoire donné par la lecture des axes.

L'axe des Tours de Babel

Le grand axe est-sud-est/ouest-nord-ouest n'est pas le seul axe maçonnique traversant Paris. Ni même le plus spectaculaire. Une visite à l'Arche de la Fraternité permet de découvrir un second alignement : l'axe des tours de Babel. Le petit dépliant remis à chaque visiteur de l'arche de la Défense et décrivant le bâtiment mentionne un alignement arche de la Fraternité – tour Eiffel – tour Montparnasse. Cet axe nord-ouest/sud-est qui relie trois tours de Babel est le plus remarquable de tous pour l'extraordinaire concentration de sites et de toponymes maçonniques que cela soit au Trocadéro, au Champs-de-Mars ou dans le quartier de Montparnasse.

Arrêtons-nous quelques instants à Montparnasse. Dans la mythologie grecque, le Parnasse, chaîne de montagnes qui s'élève à quelques kilomètres de Delphes, le nombril de la terre, passait pour être le séjour d'Apollon, dieu solaire et divinité suprême des pythagoriciens dont les francs-maçons ont hérité d'une grande partie de

la doctrine. Et si l'initié Pythagore se disait la réincarnation du dieu aux flèches meurtrières son lointain confrère en ésotérisme François Mitterrand ne dédaigne pas, à l'occasion, se faire appeler dieu lui aussi. Comme pour les Champs-Élysées aucune explication satisfaisante n'est donnée au choix d'un tel nom pour un site parisien (les Champs-Élysées furent baptisés ainsi en 1789). Mais après tout Pâris, le héros troyen, n'était-il pas lui aussi sous la protection d'Apollon ? Et, chose remarquable, l'étape finale de l'alignement est l'Observatoire de Paris construit sur un axe solaire nord/sud par la volonté de Louis XIV, Roi-Soleil.

Cet axe babélien est aussi sous le signe de la mort. Il est jalonné de cimetières : le cimetière de la Folie juste derrière l'arche de la Défense, le cimetière de Passy au palais du Trocadero juste en face de la tour Eiffel, le cimetière du Montparnasse au pied de la tour Montparnasse, les catacombes derrière l'Observatoire de Paris.

Après être passés de la monarchie chrétienne au culte de l'humanité via la nation, la liberté, l'égalité et la fraternité, les initiés célèbrent un culte à la gloire de l'homme et surtout des puissances qu'ils ont invoqué – et évoqué – pour obtenir la victoire. Nous assistons là à une marche à rebours, à une réintégration du principe pour employer le jargon du 33° René Guénon. Du culte que l'homme se rend à lui-même (Johan Otto von Spreckelsen, architecte de l'arche de la Fraternité décrivait son œuvre comme un cube ouvert, une fenêtre sur le monde, un arc de triomphe moderne à la gloire du triomphe de l'humanité), nous passons à la commémoration de la Révolution, puis nous revenons, avec la tour Montparnasse et l'Observatoire de Paris, au culte de la divinité solaire.

L'axe solaire du méridien de Paris

Un troisième alignement maçonnique se raccorde donc à l'axe des tours de Babel à la hauteur de l'Observatoire de Paris. Il s'agit d'un axe rigoureusement orienté nord-sud le long du méridien de Paris. Sur cet axe solaire par excellence, on rencontre une profusion prodigieuse de temples dédiés à la gloire du dieu soleil, de calendriers lunaires et astronomiques. Nous allons le survoler du sud au nord. Notre voyage commence avec la mire de l'observatoire du parc de Montsouris, puis continue avec l'Observatoire de Paris, dont l'enceinte, hasard encore, affecte une forme pentagonale (9). En 1667, Louis XIV, le roi-soleil, avatar d'Apollon, décida la construction d'un observatoire pour suivre la course du soleil le long du méridien qui coupe la France en deux parts égales (10). Il en confia

la réalisation à Claude Perrault, architecte et frère de Charles, l'auteur des contes que l'on s'obstine à vouloir pour enfants. Les préoccupations du monarque étaient bien plus d'ordre politique et ésotérique que strictement scientifique. D'ailleurs très vite les astronomes se plaignirent que l'Observatoire, s'il répondait aux exigences d'une harmonie basée sur le nombre d'Or, devait davantage à la doctrine pythagoricienne qu'à celle de Kepler ou de Newton. Les malheureux scientifiques n'avaient pas compris que les promoteurs du projet étaient plus préoccupés de Gnose et de musique des sphères que d'éphémérides et de mesures angulaires.

A partir du bâtiment de l'Observatoire, l'axe solaire est pratiquement matérialisé au sol par les jardins de l'Observatoire où, en 1959 François Mitterrand, encore lui, réalisa un remarquable exploit politico-médiatico-juridico-sportif. Échappant miraculeusement aux balles inoffensives de faux tueurs pour être touché de plein fouet par le ridicule et une inculpation pour outrage à magistrat, il se releva indemne pour mieux abaisser le pays trente ans plus tard.

Tout à sa course d'obstacles, notre président n'a sans doute guère admiré alors la fontaine de Carpeaux. Quatre jeunes femmes nues (les quatre parties du monde, les quatre âges du cycle) supportent un globe céleste muni de l'indispensable bande zodiacale. Voila qui indique sans ambiguïté une volonté de domination planétaire : seigneur des 36 maîtres du temps, le dieu solaire, timonier de l'axe du monde, doit régner sur toute la surface du globe. Que cela soit par l'entremise d'un roi, d'un empereur ou d'un président. Qu'importe pourvu qu'il ait frappé à la porte du temple. L'axe continue sur les jardins du Luxembourg et rencontre la statue d'Artémis, déesse lunaire et sœur jumelle d'Apollon. La déesse chasseresse veille sur le gigantesque calendrier lunaire de 28 jours matérialisé par 28 statues qui se développe sur les terrasses surplombant le grand bassin.

Ainsi, 20 statues de reines et de princesses de France réparties en deux groupes de 10 (encore une fois la Tétractys pythagoricienne) et 8 autres statues à caractère mythologique forment un temple lunaire, reflet et complément du temple solaire de l'Observatoire. Le méridien passe ensuite à quelques encablures de l'église Saint-Sulpice et de son méridien dissident et poursuit sa course vers le Louvre. Là, traversant la Cour Napoléon, il passe à quelques mètres de la Pyramide avant d'atteindre le Palais-Royal, qu'il traverse sur la diagonale des jardins. Puis le méridien continue sa course jusqu'a la mire du Nord, une pyramide quadrangulaire en pierre érigée en 1736 juste à côté du moulin de la Galette. Là s'achève le troisième alignement maçonnique de Paris.

Comme l'axe de la révélation de la Révolution et celui des tours de Babel, l'axe du méridien de Paris présente la curieuse particularité d'être jalonné de cimetières et de lieux de massacres. Ainsi les caves de l'Observatoire communiquent avec les catacombes de la place Denfert-Rochereau où reposent 6 millions de corps. Plus au nord, il passe à proximité immédiate de l'église Saint-Sulpice dont la crypte qui servit longtemps de lieu d'inhumation accueillit au moins 5000 corps entre 1743 et 1793. De l'autre côté de la Seine les Tuileries furent le théâtre du massacre des défenseurs de la monarchie le 10 août 1792 et la mire du Nord est située entre le cimetière de Montmartre et le cimetière Saint-Vincent.

Arrivé au terme de son périple hyperboréen le soleil-Apollon revient vers ses fidèles. La divinité solaire va alors s'incarner sous l'aspect d'un soleil victorieux : Napoléon Bonaparte, initié de la Franc-Maçonnerie (11). Ainsi trois jours avant le coup d'État du 18 brumaire, l'église Saint-Sulpice fut transformée en salle de banquet : Napoléon, de retour d'Égypte, et 750 convives s'y installèrent face à une imposante statue de la victoire qui remplaçait le maître-autel. C'était la première étape vers la couronne impériale et le palais des Tuileries qui serait bientôt la résidence de l'héritier et du continuateur de la Révolution française. Pourquoi une telle cérémonie à Saint-Sulpice transformé en temple de la victoire alors que l'expédition d'Égypte fut un désastre militaire (12) si ce n'était pour obéir, comme Louis XIV ou Philippe-Égalité, à des rites où le respect de certains alignements est jugé comme fondamental.

L'axe du Soleil Victorieux

L'édifice pyramidal de la mire du nord est le point de départ d'un quatrième alignement maçonnique. Orienté nord-nord-est/sud-sud-est, il présente un angle de 26° avec le méridien. Par une étrange coïncidence, l'axe de la révélation de la Révolution présente aussi un angle de 26° avec le parallèle est-ouest. Dans la Kabbale, 26 est le nombre de Yahweh car il est la somme des valeurs des quatre lettres hébraïques de ce nom (valeurs correspondant à leur numéro d'ordre dans l'alphabet) :
iod = 10/he = 5/vau = 6/he = 5.

L'axe passe par l'église de la Madeleine dont Napoléon voulait faire un temple de la gloire, un monument tel qu'il y en avait à Athènes et qu'il n'y en a pas à Paris. De son passé de temple solaire, la Madeleine a gardé la particularité d'être la seule église de Paris à ne pas être surmontée d'une croix. Même le Panthéon, pourtant cénotaphe funéraire à la gloire des héros de la république

et temple des initiés, en est pourvu. L'alignement traverse ensuite la place de la Concorde, qui, symboliquement et aussi matériellement, est le lieu de la crucifixion de la monarchie chrétienne, de son sacrifice sanglant, puisque à cet endroit deux axes solaires se croisent. L'un annonce l'avénement de la Révolution et l'autre la gloire de son fils victorieux. Là où trône aujourd'hui l'obélisque maçonnique s'est déroulé la plus inexpiable des batailles entre deux religions universelles. L'égalité en est sortie victorieuse. L'agencement des lieux en apporte le témoignage : l'obélisque est l'aiguille d'une balance symbolique dont les deux plateaux sont le temple de la gloire et le temple de la loi des hommes (le Palais-Bourbon).

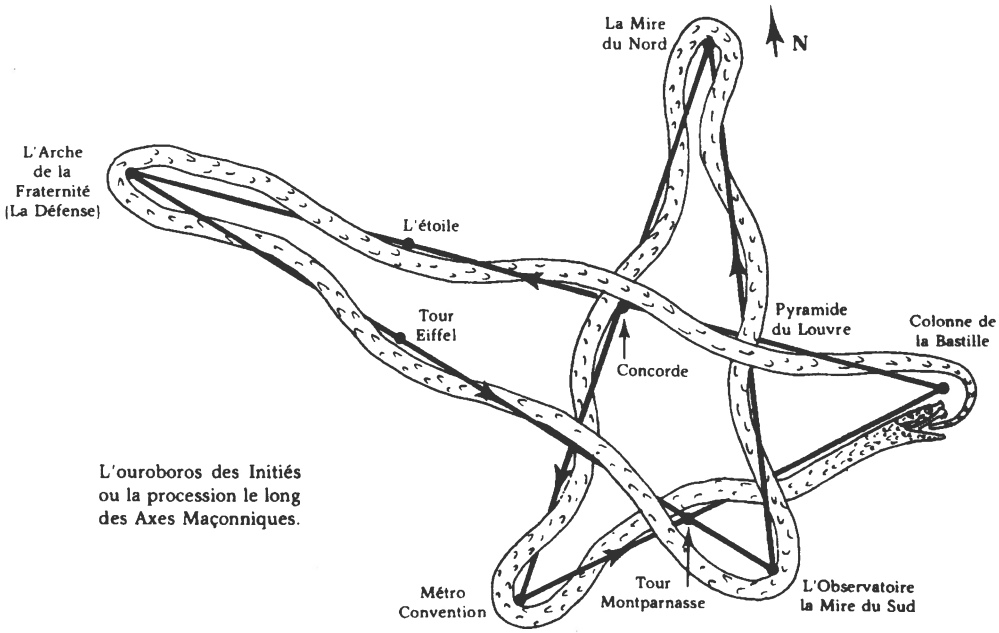
Puis l'axe traverse la Seine par le pont de la Concorde dont la construction fut achevée avec l'emploi de pierres provenant de la Bastille. Il débouche alors sur la façade du Palais-Bourbon dont le fronton sculpté s'orne de nombreuses allégories maçonniques. Le soleil victorieux qui n'a que faire des parlements croupions, poursuit sa course jusqu'a l'église du Dôme aux Invalides. Dans l'édifice voulu par le Roi-Soleil, repose, telle celle d'un pharaon, la dépouille mortelle de cet autre avatar du dieu-soleil : Napoléon, soleil d'Austerlitz (13). L'astre fou qui ravagea l'Europe a trouvé là sa dernière demeure dans une crypte souterraine ornée de douze statues représentant des Victoires (un autre zodiaque après celui de l'arc de Triomphe). Mais son ombre meurtrière se projette encore au-delà car l'axe se termine à la station de métro Convention. Après avoir jeté ses derniers feux meurtriers le soleil revient à son principe : la révolution.

L'ouroboros

Un dernier alignement orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est termine la série. Il relie la station de métro Convention, la tour Montparnasse, le calendrier lunaire des jardins du Luxembourg, frôle le Panthéon et se termine place de la Bastille. La station Convention est aussi la tête d'un compas (maçonnique bien sûr) dont les pointes des deux branches sont la liberté (Bastille) et l'égalité (Concorde). Si l'on fait basculer le compas en utilisant l'égalité comme pivot, la pointe de la deuxième branche abandonne la liberté pour devenir la fraternité (l'arche de la Défense).

La boucle est ainsi bouclée. Tel l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue des initiés, symbole omniprésent de la Révolution française, l'étrange cheminement le long des axes maçonniques nous ramène à notre point de départ : le génie ailé, le Lucifer brandissant sa torche au-dessus de la place de la Bastille. Mais notre porteur de lumières n'a pas encore signé son œuvre. Si maintenant

nous traçons sur un plan de Paris ces cinq alignements nous avons la surprise de découvrir un pentagramme. Qui veut encore croire que Paris n'est pas un Temple ?



L'ouroboros des initiés.

Notes

(1) Par monuments maçonniques, nous n'entendons pas le siège du Grand Orient de France rue Cadet ou l'emplacement d'une loge ou d'un chapitre, comme le temple maçonnique de la rue de Puteaux mais les édifices construits ou réutilisés pour exprimer aux yeux des initiés le Grand Œuvre par les formes, les nombres et les symboles. Ainsi, la tour Eiffel est un édifice maçonnique construit spécialement pour commémorer le centenaire de la Révolution et pour servir de phare au XX[e] siècle, décrété siècle de l'humanité par la très franc-maçonne III[e] République triomphante. A l'inverse, le Louvre, qui fut pendant des siècles le siège et le symbole de la monarchie catholique, est devenu, depuis deux cents ans, un temple des initiés ; même si l'on peut détecter dès la Renaissance et surtout le règne de Louis XIV, un certain nombre d'infiltrations maçonniques, comme la Colonnade de l'architecte pythagoricien Claude Perrault à qui l'on doit l'Observatoire de Paris.

(2) Voir *Genèse* 4,17 : « Caïn connut sa femme ; elle conçut et enfanta Hénoch. Et il se mit a bâtir une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils. » Voir aussi les *Antiquités Juives* de Flavius Josèphe : « Il (Caïn) mit fin à l'insouciance où vivaient les hommes auparavant en inventant les poids et mesures. (...) Il fut le premier à établir un cadastre de la terre et à construire une ville. » (Livre I, 61 et suivants). Le Frère Daniel Beresniak, 33°, dans *Le Gai Savoir des bâtisseurs* (Detrad, Paris, 1986), explique, lui aussi, bien des choses.

(3) Alignements de monuments mégalithiques : dolmens, menhirs, tumuli, etc., de chemins préhistoriques devenus, au fil des siècles, celtes, gaulois puis romains et de sites remarquables comme des chaos rocheux ou des pierres aux formes singulières.

(4) Voir le numéro 38 de juillet 1980 de l'excellente revue d'archéologie non-conformiste belge *Kadath*, Boulevard Saint-Michel, boîte 9, 1150 Bruxelles.

(5) En effet, à quoi bon déplacer un pantin si l'on n'est pas absolument convaincu qu'il s'agit en fait de l'effigie magiquement animée d'une authentique divinité ? Pour les révolutionnaires leurs idoles sont redoutablement efficaces : elles abattent les murailles (d'une forteresse défendue par une poignée d'invalides), elles font fuir les armées ennemies (commandées par un traître grassement payé avec les bijoux de la couronne), elles anéantissent leurs ennemis (mais aussi leurs amis, leur famille et eux-mêmes). Elles peuvent se prévaloir d'une réussite chèrement payée à grand renfort de sacrifices humains. Un Maya ou un Aztèque se serait presque senti chez lui car on pratiquait aussi le cannibalisme rituel, le culte des têtes coupées et la collection de trophées humains dans la douce France de l'Incorruptible.

(6) Tous les événements majeurs de la Révolution se produisirent sur cette ligne ou à quelques mètres à peine. Nous y reviendrons longuement par la suite pour démontrer que la Révolution, comme le hasard, se déplace en ligne droite d'est en ouest. Les premières émeutes parisiennes, annonciatrices de la tourmente révolutionnaire, éclatèrent rue du Faubourg Saint-Antoine. Quelques jours plus

tard, un certain 14 juillet, c'était le tour de la place de la Bastille située un peu plus à l'ouest sur le même axe d'être secouée par la tempête. L'attaque des Tuileries, le 10 août 1792, fut organisée à l'Hôtel de Ville, situé sur le même axe à quelques centaines de mètres à l'est du palais. Louis XVI sera guillotiné place de la Concorde, soit à l'ouest des Tuileries, toujours sur le même axe. L'implantation des centres de décision politique (qu'ils soient officiels ou occultes) obéit également à la même magie géométrique depuis deux siècles. Les palais royaux, impériaux, présidentiels, les assemblées, les ministères, les cénacles influents sont implantés rigoureusement sur ces mêmes axes maçonniques.

(7) Nouvelle démonstration de ce que nous expliquions un peu plus haut : pendant toute la durée de la Révolution, la Veuve (nom donné à la guillotine par les révolutionnaires) ne fut implantée qu'à 5 emplacements, tous situés sur le même axe : place du Trône-Renversé (actuelle place de la Nation), place de la Bastille, place de Grève (actuelle place de l'Hôtel de Ville), place du Carrousel et place de la Révolution (actuelle place de la Concorde).

(8) La Grande Armée en question n'est pas uniquement celle de l'empereur, mais aussi cette armée du Ciel, cette armée des démons, des divinités célestes dont il est question dans la *Bible* (voir notamment II Rois 21, 3 ; 23, 4).

(9) Le pentagone (comme le pentagramme) était un signe de reconnaissance des pythagoriciens.

(10) Le méridien de la pyramide de Chéops sépare les terres émergées du globe en deux parts égales ; la pyramide du Louvre est (à quelques mètres près) sur le méridien de Paris qui coupe longitudinalement la France en deux moitiés égales. Les deux édifices sont construits au bord d'un fleuve, possèdent un sphinx, des petites pyramides annexes, des temples souterrains. Ils ont la même pente, ont été bâtis selon le nombre d'Or.

(10) Sur l'appartenance de l'empereur à la Franc-Maçonnerie voir : *Le Secret de Bonaparte* de Robert Ambelain, Robert Laffont, Paris, 1989 et *Napoléon franc-maçon* de Christian Plume, Henri Veyrier, Paris, 1985.

(11) Mais apparemment un grand succès dans le domaine occulte, aussi bien pour la Maçonnerie que pour certains initiés. Responsable d'une cinglante défaite où il avait engagé sa responsabilité et son honneur (il abandonna ses troupes), Napoléon Bonaparte n'en sera pas moins choisi pour être le bras armé d'une conspiration qui fera de lui un Premier consul, puis un Empereur.

(12) L'identification de Napoléon Bonaparte au soleil à même servi en 1819 à l'évêque irlandais Sir Richard Whateley pour sa plaisante démonstration de l'inexistence historique de l'empereur (*Historic doubts relative to Napoleon Bonaparte*, Londres, 1819). En France, Jean-Baptiste Pérès, dans *le Grand Erratum*, identifia totalement Napoléon à Apollon : « sans faire appel à la kabbale phonétique, l'étymologie grecque nous apprend que Napoléon (ou plutôt Ne-apoléon, comme ce nom est gravé sur la colonne Vendôme) vient du préfixe *né*, ou *nai*, qui signifie véritablement, et d'Apollon (*Apolluo* ou *Apoléo*) dont le sens implique aussi l'idée d'extermination. » Ainsi Napoléon signifierait à la fois le véritable Apollon et l'exterminateur total.

« Terribilis est locus iste. » (Ce lieu est terrible.)
Genèse 28-17.

« Il ne suffit pas d'être inutile, il faut aussi être nuisible. »
Francis Blanche.

LES APPRENTIS SORCIERS

Jusqu'à présent, nous nous sommes contenté de décrire nos monuments comme des sauvages pourraient dépeindre un piano sans avoir la moindre notion de ce que peut être un instrument de musique, et, à fortiori, la musique.

Nous avons distingué des touches blanches et des touches noires. Nous les avons comptées, recomptées, triées selon tous les critères compatibles avec le bon sens ou ce qui nous en tenait lieu. Nous avons déterminé différentes parties en fonction de leur matière, de leurs formes. Nous avons distingué ornements et symboles au point d'en tirer de savantes gloses.

Bref, nous ne sommes pas beaucoup plus avancé sur la finalité de l'objet qu'une tribu de Papous découvrant un piano à queue échoué sur une plage de Nouvelle-Guinée. Certes, nous sommes intarissable et incollable sur les caractéristiques physiques de notre piano; mais nous n'avons pas la moindre idée sur son mode d'emploi et sur son utilité. Pourtant, nous avons affaire, à chaque fois, à un édifice soigneusement pensé pour exprimer par ses formes et ses nombres une conception du monde radicalement différente – voir même antagoniste – des forces qu'elle utilise et manipule pour par-

venir à ses fins. Temples astronomiques, calendriers perpétuels de l'éternel recommencement des cycles, nos livres muets, qu'ils soient de pierres, d'airain ou de verre, dévoilent un savoir radical, une gnose que seul l'adepte peut déchiffrer. Mais cette synthèse de la science secrète dissimulée dans les formes architecturales ne serait qu'un exercice de style prétentieux et vain si elle ne permettait pas la réalisation effective du Grand Œuvre.

Les magiciens du Temple

Il ne faut surtout pas perdre de vue que nos initiés sont avant tout des magiciens. Magiciens, non dans le sens d'illusionnistes et de prestidigitateurs (ce qu'il leur arrive d'être parfois pour triompher), mais dans celui d'adeptes de la Magie, savoir radical permettant d'embrasser, d'expliquer et d'utiliser l'univers conçu comme un tout où la connaissance et l'action sur une partie, envisagée comme un reflet, un modèle en réduction, permet de comprendre et d'agir sur l'ensemble.

Cela va sans doute faire bondir bon nombre de francs-maçons athées et rationalistes pur porc du Grand Orient. Qu'ils se rappellent que jusqu'en 1877, l'article premier de la Constitution du G ∴ O ∴ D ∴ F ∴ stipulait que la franc-maçonnerie a pour principes l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Et que ces principes sont toujours à l'honneur dans les autres obédiences. Mais, nous rétorquera-t-on, croire en Dieu, au grand architecte de l'univers ou à dame nature ne fait pas automatiquement du maçon un magicien. Ce qui ne semble pas l'avis – autorisé – d'un certain nombre de frères 33°degré.

Ainsi le frère Ragon : « Les sciences occultes révèlent à l'homme les mystères de sa nature, les secrets de son organisation, le moyen d'atteindre à son perfectionnement et au bonheur, enfin l'arrêt de sa destinée. Leur étude était celle des hautes initiations égyptiennes; il est temps qu'elles deviennent l'étude des maçons modernes (1). » De même le Frère Boucher : « La Franc-Maçonnerie est une véritable école d'initiation et non pas, comme on le croit communément, une association fraternelle orientée vers des buts plus ou moins politiques. L'initiation, telle que la concevaient les anciennes "Sociétés de Mystères" et telle que la pratiquent encore les sectes plus ou moins évoluées de l'Afrique noire ou de l'Asie mystérieuse, l'initiation "ouvre des portes" jusque-là interdites au récipiendaire. De plus, la transmission ininterrompue des "pouvoirs" intègre l'impétrant à l'Egrégore du groupe et le fait participer, malgré lui, à la vie mystique et profonde de l'essence même des symboles (2). »

Le Frère Guénon, qui jouait – avec un talent consommé – les *gurus* de la métaphysique pure et descendait en flammes spirites et théosophes, a néanmoins truffé son oeuvre de considérations assez techniques sur la magie qu'il affectait de considérer avec une condescendance hautaine. Malgré un vernis rationaliste destiné à tromper le profane, l'univers mental des initiés est fondamentalement magique. La magie est la connaissance des causes réelles, de la cause ultime, la vision de l'ordre cosmique. L'initié n'a que faire de la raison, de la pensée discursive, analytique. Il sait parce qu'il voit la cause première, il est la cause première. Dans le jargon ésotérique, on explique qu'il a réintégré l'unité principielle, qu'il s'est fondu dans le Grand Tout ; de même, dans le jargon gnostique, l'âme, parcelle de la nature divine, après une chute et un long exil dans la souillure du monde matériel, retourne à son origine.

L'initié qui n'est pas encore un Dieu et s'applique à être un élève-Démiurge ne peut utiliser à son profit la puissance divine, il doit se contenter de mettre à son service les puissances élémentaires, les entités astrales, les créatures des mondes intermédiaires. Il ne maîtrise pas encore la théurgie, aussi doit-il se contenter de la magie naturelle et de pratiques de sorcellerie comme la nécromancie. Ainsi s'explique ces formes de magie où l'on espère utiliser l'énergie des forces élémentaires (les eaux, le magnétisme terrestre, les puissances atmosphériques, etc...) et se concilier les bonnes grâces des créatures de l'autre monde, des fameux démons dont les invocations constituent les meilleures pages de la littérature magique, hermétiste, rosicrucienne et aussi maçonnique.

Toutes ces considérations semblent éloignées de notre sujet ? Pas du tout. La pyramide du Louvre et les colonnes de Buren font appel à une magie basée sur l'emploi et la manipulation des courants magnétiques souterrains. L'Arche de la Défense comme les tours Eiffel et Montparnasse ou le Champ-de-Mars à l'époque révolutionnaire font eux appel à des puissances aériennes.

La forme très particulière de la pyramide

Nous avons pu observer que les dimensions et les caractéristiques de la pyramide du Louvre n'étaient nullement l'œuvre du hasard ou d'un caprice d'architecte. Elles trahissent une connaissance approfondie des doctrines ésotériques, de la symbolique maçonnique, mais aussi de sciences, qui, bien que n'étant pas au programme des facultés n'en sont pas moins bien réelles et efficaces. La forme pyramidale n'a pas été choisie au hasard, surtout sur un site qui en a déjà abrité plusieurs en deux siècles.

Nous allons pénétrer maintenant dans le domaine – toujours incertain – des spéculations intellectuelles, encore qu'elles soient étayées par des faits irrécusables, des indices nombreux et des théories scientifiques solides. Après ce petit préambule en forme de plaidoyer entrons dans le vif du sujet. Nous sommes intimement convaincu que la forme et la structure particulières de l'édifice ont une influence réelle sur les plans physique et psychique.

L'idée que la forme puisse agir sur la nature d'une chose peut sembler curieuse, voire farfelue, au premier abord; ce n'est pourtant qu'une application de la doctrine thomiste : « C'est la fin qui fait [...] que la forme est forme puisque c'est en vue de la fin que la matière reçoit une forme et que la forme perfectionne une matière (3). »

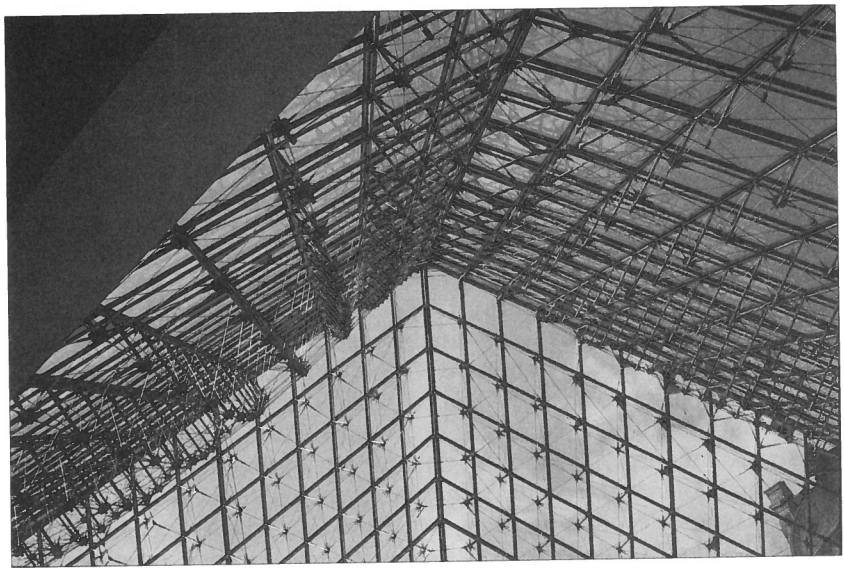
Doctrine médiévale que la science moderne pourtant peu suspecte de complaisance à l'égard du docteur sublime reprend – en partie – à son compte. Ainsi, une firme française a fait breveter un récipient destiné à la fabrication du yaourt, parce que sa forme particulière renforçait l'action du micro-organisme impliqué dans le processus. Un chercheur allemand a montré que des souris atteintes de blessures identiques guérissent plus rapidement si elles sont gardées dans des cages sphériques. Des architectes canadiens signalent une amélioration soudaine chez les schizophrènes soignés dans des services hospitaliers trapézoïdaux (4).

La forme pyramidale n'est pas en reste et elle présente plusieurs caractéristiques remarquables comme, par exemple, la momification naturelle des corps, le réarrangement très rapide des cristaux (5), le vieillissement accéléré des vins. Mais d'autres particularités sont encore plus extraordinaires : en dehors de l'influence des matériaux, il est vraisemblable que les formes ou géométrie du volume construit influent sur le comportement humain. A Cergy-Pontoise, des architectes ont tenté de donner à la préfecture, une allure évoquant une pyramide inversée dans la géométrie de ses lignes. Or, à peine un an plus tard, un nombre impressionnant d'employés devaient quitter leur nouveau lieu de travail, atteints massivement de dépression nerveuse. Le préfet lui-même, installé au sommet de cette pyramide nouvelle version, abandonnait les lieux (6).

La structure même de la pyramide et son emplacement peuvent également avoir une influence étonnante : « Les fourmis perçoivent positivement les effets de zones géopathogènes [le sous-sol est parcouru par des courants magnétiques qui peuvent avoir des effets néfastes sur certaines espèces végétales ou animales ainsi que sur l'homme]. Il est fréquent d'observer de grosses fourmilières sur des noeuds du "réseau H" [ou "réseau Hartmann" du nom du savant qui, le premier, a mis en évidence l'existence d'un réseau de cou-

rants magnétiques souterrains formant un véritable maillage] La seule façon de les faire disparaître est de confectionner, avec des tubes métalliques, une pyramide grillagée sur toutes les faces, sauf à la base (cage de Faraday) et d'en coiffer la fourmilière qui se disloque en quelques jours. Au bout d'une à trois semaines, l'ensemble de la colonie se déplace vers une nouvelle destination plus ou moins proche et soumises aux mêmes radiations (7). »

Très curieusement, nous constatons que la structure de la pyramide de Peï est un grillage métallique présentant toutes les caractéristiques d'une cage de Faraday destinée – entre autre – à disloquer les fourmilières. Et, par un très remarquable hasard, une autre pyramide, inversée celle-là, est l'ornement du labyrinthe souterrain du Grand Louvre. Certes, on peut n'y voir qu'une nouvelle intervention surnaturelle de cette pauvre déesse coïncidence.



Une vue du grillage métallique constituant l'armature de la pyramide du Louvre.
On se trouve en présence d'une gigantesque cage de Faraday.
Ce qui nuit aux fourmis n'est pas forcément plus propice aux hommes.

La science des Formes

Tâchons de définir un peu plus précisément cette fameuse science. Si l'on peut, involontairement et empiriquement, perturber des fonctionnaires et des fourmis grâce à la forme et la structure parti-

culières d'un édifice, on peut, quand on dispose d'une connaissance beaucoup plus vaste du sujet, provoquer et amplifier certains phénomènes aux effets parfois redoutables. Osons une comparaison. Un objet radioactif va en influencer d'autres, sans contact physique avec eux. Le morceau de pechblende que Becquerel plaça dans une armoire eut une influence sur les plaques photographiques non développées qui s'y trouvaient déjà. Quand il enleva les emballages, il s'aperçut qu'elles avaient été exposées et découvrit la radioactivité.

De même, un rayonnement cosmique, un champ magnétique ou électromagnétique ont une influence sur les choses et les êtres. Même si cette influence est invisible, indiscernable, impalpable, elle est pourtant réelle et parfois mortelle. Sans contacts physiques, sans même que l'on en ait la moindre perception ou conscience, l'influence s'exerce et provoque des effets physiques, mais aussi psychiques. Certains seront inoffensifs comme le champ magnétique d'un aimant qui informera la limaille de fer pour qu'elle se répartisse dans l'espace afin de prendre la forme du champ en question. D'autres seront dangereux, voire même mortels, altérant les facultés physiques et mentales parfois jusqu'à l'irrémédiable (Tchernobyl).

On ne peut donc, à priori, rejeter l'idée de l'existence d'autres influences qui seraient, elles, provoquées – et amplifiées – par des alignements soigneusement calculés de monuments judicieusement bâtis à certains endroits, selon certaines formes, dans certains matériaux. Cette magie des alignements serait en fait plutôt une connaissance – plus ou moins empirique et maîtrisée – des effets de champs magnétiques naturels, mais aussi de champs artificiels créés pour la circonstance. Certains de ces champs pourraient bien être engendrés par les formes. Et l'on pourrait alors les renforcer par des manipulations de la géométrie de l'édifice, des formes architecturales particulières, l'orientation générale du bâtiment, les matériaux, etc. Pourquoi retrouve-t-on toujours, d'une civilisation à l'autre, les mêmes types de constructions – à caractère magico-religieux – à travers les continents et les siècles. En fait la question cruciale est : existe-t-il des énergies captables et manipulables par la géométrie ?

Le fleuve secret des colonnes de Buren

Abandonnons un instant nos pyramides grillagées pour nous promener à quelques pas de là. Méditons si vous le voulez bien entre les colonnes de Buren, marchons le long des curieux ruisseaux souterrains qui quadrillent la cour d'honneur du Palais-Royal. La présence de ces cours d'eau en un lieu où rien n'a été laissé au hasard n'est nullement fortuit.

Un observateur qui se promène un bon moment le long des berges de ses rivières cachées fini par ressentir – entre autres phénomènes déplaisants – des migraines, des sinusites (8). En effet, cette eau courante souterraine, comme tout cours d'eau souterrain, génère un champ magnétique local que l'on détecte ainsi grâce à ses effets secondaires. Il est très curieux que l'on ait construit ces ruisseaux souterrains alors que la raison avancée par les autorités pour les travaux dans la cour d'honneur était la réalisation d'un local pour le nouveau central téléphonique du ministère de la Culture et un renforcement de l'étanchéité de la structure de la cour. Les infiltrations menaçant notamment le local de climatisation, une salle de répétitions de la Comédie Française et une salle d'archives du ministère de la Culture..

Une fois de plus, comme avec les cages de Faraday des pyramides du Louvre, les usines à vents de l'Arche de la Défense, de la tour Eiffel et bien d'autres réalisations au premier abord saugrenues et mal conçues, nous nous trouvons en face d'une véritable science doublement occulte. Doublement, car les détenteurs de cette science et des techniques connexes se gardent bien d'en faire état; et aussi parce que ce savoir secret, même s'il bénéficie aujourd'hui des perfectionnements rendus possibles par la technologie actuelle, est l'antique héritage de civilisations disparues. Les inquiétantes visions d'un Gérard de Nerval décrivant des cités souterraines s'étendant sous les pyramides et peuplées d'une race antédiluvienne au savoir prodigieux ne sont probablement pas – tout à fait – les preuves d'une maladie mentale bien commode pour évacuer l'indicible (9).

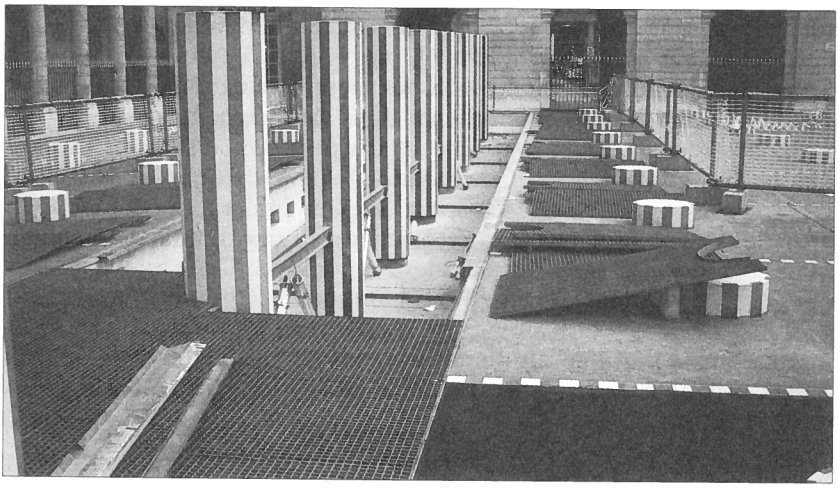
L'insertion de ces monuments dans des alignements apparemment hétéroclites d'édifices d'âge et d'aspect très différents ne doit rien au hasard ou à une quelconque volonté esthétique. A la lecture symbolique de l'ouvrage – l'aspect le plus évident, même pour le profane – il ne faut pas hésiter à adjoindre une fonction magique. Magique, dans le sens de technique opérative. Cette nouvelle lecture des monuments maçonniques impose certes un changement profond de leur étude, mais se révèle très féconde. Y renoncer serait comme vouloir étudier une centrale nucléaire sous le seul aspect architectural, sans se préoccuper le moins du monde de sa réelle fonction.

La science des champs

La question qui préoccupe l'esprit du lecteur (et qui nous préoccupa avant lui) est : quelle peut bien être l'influence – et l'utilité pour les initiés – de ces champs sur le commun des mortels ?

Nous avons déjà vu que nos monuments, par leurs formes ou leurs caractéristiques, avaient une influence réelle que l'on pouvait détecter, dans certains cas (comme au Palais-Royal) par leurs effets secondaires. Mais il est bien évident que le but poursuivi n'est certainement pas d'infliger des maux de tête à la population. Revenons à notre analogie avec une centrale nucléaire. La fonction de celle-ci n'est pas de produire des déchets radioactifs, même si c'est par cet effet secondaire qu'elle est – aux yeux du public – la plus connue. Son but est de produire de l'énergie. Dans la même optique le but de nos monuments n'est pas la production de maux de têtes bénins (nos fameux effets secondaires), mais la réalisation d'une réelle influence sur le psychisme des masses via la création de perturbations dans l'organisme et plus particulièrement le cerveau.

Et, me direz-vous, par quel prodige ces monuments qui génèrent des champs peuvent-ils manipuler l'esprit humain ? Grâce à un vulgaire oxyde de fer : la magnétite. Magnétite dont notre pauvre cervelle (la nôtre, mais aussi la vôtre) est farcie (10). La présence de magnétite dans le cerveau humain a été formellement établie par Joseph Kirschvink, professeur de géobiologie au Caltech (California Institute of Technology), à Pasadena. Cet oxyde de fer naturel magnétique (Fe^3 O^4) se trouve dans le cerveau en très petite quantité. Il a été ainsi démontré que toutes les régions du cerveau



Le dispositif des cours d'eau souterrains artificiels mis à jour lors de travaux de réfection sur un ouvrage vieux d'à peine six ans (au moment de la photo). Il ne s'agit nullement d'une lubie d'artiste mais d'un dispositif générant des champs magnétiques. Comme partout dans le Paris mitterrandien la magie est ici omniprésente.

contiennent de la magnétite, dans les proportions d'environ 4 nanogrammes (milliardièmes de gramme) par gramme de tissu, ce qui représente environ 5 millions de cristaux par gramme de cerveau. La magnétite est agglutinée en grumeaux de 50 à 100 cristaux chacun. Les méninges, membranes qui entourent le cerveau, en contiennent une plus forte concentration, environ 70 nanogrammes – soit plus d'une centaine de millions de cristaux – par gramme. Selon Kirschvink, un cerveau humain contient en moyenne quelque 30 millionièmes de gramme de cristaux de magnétite, soit environ 7 milliards de cristaux. *A priori* donc une quantité infinitésimale.

Même si une seule cellule sur un million en contient, la présence de ce métal, très sensible aux champs magnétiques, pourrait avoir des conséquences appréciables, parce que la magnétite réagit plus d'un million de fois plus fortement à un champ magnétique que tout autre matériau biologique, y compris le fer des globules rouges qui sert au transport de l'oxygène dans le sang. Jusqu'à cette découverte on ignorait qu'elle s'accumulât dans le système nerveux central de l'homme. Dans d'autres espèces, par exemple les oiseaux, elle permet apparemment l'orientation sur le champ magnétique terrestre. Il y a quelques années, Kirschvink et son épouse, Atsuko Kobayashi-Kirschvink, biologiste, ont démontré expérimentalement la fonction de la magnétite chez les abeilles en ce qui concerne leur sens de l'orientation. On se demande aujourd'hui si la magnétite ne serait pas nocive pour l'homme : elle rendrait, en effet, nos cellules vulnérables aux champs magnétiques, ce qui expliquerait les risques, souvent évoqués, de l'exposition à certains de ces champs créés par les appareils électroménagers et les câbles haute tension. Du coup, elle donnerait une autre valeur aux corrélations statistiques entre des cancers du cerveau, des leucémies, des troubles neuropsychiatriques, et les champs électromagnétiques ambiants. Nous cherchions une influence de nos champs, nous voilà servi. Après avoir trouvé un suspect idéal examinons maintenant les effets d'une exposition à des champs magnétiques (11).

Selon une enquête épidémiologique publiée par le célèbre institut Karolinska de Stockholm (12), portant sur 436 503 personnes ayant résidé à moins de 300 m d'une ligne à haute tension entre 1960 et 1985, on constate une augmentation significative des cas de leucémies : « Ainsi, la valeur du champ électromagnétique est de 130 mG (milligauss) sous une ligne de 400 000 volts dans laquelle passe un courant d'une intensité de 2000 ampères. A 30 m de la ligne, le champ est de 80 mG, et à 200 m, de 1 mG, soit encore 5 fois plus important que le champ magnétique naturel moyen. Les enfants de moins de 15 ans vivant dans les maisons exposées à une

dose de radiations électromagnétique de 3 mG risquent 4 fois plus de développer une leucémie. Même à 2 mG, les risque est triple : l'incidence de la maladie, qui est normalement de 1 sur 20 000, passerait à 3,8 ! Il faut redescendre à 1 mG pour retrouver l'incidence normale. » Une autre étude émanant de l'institut national suédois de médecine du travail (13) dénonce l'augmentation chronique du nombre de leucémies chroniques lymphocytaires chez les travailleurs exposés aux champs électromagnétiques. En 1983 et 1988, l'équipe américaine de Daniel Lyle, de la *Food and Drug Administration* (14) a mis en évidence, chez la souris, une diminution de l'efficacité du système immunitaire proportionnelle à l'intensité du champ électromagnétique. Lyle constata une diminution de la cytotoxicité des lymphocytes T, cette variété de globules blancs qui attaque les antigènes et certaines cellules cancéreuses. Il semble que les champs électromagnétiques ne soient pas directement mutagènes. En revanche, ils pourraient stimuler un cancer latent.

Si les champs magnétiques peuvent provoquer – ou plus probablement favoriser – cancers et leucémies cela est certes fort regrettable mais n'influe guère sur le psychisme humain. Il n'est évidemment pas négligeable d'apprendre qu'aux – déjà fort nombreuses – sources de pollution électromagnétique les initiés en ajoutent – sciemment – de nouvelles; mais nous n'avons toujours pas le mécanisme d'une influence – même indirecte – sur le cerveau humain. C'est donc le moment d'abattre une carte maîtresse : la glande pinéale.

Récemment, l'attention des chercheurs s'est centrée sur cette modeste mais incontournable petite glande. Celle-ci produit notamment la mélatonine. Cette hormone est sécrétée la nuit, avec un pic maximal entre minuit et 4 h du matin. La glande s'arrête de sécréter lorsque la lumière du jour imprègne la rétine. Ainsi la production de cette hormone suit fidèlement le rythme des jours et des nuits au gré des saisons, en réglant les cycles circadiens. Or d'après les expériences réalisées sur les rats par Russel Reiter, professeur de neuroendocrinologie au centre scientifique de santé de l'université du Texas à San Antonio, les champs électromagnétiques auraient le même effet que la lumière : ils entraveraient la sécrétion de mélatonine, ce qui entraînerait une modification des rythmes biologiques. Cette diminution de la sécrétion de mélatonine pourrait être responsable de défaillances immunitaires, d'insomnies ou de changements d'humeur.

Voilà donc l'effet sur le psychisme humain que nous cherchions. L'objection ne va bien sûr pas se faire attendre : il y a une différence énorme entre les champs engendrés par une ligne à haute tension et ceux – modestes – créés par nos monuments. Autant vouloir comparer un obusier de campagne et un pistolet à bouchon.

Objection levée en invoquant les champs faibles. Ainsi l'Américain Brown démontra que des champs faibles, d'une fréquence de 0,1 à 1 Hz, avec une intensité de 0,3 à 0,4 V/m, augmentaient la multiplication de bactéries telles que la salmonelle et le staphylocoque, que les oiseaux et les poissons y étaient nettement sensibles. Des champs relativement faibles, de moins de 1 oersted, entraînaient chez l'animal des nécroses du cerveau et du foie. Dubrov, de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., tenait pour sérieusement établi que ces champs faibles ont des effets certains sur les systèmes cardiovasculaires, hématopoïétique (producteurs de globules rouges) endocrinien et immunitaire, ainsi que sur la différenciation sexuelle et le comportement des mammifères.

La question qui se pose maintenant est de savoir quelle peut être l'ampleur de cette influence sur le comportement. Réponse fournie par un spécialiste des aurores boréales. Vers la fin des années cinquante, le Dr Robert Becker participait aux observations scientifiques des aurores boréales et aux changements qu'elles opéraient sur le champ magnétique terrestre. il commença à s'intéresser au fait de savoir s'il existait une relation entre les changements du champ magnétique et le rythme des admissions dans les hôpitaux psychiatriques. Par chance pour ses recherches, il eut comme patient le directeur de psychiatrie de son hôpital, Howard Friedman, qui offrit de l'aider en mettant à sa disposition les données recueillies par son service. Le Dr Becker en fait le récit suivant (15) : « La réputation d'Howard Friedman nous a permis d'accéder aux dossiers des hôpitaux publics, ce qui nous a fourni un échantillon suffisamment étendu pour être valable d'un point de vue statistique. Nous avons étudié les admissions de plus de 28 000 patients dans 8 hôpitaux en fonction des 67 orages magnétiques qui avaient éclaté au cours des 4 années précédentes. Nous avons constaté qu'une telle relation existait. On constatait une augmentation significative du nombre de personnes admises dans les services psychiatriques juste après les perturbations magnétiques qui intervenaient après les périodes durant lesquelles le champ magnétique demeurait stable.

Ensuite, nous avons cherché à savoir si ce même type d'influence existait chez les patients déjà hospitalisés. Nous avons sélectionné un groupe d'une douzaine de schizophrènes qui devaient rester dans l'hôpital du ministère des Anciens Combattants pendant les prochains mois sans voir modifier leur traitement. Nous avons demandé aux infirmiers de remplir une fiche type d'évaluation de leur comportement toutes les huit heures. Ensuite, nous avons confronté ces résultats avec des mesures de rayonnements cosmiques prises toutes les deux heures dans les stations de mesure du

gouvernement situées dans l'Ontario et au Colorado [...]. Les infirmiers ont signalé une évolution dans le comportement de presque tous les sujets un ou deux jours après les diminutions d'intensité des rayonnements (ce qui accompagne habituellement les orages magnétiques). Ce délai était révélateur, car l'un des types de radiation en question – des rayons cosmiques à basse énergie engendrés par les éruptions solaires – était connu pour provoquer d'énormes perturbations dans le champ terrestre un ou deux jours plus tard. »

Nous ne prétendons nullement que la fréquentation des monuments maçonniques conduise inexorablement à l'hôpital psychiatrique. Nous nous contentons plus modestement d'affirmer avec – nous l'espérons – d'assez solides arguments, que ces édifices, par leurs formes, leurs caractéristiques techniques, les champs artificiels qui y sont générés, l'effet amplificateur produit par leur alignement ont une influence sur le psychisme des populations. Il est à nos yeux évident que cette influence est renforcée et amplifiée par tout un arsenal de techniques – raffinées – de manipulation mentale que l'on ne détecte qu'exceptionnellement (16).

La science des puissances aériennes

Après l'eau et la terre intéressons nous à l'air. Le quartier de la Tête Défense a été sciemment aménagé pour engendrer et canaliser des vents extrêmement violents. L'esplanade du Général De Gaulle qui mène à l'Arche est bordée de chaque côté d'un mur de tours et d'immeubles piégeant le vent et le forçant à s'engouffrer avec une violence inouïe sous l'Arche. Le fonctionnement des ascenseurs panoramiques est ainsi subordonné à la vitesse du vent. « Si le vent dépassait 72 km/h les manutentions du toit étaient interrompues (17). »

Pour accentuer son caractère aérien, l'Arche est un cube creux, un gigantesque vide. Il en est de même pour la tour Eiffel, obélisque en dentelle de fonte, toile d'araignée faite de vide au sommet constamment balayé par des vents violents. Un peu plus loin sur le même axe, la place Raoul Dautry au pied de la tour Montparnasse est aussi un entonnoir à vents où règnent des tourbillons violents.

Tout cela n'est pas fortuit; et même si l'on peut admettre que nos apprentis sorciers sont souvent dépassés par le déchaînement des forces qu'ils contrôlent tant bien que mal, ils ont une idée assez précise des Puissances qu'ils manipulent (ou pensent manipuler impunément). Le vent, dans certaines conditions, peut avoir d'inquiétants effets physiques et surtout psychiques. En voici un petit échantillon qui convaincra le lecteur que « quand la bise fut venue » la fourmi ne fut pas la seule à en souffrir.

« Quelques autres [raisons au suicide des militaires], moins académiques, peuvent surprendre comme l'influence des vents reconnue, d'ailleurs, depuis les temps les plus reculés.

« Dans un rapport adressé à l'Empereur Larrey, chirurgien en chef des armées napoléoniennes, avaient signalé notamment les effets du sirocco sur le taux de suicidé enregistrés dans les régiments en campagne ou en garnison.

« Les troupes anglaises en Mésopotamie, eurent également à faire face à un vent meurtrier, qu'elles nommèrent "Sam". Les rapports militaires de l'époque décrivent les dégâts qu'il fit dans les corps expéditionnaires.

« Il existe en Afrique un certain vent du Sud, que les militaires de la fin du siècle dernier appelaient le "vent de la mort". *La Gazette hebdomadaire* de 1853, mentionne "que ce vent atteignait les soldats et leur faisait commettre les meurtres d'eux-mêmes". Il est exact que les campagnes du Général Bugeaud furent marquées par des épidémies de suicide qu'il provoqua. Ainsi lit-on, dans les rapports militaires de l'époque, que sa campagne de 1836, dans la province d'Oran fut troublée par ce fameux "vent de la mort" qui souffla en tempête pendant deux jours. Quand le 17 août, l'ouragan fatal s'apaisa, cinq de ses soldats frappés de délire, de folie même, se firent brûler la cervelle. Dans les jours qui suivirent, onze autres imitèrent cet exemple (18). »

« Le sirocco, souvent, traverse la Méditerranée et apporte une sensation de malaise jusqu'en Espagne, en Italie et en Grèce, bien qu'il change de caractère au long de son voyage. S'imprégnant de vapeur d'eau au-dessus de la mer, il arrive en Europe chargé d'humidité. Il peut s'ensuivre une épidémie de violents maux de tête, et l'on prétend qu'en Sicile et en Italie du Sud, la criminalité augmente alors de façon caractéristique (19). »

Une (très) courte (et très incomplète) liste des lieux de suicide célèbres va nous éclairer un peu sur la réalité du phénomène.

- Arc de Triomphe de l'Étoile : 48 suicides (au recensement de 1979);
- Tour Eiffel : 378 suicides (au recensement de 1979, ce chiffre ne prend pas en compte les invraisemblables et souvent suicidaires tentatives « aéronautiques »);
- Notre-Dame de Paris, depuis l'une de ses tours de 47 m : 22 suicides;
- « Pont des suicides » au parc des Buttes Chaumont à Paris : 39 suicides;
- pont Adolphe à Luxembourg, depuis sa construction en 1903 : 524 suicides;

- Golden Gate de San Francisco, depuis 1937 : 609 suicides.

On constate que si les suicidaires choisissent de préférence un lieu élevé (ce qui se comprend fort bien car plus dure sera la chute) et célèbre (bien que désespéré, on demeure sensible à la mode) ils marquent aussi une nette préférence pour les ponts et les arches de toutes natures sous lesquels le vent s'engouffre avec violence.

Et voilà que Janus, le dieu des initiés, pointe le bout de son (double) nez, car il est aussi le dieu des arches, des portes et le *pontifex maximus*. Le pont – comme la porte et l'arche – est ce qui permet de passer d'une rive à l'autre, et symboliquement, d'un monde à l'autre, d'aller de la terre des vivants au monde des morts. C'est par excellence un point de passage entre les mondes qui autrement ne peuvent et ne doivent pas s'interpénétrer. Son symbolisme est très proche de celui du gué : que l'on songe au combat de Jacob avec Yahvew au gué du Jaboc (20). Le pont permet aussi de se tenir au milieu (perpendiculairement à l'axe) d'un courant, aérien ou liquide, qui génère naturellement un champ magnétique. C'est donc le lieu où l'on reçoit le plus la puissance, l'énergie, l'influence du courant.

Et ce n'est sûrement pas un hasard si, dès 1889, Gustave Eiffel fit installer sur sa tour une station météorologique complète où l'on se livra à de très nombreuses expériences scientifiques sur les phénomènes atmosphériques et sur l'aérodynamisme. Avec les initiés le mythe d'Icare, et la tentation de prendre les cieux d'assaut, ne sont jamais très loin. Que l'on se rappelle les machines volantes de Campanella, les étranges voyages dans *Les États et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, *Robur le conquérant* et autres romans initiatiques du Frère Jules Verne et, dans des domaines plus terre à terre malgré le sujet, les étonnantes anticipations et expériences du Général (et Frère) Reisner, les exploits de Montgolfier et de Pilâtre de Rozier tous deux également francs-maçons.

Le magnétisme selon les francs-maçons

Citonsle le Grand Maître Robert Ambelain.•. « Lors de la transmission des ordres majeurs dans la religion catholique, exactement à celle du diaconat, les ordinants se prosternent devant l'autel, la face contre le sol. Toute église étant censée être orientée d'ouest en est, les impétrants sont ainsi allongés sur le sol, les pieds au couchant et la tête vers l'Orient, face au maître-autel. Il en est de même de l'inhumation des chrétiens. Selon la tradition, le Christ glorieux devant réapparaître à l'orient du dernier jour, les tombes doivent être orientées d'ouest en est, le mort devant se relever face à l'apparition.(...) En tous ces détails on relève l'usage, et par conséquent la connais-

sance initiale plus ou moins perdue, d'un courant magnétique utilisé dans un sens ou dans l'autre. Nous allons retrouver cet enseignement dans la franc-maçonnerie. (...)

Mais il en est un (d'aspect) qui n'a jamais été abordé, c'est celui de l'*Ouroboros*, image d'un courant occulte encerclant notre globe. Le magnétisme terrestre, champ magnétique assez régulier au niveau de la surface de la Terre, et dont le pôle magnétique nord varie lentement d'année en année, pourrait fort bien l'exprimer. Or, en hébreu, le serpent de la Genèse (III) se dit *nahash*, mot qui désigne également le cuivre, métal que les hermétistes donnent à la planète Vénus, et qui est, après l'argent (métal donné à la Lune), le meilleur conducteur de l'électricité. (...) Et les sexologues ont observé que la station solitaire couchée, dans l'obscurité ou la pénombre, est particulièrement génératrice de pensées relatives à la sexualité (fantasmes) chez bon nombre d'individus des deux sexes. Il semblerait qu'à ses instants un courant parcourt l'individu, de la fontanelle (au sommet du crâne) jusqu'aux extrémités des pieds, pour l'inciter à la conservation de l'espèce, sorte de renaissance perpétuelle de celle-ci. Dans la cérémonie de la maîtrise maçonnique, il ne s'agit évidemment pas de sexualité, pas plus que lors de l'ordination au diaconat. Mais l'individu est parcouru du même courant magnétique, vibrant à une octave différente, celle de l'intellect en place de celle de la sexualité. Nous avons bien dit le même courant (21). »

Nous voilà en présence d'un nouvel aspect de l'*ouroboros* (et par conséquent du dieu Janus) qui jette une autre lumière sur le symbolisme du serpent. Comme image d'un courant tellurique encerclant le globe, on comprend mieux le caractère chthonien du serpent. Notamment sous l'aspect de la *nwywre* des Druides ou du serpent de la mer sans limites qui encercle la terre dans les Eddas nordiques. La symbolique de l'aigle combattant le serpent, notamment chez les Aztèques (là le lecteur peut nous soupçonner à bon droit de monomanie amérindienne), prend alors un autre sens, qui, loin d'annuler les précédents, les complète et les enrichi. Le serpent représente alors le rayonnement tellurique, l'aigle le rayonnement cosmique et le cactus, l'arbre de vie, l'*axis mundi*. Le sens de l'emblème étant que là où règne un certain équilibre entre le rayonnement tellurique et le rayonnement cosmique, on peut édifier un lieu saint, un sanctuaire.

Jean Clair va nous éclairer sur l'usage magique des obélisques : « Ils semblent drainer vers eux l'énergie des populations déchaînées. C'est l'histoire qui se décharge en eux. Dans le même temps où Franklin domestiquait la foudre, ces aiguilles de pierre devinrent ainsi des paratonnerres à travers lesquels l'homme étendit son pou-

voir jusqu'aux cieux désertés par les dieux et s'efforça de prévenir leur retour. »

C'est donc à une acupuncture monumentale et magique que l'on nous convie ici. On se fixe comme objectif de canaliser l'énergie des populations déchaînées, magnétisées par quelque rituel, pour étendre son pouvoir jusqu'aux cieux. Si nous osions nous évoquerions d'antiques et étranges légendes. Dans son fort curieux ouvrage *Witches : Investigating an Ancient Religion* (*Sorcières : enquête sur l'ancienne religion*), le très non-conformiste conservateur des antiquités anglo-saxonnes du musée d'Archéologie et d'Ethnologie de l'université de Cambridge (il était un fervent radiesthésiste) Tom Lethbridge supposait que les cercles de pierres étaient des accumulateurs qui pouvaient être chargés, comme une batterie, par l'activité née – entre autre – des rythmes de la danse. Ainsi, le temple mégalithique de Stonehenge s'appelait à l'origine la danse des géants. Et des légendes de danse sont associées avec insistance aux cercles de pierres. L'une des plus répandues raconte que les mégalithes étaient des hommes et des femmes qui furent transformés en pierre pour avoir dansé le jour du Sabbat. Ces batteries de pierre avaient une fonction curative, régénératrice. Plusieurs expériences fort sérieuses menées par des scientifiques auprès de menhirs et de dolmens ont permis la détection d'étonnantes et inexplicables anomalies géomagnétiques (22). Recherches qui tendraient à confirmer l'influence de ces monuments mégalithiques sur l'environnement : depuis toujours d'ancestrales traditions attestent du pouvoir guérisseur et fécondateur de ces pierres. Probablement non sans bonnes raisons.

Le baquet magnétique du Frère Mesmer

La canalisation et l'utilisation de cette énergie des populations déchaînées nous font penser au magnétisme animal du Frère Franz Mesmer (23) et à son célèbre baquet. Dès son mémoire de 1766, il croit qu'« au moyen d'un milieu qui ne peut être qu'un fluide subtil, il existe entre tous les corps qui se meuvent dans l'espace une action réciproque, la plus profonde et la plus générale de toutes les actions de la nature : le magnétisme animal. » Dans sa *Lettre à un médecin étranger* du 5 janvier 1775 il précise : « Il se manifeste dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y distingue des pôles également divers et opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits et renforcés (24). »

Le fameux baquet magnétique de Mesmer, que ses irréductibles adversaires ridiculisaient ou diabolisaient selon leurs préférences philosophiques, n'en était pas moins le siège de phénomènes

aussi étonnants qu'avères : chocs électriques, évanouissements, crises d'hystérie, etc. Des témoins dignes de foi vont jusqu'à décrire des phénomènes de quasi-lévitation, de réduction de la pesanteur.

Par le plus pur des hasards, comme d'habitude, il se trouve que tous ces événements sensationnels se rencontrent ailleurs. Ainsi les spirites, assis autour d'un guéridon et se touchant par le petit doigt, arrivent à produire des effets physiques et psychiques qui doivent probablement plus au fluide qu'entrevoyait Mesmer qu'aux mânes d'Allan Kardec. On pourrait d'ailleurs en dire autant des danses et pratiques chamaniques qui provoquent chez les adeptes du Vaudou, du Macomblé, chez les derviches tourneurs ou les chrétiens charismatiques des états de transe s'accompagnant d'effets physiques surprenants : insensibilité aux coups, aux conditions climatiques extrèmes, au feu, état cataleptique, délire prophétique, etc. Ce qui pourrait sembler réservé aux sauvages ou à quelque peuplade exotique n'épargna pas les Jansénistes qui se livrèrent sur la tombe du diacre Pâris à des débordements que n'aurait pas désavoué un fakir. Il faut lire également les pages du frère Boucher sur la chaîne d'union, qui engendre un champ magnétique tourbillonnaire (25).

Les travaux pratiques du magnétisme animal.

Abandonnons quelques instants nos initiés en pleine gymnastique rituelle pour revenir – une fois encore – aux colonnes de Buren et au Temple du Champ-de-Mars. Nous savons déjà que les rivières souterraines qui y coulent produisent des champs magnétiques. Mais est-ce bien tout ? En 1778, les frères Périer avaient créé la Compagnie des Eaux de Paris. Pour satisfaire la demande en eau potable de leurs clients ils avaient installé quatre réservoirs au sommet de la colline de Chaillot à l'emplacement de l'actuelle place des États-Unis. L'un d'eux, disciple de Mesmer et se disant apôtre du magnétisme écrivit au *Mercure de France.* Dans sa lettre, publiée en mai 1794, il soumettait un ingénieux projet de magnétisme humanitaire. Estimant « très conforme aux lois de la saine physique, et plus encore aux principes reçus de magnétisme, que les grands baquets de Chaillot sont de vrais réceptacles et les canaux qui en sortent les meilleurs conducteurs de ce fluide universel. » Il proposait, en échange d'un abonnement supplémentaire, de fournir « tous les matins, avec le muid d'eau, la quantité de magnétisme que l'on voudra pour la journée ». La propagation de son magnétisme aqueux lui donnant le moyen de fournir gratuitement un autre magnétisme qu'il nommait aérien il détaille alors son projet « dont le foyer ou baquet sera disposé dans les tours de Sainte-Geneviève ». (...) « Par

ce dernier établissement, je ne pourrai, à la vérité magnétiser que le quart de Paris à la fois ; mais chaque quart aura son tour dans l'espace de vingt-quatre heures, en suivant alternativement les quatre points cardinaux du globe et en observant, comme de raison, le cours des astres et des planètes (26). »

En quelques lignes le Frère Périer propose de passer de la théorie du savoir radical aux travaux pratiques. Son projet consiste tout simplement (si l'on peut dire) à influencer les Parisiens grâce à la magnétisation de l'eau et de l'air considérés comme des milieux très favorables à l'action de mystérieux champs. Prudent (ou pratique ?) il place son projet sous la protection des astres. Et, par un hasard que nous n'osons même plus qualifier de miraculeux, il installe une partie de son dispositif au Panthéon.

On peut bien sûr balayer tout cela d'un revers de main. Les hauts initiés qui insistent sur le caractère éminemment magique des rituels maçonniques, qui décrivent des mystérieux champs magnétiques influençant le psychisme ne seraient-ils pas en fait victimes d'agapes fraternelles un peu trop arrosées ? Nos cages de Faraday pyramidales et nos magnétiques fleuves Alphée ne seraient-ils pas – au moins pour cette fois – de simples, de vulgaires, de bien braves petites coïncidences défilant en bon ordre sous nos yeux émerveillés de grands naïfs ? Comme tout serait plus simple, plus paisible...

Et voilà que de Belgique arrive un capitaine du génie.

La science magnétique du temps.

Le capitaine Rémi Bruck appartenait à une association scientifique fondée à Goettingue par l'éminent savant Gauss et il travaillait en relation avec les Observatoires de Bruxelles, de Greenwich et de Munich. Deux volumes qu'il publia à Bruxelles exposèrent ses découvertes sur l'électrisation du globe par les rayons solaires et les faits magnétiques journaliers (27). Il en tira une méthode de calcul des rythmes historiques d'après le magnétisme terrestre.

Le capitaine Bruck établit ainsi que la Terre a un système magnétique fondamental et fixe, et un système magnétique qui se déplace, avec un pôle mobile dont le passage sur le méridien d'un lieu marque une époque de perturbation physique, géologique et météorologique pour les régions voisines dudit méridien : « Ce système doit faire le tour entier du globe en quatre périodes de 129 ans, ou en 129 périodes quadriennales, donc en 516 ans... Dans chacune de ces périodes l'électrification atteint des profondeurs plus ou moins grandes. » Ses mesures du magnétisme terrestre lui ont même permis d'évaluer son évolution générale, dont les civilisations

sont solidaires et tributaires, à 25 868 ans, divisée en cinquante périodes de 516 ans. Cette valeur de 25 868 ans est, à 52 années près, celle de la fameuse précession des équinoxes de 25 920 ans, base de la doctrine des cycles des Initiés. Et les 52 années de différence entre les deux grands cycles correspondent à la valeur du cycle aztèque de rénovation du soleil.

Mais notre capitaine belge du génie (et de génie) ne s'arrête pas en si bon chemin. Après avoir relevé les dates fondamentales magnétiques de l'histoire, il constatait que les apogées d'une nation se produisent au passage du pôle mobile sur leur capitale et observait « que la circulation magnétique atteint sa plus grande énergie annuelle le 18 juin et qu'elle se maintient ainsi jusqu'au 22 juin, jour où le déchargement commence; or c'est le 18 juin, jour où la plus grande énergie physique et morale de l'année est atteinte, qu'eut lieu la bataille de Waterloo, et c'est le 22 juin, dernier des cinq jours de la plus grande énergie physique et morale de l'année, que tout fut consommée par l'abdication. » Ainsi l'empereur fut vaincu parce que le magnétisme du globe favorisait ses adversaires, comme il devint premier Consul le 18 Brumaire (9 novembre) parce que « le 9 novembre est le jour de la moindre circulation magnétique et de la moindre énergie physique et morale de l'année. »

La démonstration du capitaine Bruck vous semble-t-elle un peu courte ? Complétons-la immédiatement avec ce que nous écrivions il y a déjà quelques années au sujet des dates magiques. « Le gouvernement communiste est-allemand d'Egon Krenz n'a pas été dépassé par les événements et n'a pas choisi au hasard, sous la pression des circonstances, la date du 9 novembre 1989 pour abattre le mur et permettre ainsi la reconstruction de la grande Allemagne. Il s'agit d'une date hautement symbolique, j'irai jusqu'à dire rituel de l'histoire contemporaine allemande.

Le 9 novembre 1918 : révolution allemande à Berlin (organisée en sous-main par les Bolcheviks), abdication de Guillaume II et proclamation de la République. Le même jour, à Munich, lors d'une réunion exceptionnelle de la société Thulé, on a déclenché un processus qui devait inexorablement provoquer l'arrivée au pouvoir de Adolf Hitler.

Le 9 novembre 1923 : date prévue par le Komitern pour l'insurrection communiste (finalement avortée) qui devait renverser la république de Weimar. Le même jour, Adolf Hitler organisait un putsch à Munich.

Le 9 novembre 1938 : les nazis organisaient des pogroms (la fameuse Nuit de cristal) pour venger l'assassinat du conseiller d'ambassade von Rath à Paris par le terroriste juif Grynspan.

Dès l'arrivée au pouvoir des nazis, le 9 novembre devint fête nationale (commémoration du putsch de Munich et des premiers martyrs nationaux-socialistes). Cela finit par faire beaucoup pour une date aussi anodine ! » (28)

A l'époque nous ignorions totalement l'existence des travaux du capitaine Bruck, et, ce que en toute conscience, nous ne pouvions déjà pas imputer à ce pauvre hasard prend aujourd'hui la forme d'une science secrète du temps. Il nous faut bien admettre maintenant que le calendrier des colonnes de Buren est encore plus complexe que ce que nous en exposions. Ainsi la présence souterraine de nos fleuves Alphée est la marque discrète d'un sens de l'histoire que les initiés peuvent lire dans les entrailles (magnétiques) de la Terre grâce à leur savoir radical des cycles du temps. Et il se pourrait bien alors que nos bergers d'Arcadie qui nous semblait déchiffrer l'épitaphe du tombeau d'un roi perdu ne lisent en fait l'annonce de la date du retour imminent du Dieu endormi de l'âge d'or.

Notes

(1) *Maçonnerie occulte*, op. cit. Première partie, chapitre premier.

(2) *La Symbolique maçonnique* op. cit., Introduction, page XXI. L'ouvrage de Jules Boucher fourmille, non seulement d'allusions, mais aussi de révélations et d'indication techniques très précises quant au caractère éminemment magique des rituels, des symboles et des objets maçonniques.

(3) St Thomas d'Aquin : *De Principiis Naturae.*

(4) Lyall Watson, *Histoire naturelle du surnaturel*, Albin Michel, 1977, p.100.

(5) Naturellement les structures cristallines qui ont subi un dérangement (l'usure du tranchant dans le cas d'une lame de rasoir ou de sabre) se réarrangent d'elles-mêmes, mais à l'issue d'un temps assez long. L'exposition à l'intérieur d'un volume pyramidal accélère le processus de façon remarquable au point que l'on ait breveté le procédé.

(6) Rémi Alexandre, *Votre lit est-il à la bonne place ?*, ISA, 1991, page 160.

(7) *Votre lit est-il à la bonne place ?* op. cit. page 108.

(8) Nous avons personnellement constaté le phénomène lors de nos visites aux colonnes de Buren. C'est fort graduellemeny que nous en prîmes conscience, après avoir fini par remarquer que notre fréquentation prolongée des berges des cours d'eaux souterrains provoquait certains maux, qui pour bénins n'en étaient pas moins fort désagréables. Craignant d'être victime d'une série de coïncidences (il existe aussi de vraies coïncidences) ou d'une autosuggestion, nous fîmes venir sur les lieux plusieurs personnes de notre connaissance auxquelles nous tûmes

nos soupçons. A chaque fois, lorsque nous les interrogeâmes à l'issue de leur visite, nous entendîmes les mêmes réponses. Très significativement la seule fois où nous ne constatâmes pas d'effets secondaires fut lors d'une visite coïncidant avec la mise à sec des ruisseaux pour des réparations.

(9) Disposant, dès aujourd'hui de suffisamment de matériaux sûrs, nous pouvons affirmer qu'il existait dans le passé une science secrète réservée à une petite élite et qui s'est transmise, via des chaînes initiatiques ininterrompues, jusqu'à nos jours. Cette science embrassait des domaines aussi variés que l'astronomie, les mathématiques, la géométrie, la géodésie, le magnétisme terrestre, l'électricité.

(10) Voir « A quoi servent les aimants dans la tête ?, *Science & Vie*, n° 900.

(11) « Haute tension sous les lignes », *Science & Vie*, n° 905, février 1993.

(12) *Magnetic field and cancer in people resideng near Swedish high voltage power lines*, Stockholm, 1992.

(13) B. Floderus, *Occupationnal exposure to electromagnetic fields in relation to leukemia and brains tumors*, Department of Neuromedecine, National Institute of Occupationnal Health, Solna, Sweden, 1992.

(14) Dyle D. et Al., *Suppression of T-lymphocyte cytotoxicity Bioelectromagnetics*, vol. 4, p. 303-313, 1983.

(15) Robert Becker et Gary Selden, *The Body Electric*, New York, 1985, pages 244-245. Voir aussi Howard Friedman et ses équipiers dans la revue *Nature*, n° 205, 1965, pages 1050-1052.

(16) Sur le sujet, il convient de se référer au classique *Le Viol des foules par la propagande politique* de Serge Tchakhotine, réédité par Gallimard, Paris, 1992. Pour les travaux pratiques, on lira *Enquête sur les manipulations mentales ; les méthodes de la CIA et des terroristes* de Gordon Thomas, Albin Michel, Paris, 1989. Nous vous renvoyons également à notre étude sur les images subliminales et les techniques audiovisuelles de sidération et de manipulation mentale publiée dans *Lectures Françaises*, n° 411-412, juillet-août 1991.

(17) « La Grande Arche », *L'Événement Média*, n° 3, 1989, page 27.

(18) *Ils ont choisi de mourir ensemble. Histoire du suicide collectif des premiers chrétiens... à Guyana*, Martin Monestier, Éditions Encre, Paris, 1979, page 52.

(19) *L'atmosphère*, collection la Planète Terre, Time-Life, 1987, p. 57.

(20) Genèse 32, 25-33.

(21) *La Franc-Maçonnerie oubliée*, op. cit. pages 74 et suivantes.

(22) Lire sur le sujet *Mystères* de Colin Wilson, Albin Michel, Paris, 1981, plus particulièrement la première partie consacrée aux travaux de Lethbridge et aux expériences de deux physiciens de l'université de Londres, le professeur Taylor et le Docteur Balinovski. Pour le lecteur amateur de concret, nous lui conseillons la lecture du livre de Pierre Mereaux, *Carnac, des pierres pour les vivants*, Éditions Nature et Bretagne, 1992. Outre des chapitres très documentés consacrés aux anomalies géomagnétiques des ensembles mégalithiques de la région de Carnac, il y trouvera aussi des théories, très étayées, sur certaines fonctions des mégalithes qui bouleversent complètement la version officielle de la préhistoire.

(23) L'auteur du *Magnétisme animal* était un médecin allemand né en 1734 en Souabe. Sa doctrine est celle de l'existence d'un fluide universel qui déboucha sur sa théorie du magnétisme animal. Installé à Paris, il fut la victime d'une cabale scientifique qui aboutit à la condamnation de ses théories par les académies royales. Il fut inité à la Loge « La Vérité et L'Union » à l'Orient de Vienne. Il fut membre de la Société « Les Frères Initiés de l'Asie » et fondateur de la « Société de l'Harmonie » au rituel proche du rituel maçonnique.
(24) Robert Amadou, *Le Magnétisme animal*, Payot, Paris, 1971 et réimpression de l'ouvrage du Marquis de Puységur, disciple de Mesmer, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, Privat, 1986.
(25) *La Symbolique maçonnique*, op. cit., pages 336 et suivantes.
(26) *Guide de Paris Mystérieux*, op. cit., page 322.
(27) Rémi Bruck, *Électricité ou magnétisme du globe terrestre*, tome I, Éditions Delevingue et Cellewert, Bruxelles, 1851, et *Manifeste du magnétisme du globe et de l'humanité*, Éditions Guyot, Bruxelles, 1866. Voir aussi Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Seghers, Paris, 1983, pages 132-133.
(28) Voir notre article paru dans le n° 407 (mars 1991) de *Lectures Françaises*.

« Si l'œil pouvait voir les démons qui peuplent l'univers,
l'existence serait impossible. »
Talmud.

« Il n'a plus que deux obsessions, la mort et l'argent. »
François de Grossouvre parlant de François Mitterrand. (1)

LE CRÉPUSCULE DU NÉCROMANCIEN

L'ultime nuit s'est maintenant couchée sur le long règne de François Mitterrand. Lui-même est au crépuscule d'une existence dont il consacra la majeure partie à ce que l'on n'ose appeler le Mal. Il est aujourd'hui l'homme au milieu des ruines. Ruines d'un pays livré sans défense aux diktats des lobbies et des cénacles occultes, aux funestes chimères du mondialisme. Ruines des rêves et des espoirs d'un peuple qui avait cru à la « force tranquille ». Ruines de ces existences assassinées, poussées au suicide ou à un décès opportun. La vie de François Mitterrand n'est plus qu'un vaste cimetière. Certains y riaient, d'autres aspiraient à venir y trouver le « long sommeil sans rêve » qu'évoquait Napoléon. Lui semble se complaire dans l'ombre de la mort, évoquant les défunts au milieu des tombes pour recevoir d'un monde à l'agonie des lumières sur l'autre monde.

Juger ses deux septennats à l'aune des valeurs de la démocratie est dérisoire. Ce que le commun des mortels estimera désastreux ou s'il est plus indulgent seulement lamentable, sera évalué par le Pharaon comme parfaitement secondaire. Sa véritable œuvre n'a que faire des bilans d'épicier, des épitaphes journalistiques. Ni d'ailleurs de la morale ordinaire. Ou même des lois. Il est certes bien tard

pour « mettre en garde contre la dangerosité de ce grand pervers (...) dont les meilleurs psychanalystes disent en petit cénacle qu'il ne peut maîtriser son pouvoir de nuire (1) ». Le mal est fait et bien fait.

L'œuvre de François Mitterrand ne peut se comprendre que si l'on en saisit la nature profonde qui n'a rigoureusement rien à voir avec le socialisme, la démocratie, les droits de l'homme. Une fois encore, au milieu de ce brouillard créé à dessein par le magicien, adressons nous à ses frères en secret pour qu'ils nous éclairent, ne fusse que d'une pâle lueur. Notre premier témoin à ce tribunal des ombres sera François de Grossouvre, l'intime du premier cercle, le fidèle cerbère, le gardien de bien des secrets inavouables et inavoués du règne. Écœuré par ce qu'il découvrit, il n'eut plus alors de mots assez durs pour fustiger son entourage, et par ricochets celui-ci. L'homme qui avait été fasciné par Mitterrand, au point d'en devenir l'ombre, ne devait pas supporter de devoir aussi en être la conscience épouvantée. Ce que l'ami des temps difficiles n'avait pas supporté, c'est que le politicien habile aux convictions idéologiques fluctuantes, le manœuvrier retors du congrès d'Épinay et de l'union de la Gauche se transmutât en monstre froid, en marionnettiste de l'ombre tirant les ficelles de tous les mauvais coups qu'il pouvait infliger à ses ennemis, à son pays, à son propre camp.

Il arrive un moment où l'évocation des ombres, fussent-elles celles des grands ancêtres au Panthéons, se paie avec la seule monnaie qui ait cours en ces hauts lieux. Et l'on trouve alors un ministre « responsable mais pas coupable » ou un quelconque lampiste qui, par bêtise ou par esprit de lucre, se fait, sans même en avoir conscience, l'exécuteur sacré (2) qui scelle dans le sang le pacte avec les puissances. Mais n'est-ce pas prêter à François Mitterrand et les plus sombres desseins et l'âme la plus noire ? Évoquons Arthur Machen, membre de la Golden Dawn (3) :

« Ambrose dit : "la sorcellerie et la sainteté, voilà les seules réalités." (...)

— Vous voulez parler des saints ?

— Oui. Et aussi des pécheurs. Je crois que vous tombez dans l'erreur fréquente de ceux qui limitent le monde spirituel aux régions du bien suprême. Les êtres suprêmement pervers font aussi partie du monde spirituel. L'homme ordinaire, charnel et sensuel, ne sera jamais un grand saint. Ni un grand pécheur. Nous sommes, pour la plupart, simplement des créatures contradictoires et négligeables. Nous suivons notre chemin de boue quotidienne, sans comprendre la signification profonde des choses, et c'est pourquoi le bien et le mal, en nous, sont identiques : d'occasion, sans importance.

— Tout cela me semble assez étrange

— Ce ne l'est pas. L'assassin ne tue pas pour des raisons positives, mais négatives ; il lui manque quelque chose que les non-meurtriers possèdent. Le Mal, par contre, est totalement positif. Mais positif dans le mauvais sens. Et il est rare. Il y a sûrement moins de vrais pécheurs que de saints. Quant à ceux que vous appelez des criminels, ce sont des êtres gênants, bien entendu, et dont la société a raison de se garder, mais entre leurs actes antisociaux et le Mal, il y a une sacrée marge, croyez-moi !

— Vouloir prendre le ciel d'assaut dit Ambrose. Le péché réside pour moi dans la volonté de pénétrer de manière interdite dans une sphère autre et plus haute. Vous devez donc comprendre pourquoi il est si rare. Peu d'hommes en vérité, désirent pénétrer dans d'autres sphères, qu'elles soient hautes ou basses, de façon permise ou défendue. Il y a peu de saints. Et les pécheurs, au sens où je l'entends, sont encore plus rares. Et les hommes de génies (qui participent parfois des deux) sont rares, eux aussi... Mais il est peut-être plus difficile de devenir un grand pécheur qu'un grand saint.

— Parce que le péché est profondément contre nature ?

— Exactement. La sainteté exige un aussi grand effort, ou presque, mais c'est un effort qui s'exerce dans des voies qui étaient autrefois naturelles. Il s'agit de retrouver l'extase que connut l'homme avant la chute. Mais le péché est une tentative pour obtenir une extase et un savoir qui ne sont pas, et qui n'ont jamais été donnés à l'homme, et celui qui tente cela devient démon (4). »

Appelons aussi John Buchan (5). En 1916, dans *La Centrale d'énergie,* il décrivait la figure luciférienne d'un de ces saints du Mal. Andrew Lumley, grand maître de la centrale d'énergie, engage un combat à mort contre la civilisation, cette conjuration, au nom d'une autre conjuration qui se propose de ramener l'âge de Saturne.

« — Certes, il y a de nombreuses clefs de voûte dans la civilisation, dis-je, et leur destruction entraîneraient sa chute. Mais ces clefs de voûte tiennent bon.

— Pas tellement que vous le croyez. Songez que la fragilité de la machine s'accroît de jour en jour. A mesure que la vie se complique, le mécanisme devient plus inextricable et par conséquent plus vulnérable. Vos soi-disant sanctions se multiplient si démesurément que chacune d'elles est précaire. Dans les siècles d'obscurantisme, on avait une seule grande puissance : la crainte de Dieu et de son Église. Aujourd'hui, vous avez une multitude de petites divinités, également délicates et fragiles, et dont toute la force provient de notre consentement tacite à ne les pas discuter.

— Vous oubliez une chose, répliquai-je, le fait que les hommes sont en réalité d'accord pour maintenir la machine en marche. C'est

ce que j'appelais tout à l'heure la « bonne volonté civilisée ».

(...)

— Vous avez mis le doigt sur le seul point important. La civilisation est une conjuration. A quoi servirait votre police si chaque criminel trouvait un asile de l'autre côté du détroit, ou bien vos cours de justice si d'autres tribunaux ne reconnaissaient leurs décisions ? La vie moderne est le pacte informulé des possédants pour maintenir leurs prétentions. Et ce pacte sera efficace jusqu'au jour où il s'en fera un autre pour les dépouiller. »

Après le François Mitterrand supérieur inconnu du passage des ténèbres à la lumière, est-il donc si surprenant de voir surgir de l'ombre l'héritier spirituel d'Adam Weishaupt, le créateur de l'Ordre des Illuminés (6) ? Le nihiliste allemand se proposait « d'étrangler le dernier roi avec les boyaux du dernier prêtre ». Aujourd'hui, où ce qui reste encore de l'Église se précipite mitre en avant dans un suicidaire œcuménisme bêlant, le lacet fatal ne devrait plus épargner longtemps le cou du dernier roi : le peuple souverain.

Après Maastricht, la monnaie unique, Schengen, le GATT, le soutien inconditionnel au Nouvel Ordre Mondial, que reste-t-il de la France et de ce qui aurait pu être une Europe conçue autrement que comme une boutique de *duty free* d'aéroport ? Rien d'autre qu'un champ de ruines.

Notes

(1) Jean Montaldo, *Mitterrand et les 40 voleurs*, Albin Michel, p. 15 et 16.

(2) P.Tierney *L'Autel le plus haut ; le sacrifice humain de l'antiquité à nos jours*, Robert Laffont, Paris, 1991.

(3) La Golden Dawn, fonde en 1887, était isuue de la Société Wentworth, qui recrutait parmi les maîtres maçons. Cette dernière comprenait 144 membres, dont Bulwer-Lytton (*Les Derniers jours de Pompéi, La Race à venir*), le poète Yeats, prix Nobel, Bran Stoker, (*Dracula*), Sax Rohmer (*Fu Manchu*) et Sir Gerald Kelly, président de la Royal Academy. Dans ce cénacle qui regroupait l'élite intellectuelle britannique, on s'adonnait à la magie cérémonielle et à l'étude de l'énochien communiqué trois siècles plus tôt au Dr Dee par des anges.

(4) Introduction à la nouvelle *The White People*. Elle figure dans un recueil publié après la mort de Machen *Tales of Horror and the Supernatural.*

(5) Sur John Buchan, voir la très instructive préface de Jean-Pierre Deloux à son roman d'aventures : *Salut aux coureurs d'aventures*, Éditions Néo, 1986.

(6) Lire de l'abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, et de Henry Coston *La Conjuration des illuminés.*

BIBLIOGRAPHIE

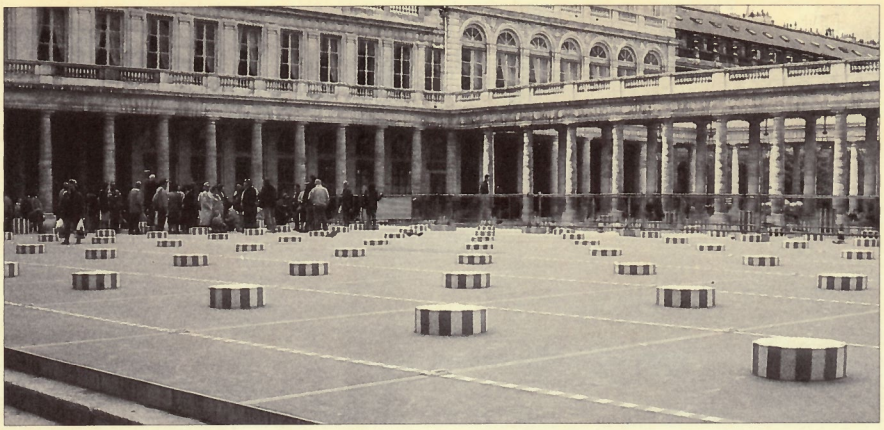
Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Seghers, Paris, 1983.
Rémi Alexandre, *Votre lit est-il à la bonne place ? Introduction à la géobiologie*, ISA, La Rochelle, 1991.
Robert Amadou, *Le Magnétisme animal*, Payot, Paris, 1971.
Robert Ambelain, *Le Secret de Bonaparte*, Robert Laffont, Paris, 1989.
Robert Ambelain, *Cérémonies et rituels de la maçonnerie symbolique*, Robert Laffont, Paris, 1978.
Robert Ambelain, *La Franc-Maçonnerie oubliée*, Robert Laffont, Paris, 1985.
L'Archéologie, Atlas, vol. VI.
L'Astronomie, Atlas du ciel, vol. VIII.
L'Atmosphère, Time-Life, Amsterdam, 1987.
Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, *L'Énigme sacrée*, Pygmalion, Paris, 1983.
Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, *Le Message*, Pygmalion, Paris, 1987.
Jean-Gaston Bardet, *Kabale de Joie, Kabbale de Mort*, Maloine, Paris, 1979.
Abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Chiré, 1974.
Robert Becker et Gary Selden, *The Body Electric*, New York, 1985.
Daniel Beresniak, *La Légende d'Hiram et les initiations traditionnelles*, Detrad, Paris, 1987.
Daniel Beresniak, *Le Gai Savoir des bâtisseurs*, Detrad, Paris, 1986.
Jules Boucher, *La Symbolique maçonnique*, Dervy-Livres, Paris, 1991.
Philippe Bourdrel, *La Cagoule, 30 ans de complots*, Albin Michel, Paris,1970.
Rémi Bruck, *Électricité ou Magnétisme du globe terrestre* Tome I. Delevingue et Cellewert, Bruxelles, 1851.
Rémi Bruck, *Manifeste du magnétisme du Globe et de l'Humanité*, Guyot, Bruxelles, 1866.
Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Collection Bouquins.
Henry Coston, *Les Technocrates et la Synarchie*, Le Trident, Paris, 1988.
Henry Coston, *La Guerre de cent ans des sociétés secrètes*, Publications Henri Coston, Paris, 1993.
Henry Coston, *La Conjuration des illuminés*, Publications Henry Coston, Paris, 1979.
René Descadeillas, *Mythologie du Trésor de Rennes; histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château.* Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne, t. VII, 1974, reprint Savary, Carcassonne, 1989.
Deslandes, *Histoire critique de la philosophie*, Tome I, 1742.
Christian Dupavillon et Francis Lacloche, *Le Triomphe des Arcs*, collection Découvertes Architecture, Gallimard, Paris, 1989.
Patrick Ferté, *Arsène Lupin supérieur inconnu ; la clé de l'oeuvre codée de Maurice Leblanc*, Guy Trédaniel, Paris, 1992.
Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant, *Dictionnaire des francs-maçons français*, Albatros, Paris, 1981.
Matila C. Ghyka, *Le Nombre d'Or*, Gallimard, Paris, 1991.
Nicholas Goodrick-Clarke, *Les Racines occultes du nazisme*, Pardès, 1989.
Grillot de Givry, *Le Musée des sorciers, mages et alchimistes*, Henri Veyrier, Paris, 1988.
René Guénon, *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Gallimard, Paris, 1982.
René Guénon, *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Gallimard, Paris, 1986.
René Guénon, *L'Ésotérisme de Dante*, Gallimard, Paris,1984.
René Guénon, *Le Roi du Monde*, Gallimard, Paris, 1983.
Guide du Paris mystérieux, Tchou, Paris, 1989.
J. Hillairet, *Connaissance du vieux Paris*, Princesse, Paris, 1990.
Histoire et dictionnaire de la Révolution française, 1789-1799, Robert Laffont, Bouquins, Paris, 1988.
Annie Jacques et Jean-Pierre Mouilleseaux, *Les Architectes de la Liberté*, Gallimard, Découvertes, Paris, 1988.
Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, Cerf, Paris, 1992.
Georges Jouven, *L'Architecture cachée, tracés harmoniques*, Dervy-Livres, Paris, 1986.
Georges Jouven, *Les Nombres cachés, Ésotérisme arithmologique*, Dervy-Livres, Paris, 1990.

Pierre Kjellberg, *Le Nouveau guide des statues de Paris*, La Bibliothèque des Arts, Paris, 1988.
Ernest Lavisse, *Histoire de France*, Hachette, Paris, 1920.
René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie occultiste au XVIII siècle*, Paris, 1929.
Xavier Léon-Dufour, S.J., *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1975.
Anne Lombard-Jourdan, *Montjoie et Saint-Denis. Le centre de la Gaule aux origines de Paris et de Saint-Denis*, Presses du C.N.R.S., Paris, 1989.
Jean-Claude Lozac'hmeur, *Fils de la Veuve. Essai sur le symbolisme maçonnique*, Sainte Jeanne d'Arc, 1991.
Jean-Claude Lozac'hmeur, *De la Révolution. Essai sur la politique maçonnique*, Sainte Jeanne d'Arc, 1993.
Henry Lincoln, *Le Temple retrouvé*, Pygmalion, Paris, 1991.
Pierre Mereaux, *Carnac, des pierres pour les vivants*, Nature et Bretagne, 1992.
Yann Moncomble, *Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent*, Faits et Documents, 1984.
Martin Monestier, *Ils ont choisi de mourir ensemble. Histoire du suicide collectif des premiers chrétiens... à Guyana*, Encre, Paris, 1979
Jean Montaldo, *Mitterrand et les 40 voleurs...*, Albin Michel, Paris, 1994.
Paul Naudon, *Histoire et Rituels des Hauts Grades Maçonniques* , Paris, 1984.
Catherine Nay, *Le Noir et le Rouge*, Grasset, Paris, 1984.
Papus, *Traité méthodique de magie pratique*, Dangles, Paris, 1981.
Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des Magiciens*, Gallimard, Paris, 1960.
Jean Phaure, *Introduction à la géographie sacrée de Paris*, barque d'Isis, Borrego, Paris, 1988.
Pirqé de Rabbi Eliézer, traduit et annoté par Marc-Alain Ouaknin et Eric Smilévitch, Verdier, collection Les Dix Paroles.
Christian Plume, *Napoléon franc-maçon*, Veyrier, Paris, 1985.
Jacques Ploncard d'Assac, *La Franc-Maçonnerie aujourd'hui ou M. Giscard et ses francs-maçons*, Lecture et Tradition, n° 75, mars-avril 1979.
Marquis de Puységur, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissemnt du magnétisme animal*, Privat, Toulouse, 1986.
Jean-Michel Ragon, *Maçonnerie occulte*, Veyrier, Paris, 1986.
Emmanuel Ratier, *Encyclopédie politique française*, Faits et Documents, Paris, 1992.
Frédéric Reider, *Histoire de la S.S. par l'image. L'ordre S.S.*, La Pensée Moderne, Paris, 1985.
G. Ricciot, *Histoire d'Israël* (tome I), traduction Paul Auvray, 1947.
Jean Richer, *Géographie sacrée dans le monde romain*, Guy Trédaniel, Paris, 1985.
Jean Richer, *Géographie sacrée du monde grec*, Guy Trédaniel, Paris, 1983.
Rituel de l'Apprenti Maçon, Paris, 1860.
Jacques Robert, *La Franc-Maçonnerie de Tradition*, Roger Garry, 1980.
Jérôme Royer, *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Charente*, Librairie Bruno Sepulchre, Paris, 1994.
Jean Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Dervy-Livres, Paris, 1981.
Gérard de Sède, *Le Trésor maudit de Rennes-le-Château*, Julliard, Paris, 1967.
René Sédillot, *Le Coût de la Terreur*, Perrin, Paris, 1990.
Serge Tchakhotine, *Le Viol des foules par la propagande politique*, Gallimard, Paris, 1992.
Gordon Thomas, *Enquête sur les manipulations mentales ; les méthodes de la CIA et des terroristes*, Albin Michel, Paris, 1989.
Patrick Tierney, *L'Autel le plus haut. Histoire du sacrifice humain de l'antiquité à nos jours*, Robert Laffont, Paris, 1991.
Arnaud-Aaron Upinski, *La Perversion mathématique, l'oeil du pouvoir*, Le Rocher, Paris, 1985.
Arnaud-Aaron Upinsky, *La Tête coupée ou la parole coupée*, O.E.I.L., Paris, 1991.
Lyall Watson, *Histoire naturelle du surnaturel*, Albin Michel, Paris, 1977.
Colin Wilson, *Mystères*, Albin Michel, Paris, 1981.
Oswald Wirth, *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* (tome I : l'apprenti), Dervy-Livres, Paris, 1993.

Périodiques consultés :*Bulletin de la Société de Mythologie Française, Connaissance des Arts* (numéro spécial Grand Louvre, numéro spécial Les Grands Travaux), *Le Crapouillot* (n°104, *Qui est franc-maçon ?*), *L'Événement-média* (n°3, La Grande Arche), *Kadath, Lectures Françaises, Rivarol, Science et Vie, Vers la Tradition.*

Achevé d'imprimer
en Union Européenne, mai 1995.

François Mitterrand, Grand Architecte de l'Univers



Les colonnes de Buren, un temple maçonnique au cœur du vieux Paris.

La Pyramide du Louvre, les colonnes de Buren, l'Arche de la Défense, l'autel maçonnique du Champs de Mars : autant de Grands Travaux (très coûteux) décidés, conçus et commandés par François Mitterrand pour immortaliser à jamais son règne de quatorze années. Même si chacun perçoit intuitivement que tous ces monuments ont une dimension symbolique cachée, nul ne s'était réellement intéressé jusqu'alors à leur véritable sens.

Dominique Setzepfandt lève pour la première fois le voile sur leur véritable signification : loin de répondre aux principes du beau ou à une quelconque rationalité économique, tous ces monuments sont construits selon les principes de la kabbale et de l'ésotérisme maçonnique

Comment sinon expliquer que sous les colonnes de Buren coule une rivière artificiellement créée, que l'entrée du Louvre, en forme de pyramide, ne peut que provoquer des encombrements pour les touristes, ou encore que les bureaux de l'Arche de la Défense sont les plus coûteux du monde !

Autres questions abordées dans *Mitterrand, Grand Architecte de l'Univers* :

- Pourquoi la pyramide du Louvre comprend-elle 666 triangles de verre, c'est-à-dire le chiffre de la Bête dans l'Apocalypse ?
- Pourquoi avoir construit dans le plus grand secret un autel maçonnique au Champs de Mars pour le bicentenaire de la Révolution ?
- Pourquoi les colonnes de Buren sont-elles rayées ?
- Pourquoi Charles Pasqua a choisi l'ancien Grand Maître de la Grande Loge de France pour diriger l'université de la Défense ?
- Que signifie le chandelier hébraïque devant l'Hôtel de Ville de Paris ?
- Tous ces monuments sont-ils liés par le biais d'axes symboliques ?

Un livre indispensable pour comprendre le nouveau Paris maçonnique du pharaon Mitterrand et de son successeur, le jacobin Jacques Chirac.

ISBN 2-909769-02-X